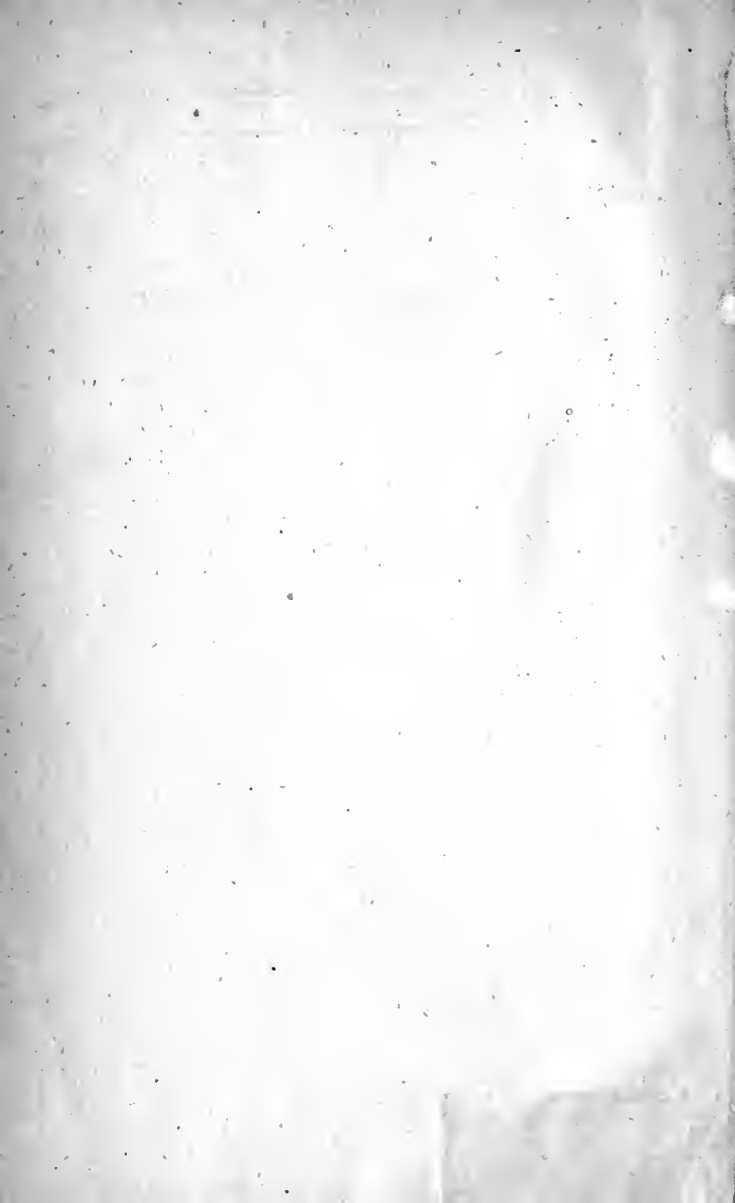


11  
1877

1877

*BEQUEST OF*  
*REV. CANON SCADDING, D. D.*  
*TORONTO, 1901.*







THE GLOBE THEATRE,

5527 Cha

# SHAKESPEAREAN GEMS:

IN FRENCH AND ENGLISH SETTINGS.

FROM THE PLAYS OF THE BARD OF AVON; ARRANGED FOR  
THE USE OF SCHOOLS AND STUDENTS.

---

# JOYAUX DE SHAKESPEARE:

TIRÉS DES PIÈCES DU BARDE DE L'AVON;  
AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD, À L'USAGE  
DES ÉCOLES ET DES ÉTUDIANTS.

PAR

LE CHEVALIER DE CHATELAIN,

TRADUCTEUR DE MACBETH, D'HAMLET, DE JULIUS CÉSAR, DE LA  
TEMPÊTE, DES CONTES DE CANTERBURY DE CHAUCER,  
DES FABLES DE GAY, D'ÉVANGÉLINE, DES MOINES  
DE KILCREA, ETC., ETC.

LONDRES: GUILLAUME TEGG.

1868.

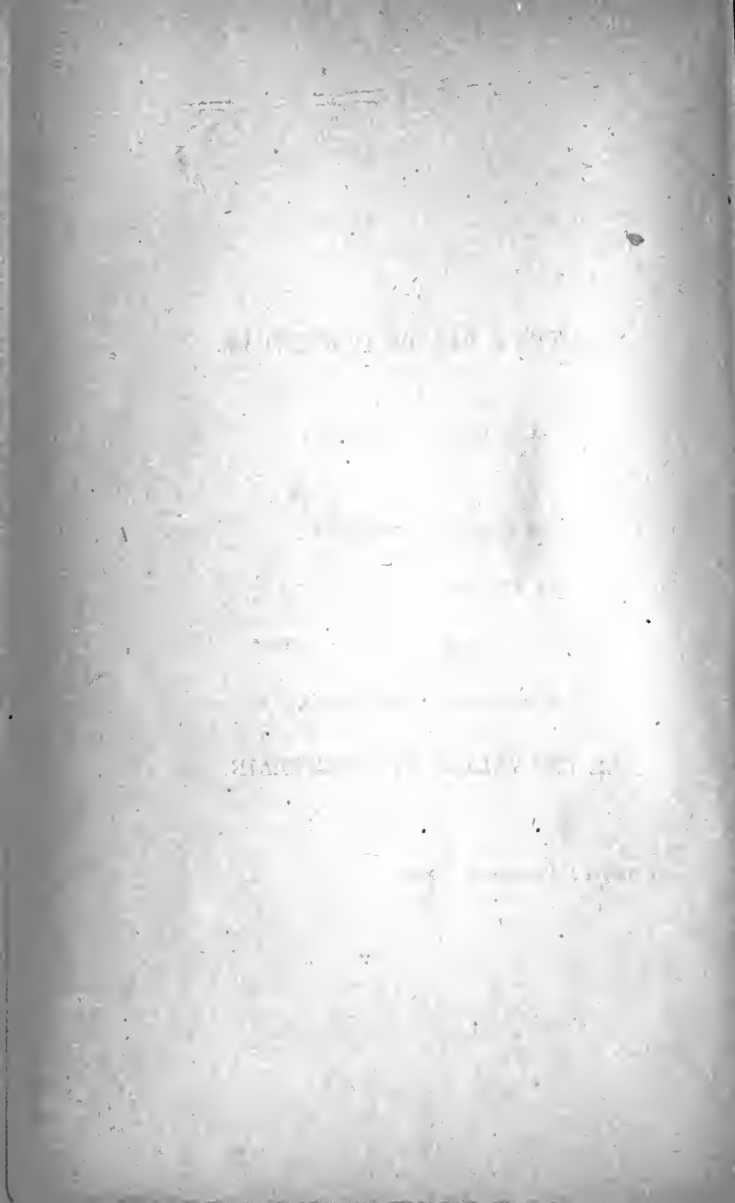
PR  
2768  
C414

LONDON :  
PRINTED BY WILLIAM NICHOLS,  
46, HOXTON SQUARE.



A  
MONSIEUR J. B. A. DE PONGERVILLE,  
DE  
L'ACADÉMIE FRANÇAISE ;  
A  
L'ÉLÉGANT TRADUCTEUR  
DE LUCRÈCE ET DE MILTON :  
SOUVENIR DES ANCIENS JOURS,  
HOMMAGE DU TRADUCTEUR,  
LE CHEVALIER DE CHATELAIN.

*Londres : Castelnau Lodge.*



## INTRODUCTION.

## INTRODUCTION.

---

### A FEW WORDS TO THE READER.

So much has been written on Shakespeare, and so many editions of his works have been and are daily being published, that a new book on England's—or, we may say, the world's—greatest genius may seem, at first sight, a work of supererogation. And yet we are about to come into the field with a new work upon Shakespeare, entitled “Shakespearean Gems,” for which, like most authors and most publishers, we anticipate a fair share of success.

Our reason for this seemingly bold assertion is, that our “Shakespearean Gems” are not cast in the hackneyed mould of the time-honoured “Elegant Extracts” of our forefathers; and, while we trust the work will prove equally useful to all, its main features will still be unique of their kind.

Having been entrusted by Mr. W. Tegg to transmute samples of “Shakespearean Gems” into French verse, let us hasten to inform the heads of families, that our selection has been

## INTRODUCTION.

---

### QUELQUES MOTS AU LECTEUR.

ON a tant écrit sur Shakespeare, il y a eu, il y a tous les jours tant d'éditions de ses œuvres, qu'un nouveau livre sur celui qui fut le génie de l'Angleterre, et nous pourrions dire du monde entier, semble presqu' une superfluité. Et cependant nous entrons de nouveau dans la lice avec un livre sur Shakespeare, que nous appelons "Joyaux de Shakespeare," pour lequel nous espérons ce que chaque auteur, et chaque éditeur espère.....le succès !

C'est que les "Joyaux de Shakespeare" ne sont pas arrangés selon la formule de ce que nos ancêtres appelaient "Recueils Choisis;" nous espérons que ce nouvel ouvrage sera utile à tous.....et pour ainsi dire, unique de son espèce.

Ayant été chargé par Mr. Guillaume Tegg de faire passer dans la langue poétique de la France un choix des "Shakespearean Gems," nous avons l'agréable mission de dire aux chefs de famille que notre choix a été fait avec tant de soin, que le présent volume peut être mis entre les mains des

carefully made, with a view to admit of the volume being placed in the hands of the youngest students of the French language. For, without committing the presumptuous folly of altering what the great Bard has written, we had only to choose from a number of passages in which the purity of the language is equalled by the purity of the thoughts that dictated it.

Our volume, which is essentially an *international* work, is intended for the youth of both countries; and, while initiating the English scholar into some of the difficulties of the French language, will introduce the French scholar to the beauties of English poetry. Those French students who have no knowledge of the English language will find the translations of use to them; for, although we are far from maintaining that a translation, however conscientiously performed, can ever be more than the reflection of a sunbeam, as one may say, especially where Shakespeare personates the sun; still, just as a faint echo gives us the hint of a melodious sound, so we trust that our echo of the great Bard's tuneful numbers will stimulate youthful aspirants to master the language in which the original was written.

To such of our countrymen, more advanced in years, who have neither the time nor the inclination to study Shakespeare's language, (which many of Voltaire's admirers still declare to be a

plus jeunes membres de la famille ; nous n'avons pas porté une main sacrilège sur Shakespeare, mais nous avons choisi de lui ce qu'il y a de plus chaste dans ses pièces ; là où la pureté du langage égale la pureté des sentiments exprimés.

Notre volume, un ouvrage essentiellement *international*, est destiné à la jeunesse des deux pays ; tandis qu'il enseignera à l'élève anglais à conquérir quelques difficultés de la langue française, il initiera l'élève français aux Beautés de la Poésie Anglaise. Ceux des étudiants français qui n'ont aucune connaissance de la langue anglaise, trouveront les traductions bienvenues ; car bien que nous soyons loin d'affirmer qu'une traduction quelque consciencieusement qu'elle soit faite puisse être autre chose que le reflet d'un rayon de soleil, pour ainsi dire, surtout quand c'est un Shakespeare qui personnifie le soleil ; cependant, de même qu'un écho donne une idée d'un son mélodieux qu'il répercute, de même l'écho de la mélodie du grand Barde pourra donner le désir aux étudiants de se rendre maîtres du langage original, afin d'admirer en nature les Beautés signalées.

A ceux de nos compatriotes déjà avancés dans la vie, qui n'ont ni le temps, ni l'inclination d'étudier la langue de Shakespeare (que ceux d'entr'eux trop grands admirateurs de Voltaire croient encore peut-être une langue "barbare") notre volume servira à donner un aperçu des

“barbarous” tongue,) our volume may serve to give an inkling of the plot of each play written by the Bard of Avon, and of the “Gems” culled from his principal works.

We beg to observe that, in the selection offered to the public, we have aimed at showing up Shakespeare not only as a poet, but as a prose-writer. Thus, from “Julius Cæsar,” (so spitefully travestied by Voltaire, who, while depreciating Shakespeare and Milton, was not above robbing them,—which literary delinquency might be committed with impunity in a century when nations were too exclusive to learn each other’s language,) we have given not only Mark Antony’s oration over Cæsar’s corpse, but Brutus’s prose speech to the people. From these two widely different samples, the student may draw the conclusion that Shakespeare’s prose can be rendered into French, so as to preserve the conciseness of the original; while blank verse being inadmissible in French prosody, and having necessarily to be translated into rhymed lines, cannot possibly enjoy the same advantages.

Such is the book which we now offer to the public, sincerely hoping it may have the effect of making Shakespeare better known and appreciated on the continent than he has hitherto been; and, at the same time, encouraging a taste for English literature. On the other hand, Shakespeare’s poetry is so indelibly impressed on the



sujets des pièces du Barde de l'Avon, en faisant briller à leurs yeux les "Joyaux" tirés de ses principaux ouvrages.

Nous ferons observer que dans la collection que nous offrons aujourd'hui au public, nous nous sommes attaché à présenter Shakespeare non seulement comme poëte, mais encore comme prosateur. Ainsi dans le "Julius César" (si indignement parodié par Voltaire, qui tout en dépréciant Shakespeare et Milton ne dédaignait pas de les voler, ce qu'il pouvait faire impunément grâce à l'ignorance d'un siècle où les Nations étaient trop exclusives pour s'inquiéter de la langue des unes des autres,) nous avons donné non seulement le discours de Marc Antoine sur le corps de César, mais le discours en prose de Brutus au peuple. De ces deux citations si différentes, l'étudiant peut tirer la conclusion que Shakespeare peut être rendu en français avec autant de concision que l'original, quand Shakespeare écrit en prose ; mais que lorsqu'il écrit en vers, les vers blancs n'ayant pas d'analogue dans la poésie française, et devant être rendus en vers héroïques, une égale concision est en dehors de toute possibilité.

Tel est le livre que nous offrons aujourd'hui au public, espérant sincèrement qu'il aura pour effet de faire connaître et apprécier plus encore Shakespeare qu'il ne l'a été sur le continent, et d'encourager en même temps le goût de l'étude de

English mind that all Englishmen who in early youth may have learnt, but have somewhat forgotten, the French language, will like to trace the thoughts of their favourite author in their foreign garb.

As regards the order of the plays, we have not considered it necessary to restrict ourselves to following the best editions of Shakespeare in that respect, seeing that some begin with "Hamlet," and others with "The Tempest." Now, "Hamlet" is looked upon as the fifteenth, and "The Tempest" as the thirty-second, work of the great Bard. Therefore we thought it more correct to begin with the "Comedy of Errors," generally looked upon as Shakespeare's first work, and to finish with "Othello," supposed to be his thirty-fifth play. As to "Titus Andronicus" and "Pericles," which are doubtfully ascribed to Shakespeare, we only mention them after the thirty-five authentic plays, universally acknowledged as legitimately belonging to the Bard of Avon.

LE CHEVALIER DE CHATELAIN.

la langue anglaise. D'un autre côté la poésie de Shakespeare est tellement gravée dans l'esprit des Anglais qui dans leur première jeunesse ont appris, mais oublié depuis, la langue française, qu'ils aimeront à retrouver la trace des pensées de leur auteur favori, dans une autre langue.

Comme ordre des pièces, nous avons cru ne pas devoir nous astreindre à suivre les meilleurs, éditions de Shakespeare, les unes commençant avec "Hamlet," les autres avec la "Tempête." "Hamlet" est regardé comme le 15<sup>ème</sup> ouvrage de Shakespeare, la "Tempête" comme la 32<sup>ième</sup>; nous avons donc commencé avec la "Comédie des Erreurs," supposée être le premier ouvrage de Shakespeare, et terminé avec "Othello," le 35<sup>ième</sup>.—Quant à "Titus Andronicus" et à "Périclès," comme ces deux pièces sont contestées à Shakespeare, nous en parlons après les 35 ouvrages, légitimement reconnus comme appartenant au Barde de l'Avon.

LE CHEVALIER DE CHATELAIN.

## CONTENTS.

---

IN order to render this Index clearer, more concise, and more effective, we beg to inform the reader that every play is preceded by a short or long notice, or only a few words on the play; and that every English quotation has its French translation on the opposite page. Whenever the passage quoted begins with a well-known line, we quote that line; but when, on the contrary, the quotation begins with an insignificant line, (the more important passage being further on,) we merely indicate the act and scene.

	PAGE
INTRODUCTION .....	iii
THE COMEDY OF ERRORS.....	2
Act ii. Scene i.—“Neither my husband, nor the slave return'd” .....	4
Act ii. Scene i.—DEFAMATION.—“I see, the jewel best enamelled” .....	6
LOVE'S LABOUR'S LOST .....	8
Act i. Scene i.—“Let fame, that all hunt after in their lives” .....	10
A CONCEITED COURTIER.—“Our court, you know, is haunted” .....	10
Act v.—WINTER.—“When icicles hang by the wall” .....	12
ROMEO AND JULIET .....	14
Prologue.....	18
Act i. Scene iv.—“Queen Mab hath been with you” .....	22
Act ii. Scene iii.—“The grey-ey'd morn smiles on the frowning night” .....	24
Act iv. Scene i.—“On Thursday, Sir? the time is very short” .....	30

	PAGE
Act iv. Scene iii.—JULIET'S MONOLOGUE...	38
Act v. Scene i.—“ If I may trust the flatter- ing eye of sleep ” .....	40
Act v. Scene iii.—“ Give me that mattock ”	48
<b>KING HENRY VI. Parts I., II., III</b> .....	50
Part I.—Act i. Scene ii.—“ Fair maid, is't thou wilt do these wond'rous feats ? ” .....	52
Act v. Scene v.—“ Your wond'rous rare description, noble earl ” .....	56
Part II.—Act iii. Scene ii.—“ It is re- ported, mighty sovereign ” .....	64
Act iii. Scene ii.—“ Mischance, and sor- row, go along with you ! ” .....	70
Part III.—Act i. Scene iv.—“ The army of the queen hath got the field ” .....	74
Act i. Scene iv.—“ She-wolf of France, but worse than wolves of France ” .....	76
Act ii. Scene i.—“ I wonder, how our princely father 'scap'd ” .....	80
Act ii. Scene v.—“ This battle fares like to the morning's war ” .....	82
Act v. Scene ii.—“ So, lie thou there : die thou, and die our fear ” .....	90
<b>QUEEN MARGARET'S SPEECH BEFORE THE BATTLE OF TEWKSBURY</b> .....	92
<b>TWO GENTLEMEN OF VERONA</b> .....	94
Act iii. Scene i.—“ Now tell me, Proteus, what's your will with me ? ” .....	98
Act v. Scene iv.—“ How use doth breed a habit in a man ! ” .....	100
<b>THE LIFE AND DEATH OF KING RICHARD III.</b>	106
Act i. Scene i.—“ Now is the winter of our discontent ” .....	108
Act i. Scene iv.—“ Why looks your grace so heavily to-day ? ” .....	110
Act iii. Scene i.—“ Say, uncle Gloster, if our brother come ” .....	122
Act iv. Scene ii.—“ Is thy name—Tyrrel ? ”	124

	PAGE
Act iv. Scene iii.—“The tyrannous and bloody act is done” .....	126
Act v. Scene iii.—“Fortune and victory sit on thy helm!” .....	128
Act v. Scene iv.—“Rescue, my lord of Norfolk, rescue, rescue!” .....	138
THE LIFE AND DEATH OF KING RICHARD II ...	142
Act iii. Scene ii.—“Barkloughly Castle call you this at hand?” .....	144
Act v. Scene v.—“I have been studying how I may compare” .....	158
THE MERRY WIVES OF WINDSOR .....	170
HENRY IV. Part I.....	174
Act i. Scene iii.—HOTSPUR’S DESCRIPTION OF A FINICAL FOP .....	176
Act ii. Scene iii.....	176
Act iv. Scene i.—“My cousin Vernon! welcome, by my soul” .....	184
Act v. Scene iv.—“If I mistake not, thou art Harry Monmouth” .....	188
HENRY IV. Part II. ....	198
Act iii. Scene i.—APOSTROPHE TO SLEEP.—“Sleep, gentle sleep” .....	200
Act iv. Scene iv.—“I never thought to hear you speak again” .....	200
Act v. Scene ii.—“Good morrow; and Heaven save your Majesty!” .....	208
KING HENRY V. ....	216
Act i. Scene i.—“The King is full of grace and fair regard” .....	218
Act i. Scene ii.—“While that the armed hand doth fight abroad” .....	220
Act ii. Scene iii.—DAME QUICKLY’S ACCOUNT OF FALSTAFF’S DEATH .....	222
Act iv. Scene i.—“Brother John Bates,” &c. ....	224
THE MERCHANT OF VENICE.....	236
Act i. Scene i.—CHEERFULNESS.—“Let me play the fool” .....	238
Act i. Scene iii.—THE JEW’S MALICE.....	238

	PAGE
Act i. Scene iii.—HYPOCRISY.—“Mark you this Bassanio ” .....	240
Act iv. Scene i.—“Do you confess the bond?” .....	240
Act v. Scene i.—MOONLIGHT .....	242
HAMLET .....	244
Act i. Scene iv.—“Angels and ministers of grace defend us!” .....	248
Act iii. Scene i.—“To be, or not to be”... ..	248
KING JOHN.....	252
Act iii. Scene i.—“What earthly name to interrogatories ” .....	254
Act iv. Scene ii.—PERFECTION ADMITS OF NO ADDITION .....	256
Act iv. Scene ii.—“Hubert, what news with you?” .....	256
Act iv. Scene ii.—“My lord, they say, five moons were seen to-night” .....	258
Act v. Scene ii.—A MAN IN TEARS .....	264
MIDSUMMER-NIGHT'S DREAM .....	266
Act ii. Scene ii.—“My gentle Puck, come hither” .....	268
Act ii. Scene iii.—“I know a bank whereon the wild thyme blows” .....	270
Act v. Scene i.—“The lunatic, the lover, and the poet” .....	270
TAMING OF THE SHREW .....	272
Act i. Scene ii.—A WOMAN'S TONGUE.....	274
Act iv. Scene iii.—“Well, come, my Kate; we will unto your father's ”.....	274
Act v. Scene ii.—A WOMAN'S DUTY .....	276
ALL'S WELL THAT ENDS WELL.....	280
Act i. Scene i.—ADVICE OF A MOTHER TO HER SON.....	282
Act v. Scene ii.—“It is the count Rou- sillon, my good lord” .....	282
Act ii. Scene iii.—HONOUR DUE TO PER- SONAL VIRTUE ONLY .....	286
Act v. Scene iii.—AGAINST DELAY .....	286

	PAGE
MUCH ADO ABOUT NOTHING .....	288
Act i. Scene ii. FRIENDSHIP IN LOVE ...	292
Act v. Scene i.—“ If you go on thus, you will kill yourself ” .....	292
AS YOU LIKE IT.....	296
Act ii. Scene iii.—GRATITUDE OF AN OLD SERVANT .....	298
Act ii. Scene iii.—THE SEVEN AGES OF LIFE.—“ All the world’s a stage ” .....	298
Act ii. Scene vii.—“ Blow, blow, thou winter wind ” .....	300
Act iv.—THE VARIETIES OF MELANCHOLY	302
TROILUS AND CRESSIDA .....	304
Act iii. Scene iii.—“ Time hath, my lord, a wallet at his back ” .....	308
TIMON OF ATHENS .....	312
Act ii. Scene ii.—“ They answer, in a joint and corporate voice ” .....	314
Act iii. Scene ii.—INGRATITUDE’S MISER- ABLE SUBTERFUGE .....	314
Act iv. Scene iii.—INEQUALITY OF CONDI- TIONS .....	318
Act iv. Scene iii.—TIMON ON HIS HONEST STEWARD.....	318
Act v. Scene ii.—TIMON’S TREE.—“ I have a tree ” .....	320
WINTER’S TALE .....	322
Act v. Scene ii .....	326
MEASURE FOR MEASURE .....	328
Act iii. Scene i.—“ Death is a fearful thing ”	330
KING LEAR .....	332
Act i. Scene i.—GONERIL’S, REGAN’S, AND CORDELIA’S DECLARATIONS .....	338
Scene iii.—“ Put on what weary negligence you please ” .....	340
Act iii. Scene ii.—“ Blow, wind, and crack your cheeks ” .....	342
Act iv. Scene vi.—DESCRIPTION OF DOVER CLIFFS .....	344



	PAGE
LEAR ON HIS FLATTERERS .....	344
CYMBELINE .....	346
Act iii. Scene iv.—SLANDER .....	348
Act iv. Scene ii.—FUNERAL DIRGE.— “ Fear no more the heat o’ the sun ” .....	348
MACBETH .....	352
Act i. Scene iv.—“ They met me in the day of success ” .....	360
Act i. Scene vii.—“ If it were done, when ’tis done, then ’twere well ” .....	364
JULIUS CÆSAR .....	372
Act iii. Scene ii.—“ We will be satisfied ; let us be satisfied ” .....	374
ANTONY AND CLEOPATRA .....	392
Act ii. Scene i.—THE VANITY OF HUMAN WISHES .....	394
Act ii. Scene v.—“ Gracious madam ” ..	394
CORIOLANUS .....	400
Act i. Scene i.....	402
THE TEMPEST .....	416
ARIEL’S SONGS.—Act i.—“ Come unto these yellow sands ” .....	420
Act i.—“ Full fathom five thy father lies ”	420
Act ii.—“ While you here do snoring lie ”	420
Act v.—“ Where the bee sucks, there suck I ” .....	422
CALIBAN’S SONG.—Act ii.—“ No more dams I’ll make for fish ” .....	422
TWELFTH NIGHT, OR WHAT YOU WILL.....	424
Act i. Scene v.—“ Now, Sir, what is your text ? ” .....	426
Act ii. Scene iv.—“ My father had a daughter loved a man ” .....	428
HENRY VIII.....	430
Act iii. Scene ii.—“ Farewell, a long fare- well, to all my greatness ! ” .....	436
Act iii. Scene ii.—“ Cromwell, I did not think to shed a tear ” .....	438

	PAGE
Act iv. Scene ii.—“ At last, with easy roads, he comes to Leicester ” .....	440
OTHELLO, THE MOOR OF VENICE .....	442
Act i. Scene iii.—“ Most potent, grave, and reverend Signiors ” .....	444
Act iii. Scene iii.—“ Good name, in man and woman, dear my lord ” .....	448
Act v. Scene ii.—“ Soft you; a word or two, before you go ” .....	448
TITUS ANDRONICUS .....	452
Act i. Scene ii.—“ Wilt thou draw near the nature of the gods? ” .....	454
Act ii. Scene iii.—“ My lovely Aaron, wherefore look'st thou sad? ” .....	454
Act iii. Scene ii.—“ Alas! my lord, I have but kill'd a fly ” .....	454
PERICLES, PRINCE OF TYRE .....	456
Act i. Scene ii.—“ They do abuse the king, that flatter him ” .....	460
Act i. Scene ii.—“ The care I had, and have, of subjects' good .....	460
Act i. Scene iv.—“ We have descried, upon our neighbouring shore ” .....	462
Act iv. Scene i.—“ Come, say your prayers speedily ” .....	466
Act iv. Scene iv.—A MARRIED COUPLE PAINTED BY THEMSELVES .....	466

SHAKESPEAREAN GEMS.

JOYAUX DE SHAKESPEARE.

## THE COMEDY OF ERRORS.

---

It appears that Shakespeare took the plan of this comedy from a translation of the *Menæchmi* of Plautus, by W. W., published in 1595. The play turns upon the perfect likeness of a pair of twins, Antipholus of Ephesus, and Antipholus of Syracuse, and Dromio of Ephesus, and Dromio of Syracuse. We shall not attempt to give an outline of this comedy, which however amusing on the stage, when the twins are represented by competent actors who enter into the spirit of their parts sufficiently to give an air of probability to the likeness of the two characters, is far too complicated to be summed up in a short argument, which could scarcely be made intelligible to the reader. We prefer quoting what Steevens writes on this subject.

“In this play,” says Steevens, “we find more intricacy of plot than distinction of character; and our attention is less forcibly engaged, because we can guess in great measure how it will conclude. Yet the poet seems unwilling to part with his subject, even in the last and unnecessary scene, where the same mistakes are continued, till they have lost the power of affording any entertainment at all.”

## LA COMÉDIE DES ERREURS.

---

SHAKESPEARE paraît avoir emprunté le sujet de cette pièce d'une traduction des *Ménèches* de Plaute par W. W. qui parut en 1595. La pièce roule sur la parfaite ressemblance d'une paire de jumeaux, savoir Antipholus d'Ephèse, et Antipholus de Syracuse, et de Dromio d'Ephèse, et de Dromio de Syracuse. Nous ne chercherons pas à donner l'analyse de cette comédie, qui, quoique très amusante à la représentation lorsque les jumeaux sont personnifiés par des acteurs compétents, qui savent entrer dans l'esprit de leur rôle de manière à donner un air de probabilité à la ressemblance des personnages, est beaucoup trop compliquée pour être racontée dans un court argument de manière à être intelligible pour le lecteur. Nous préférons citer ce que dit à ce sujet Steevens.

“ Dans cette pièce,” dit Steevens, “ il y a plus de complication dans la fable que de distinction dans les caractères ; l'attention aussi est moins captivée parce que l'on devine d'avance comment le nœud se dénouera. Le poète paraît ne pas vouloir quitter son sujet ; même dans la dernière scène il persiste à continuer les méprises jusqu'à ce qu'elles aient perdu le pouvoir d'intéresser.”

THE COMEDY OF ERRORS.

---

ACT II. SCENE I.—*A Public Place.*

*Enter ADRIANA and LUCIANA.*

*Adr.* Neither my husband, nor the slave return'd,  
That in such haste I sent to seek his master!  
Sure, Luciana, it is two o'clock.

*Luc.* Perhaps, some merchant hath invited him,  
And from the mart he's somewhere gone to dinner.  
Good sister, let us dine, and never fret:  
A man is master of his liberty:  
Time is their master; and, when they see time,  
They'll go, or come: If so, be patient, sister.

*Adr.* Why should their liberty than ours be  
more?

*Luc.* Because their business still lies out o' door.

*Adr.* Look, when I serve him so, he takes it ill.

*Luc.* O, know, he is the bridle of your will.

*Adr.* There's none, but asses, will be bridled so.

*Luc.* Why, headstrong liberty is lash'd with woe.  
There's nothing, situate under heaven's eye,  
But hath his bound, in earth, in sea, in sky:  
The beasts, the fishes, and the winged fowls,  
Are their males' subject, and at their controls:  
Men, more divine, the masters of all these,  
Lords of the wide world, and wild wat'ry seas,  
Indued with intellectual sense and souls,  
Of more pre-eminence than fish and fowls,

## LA COMÉDIE DES ERREURS.

ACTE II. SCÈNE I.—*Une Place Publique.**Entrent ADRIANA et LUCIANA.*

*Adr.* Mon mari n'est rentré, non pas plus que  
l'esclave

Qu'envoyai le chercher des marchands au conclave.  
Deux heures ont sonné, certes Luciana.

*Luc.* Peut-être qu'un marchand, ma bonne  
Adriana,

L'aura mené dîner avec lui, c'est possible,  
De ne l'attendre plus notre excuse est plausible,  
Dinons donc. Voyez-vous, l'homme, c'est vérité,  
Si le temps est son maître, a, lui, sa liberté ;  
Prenez donc, chère sœur, prenez donc patience.

*Adr.* Pourquoi l'homme aurait-il ainsi l'apparte-  
nance  
De plus de liberté que nous ?

*Luc.* C'est naturel,  
Puisque l'homme au dehors va butiner le miel.

*Adr.* Quand je suis en retard, mais mon mari se  
fâche.

*Luc.* C'est que de ton vouloir, c'est lui qui tient la  
gâche.

*Adr.* Mais les ânes, eux seuls, se laissent sur le cou  
Mettre la bride, sœur, ou plutôt le licou.

*Luc.* Mais une liberté sans frein, sans gêne aucune,  
Est une liberté souvent inopportune.

De l'Empyrée il n'est rien sous le sublime œil  
Qui n'ait son horizon . . . non, pas même l'orgueil ;  
Soit sur la vaste mer, soit sur l'infime terre  
Les bestiaux, les poissons et la volaille entière,  
Tout cela suit en tout les lois du masculin.

L'homme qui sur la bête a le grapin divin,  
L'homme du monde aqueux le seigneur et le maître,  
Et qui le monde entier sous son Moi l'enchevêtre,

Are masters to their females, and their lords :  
Then let your will attend on their accords.

*Adr.* This servitude makes you to keep unwed.

*Luc.* Not this, but troubles of the marriage-bed.

*Adr.* But, were you wedded, you would bear some  
sway.

*Luc.* Ere I learn love, I'll practise to obey.

*Adr.* How, if your husband start some other  
where ?

*Luc.* Till he come home again, I would forbear.

*Adr.* Patience, unmov'd, no marvel though she  
pause ;

They can be meek, that have no other cause.

A wretched soul, bruis'd with adversity,

We bid be quiet, when we hear it cry ;

But were we burden'd with like weight of pain,

As much, or more, we should ourselves complain :

So thou, that hast no unkind mate to grieve thee,

With urging helpless patience would'st relieve me :

But, if thou live to see like right bereft,

This fool-begg'd patience in thee will be left.

*Luc.* Well, I will marry one day, but to try ;—  
Here comes your man, now is your husband nigh.

ACT II. SCENE I.

DEFAMATION.

I see, the jewel best enamelled,  
Will lose his beauty ; and though gold 'bides still,  
That others touch, yet often touching will  
Wear gold ; and so no man that hath a name,  
But falsehood and corruption doth it shame.

\* \* \* \* \*

For slander lives upon succession ;  
For ever hous'd, where it once gets possession.



Est maître de la femme ; et. c'est réalité,  
La femme à son vouloir doit mater sa fierté.

*Adr.* Vous ne vous mariez vu cet affreux servage.

*Luc.* Non, mais vu les soucis que l'on trouve en ménage.

*Adr.* Mais si du mariage un beau jour vous tâtez,  
Ne voudrez-vous, ma sœur, faire vos volontés ?

*Luc.* Avant que de l'amour je cède à la puissance,  
J'aurai su rendre mien l'art de l'obéissance.

*Adr.* Mais si votre mari courait le guilledou,  
Prendriez-vous la chose avec un air si mou ?

*Luc.* Sans trop penser à mal, j'attendrais sa venue,  
Je prendrais patience.

*Adr.* Oh ! mais c'est tâche ardue,  
Prêcher la patience est un très beau sermon,  
Bien digne d'un Socrate, ou bien d'un Salomon,  
Mais dà !—si le prêcheur dans sa propre paroisse  
Avait un tel chagrin ?—subirait-il l'angoisse ?  
Ainsi toi qui n'as pas pour te causer chagrin  
Époux désobligeant, tu me prescris en vain  
Pour me donner soulas passive patience ;  
Que si toi d'un époux, tu vis dans l'endurance  
Un jour... toi tu verras, si, des vertus cet or,  
Patience ! pourra te consoler encor !

*Luc.* Eh bien ! un quelque jour je me mets en ménage

Pour essayer la chose, en tenter l'abordage.  
Mais voici votre esclave ; est à croire, entre nous  
Que sur la piste vient à son tour votre époux !

ACTE II. SCÈNE I.

CALOMNIE.

Je vois que le bijou le mieux émaillé même,  
Perdra de sa beauté quoi qu'il y reste l'or,  
S'il est par trop souvent touché par d'autres...or  
Nul homme ayant un nom, que le mensonge blême,  
Et la corruption ne puissent amoindrir.

\* \* \* \* \*

Car de successions à ne plus en finir,  
S'engraisse et se nourrit, et vit la calomnie,  
Abritée en cachette où gît sa vilénie.

LOVE'S LABOUR'S LOST.

---

THE pivot on which this play turns may be briefly explained as follows:—Ferdinand, King of Navarre, and three noblemen belonging to his court, namely, Biron, Longaville, and Dumain, have made a vow to give themselves up to study for three years, during which they will fast once a week, and forego the company of ladies. In the mean time, the Princess of France, who has been entrusted with a message to the King, suddenly appears, with three ladies in her suite, Rosaline, Maria, and Katharine, in the midst of their solitude. The vows of both King and courtiers are speedily scattered to the winds; and the play would have ended with four marriages, had not the death of the Princess's father required the nuptials to be adjourned a year and a day.

“All the editors,” says Johnson, “have concurred to censure this play; and some have rejected it as unworthy of our poet. It must be confessed that there are many passages childish and vulgar;..... but there are scattered through the whole many sparks of genius: nor is there any play that has more evident marks of the hand of Shakespeare.”

## LE LABEUR DE L'AMOUR PERDU.

---

Voici le pivot sur lequel tourne cette pièce :— Ferdinand, roi de Navarre, et trois seigneurs de sa cour, Biron, Longaville et Dumain, ont fait vœu de s'occuper pendant trois ans d'études, de jeûner une fois par semaine, et de renoncer à la compagnie des dames. Advient sur ces entrefaites, au milieu de leur solitude, chargée d'une mission pour le roi, la Princesse de France, et trois dames de sa suite, Rosaline, Marie et Catherine. Les vœux du Roi et des trois seigneurs sont bien vite oubliés et jetés au vent ; et la pièce eut eu pour dénouement les quatre mariages, si la mort soudaine du père de la Princesse ne faisait ajourner les épousailles à un an et un jour.

“Tous les éditeurs,” dit Johnson, “ont été unanimes à censurer cette pièce, plusieurs l'ont rejeté comme indigne du poète. Il faut avouer, en effet, qu'il y a nombre de passages oiseux et vulgaires ; .....toutefois il y a dans le cours de l'ouvrage des étincelles de génie ; et dans nulle autre pièce on ne reconnaît d'une manière aussi évidente le cachet de Shakespeare.”

## LOVE'S LABOUR'S LOST.

ACT I. SCENE I.—*Navarre.*—*A Park, with a Palace in it.*

*Enter the KING, BIRON, LONGAVILLE, and DUMAIN.*

*King.* Let fame, that all hunt after in their lives,  
 Live register'd upon our brazen tombs,  
 And then grace us in the disgrace of death;  
 When, spite of cormorant devouring time,  
 The endeavour of this present breath may buy  
 That honour, which shall bate his scythe's keen edge,  
 And make us heirs of all eternity.  
 Therefore, brave conquerors!—for so you are,  
 That war against your own affections,  
 And the huge army of the world's desires,—  
 Our late edict shall strongly stand in force:  
 Navarre shall be the wonder of the world;  
 Our court shall be a little Academe,  
 Still and contemplative in living art.

## A CONCEITED COURTIER.

Ay, that there is: our court, you know, is haunted  
 With a refined traveller of Spain;  
 A man in all the world's new fashion planted,  
 That hath a mint of phrases in his brain:  
 One, whom the music of his own vain tongue  
 Doth ravish, like enchanting harmony;  
 A man of compliments, whom right and wrong  
 Have chose as umpire of their mutiny:

## LE LABEUR DE L'AMOUR PERDU.

ACTE I. SCÈNE I.—*Navarre.*—*Un Parc avec un Palais.*

*Entrent* LE ROI, BIRON, LONGAVILLE, *et* DUMAIN.

*Le Roi.* Que ce que nous cherchons tous à l'accoutumée,

Alors que nous vivons, la bonne renommée,  
 Vive incrustée un jour sur nos tombeaux d'airain,  
 Pour éclairer la mort d'un éclat surhumain ;  
 En qu'en dépit du temps, du vieux temps qui dévore  
 Ainsi qu'un cormoran de nos ans le phosphore,  
 Ces honneurs bien gagnés, de l'immortalité  
 Nous donnent la grandeur à perpétuité.  
 Donc braves conquérants, car conquérants vous l'êtes,  
 Vous tous qui guerroyez, qui faites les conquêtes  
 De vos désirs mondains, notre dernier édit  
 Doit avoir pleine force—et c'est mon impérit.  
 Navarre deviendra la merveille du monde  
 Et notre cour sera de sagesse profonde,  
 Aussi de l'art vivant, le modèle parfait,  
 Tout cela par l'effet de mon royal décret.

## UN COURTISAN SUFFISANT.

Oui dà ! voici le fait. Notre cour est hantée  
 De par un Espagnol, voyageur raffiné,  
 Un homme.....de la mode une aiguille aimantée,  
 Dans son cerveau qui tient la manne et le séné :  
 Un homme qui s'écoute, et qui trouve musique  
 Exquise, en son parler, en ses discours oseurs ;  
 Un homme qui vous chante en gamme chromatique

This child of fancy, that Armado hight,  
 For interim to our studies, shall relate,  
 In high-born words, the worth of many a knight  
 From tawny Spain, lost in the world's debate.

## ACT V. SCENE II.

## WINTER.

When icicles hang by the wall,  
 And Dick the shepherd blows his nail,  
 And Tom bears logs into the hall,  
 And milk comes frozen home in pail,  
 When blood is nipp'd, and ways be foul,  
 Then nightly sings the staring owl,  
     To-who ;  
 Tu-whit, to-who, a merry note,  
 While greasy Joan doth keel the pot.

When all aloud the wind doth blow,  
 And coughing drowns the parson's saw,  
 And birds sit brooding in the snow,  
 And Marian's nose looks red and raw,  
 When roasted crabs hiss in the bowl,  
 Then nightly sings the staring owl,  
     To-who ;  
 Tu-whit, to-who, a merry note,  
 While greasy Joan doth keel the pot.

Des chœurs de compliments. Ce seigneur des seigneurs

Il se nomme Armado ; son espèce est unique ;  
Il vous racontera des vieux preux les valeurs  
Dans le frou-frou du monde ayant du chimérique !

## ACTE V. SCÈNE II.

## L'HIVER.

Quand on voit des glaçons suspendus aux murailles,  
Et que Dick le berger souffle en ses doigts transis,  
Lorsque de la Nature ont lieu les funérailles,  
Quand Tom rentre le bois au bûcher du logis,

Que dans le sceau le lait gelé se caille,  
Et que le sang figé, va, vient, vaille que vaille,  
Les yeux fixes, la nuit, lors chante le hibou ;

“ Hou ! hou ! hou ! hou ! ”

C'est l'heure où chacun fait ripaille,  
Aussi bien, notre cordon bleu,  
La grosse Jeanne ôte le pot du feu.

Quand le vent furieux, souffle, siffle et tempête,  
Que le sermon se perd sous le bruit des tousseurs,  
Que l'oiseau tout pensif dans la neige s'arrête,  
Lorsque de Marianne.....ô prodige d'horreurs !

Le nez grossi de rougeur s'illumine,  
Que l'écrévisse siffle au fond de la terrine,  
Les yeux fixes, la nuit, lors chante le hibou :

“ Hou ! hou ! hou ! hou ! ”

Tandis que dans notre cuisine,  
Notre estimable cordon bleu,  
La grosse Jeanne ôte le pot du feu.

## ROMEO AND JULIET.

---

OUR youthful readers have, no doubt, long since read in history about the feuds between the Capulets and the Montagues. It seems, therefore, superfluous to give an argument of this tragedy. We prefer quoting the following opinions from the respective works of Johnson, Steevens, and Farmer.

“ This play is one of the most pleasing of our author’s performances. The scenes are busy and various, the incidents numerous and important, the catastrophe irresistibly affecting, and the process of the action carried on with such probability, at least with such congruity to popular opinions, as tragedy requires.

“ Here is one of the few attempts of Shakespeare to exhibit the conversation of gentlemen, to represent the airy sprightliness of juvenile elegance. Dryden mentions a tradition, which might easily reach his time, of a declaration made by Shakespeare, that ‘ he was obliged to kill Mercutio in the third act, lest he should have been killed by him.’ Yet he thinks him no such formidable person, but that he might have lived through the play, and died in his bed. Dryden well knew, had he been in quest of truth, in a pointed sentence, that more regard is commonly had to the words than the thought; and that it is very seldom to be rigorously understood. Mercutio’s wit, gaiety, and courage will always produce him friends that wish him a longer life; but his death is not precipitated, he has lived out the time allotted him in the construction of the play.



## ROMEO ET JULIETTE.

---

DES dissensions existant entre les Capulets et les Montaigus, nos jeunes lecteurs ont entendu déjà parler depuis long-temps ; nous croyons donc superflu de donner l'analyse de cette tragédie. Nous nous contenterons de citer les opinions de Johnson, de Steevens et de Farmer. Ces opinions les voici :—

“ Cette pièce,” dit Johnson, “ est une des œuvres les plus agréables de l'auteur. Les scènes sont bien remplies et variées, les incidents nombreux et importants, la catastrophe d'un effet irrésistible, et la marche de l'action conduite avec autant de probabilité, au moins conformément aux opinions populaires, que demande la tragédie.

“ Ici se trouve un des rares efforts de Shakespeare à représenter la conversation des gentilshommes, et à montrer l'esprit dégagé de l'élégance juvénile. Dryden cite une tradition, qui a pu facilement se glisser jusqu'à son temps, à savoir, cette déclaration de Shakespeare, ‘ qu'il avait été obligé de tuer Mercutio, dans le troisième acte, pour éviter d'être tué par lui.’ Toutefois Dryden pense que Mercutio n'était pas un personnage aussi formidable ; qu'il eut pu vivre, traverser toute la pièce, et mourir dans son lit, sans aucun danger pour le poète. Dryden eut su de reste, s'il eut pris la peine de rechercher la vérité, que dans une phrase à pointe, l'on fait plus d'attention aux mots qu'à la pensée ; et qu'elle doit être rarement interprétée à la lettre. L'esprit, le courage, la gaieté de Mercutio lui concilieront toujours de nombreux amis, qui désireront pour lui une vie plus longue ; mais sa mort n'est pas précipitée, et il vit le temps convenable à lui alloué dans la construction de la pièce.

✓ “The nurse is one of the characters in which the author delighted: he has, with great subtlety of distinction, drawn her at once loquacious and secret, obsequious and insolent, trusty and dishonest.

✓ “His comic scenes are happily wrought; but his pathetic strains are always polluted with some unexpected depravations. His persons, however distressed, have a conceit left in their misery,—a miserable conceit.”—JOHNSON.

“The story on which this play is founded is related as a true one in Girolamo de la Corte’s ‘History of Verona.’ It was originally published by an anonymous Italian novelist, in 1549, at Venice; and again in 1553, at the same place. The first edition of Bandello’s work appeared a year later than the last of these already mentioned. Pierre Boisteau copied it, with alterations and additions. Belleforest adopted it in the first edition of his collection, 1596; but very probably some edition of it yet more ancient has found its way abroad; as, in this improved state, it was translated into English, and published in an octavo volume, 1562, but without a name. On this occasion it appears in the form of a poem, entitled, ‘The tragical Historie of Romeus and Juliet.’ It was republished in 1587 under the same title: ‘Contayning in it a rare Example of true Constancie: with the subtil Counsels and Practises of an old Fryer, and their Event. Imprinted by R. Robinson.’ Among the entries in the books of the Stationers’ Company, I find, February 18th, 1582, ‘M. Tottell] Romeo and Julietta.’ Again, August 5th, 1596, ‘Edward White] a new ballad of Romeo and Juliett.’ The same story is found in ‘The Palace of Pleasure.’ However, Shakespeare was not entirely indebted to Pointer’s epitome; but rather to the poem already mentioned. Stonyhurst, the translator of Virgil, in 1582, enumerates Julietta amongst his heroines, in a piece which he calls an Epitaph, or *Commune Defunctorum*; and it appears, (as Dr. Farmer has observed,) from a passage in Ames’s Typographical

“ La nourrice est un des personnages dans la physionomie duquel l'auteur s'est complu ; il a su, avec une grande subtilité d'esprit, la rendre à la fois bavarde et cependant pouvant garder un secret, obséquieuse et insolente, digne de confiance et néanmoins déshonnête.

“ Ses scènes comiques sont très heureusement décrites, mais les passages pathétiques sont entachés de quelques échantillons de mauvais goût auxquels on ne se serait pas attendu. Ses personnages, quelque soit l'affliction dans laquelle ils se trouvent plongés, ont une certaine fatuité, même dans le malheur, triste fatuité en vérité !”

“ L'action,” dit Steevens, “ sur laquelle cette pièce est fondée, est racontée comme une chose véritable dans l'histoire de Vérone par Girolamo de la Corte. Cette histoire fut originairement publiée par un nouvelliste Italien anonyme en 1549 à Venise ; et de nouveau dans cette même ville en 1553. La première édition de l'ouvrage de Bandello parut un an plus tard que la dernière édition susmentionnée. Pierre Boistreau la copia avec des changements et additions. Belleforest l'adopta dans le premier volume de sa collection parue en 1596 ; mais probablement des éditions plus anciennes encore se sont fait jour à l'étranger. C'est dans cet état d'amélioration que l'ouvrage fut traduit en Anglais et publié en un volume in 8° en 1542 ; mais sans nom d'auteur. A cette occasion l'ouvrage parut dans la forme d'un poème intitulé, ‘ La tragique Histoire de Romeus et de Juliette.’ Il fut republié en 1587, sous le même titre : ‘ Contenant dans lui un rare Exemple de la vraie Constance, avec les Conseils subtils et les Menées d'un vieux Frère, et leur Résultat. Imprimé par R. Robinson.’ Parmi les entrées de la Compagnie des Libraires je trouve à la date du 18 Février, 1582, ‘ *M. Tottell*] *Romeo and Julietta.*’ Encore : Août 5, 1596, ‘ *Edward White*] *a new ballad of Romeo and Juliett.*’ (‘ Une nouvelle ballade de Roméo et Juliette.’) La même histoire est trouvée dans ‘ *The Palace of Pleasure ;*’ (‘ Le Palais du Plaisir ;’) toutefois Shakespeare n'est pas redevable

Antiquities, that the story had likewise been translated by another hand. Captain Breval, in his Travels, tells us, that he saw at Verona the tomb of these unhappy lovers."—STEEVENS.

“THIS story was well known to the English poets before the time of Shakespeare. In an old collection of poems, called, ‘A gorgeous Gallery of gallant Inventions,’ 1578, I find it mentioned :—

‘ Sir *Romeus*’ annoy but trifle seems to mine.

And, again, *Romeus* and *Juliet* are celebrated in ‘A poor Knight his Palace of private Pleasures,’ 1579.

“I quote these passages for the sake of observing that, if Shakespeare had not read Pointer's translation, it is not likely that he would have altered the name to *Romeo*. There was another novel on the subject by L. da Porto, which has been lately printed at Venice.”—FARMER.

To the opinions given by Johnson, Steevens, and Farmer, we add the

## PROLOGUE.

Two households, both alike in dignity,  
 In fair Verona, where we lay our scene,  
 From ancient grudge break to new mutiny,  
 Where civil blood makes civil hands unclean.  
 From forth the fatal loins of these two foes  
 A pair of star-cross'd lovers take their life ;  
 Whose misadventur'd piteous overthrows  
 Do, with their death, bury their parents' strife.  
 The fearful passage of their death-mark'd love,  
 And the continuance of their parents' rage,  
 Which, but their children's end, nought could remove,  
 Is now the two hours' traffic of our stage ;  
 The which if you with patient ears attend,  
 What here shall miss, our toil shall strive to mend.

entièrement de son sujet à l'építome de Pointer, mais plutôt au poème susmentionné. Stonyhurst le traducteur de Virgile en 1582 comprend Juliette parmi ses héroïnes, dans une pièce qu'il appelle une Epítaphe, ou *Commune Defunctorum* ; et il paraît (comme le docteur Farmer le fait observer) d'après un passage dans les Antiquités Typographiques d'Ames, que l'histoire a été traduite également par une autre main. Le capitaine Breval dans ses Voyages raconte qu'il a vu à Vérone le tombeau de ces malheureux amants !

“ Cette histoire, ” dit Farmer, “ était bien connue des poètes Anglais qui ont précédé Shakespeare. Dans une vieille collection de poèmes appelée, ‘ *A gorgeous Gallery of gallant Inventions, 1578,* ’ ( ‘ Une splendide Galerie de galantes Découvertes, 1578, ’ je trouve mentionné :—

‘ *Sir Romeus* ’ annoy but trifle seems to mine.’

Que l'on peut traduire ainsi :—

‘ L'ennui du seigneur Roméo n'est que de la saint Jean comparé au mien.’

Et encore : *Romeus* et *Juliette* sont célébrés dans, ‘ *A poor Knight his Palace of private Pleasure, 1579.* ’ ( ‘ Le Palais des Plaisirs Privés d'un pauvre Chevalier. ’)

“ Je cite ces passages à l'appui de cette observation, que si Shakespeare n'eut pas lu la traduction de Pointer, il est probable qu'il n'eut pas changé le nom en Roméo. Il y a une autre nouvelle sur le même sujet de L. da Porto qui a été récemment publiée à Venise.”

Aux opinions de Johnson, de Steevens, et de Farmer, nous ajoutons la traduction du Prologue que voici :—

DEUX illustres maisons d'égale dignité,  
Vivent toutes les deux dans la belle Vérone,  
Engraissant de leur sang vieille animosité  
Que jalousie accroit, et que haine aiguillonne.  
De ces deux ennemis surgissent deux amants,  
Dont les malheurs affreux de l'étoile fatale

And now, be it said, that for this one and only time, it is not our own work which we present to the reader; but that of a friend of ours,—Emile Deschamps,—the graceful and delicious outpourings of whose poetic imagination have overflowed the fields of literature like a sweet and refreshing stream. All the scenes quoted from “Romeo and Juliet” are therefore to be placed to the account of his elegant and easy pen.

Having introduced Emile Deschamps to our readers, we will allow that charming poet to speak for himself, and to show cause for our praises by sundry quotations from his work, which we shall merely preface by one or two remarks.

Generally speaking, French translators of foreign plays—incited to take a wrong direction by theatrical managers, who fancy everything must yield to their preconceived notions of stage exigencies and theatrical effects—allow themselves to be led into ruthlessly sacrificing all such passages in a foreign author as are not in strict conformity with the unvarying rules that hamper the French stage. Emile Deschamps had the good sense to set his face against the senseless tyranny that requires the work of a foreigner—though he were a Shakespeare, a Schiller, or a Calderon—to be laid on the Procrustes' bed of French theatrical conventionality, under the pretext of expunging all sins against taste; but, in reality, divesting Schiller, Calderon, and Shakespeare of their respective individuality.

As we place the illustrious bard's text opposite each translated passage, in our “Shakesporean Gems,” any great deviation from the original is soon detected. We therefore claim the reader's indulgence for our friend and self, in all those cases where the necessity of getting over some insurmountable difficulty has unavoidably rendered the translation less strict than we could have wished, and has led us perforce into any sin of commission or of omission.

Entraînent dans la mort au milieu de tourments,  
Qui vont tous aboutir à l'urne sépulcrale ;  
Calmant par leur trépas des pères la fureur,  
Dont ce double trépas lui seul éteint la flamme.  
Tel il est le sujet que par notre labeur,  
Nous allons essayer, je ne fais de reclame,  
De montrer à vos yeux pour gagner votre cœur,  
Si de nous écouter vous nous faites l'honneur.

Et maintenant nous dirons : Pour cette seule et unique fois, ce n'est pas notre travail que nous offrons au lecteur, c'est celui d'un poète ami, d'un écrivain dont le gracieux et frais talent a laissé couler sur le monde de charmants, de délicieux vers. Ce poète ami a nom Emile Deschamps. Toutes les scènes que nous citons de " Roméo et Juliette " sont dues à sa plume élégante et facile.

Notre présentation faite d'Emile Deschamps, nous laissons le charmant poète justifier nos éloges dans les citations qui vont suivre, que nous préfacérons toutefois de ces quelques mots.

Généralement parlant, les traducteurs Français de pièces étrangères, stimulés à rebours du bon sens par les directeurs de théâtres, qui s'imaginent comprendre eux seuls la scène et ses effets, se laissent entraîner à sacrifier dans un auteur étranger tout ce qui n'est pas au niveau du terre à terre de la scène Française. Emile Deschamps a su résister à cette contagion qui veut que l'œuvre d'un étranger, fut-il un Shakespeare, un Schiller, un Calderon, soit mis sur un lit de Procuste à la Française, à l'effiet d'effacer le prétendu mauvais goût, c'est à dire la personnalité des Schiller, des Calderon et des Shakespeare.

Comme nous donnons dans nos " Joyaux de Shakespeare " le texte de l'illustre barde, en regard de chaque traduction, un passage rendu trop loin du texte, s'aperçoit bien vite ; nous invoquons l'indulgence pour notre ami et pour nous, toutes les fois où la nécessité de tourner une difficulté souvent insurmountable, peut rendre le traducteur moins complet et le faire pécher ainsi par commission ou par omission.

NOUS AVONS DIT !

ROMEO AND JULIET.

---

ACT I. SCENE IV.

*Mercutio.* O, then, I see, queen Mab hath been with you.

She is the fairies' midwife; and she comes  
 In shape no bigger than an agate-stone  
 On the fore-finger of an alderman,  
 Drawn with a team of little atonies  
 Athwart men's noses as they lie asleep:  
 Her waggon-spokes made of long spinners' legs;  
 The cover, of the wings of grasshoppers;  
 The traces, of the smallest spider's web;  
 The collars, of the moonshine's wat'ry beams:  
 Her whip, of cricket's bone; the lash, of film:  
 Her waggoner, a small grey-coated gnat,  
 Not half so big as a round little worm  
 Prick'd from the lazy finger of a maid:  
 Her chariot is an empty hazel-nut,  
 Made by the joiner squirrel, or old grub,  
 Time out of mind the fairies' coachmakers.  
 And in this state she gallops night by night  
 Through lovers' brains, and then they dream of love:  
 On courtiers' knees, that dream on court'sies straight:  
 O'er lawyers' fingers, who straight dream on fees:  
 O'er ladies' lips, who straight on kisses dream;  
 Which oft the angry Mab with blisters plagues,  
 Because their breaths with sweet-meats tainted are.  
 Sometime she gallops o'er a courtier's nose,  
 And then dreams he of smelling out a suit:  
 And sometimes comes she with a tithe-pig's tail,  
 Tickling a parson's nose as 'a lies asleep,  
 Then dreams he of another benefice:  
 Sometime she driveth o'er a soldier's neck,  
 And then dreams he of cutting foreign throats,



ROMEO ET JULIETTE.

---

ACTE I. SCÈNE IV.

*Mercutio.* Je vois : la reine Mab t'a visité. C'est elle

Qui fait, dans le sommeil, veiller l'âme immortelle.  
 Aussi mince et moins longue, en toute sa hauteur,  
 Que l'agate qui brille au doigt du sénateur.  
 Elle s'en va, trainée au vol par deux atomes  
 Autour des lits dormeurs balancer des fantômes.  
 Une écorce de noix forme son char léger,  
 Qu'a creusé l'écureuil ou l'insecte étranger,  
 Qui, depuis deux mille ans, travaille pour les fées ;  
 Un sylphe y colora des pavots en trophées ;  
 Sa triple roue ovale, a, pour maigres rayons,  
 Les pattes du faucheur, dont nous nous effrayons ;  
 Sur le magique char, l'aile d'une cigale  
 Etend l'abri mouvant de son ombre inégale ;  
 Les brides, les harnais, frêles, inaperçus,  
 Sont les fils vaporeux que la Vierge a tissus.  
 Etabli sur le siège, un moucheron nocturne,  
 Vêtu de gris, conduit la reine taciturne.  
 A l'os d'un grillon noir, pend son fouet, qui, dans l'air,  
 Dessine, en se jouant, la fuite d'un éclair.  
 Durant les nuits, la fée, en ce grêle équipage,  
 Galope follement dans le cerveau d'un page,  
 Qui rêve espiègles tours et propos amusants ;  
 De là sur les genoux des hautains courtisans  
 Elle marche ; aussitôt ils font des révérences ;  
 Sur le front d'un vieux juge, il rêve remontrances,  
 Epices et gibets ; parmi les longs cheveux  
 D'une dame romaine, elle entend des aveux,  
 Des sonnets enflammés, de molles sérénades.  
 La fée en mille endroits poursuit ses promenades ;  
 Tantôt elle s'accroche au nez d'un procureur :  
 Vite, il flaire un procès, délicieuse erreur !.....

Of breaches, ambuscadoes, Spanish blades,  
 Of healths five fathom deep; and then anon  
 Drums in his ear; at which he starts, and wakes;  
 And, being thus frightened, swears a prayer or two,  
 And sleeps again. This is that very Mab,  
 That plats the manes of horses in the night;  
 And bakes the elf-locks in foul sluttish hairs;  
 Which, once untangled, much misfortune bodes.  
 This is the hag, when maids lie on their backs,  
 That presses them, and learns them first to bear,  
 Making them women of good carriage.

ACT II. SCENE III.—*Friar Laurence's Cell.*

*Enter FRIAR LAURENCE, with a basket.*

*Fri.* The grey-ey'd morn smiles on the frowning  
 night,  
 Checkering the eastern clouds with streaks of light!  
 And flecked darkness like a drunkard reels  
 From forth day's path-way, made by Titan's wheels:  
 Now ere the sun advance his burning eye,  
 The day to cheer, and night's dank dew to dry,  
 I must up-fill this osier cage of ours,  
 With baleful weeds, and precious-juiced flowers.  
 The earth, that's nature's mother, is her tomb;  
 What is her burying-grave, that is her womb:  
 And from her womb children of divers kind  
 We sucking on her natural bosom find;  
 Many for many virtues excellent,  
 None but for some, and yet all different.  
 O, mickle is the powerful grace, that lies  
 In herbs, plants, stones, and their true qualities:

Tantôt elle se plaît, du bout de sa baguette,  
 A gratter le menton d'un gros abbé, qui guette,  
 D'un air humble et contrit, un bon canonicat.  
 Elle escalade encor la nuque d'un soldat,  
 Qui rêve d'ennemis qu'il pourfend, de cruzades,  
 De coutelas d'Espagne et de larges rasades ;  
 Le tambour retentit, il s'éveille, et d'abord  
 Jure et bâille en jurant toujours, puis se rendort.  
 C'est elle, c'est aussi la fée aventurière,  
 Qui des chevaux, dans l'ombre, émiette la litière,  
 Et dont elle aplatit et tresse avec douleur  
 Les crins ensorcelés, présages de malheur !  
 C'est elle enfin, dit-on, qui, dans un songe, habille,  
 Coiffe de fleurs, ramène au bal la jeune fille,  
 Et lui fait entrevoir des mystères, qu'un jour,  
 A son cœur ignorant dévoilera l'amour.....

ACTE II. SCÈNE III.—*La Cellule du Père Laurence.*

DON LAURENCE *portant une corbeille remplie de fleurs  
 et de plantes diverses.*

*Don Lau.* Le matin aux yeux gris, s'éveille,  
 souriant,

Et, d'une main hâtive, entr'ouvre l'orient.  
 Devant les pas du jour, la nuit, traînant ses voiles  
 Parsemés de rayons, et d'ombres et d'étoiles,  
 Comme un homme ivre, marche et fuit en chancelant,  
 De peur que le soleil n'ouvre son œil brûlant.—  
 Avant que l'astre, roi de la terre embrasée,  
 Ait séché, de ses feux, la nocturne rosée,  
 Je veux ici remplir ma corbeille de fleurs.  
 De simples de tout genre et de toutes couleurs,  
 Et d'herbes au parfum suave et salulaire,  
 Et de plantes au suc envenimé. La terre  
 Est de tout ce qui vit la tombe et le berceau.  
 Nous voyons, de son sein, herbe, plante, arbrisseau,  
 Grands chênes aux cents bras, lourds métaux, légers  
 sables,  
 Inconstantes moissons, rochers impérissables,

For nought so vile that on the earth doth live,  
 But to the earth some special good doth give ;  
 Nor aught so good, but, strain'd from that fair use,  
 Revolts from true birth, stumbling on abuse :  
 Virtue itself turns vice, being misapplied ;  
 And vice sometimes by action dignified.  
 Within the infant rind of this small flower  
 Poison hath residence, and med'cine power :  
 For this, being smelt, with that part cheers each  
                   part ;  
 Being tasted, slays all senses with the heart.  
 Two such opposed foes encamp them still  
 In man as well as herbs, grace, and rude will ;  
 And, where the worsè is predominant,  
 Full soon the canker death eats up that plant.

*Enter ROMEO.*

*Rom.* Good morrow, father !

*Fri.*

*Benedicite !*

What early tongue so sweet saluteth me?—  
 Young son, it argues a distemper'd head,  
 So soon to bid good morrow to thy bed :  
 Care keeps his watch in every old man's eye,  
 And where care lodges, sleep will never lie ;  
 But where unbruised youth with unstuff'd brain  
 Doth couch his limbs, there golden sleep doth reign :  
 Therefore thy earliness doth me assure,  
 Thou art up-rous'd by some distemp'ature,  
 Or if not so, then here I hit it right—  
 Our Romeo hath not been in bed to-night.

*Rom.* That last is true, the sweeter rest was  
                   mine.

*Fri.* God pardon sin ! wast thou with Rosaline ?

*Rom.* With Rosaline, my ghostly father ? no ;  
 I have forgot that name, and that name's woe.

*Fri.* That's my good son : but where hast thou  
                   been, then ?

Eclore, enfants nombreux de sa fécondité !  
 Quel luxe intelligent, quelle variété,  
 Au travail de la terre incessamment préside !  
 Dans ses productions, oh ! quel pouvoir réside !  
 Dans tout ce qui végète ou respire, il n'est rien  
 De si bas, qui pourtant ne cache quelque bien ;  
 Rien de si bon qui, loin de sa ligne ordinaire,  
 Détourné follement, en mal ne dégénère.  
 En vice même on voit la vertu se changer,  
 A défaut de raison pour la bien diriger ;  
 Et par quelques beaux faits, quelque grand acte, il  
     semble  
 Que le vice, un instant, à la vertu ressemble.  
 Cette petite fleur qui croît sur le gazon,  
 Dans son jeune calice enferme le poison,  
 Et dans ses plis secrets avec art parvenue,  
 La médecine y trouve une force inconnue :  
 Parfum, elle séduit d'abord les sens : liqueur,  
 Elle tue à la fois et les sens, et le cœur.  
 Au sein de l'homme ainsi, bien qu'il n'y pense  
     guère,  
 Campent deux ennemis qui sont toujours en guerre :  
 La volonté rebelle et la grâce d'en haut  
 Quand le mauvais principe a le dessus, il faut  
 Que l'homme intérieur se dessèche à sa flamme  
 Et meure consumé ! c'est le poison de l'âme.

*Roméo (paraissant).* Mon père !...le Seigneur tout-  
 puissant soit loué,  
 Qui veut que je vous aie aujourd'hui salué.

*Don Lau.* Quelle voix me salue avec un si doux  
 charme?...

Dieu vous garde, mon fils ! Tant de hâte m'alarme...  
 Quel soin vous a sitôt chassé de votre lit ?  
 Dans les yeux du vieillard le tourment s'établit :  
 Pour ses arides nuits, point de pavot qui naisse :  
 Mais dans la couche où rêve et s'étend la jeunesse,  
 Dont la pensée est libre et le front coloré,  
 Là règnent l'espérance et le sommeil doré.  
 Quelque chagrin sans doute...

*Rom.* Un bien grand chagrin ! j'aime !...

*Don Lau.* Expliquez-vous.

*Rom.* I'll tell thee, ere thou ask it me again.  
I have been feasting with mine enemy ;  
Where, on a sudden, one hath wounded me,  
That's by me wounded ; both our remedies  
Within thy help and holy physic lies :  
I bear no hatred, blessed man ; for lo,  
My intercession likewise steads my foe.

*Fri.* Be plain, good son, and homely in thy drift ;  
Riddling confession finds but riddling shrift.

*Rom.* Then plainly know my heart's dear love  
is set

On the fair daughter of rich Capulet :  
As mine on hers, so hers is set on mine ;  
And all combin'd, save what thou must combine  
By holy marriage : When, and where, and how,  
We met, we woo'd, and made exchange of vow,  
I'll tell thee as we pass ; but this I pray,  
That thou consent to marry us this day.

*Fri.* Holy St. Francis ! what a change is here !  
Is Rosaline, whom thou didst love so dear,  
So soon forsaken ? young men's love then lies  
Not truly in their hearts, but in their eyes.

*Jesu Maria !* what a deal of brine  
Hath wash'd thy sallow cheeks for Rosaline !  
How much salt water thrown away in waste,  
'To season love, that of it doth not taste !  
The sun not yet thy sighs from heaven clears,  
Thy old groans ring yet in my ancient ears ;  
Lo ! here upon thy cheek the stain doth sit  
Of an old tear that is not wash'd off yet :  
If e'er thou wast thyself, and these woes thine,  
Thou and these woes were all for Rosaline ;  
And art thou chang'd ? pronounce this sentence  
then,—

Women may fall, when there's no strength in men.

*Rom.* Thou chidd'st me oft for loving Rosaline.

*Fri.* For doting, not for loving, pupil mine.

*Rom.* And bad'st me bury love.

*Fri.* Not in a grave,  
To lay one in, another out to have.

*Rom.* I pray thee, chide not : she, whom I love  
now,

*Rom.* Sachez que par un stratagème,  
 Ou par un coup du sort, j'ai pu me voir admis  
 A passer tout un soir avec mes ennemis ;  
 Qu'une blessure ardente a pénétré mon âme ;  
 Que j'ai nommé mon ange, et ma reine, et ma femme,  
 La belle Juliette, hélas ! l'unique enfant  
 De Capulet, qu'en vain tant de haine défend ;  
 Sachez que son amour (faveur surnaturelle !)  
 S'est arrêté sur moi, comme le mien sur elle...  
 Quand, en quel lieu nos cœurs se sont trouvés ;  
 comment

Un regard a trahi leur secret sentiment,  
 Par quels mots imprévus, par quelle audace étrange,  
 De notre amour craintif nous avons fait l'échange,  
 Qu'importe ? Nous souffrons, et je viens vous prier  
 De nous prêter secours et de nous marier.

*Don Lau.* Par saint François, mon fils, quel  
 changement bizarre ?

Où donc est Rosaline et sa beauté si rare ?  
 Votre langueur si tendre, et vos feux exigeants ?  
 Comme il s'allume et meurt, l'amour des jeunes gens !  
 Rosaline !...était-il une femme pareille ?  
 Tes longs soupirs encor fatiguent mon oreille ;  
 Je vois encor tes pleurs, qui n'avaient point menti,  
 Ta joue en est humide...et l'amour est parti !...

*Rom.* Vous m'avez bien souvent prescrit, dès  
 l'origine,  
 D'éteindre cet amour.

*Don Lau.* Mais non pas, j'imagine,  
 Pour en produire un autre.

*Rom.* Ah ! je tombe à vos pieds.  
 C'est à présent que j'aime !...oh ! oui, si vous saviez  
 Dans quel songe divin mon cœur troublé repose !  
 J'étais fou : ce n'est plus du tout la même chose.  
 Puis, celle que j'adore est tendre et m'aime aussi ;  
 L'autre avec mon amour n'en usait pas ainsi.

*Don Lau.* Que la Vierge et le saint fondateur de  
 notre Ordre  
 De vos sens exaltés tempèrent le désordre...  
 L'amour n'est qu'une fièvre aux accès fugitifs...  
 Jeune homme, toutefois, par de graves motifs,  
 Je veux à vos désirs prêter mon ministère.

Doth grace for grace, and love for love allow ;  
The other did not so.

*Fri.* O, she knew well,  
Thy love did read by rote, and could not spell.  
But come, young waverer, come go with me,  
In one respect I'll thy assistant be ;  
For this alliance may so happy prove,  
To turn your households' rancour to pure love.

ACT IV. SCENE I.—*Friar Laurence's Cell.*

*Enter* FRIAR LAURENCE *and* PARIS.

*Fri.* On Thursday, sir ? the time is very short.

*Par.* My father Capulet will have it so ;  
And I am nothing slow, to slack his haste.

*Fri.* You say, you do not know the lady's mind ;  
Uneven is the course ; I like it not.

*Par.* Immoderately she weeps for Tybalt's death.  
And therefore have I little talk'd of love ;  
For Venus smiles not in a house of tears.  
Now, sir, her father counts it dangerous,



Cette union, bénie ainsi dans le mystère,  
 Peut ramener la paix entre vos deux maisons.  
 En breuvage innocent on change les poisons...  
 Ce soir, si Dieu m'entend, nous aurons cette joie.

*Rom.* Viennent tous les chagrins auxquels l'homme  
 est en proie.

Qu'ils viennent tous ! Jamais ils n'auront balancé  
 Le délice d'un jour avec elle passé.  
 Oui, joignez seulement, sanctifiant nos flammes  
 Nos bienheureuses mains, comme Dieu joint nos âmes,  
 Et que la tombe s'ouvre après... J'aurai goûté  
 L'infini du bonheur avant l'éternité !

*Don Lau.* Allons prier le ciel de former cette  
 chaîne,  
 Qui dans un nœud d'amour doit étouffer la haine.

ACTE IV. SCÈNE I.—*Le Monastère : une fenêtre est  
 ouverte au fond, par laquelle on aperçoit une des  
 tours du couvent.\**

*Entrent DON LAURENCE et PÂRIS.*

*Don Lau.* Jeudi, Seigneur?... Le terme est bien  
 court.

*Pâr.* Mon beau-père  
 Le veut. Ce n'est pas moi qui voudrai qu'on diffère.

*Don Lau.* Mais vous ne saviez pas, disiez-vous à  
 l'instant,

Les sentiments secrets de sa fille, et pourtant...  
 Cette conduite est plus qu'étrange et bien peu sûre.

*Pâr.* Elle pleure Tybalt, et pleure sans mesure,  
 Et voilà pourquoi, triste et contraint, à mon tour,  
 J'ai pu lui dire à peine un mot de mon amour.  
 Vénus ne sourit point dans la maison des larmes.  
 D'un tel état son père a conçu des alarmes,

---

\* Nous avons cru devoir laisser à notre ami Emile Deschamps, et sa mise en scène, et sa ponctuation ; si "le style est l'homme," a dit Buffon, la ponctuation, dirons-nous, est quelque chose de l'homme ; nous ne voudrions pas imposer notre ponctuation à l'ami le plus intime.—C. DE C.

That she doth give her sorrow so much sway ;  
 And, in his wisdom, hastes our marriage,  
 To stop the inundation of her tears ;  
 Which, too much minded by herself alone,  
 May be put from her by society :  
 Now do you know the reason of this haste.

*Fri.* I would I knew not why it should be slow'd.  
[*Aside.*  
 Look, sir, here comes the lady towards my cell.

*Enter JULIET.*

*Par.* Happily met, my lady, and my wife !

*Jul.* That may be, sir, when I may be a wife.

*Par.* That may be, must be, love, on Thursday  
 next.

*Jul.* What must be shall be.

*Fri.* That's a certain text.

*Par.* Come you to make confession to this father ?

*Jul.* To answer that, were to confess to you.

*Par.* Do not deny to him, that you love me.

*Jul.* I will confess to you, that I love him.

*Par.* So will you, I am sure, that you love me.

*Jul.* If I do so, it will be of more price,  
 Being spoke behind your back, than to your face.

*Par.* Poor soul, thy face is much abus'd with  
 tears.

*Jul.* The tears have got small victory by that ;  
 For it was bad enough before their spite.

*Par.* Thou wrong'st it, more than tears, with that  
 report.

*Jul.* That is no slander, sir, that is a truth ;  
 And what I spake, I spake it to my face.

*Par.* Thy face is mine, and thou hast slander'd it.

*Jul.* It may be so, for it is not mine own.—  
 Are you at leisure, holy father, now ;  
 Or shall I come to you at evening mass ?

*Fri.* My leisure serves me, pensive daughter,  
 now :—

My lord, we must entreat the time alone.

Et, par prudence, il veut hâter notre union ;  
 Une nouvelle vie, une autre affection,  
 D'un ménage animé la riante habitude  
 Distriraient un chagrin, qu'aigrît la solitude.  
 Veuillez par vos conseils et votre autorité  
 Disposer Juliette à ma félicité.  
 De tant de hâte ainsi vous connaissez la cause.

*Don Lau. (à part.)* Je voudrais ignorer le motif  
 qui s'oppose  
 A cet empressement.

JULIETTE paraît—à PÂRIS.

Oh Seigneur ! voyez-là !

*Pâr. (Allant à elle.)* Ma reine ! mon trésor ! mon  
 ange !

*Jul. (Composant son air et cachant son trouble  
 intérieur.)* Tout cela

Pourra se dire mieux quand vous serez mon maître.

*Pâr.* Cela doit être enfin...Jeudi.

*Jul.* Ce qui doit être  
 Sera.

*Pâr.* N'allez-vous pas vous confesser à lui ?

*Jul.* Je me confesserais à vous en disant : oui.

*Pâr.* Mais ne lui cachez pas qui vous aimez, de  
 grâce.

*Jul.* Un tel aveu, Seigneur, vous présent, m'em-  
 barrasse.

*Pâr.* Comme ce beau visage est flétri par les pleurs !

*Jul.* Ma beauté n'a pas dû souffrir de mes douleurs,  
 Elle n'a jamais eu, je crois, beaucoup de charmes.

*Pâr.* Vos paroles lui font plus de tort que vos  
 larmes ;

Vous la calomniez, méchante...et c'est mon bien  
 Votre beauté !

*Jul.* Je sais qu'elle n'est pas le mien,  
 [à LAURENCE.

Mon vénérable père, avez-vous tout à l'heure  
 Le temps de m'écouter ? faut-il que je demeure ?  
 Ou dois-je revenir ce soir ?

*Don Lau.* Me voilà prêt,  
 Fille rêveuse !...Ainsi, Seigneur, il conviendrait....  
 Nous devons rester seuls tous deux.

*Par.* God shield, I should disturb devotion!—  
*Juliet*, on Thursday early will I rouse you :  
 Till then, adieu! and keep this holy kiss.

[*Exit PARIS.*]

*Jul.* O, shut the door! and when thou hast done so,  
 Come weep with me: Past hope, past cure, past help!

*Fri.* Ah, *Juliet*, I already know thy grief;  
 It strains me past the compass of my wits;  
 I hear thou must, and nothing must prorogue it,  
 On Thursday next be married to this county.

*Jul.* Tell me not, friar, that thou hear'st of this,  
 Unless thou tell me how I may prevent it:  
 If, in thy wisdom, thou canst give no help,  
 Do thou but call my resolution wise,  
 And with this knife I'll help it presently.  
 God join'd my heart and *Romeo's*, thou our hands:  
 And ere this hand, by thee to *Romeo* seal'd,  
 Shall be the label to another deed,  
 Or my true heart with treacherous revolt  
 Turn to another, this shall slay them both:  
 Therefore, out of thy long-experienced time,  
 Give me some present counsel; or, behold,  
 'Twixt my extremes and me this bloody knife  
 Shall play the umpire; arbitrating that  
 Which the commission of thy years and art  
 Could to no issue of true honour bring.  
 Be not so long to speak; I long to die,  
 If what thou speak'st speak not of remedy.

*Pâr.* Dieu me préserve  
De troubler un pieux mystère !... Je réserve  
Tous mes droits pour Jeudi.  
(à JULIETTE.) Laissez-moi déposer  
Ici mon tendre hommage en ce chaste baiser.  
[Il lui baise le front et sort.]

## SCÈNE II.\*

DON LAURENCE, JULIETTE.

*Jul.* Allez, allez, mon père, et fermez bien la porte,  
Et puis, venez pleurer avec moi, qui suis morte !

*Don Lau.* Oh ! ma fille, j'apprends votre malheur,  
je sais  
Que jeudi, dans Saint Paul....

*Jul.* Homme de Dieu, cessez,  
Ne dites point savoir le mal qui me possède  
Que vous ne m'en puissiez dire aussi le remède ;  
Et si vous n'avez point de secours à m'offrir,  
Moi seule avec ce fer je vais me secourir.  
Mon Roméo, nos cœurs sont unis par Dieu même,  
Et nos mains par son prêtre,... O mon amour suprême !  
J'en fais serment, avant que te soient arrachés  
Et mon cœur et ma main,... tous deux seront séchés !

[à LAURENCE.

Ah ! mon père, un conseil ! tel que l'honneur l'avoue,  
Qui rompe cette trame horrible, ou la déjoue....  
Si non, sanglant arbitre entre le sort et moi,  
J'en croirai ce poignard qui sauvera ma foi.  
Parlez, ne soyez pas si lent à me répondre :  
Je sens dans mon cerveau les objets se confondre !

---

\* Dans une pièce Française, ceci doit former nécessairement la scène ii. Chez nous autres Français, quand un personnage quitte la scène, ou entre en scène, la scène change. Ainsi avons-nous fait dans nos traductions d'Hamlet, de Macbeth, de la Tempête, de Jules César. Les scènes démesurées de Shakespeare, ne seraient jamais comprises, ni endurées par un public Français. Disons-le, la scène Française a beaucoup plus de vraisemblance que la scène Anglaise.—C. DE C.

*Fri.* Hold, daughter ; I do spy a kind of hope,  
 Which craves as desperate an execution  
 As that is desperate which we would prevent.  
 If, rather than to marry county Paris,  
 Thou hast the strength of will to slay thyself,  
 Then is it likely, thou wilt undertake  
 A thing like death to chide away this shame,  
 That cop'st with death himself to scape from it ;  
 And, if thou dar'st, I'll give thee remedy.

*Jul.* O, bid me leap, rather than marry Paris,  
 From off the battlements of yonder tower ;  
 Or walk in thievish ways ; or bid me lurk  
 Where serpents are ; chain me with roaring bears ;  
 Or shut me nightly in a charnel-house,  
 O'er-cover'd quite with dead men's rattling bones,  
 With reeky shanks, and yellow chapless skulls ;  
 Or bid me go into a new-made grave,  
 And hide me with a dead man in his shroud ;  
 Things that, to hear them told, have made me  
 tremble ;  
 And I will do it without fear or doubt,  
 To live an unstain'd wife to my sweet love.

*Fri.* Hold, then ; go home, be merry, give consent  
 To marry Paris : Wednesday is to-morrow ;  
 To-morrow night look that thou lie alone,  
 Let not thy nurse lie with thee in thy chamber :  
 Take thou this phial, being then in bed,  
 And this distilled liquor drink thou off :  
 When, presently, through all thy veins shall run  
 A cold and drowsy humour, which shall seize  
 Each vital spirit ; for no pulse shall keep  
 His natural progress, but surcease to beat :  
 No warmth, no breath, shall testify thou liv'st ;  
 The roses in thy lips and cheeks shall fade  
 To paly ashes ; thy eyes' windows fall,  
 Like death, when he shuts up the day of life ;  
 Each part, depriv'd of supple government,  
 Shall, stiff, and stark, and cold, appear like death :  
 And in this borrow'd likeness of shrunk death  
 Thou shalt remain full two-and-forty hours,  
 And then awake as from a pleasant sleep.  
 Now when the bridegroom in the morning comes

*Don Lau.* Juliette...le ciel m'a peut-être inspiré !  
 Mais il faudrait un acte aussi désespéré  
 Que votre malheur même et l'état de votre âme.  
 O ma fille, si vous, faible et timide femme,  
 Vous ne frémissiez pas de vous donner la mort,  
 — Seul crime sans pardon, puisqu'il est sans remord !—  
 Vous aurez bien le cœur de tenter, il me semble,  
 Un moyen qui n'est pas la mort, mais lui ressemble !  
 Si vous vous en sentez la force, je poursuis.

*Jul.* Ah ! dans le désespoir effroyable où je suis,  
 Il n'est rien qu'à présent mon courage n'affronte.  
 Oui, dites-moi, plutôt que d'épouser le comte,  
 De me précipiter du haut de cette tour ;  
 Enchaînez-moi, bien loin, sur un mont, nuit et jour,  
 Hanté par les lions, à l'ardente crinière ;  
 Ou bien, ordonnez-moi de forcer une bière  
 Et de m'envelopper dans le même linceul  
 Que le mort étonné de ne plus dormir seul !...  
 Commandez-moi ces mille horreurs que l'on abhorre,  
 Dont le nom me glaçait le cœur, hier encore,  
 Je vous obéirai sans crainte, aveuglement,  
 Pour me garder intacte à mon fidèle amant !

*Don Lau.* Eh ! bien rentrez chez vous, prenez un  
 air de joie,  
 Acceptez ce Pâris, que l'hymen vous envoie ;  
 C'est mercredi, demain ; demain soir, ayez soin  
 De fermer votre chambre, et qu'on s'en tienne  
 loin.

Emportez cette fiole, et vous la boirez toute,  
 Quand vous serez au lit, sans en perdre une goutte :  
 Dans vos veines, soudain, le breuvage glacé  
 Se répandra ; le pouls, le cœur auront cessé.  
 Nul souffle, ni moiteur n'attestera la vie ;  
 La rose, à votre teint, à vos lèvres ravie,  
 Les laissera—l'éclair qui fuit n'est pas si prompt—  
 Pâles, comme la cendre, où s'abîme mon front.  
 Un réseau lourd et mat couvrira vos prunelles,  
 Semblable au voile épais des ombres éternelles ;  
 Tout votre corps privé de sève, et refroidi,  
 Sera tel qu'un cadavre immobile et roidi ;  
 Et vous serez ainsi pour quarante-deux heures !  
 Puis reprenant votre âme aux célestes demeures,

To rouse thee from thy bed, there art thou dead :  
 Then (as the manner of our country is,)  
 In thy best robes uncover'd on the bier,  
 Thou shalt be borne to that same ancient vault,  
 Where all the kindred of the Capulets lie.  
 In the mean time, against thou shalt awake,  
 Shall Romeo by my letters know our drift :  
 And hither shall he come : and he and I  
 Will watch thy waking, and that very night  
 Shall Romeo bear thee hence to Mantua.  
 And this shall free thee from this present shame ;  
 If no unconstant toy, nor womanish fear,  
 Abate thy valour in the acting it.

*Jul.* Give me, O give me ! tell me not of fear.

ACT IV. SCENE III.

JULIET'S MONOLOGUE.

*Jul.* Farewell !—God knows, when we shall meet  
 again.

I have a faint cold fear thrills through my veins,  
 That almost freezes up the heat of life :  
 I'll call them back again to comfort me ;—  
 Nurse !—What should she do here ?  
 My dismal scene I needs must act alone.—  
 Come, phial.—

What if this mixture do not work at all ?  
 Must I of force be married to the county ?—  
 No, no ;—this shall forbid it :—lie thou there—

[*Laying down a dagger.*]

What if it be a poison, which the friar  
 Subtly hath minister'd to have me dead ;  
 Lest in this marriage he should be dishonour'd,  
 Because he married me before to Romeo ?  
 I fear, it is : and yet, methinks, it should not,  
 For he hath still been tried a holy man :  
 I will not entertain so bad a thought.—  
 How if, when I am laid into the tomb,



Vous vous réveillerez comme d'un frais sommeil,—  
 Jeudi pourtant, Pâris, devant le soleil,  
 Viendra des fleurs en mains et la joie au visage....  
 Il vous trouvera morte ! Alors selon l'usage,  
 Avec vos beaux atours et le front découvert,  
 Des bras vous porteront dans le sépulcre ouvert  
 A vos aïeux, dormant sur leur couche de glace,  
 Et les Capulets morts vous feront une place.  
 Dans l'intervalle, avant votre réveil certain,  
 Par mes lettres instruit de tout votre destin,  
 Roméo reviendra, furtif, et la nuit même,  
 Vers son heureux exil conduira ce qu'il aime.  
 Voici l'expédient qui pourra vous sauver,  
 Si quelque peur d'enfant ne vient pas l'entraver.

*Jul. (Prenant la fiole.)* Donnez, oh ! donnez-moi !  
 Ne parlez pas de crainte,  
 Soutiens ma force, Amour : c'est pour ta cause sainte !

## ACTE IV. SCÈNE III.

## MONOLOGUE DE JULIETTE.

*Jul.* Adieu, dis-je...Dieu sait quand nous nous  
 reverrons !  
 Le frisson de la peur glace mon sang.—Courons  
 Les rappeler :...Nourrice !...A quoi bon !...Terreur  
 lâche !  
 Je dois seule accomplir ma formidable tâche.  
 Viens breuvage enchanté !...Cependant, sur mon  
 corps  
 S'il était sans pouvoir...me faudrait-il alors  
 Epouser Pâris ? Non.

[*Déposant son poignard près de son lit.*  
 Voilà ma sauvegarde !

Toi, dors à mon côté !—Mais si—que Dieu m'en  
 garde !—  
 Si c'était un poison qu'en ma main eut remis  
 Le moine, dans la peur de se voir compromis  
 Par ce second hymen, lui, dont la voix complice  
 M'unit à Roméo !—Je le crains...Oh ! supplice !...  
 En y songeant, ma crainte est de la déraison ;  
 Laurence est un saint homme...Est-ce là du poison ?  
 Je n'en crois rien...Mais quoi ! si par un sort contraire,

I wake before the time that Romeo  
 Come to redeem me? there's a fearful point!  
 Shall I not then be stifled in the vault,  
 To whose foul mouth no healthsome air breathes in,  
 And there die strangled ere my Romeo comes?  
 Or, if I live, is it not very like,  
 The horrible conceit of death and night,  
 Together with the terror of the place,—  
 As in a vault, an ancient receptacle,  
 Where, for these many hundred years, the bones  
 Of all my buried ancestors are pack'd;  
 Where bloody Tybalt, yet but green in earth,  
 Lies fest'ring in his shroud; where, as they say,  
 At some hours in the night spirits resort;—  
 Alack, alack! is it not like, that I,  
 So early waking,—what with loathsome smells;  
 And shrieks like mandrakes' torn out of the earth,  
 That living mortals, hearing them, run mad;—  
 O! if I wake, shall I not be distraught,  
 Environed with all these hideous fears?  
 And madly play with my forefathers' joints?  
 And pluck the mangled Tybalt from his shroud?  
 And, in this rage, with some great kinsman's bone,  
 As with a club, dash out my desperate brains?  
 O, look! methinks, I see my cousin's ghost  
 Seeking out Romeo, that did spit his body  
 Upon a rapier's point:—Stay, Tybalt, stay!—  
 Romeo, I come! this do I drink to thee.

*[She throws herself on the bed.]*

ACT V. SCENE I.—*Mantua. A Street.*

*Enter ROMEO.*

*Rom.* If I may trust the flattering eye of sleep,  
 My dreams presage some joyful news at hand:  
 My bosom's lord sits lightly in his throne;  
 And, all this day, an unaccustom'd spirit

J'allais me réveiller dans mon lit funéraire  
 Avant que Roméo ne vint pour me sauver?...  
 O l'effroyable idée impossible à braver !  
 Ne serais-je donc pas, sans secours suffoquée,  
 Dans cette voûte au loin sous terre pratiquée ;  
 Dont le seuil ne reçoit ni l'air pur, ni le jour !  
 N'étoufferais-je point, dans ce morne séjour,  
 Sans revoir mon amant !... Ou, si je suis vivante,  
 N'est-il pas à penser, que, prise d'épouvante,  
 A l'horreur de la nuit, à l'horreur des trépas,  
 Au vol lourd des hiboux vers leurs hideux repas,  
 Seule, en ces froids caveaux, ces humides murailles,  
 Réceptacles profonds de tant de funérailles,  
 Des corps de mes ayeux d'âge en âge encombrés,  
 Que Tybalt, encor frais, les bras de sang marbrés,  
 Vient de se faire ouvrir ; qu'à des heures certaines  
 De longs spectres, dit-on, visitent par centaines...  
 Hélas ! hélas ! n'est-il pas probable que moi,  
 M'éveillant au milieu de ces objets d'effroi,  
 Aux cris plaintifs des morts, dont l'âme se désole...  
 Oui, oui, si je m'éveille alors... je serai folle !  
 Qui sait si, dans la fièvre où seront mes esprits,  
 Je n'irai point, farouche, insulter les débris  
 De mes ancêtres, rois d'un peuple mortuaire,  
 Arracher tout sanglant Tybalt de son suaire,  
 Et, dans ce sacrilège et sombre égarement,  
 M'armer d'une croix sainte ou de quelqu'ossement ;  
 Comme d'une massue... et m'en briser le crâne...  
 Oh ! que vois-je ? Tybalt !... c'est son ombre profane  
 Qui cherche Roméo... Monstre, arrête ! et quoi ! quoi !  
 Tu veux !... mon Roméo. Tiens, tiens, je bois à toi !  
 [Elle tombe sur son lit.]

ACTE V. SCÈNE I.—*La Ville de Mantoue. Une Rue.*

ROMÉO (*seul*).

Si le sommeil souvent dit vrai dans ses mensonges,  
 Si je puis me fier à son charme, mes songes  
 M'annoncent des bonheurs tout près de m'arriver !  
 Sur des ailes je sens mon âme s'élever,

Lifts me above the ground with cheerful thoughts.  
 I dreamt, my lady came and found me dead ;  
 (Strange dream ! that gives a dead man leave to  
 think,)

And breath'd such life with kisses in my lips,  
 That I reviv'd, and was an emperor.  
 Ah me ! how sweet is love itself possess'd,  
 When but love's shadows are so rich in joy ?

*Enter* BALTHASAR.

News from Verona !—How now, Balthasar ?  
 Dost thou not bring me letters from the friar ?  
 How doth my lady ? Is my father well ?  
 How fares my Juliet ? That I ask again ;  
 For nothing can be ill, if she be well.

*Bal.* Then she is well, and nothing can be ill ;  
 Her body sleeps in Capels' monument,  
 And her immortal part with angels lives ;  
 I saw her laid low in her kindred's vault,  
 And presently took post to tell it you :  
 O pardon me for bringing these ill news,  
 Since you did leave it for my office, sir.

*Rom.* Is it even so ? then I defy you, stars !—  
 Thou know'st my lodging : get me ink and paper,  
 And hire post-horses ; I will hence to-night.

*Bal.* Pardon me, sir, I will not leave you thus :  
 Your looks are pale and wild, and do import  
 Some misadventure.

*Rom.* Tush, thou art deceiv'd ;  
 Leave me, and do the thing I bid thee do :  
 Hast thou no letters to me from the friar ?

*Bal.* No, my good lord !

Comme un oiseau léger qui chante dans la nue ,  
 Et, durant tout le jour, une joie inconnue  
 Me pénètre et respire avec moi !...J'ai rêvé  
 Que ma femme est ici venue, et m'a trouvé  
 Mort,—un mort qui peut voir et penser, rêve étrange :—  
 Et que je renaissais aux baisers de cette ange ;  
 Enfin, je me suis vu, riant de ma terreur,  
 Sur un char avec elle...et j'étais empereur !—  
 O Dieu ! quelles sont donc les délices réelles  
 De l'amour, puisqu' après tant d'épreuves cruelles,  
 Leur ombre, vains tableaux en songe présentés,  
 Verse en un pauvre cœur de telles voluptés !  
 Mantoue, en tes murs même, où l'exil m'environne,  
 Je ne sais quelle ivresse...

BALTHAZAR *paraît.*

Un courrier de Vérone !...

Balthazar, n'as-tu pas des lettres du couvent ?  
 Du bon moine Laurence ?...Eh ! mais, auparavant,  
 Avant tout, comment va Juliette ? Mon père  
 Est en bonne santé, ma mère aussi, j'espère ?...  
 Comment va Juliette ? Oh ! dis-le moi, car rien  
 Ne saurait être mal si Juliette est bien !

*Bal.* Son âme est dans le ciel, près des anges, ses  
 frères,

Et son beau corps au fond des caveaux funéraires  
 Où dorment ses ayeux...et je venais ici  
 Vous apprendre en tremblant ces...

*Rom.*

En est-il ainsi ?

(à lui même.)

Je te défie, ô sort !...

[à BALTHAZAR.

On t'a dit ma demeure ;

Commande des chevaux, et que dans un quart  
 d'heure

Ils y soient amenés ; je t'attends et je pars.

*Bal.* Je n'ose vous quitter, seigneur, dans vos  
 regards

Je lis quelque dessein...

*Rom.*

Cours où tu devrais être,—

Laurence ne t'a rien remis ?

*Bal.*

Non, mon cher maître.

*Rom.* No matter: get thee gone,  
And hire those horses; I'll be with thee straight.

[*Exit BALTHASAR.*]

Well, Juliet, I will lie with thee to-night.  
Let's see for means:—O, mischief! thou art swift  
To enter in the thoughts of desperate men!  
I do remember an apothecary,—  
And hereabouts he dwells,—whom late I noted  
In tatter'd weeds, with overwhelming brows,  
Culling of simples; meagre were his looks,  
Sharp misery had worn him to the bones:  
And in his needy shop a tortoise hung,  
An alligator stuff'd, and other skins  
Of ill-shap'd fishes; and about his shelves  
A beggarly account of empty boxes,  
Green earthen pots, bladders, and musty seeds,  
Remnants of packthread, and old cakes of roses,  
Were thinly scatter'd, to make up a show.  
Noting this penury, to myself I said—  
An if a man did need a poison now,  
Whose sale is present death in Mantua,  
Here lives a caitiff wretch would sell it him.  
O, this same thought did but fore-run my need;  
And this same needy man must sell it me.  
As I remember, this should be the house;  
Being holiday, the beggar's shop is shut.—  
What, ho! apothecary!

. *Enter APOTHECARY.*

*Ap.* Who calls so loud?

*Rom.* Come hither, man.—I see, that thou art  
poor;  
Hold, there is forty ducats: let me have  
A dram of poison; such soon-speeding geer  
As will disperse itself through all the veins,  
That the life-weary taker may fall dead;

*Rom.* N'importe. Fais seller promptement des chevaux,  
Et je vais te rejoindre.

*Bal.* Ah ! quels malheurs nouveaux !...  
[*Il sort.*]

*Rom.* Oui, oui, ma Juliette ! il faut que je repose  
Avec toi cette nuit.—Combinons bien la chose.  
Destruction !...idée horrible à concevoir !  
Que tu prends vite au cœur d'un homme au désespoir !  
Comme la mort répond sitôt qu'on l'interroge !  
—Je me souviens d'un pauvre apothicaire...il loge  
Près d'ici. L'autre soir, devant son seuil ouvert,  
Je l'ai vu : de haillons son corps était couvert ;  
Sous des sourcils épais, un œil farouche et cave...  
Il triait lentement des herbes ; un front hâve,  
Un visage avalé ; pour jambes, deux fuseaux...  
La faim, après sa chair, rongerait déjà ses os...  
Du plafond enfumé de sa boutique informe  
Et déserte pendaient une tortue énorme,  
Avec un crocodile empaillé, d'autres peaux  
De poissons inconnus, et quelques vieux lambeaux.  
Tout autour une lampe, aux longs rayons livides,  
Eclairait des tiroirs étiquetés et vides.  
Pour montre, un pain de rose ébréché par un bout,  
Quelque graine, un bocal d'eau verte : voilà tout.—  
Je me dis, en voyant sa profonde misère :  
S'il fallait du poison, certes, ce pauvre hère  
Au premier acheteur en vendrait aisément.  
—Du besoin que j'en ai fatal pressentiment !  
Il faut que, sans tarder, le malheureux m'en vende...  
Voici sa porte,...allons, faisons notre demande,  
Et soutenons-la bien. Ah !...c'est fête aujourd'hui...  
Sa boutique est fermée. [Il frappe.]  
Hé ! holà ! quelqu'un !

L'APOTHICAIRE (*paraissant*).

Oui,

Oui, laissez donc le temps d'arriver. Sans reproche,  
Vous appelez d'un ton un peu rude.

*Rom.* Homme, approche ;  
Nous avons à causer. Tu parais pauvre ; tiens :  
Ces quarante ducats, bien comptés, sont les tiens.

And that the trunk may be discharg'd of breath  
As violently, as hasty powder fir'd  
Doth hurry from the fatal cannon's womb.

*Ap.* Such mortal drugs I have ; but Mantua's law  
Is death, to any he that utters them.

*Rom.* Art thou so bare, and full of wretchedness,  
And fear'st to die ? famine is in thy cheeks,  
Need and oppression starveth in thy eyes,  
Upon thy back hangs ragged misery :  
The world is not thy friend, nor the world's law ;  
The world affords no law to make thee rich ;  
Then be not poor, but break it, and take this.

*Ap.* My poverty, but not my will, consents.

*Rom.* I pay thy poverty, and not thy will.

*Ap.* Put this in any liquid thing you will,  
And drink it off ; and, if you had the strength  
Of twenty men, it would despatch you straight.

*Rom.* There is thy gold ; worse poison to men's  
souls,  
Doing more murders in this loathsome world,  
Than these poor compounds that thou may'st not  
sell :  
I sell thee poison, thou hast sold me none.  
Farewell : buy food, and get thyself in flesh.—  
Come, cordial, and not poison ; go with me  
To Juliet's grave, for there must I use thee.

[*Exeunt.*]



Donne-moi d'un poison...mais semblable à la foudre,  
Et qui chasse une vie, au loin, comme la poudre  
Qui soudain, prenant feu par un point enflammé,  
S'échappe et sort des flancs du bronze inanimé.

*L'Apoth.* J'ai de ces bons poisons ; mais la loi de  
Mantoue

Punit de mort quiconque en débite.

*Rom.*

J'avoue

Que tu m'étonnes. Quoi ! tu ne peux te nourrir,  
La vie est un néant...et tu crains de mourir !  
Le mépris est sur toi, tu n'es qu'un vil esclave ;  
Le monde, en ta faveur, n'a pas une loi...Brave  
Ses lois et prends cet or ; prends.

L'APOTHICAIRES *se dirigeant vers sa boutique, sans  
prendre encore la bourse.*

C'est ma pauvreté

Qui l'accepte, seigneur, et non ma volonté.

*Rom.* Eh ! c'est ta pauvreté seulement que j'achète.

L'APOTHICAIRES *revenant avec une fiole.*

Cette drogue, seigneur, que je livre en cachette,  
Buvez-la comme elle est, ou dans telle liqueur  
Que vous voudrez ; et, certe, eussiez-vous dans le  
cœur

Et dans tout votre corps la force de vingt hommes,  
Elle vous aura vite expédié.

*Rom.* (*lui remettant la bourse.*) Nous sommes

Quittes. Voilà ton or : poison bien plus fatal  
Pour le cœur des mortels, et qui fait plus de mal,  
De meurtres sur la terre, où je suis las d'attendre,  
Que celui qu'en ces murs on t'interdit de vendre !  
Sois tranquille : c'est moi qui te vends du poison.  
Toi, tu me fais du bien.—Rentre dans ta maison ;  
Adieu. Mange à ta faim, répare ta toilette,  
Et songe à mettre un peu de chair sur ton squelette...  
Viens, philtre ami ! viens voir ma femme sous les  
draps

De la mort, car c'est là que tu me serviras !

[*Il sort.*]

## ACT V. SCENE III.

*Enter ROMEO and BALTHASAR, with a torch, mattock, &c.*

*Rom.* Give me that mattock, and the wrenching iron.

Hold, take this letter; early in the morning  
See thou deliver it to my lord and father.  
Give me the light: Upon thy life I charge thee  
Whate'er thou hear'st or seest, stand all aloof,  
And do not interrupt me in my course.  
Why I descend into this bed of death,  
Is, partly, to behold my lady's face:  
But, chiefly, to take thence from her dead finger  
A precious ring; a ring, that I must use  
In dear employment: therefore hence, be gone:—  
But if thou, jealous, dost return to pry  
In what I further shall intend to do,  
By heaven, I will tear thee joint by joint,  
And strew this hungry church-yard with thy limbs:  
The time and my intents are savage-wild;  
More fierce, and more inexorable far,  
Than empty tigers, or the roaring sea.

*Bal.* I will be gone, sir, and not trouble you.

*Rom.* So shalt thou show me friendship.—Take thou that:

Live, and be prosperous; and farewell, good fellow.

*Bal.* For all this same, I'll hide me hereabout;  
His looks I fear, and his intents I doubt.

[*Retires.*]

## ACTE V. SCÈNE III.

ROMÉO et BALTHAZAR arrivent par les arcades du fond. Balthazar tient un levier, une bêche et un flambeau. Roméo est enveloppé d'un manteau brun.

Rom. Dépose ici ce lourd levier avec la bêche. Laisse-moi ton flambeau ; bien. — Prends cette dépêche,

Et tu la remettras de la main à la main,  
A mon père, à lui seul, au point du jour, demain.—  
Va t'asseoir sous les ifs dans le grand cimetière.  
Quoique tu puisses voir durant la nuit entière,  
Ou tu puisses entendre, à l'écart reste au loin.  
Si j'entre chez les morts, ah ! c'est que j'ai besoin  
De revoir mon amante et son pâle visage,  
Et d'ôter de son doigt, pour un pieux usage,  
Un anneau qui m'est cher.—Va-t'en donc !... si,  
poussé  
D'un soupçon curieux, tu reviens, insensé,  
M'épier... par le ciel vengeur des grands scandales,  
De ton cadavre épars je joncherai ces dalles ;...  
Comme l'heure et le lieu, j'ai de tristes objets  
L'âme pleine ; et mes noirs et farouches projets  
Renferment plus d'horreur et plus de barbarie  
Que les tigres à jeûn et la mer en furie.

Bal. Je vous laisse, seigneur, entre les mains de Dieu.

Rom. (lui donnant une bourse.) Honnête serviteur, tiens, sois heureux ; adieu !

Bal. (à part.) Son regard m'épouvante, et comme lui je souffre !

[Il sort par les arcades.]

## KING HENRY VI.

PARTS I., II., III.

---

IN our opinion, the same may be said of historical dramas, as of historical novels,—namely, that even the very best are but worthless after all. The spectator or the reader, however well versed in history he may be, must, by dint of seeing or reading the said dramas, inevitably finish by confounding truth and fiction; while he who knows nothing, or only a very little, will adopt as real facts the events and characters he has seen represented on the stage, or inscribed with life-like probability on the pages of some stirring romance.

We shall not attempt to follow, and still less to analyse, Shakespeare in the trilogy of the three Henrys; indeed, the multiplicity of characters would render such an attempt well nigh nugatory;—but shall quote successively from the three plays some very fine scenes, that will no doubt inspire the reader with the wish of becoming acquainted with the entire set.

## LE ROI HENRI VI.

PARTIES I., II., III.

---

DANS notre opinion, il en est des drames historiques comme des romans historiques, les meilleurs ne valent rien. Le spectateur ou le lecteur qui sait son histoire, à la représentation des dits drames, à la lecture des dits romans, finit par confondre la vérité avec la fiction ; et celui qui ne sait rien, ou qui sait peu, adopte en fin de compte le drame qu'il a vu représenter, le roman qui lui a plu, comme le dernier mot de la réalité des hommes et des choses.

Nous ne chercherons pas à suivre, ni encore moins à analyser Shakespeare dans la trilogie qu'il a produite sous le triple titre de Henri VI., partie première, deuxième et troisième ; la multiplicité des personnages rendrait toute analyse impossible. Nous citons de ces trois pièces partie par partie de fort belles scènes qui donneront au lecteur le désir de lire en entier ces trois drames remarquables à plus d'un titre.

## KING HENRY VI. PART I.

ACT I. SCENE II.—*France.—Before Orleans.*

*Enter CHARLES, ALENÇON, REIGNIER, BASTARD OF ORLEANS, LA PUCELLE, and others.*

*Reig.* Fair maid, is't thou wilt do these wond'rous feats?

*Puc.* Reignier, is't thou that thinkest to beguile me?

Where is the Dauphin?—come, come from behind;  
I know thee well, though never seen before.

Be not amaz'd, there's nothing hid from me:

In private will I talk with thee apart;—

Stand back, you lords, and give us leave awhile.

*Reig.* She takes upon her bravely at first dash.

*Puc.* Dauphin, I am by birth a shepherd's daughter,

My wit untrain'd in any kind of art.

Heaven, and our Lady gracious, hath it pleas'd

To shine on my contemptible estate:

Lo, whilst I waited on my tender lambs,

And to sun's parching heat display'd my cheeks

God's mother deign'd to appear to me:

And, in a vision full of majesty,

Will'd me to leave my base vocation,

And free my country from calamity:

Her aid she promis'd, and assur'd success:

In complete glory she reveal'd herself;

And, whereas I was black and swart before,

With those clear rays which she infus'd on me,

That beauty am I bless'd with, which you see.

Ask me what question thou canst possible,

And I will answer unpremeditated:

My courage try by combat, if thou dar'st,

## LE ROI HENRI VI. PARTIE I.

ACTE I. SCÈNE II.—*France.—Devant Orléans.*

CHARLES *avec son armée*, ALENÇON, REIGNIER, LE BÂTARD D'ORLÉANS, LA PUCELLE, *et autres.*

*Reig.* Ces étonnants hauts faits les accompliras-tu ?

Dis, belle jouvencelle !

*La Pucelle.*

Oui de par la vertu !

Penserais-tu, Reignier, me tromper de la sorte ?

Où le Dauphin est-il ?... De ce groupe qu'il sorte !

Allons ! viens près de moi, Dauphin, je te connais,

Quoique, c'est avéré, tu ne me vis jamais.

Il n'est rien de caché pour moi, ne t'en étonne,

Viens je veux te parler à toi-même, en personne,

Arrière, mes seigneurs, et laissez-nous tous deux.

*Reig.* Le singulier aplomb qu'elle a....c'est merveilleux !

*La Puc.* D'un berger je suis fille...infime est ma naissance,

Dauphin !...et d'aucun art mon esprit n'a l'essence ;

Un jour, il plût au ciel, à la Vierge, au bon Dieu

De jeter un regard bénin sur mon bas lieu,

Tandis que je gardais mes troupeaux par la plaine

Le visage hâlé du soleil par l'haleine,

La mère du bon Dieu tout à coup descendit

Du ciel, et puis parut à mon œil interdit

Me disant : Mon enfant, il faut à l'instant même

Faire sans hésiter ma volonté suprême ;

Il te faut laisser là ton état, tes troupeaux,

Pour sauver ton pays et terminer ses maux.

Elle s'est révélée à mes yeux dans sa gloire,

Moi jusqu'à cet instant, et basanée et noire,

Aux sublimes reflets de sa divinité,

Sur le champ je devins un miroir de beauté.

Daigne m'interroger, de suite à ta requête

Sans la préméditer, j'aurai réponse prête ;

And thou shalt find that I exceed my sex.  
Resolve on this: Thou shalt be fortunate,  
If thou receive me for thy warlike mate.

*Char.* Thou hast astonish'd me with thy high  
terms;

Only this proof I'll of thy valour make,—  
In single combat thou shalt buckle with me:  
And, if thou vanquishest, thy words are true;  
Otherwise, I renounce all confidence.

*Puc.* I am prepar'd: here is my keen-edg'd sword,  
Deck'd with five flower-de-luces on each side;  
The which, at Touraine, in Saint Katherine's  
churchyard,  
Out of a deal of old iron I chose forth.

*Char.* Then come o'God's name, I fear no woman.

*Puc.* And, while I live, I'll ne'er fly from a man.  
[*They fight.*]

*Char.* Stay, stay thy hands: thou art an Amazon,  
And fightest with the sword of Deborah.

*Puc.* Christ's mother helps me, else I were too weak.

*Char.* Whoe'er helps thee, 'tis thou that must  
help me:

Impatiently I burn with thy desire:  
My heart and hands thou hast at once subdu'd.  
Excellent Pucelle, if thy name be so,  
Let me thy servant, and not sovereign, be;  
Tis the French Dauphin sueth to thee thus.

*Puc.* I must not yield to any rites of love,  
For my profession's sacred from above:  
When I have chased all thy foes from hence,  
Then will I think upon a recompense.

*Char.* Mean time, look gracious on thy prostrate  
thrall.

\* \* \* \* \*

*Reig.* My lord, where are you? what devise you on?  
Shall we give over Orleans, or no?



Si tu veux éprouver mon courage et mon cœur,  
Viens combattre avec moi, tu verras si j'ai peur.  
Voyons, décide-toi, cesseront tes alarmes,  
Si tu me prends, Dauphin, pour ton compagnon  
d'armes.

*Char.* Ton langage superbe et m'étonne et me  
plaît,

Viens te battre avec moi, je serai satisfait  
Si dans la lutte tu remportes la victoire,  
Sinon à tes discours je refuse de croire.

*La Puc.* Je suis prête. Voici mon glaive à fleurs  
de lis,

D'une église de Tours sous les sacrés débris,  
J'en fis le choix parmi des monceaux de ferrailles  
Pour être dans mes mains l'éclair de tes batailles.

*Char.* Je ne crains nulle femme, au nom de Dieu,  
viens donc.

*La Puc.* Moi tant je vivrai, je ne craindrai  
d'homme...onc! [*Ils se battent.*]

*Char.* Arrête!...tu te bats ainsi qu'une amazone,  
De Débora le glaive est dans ta main mignonne!

*La Puc.* De mon succès ne dois pas avoir le  
crédit,

Car je ne serais rien sans la mère du Christ.

*Char.* Adonc que ce ne soit pas en vain que je  
plaide,

Pucelle!...à mon secours viens, et me sois en aide,  
Quand tu vainquais mon bras, tu subjuguais mon  
cœur,

Ne suis ton souverain, je suis ton serviteur,  
Et je t'implore, moi,—moi le Dauphin de France!

*La Puc.* De l'amour je ne dois céder à la puis-  
sance,

Car elle vient d'en haut ma sainte mission,  
De tous tes ennemis après l'extinction  
Il sera temps, Dauphin, de parler récompense.

*Char.* En attendant reçois mon serment d'allé-  
giance.

\* \* \* \* \*

*Reig. (au Dauphin.)* Que faites-vous, seigneur, et  
que décidez-vous?

Le siège d'Orléans, dites, le laissons-nous?

*Puc.* Why, no, I say, distrustful recreants!  
Fight till the last gasp; I will be your guard.

*Char.* What she says, I'll confirm; we'll fight it  
out.

*Puc.* Assign'd am I to be the English scourge.  
This night the siege assuredly I'll raise:  
Expect Saint Martin's summer, halcyon days,  
Since I have entered into these wars.  
Glory is like a circle in the water,  
Which never ceaseth to enlarge itself,  
Till, by broad spreading, it disperse to nought.  
With Henry's death, the English circle ends;  
Dispersed are the glories it included.  
Now am I like that proud insulting ship,  
Which Cæsar and his fortune bare at once.

*Char.* Was Mahomet inspired with a dove?  
Thou with an eagle art inspired then.  
Helen, the mother of great Constantine,  
Nor yet Saint Philip's daughters, were like thee.  
Bright star of Venus, fall'n down on the earth,  
How may I reverently worship thee enough?

*Alen.* Leave off delays, and let us raise the siege.

*Reig.* Woman, do what thou canst to save our  
honours;  
Drive them from Orleans, and be immortaliz'd.

*Char.* Presently we'll try:—Come, let's away  
about it:  
No prophet will I trust, if she prove false.

[*Exeunt.*]

ACT V. SCENE V.—*London.—A Room in the  
Palace.*

*Enter* KING HENRY, *in conference with* SUFFOLK;  
GLOSTER *and* EXETER *following.*

*K. Hen.* Your wondrous rare description, noble  
earl,

*La Puc.* Non mécréants sans foi ; nenni, Dieu nous en garde,  
 Combattez jusqu'au bout, je serai votre garde !

*Char.* Ce qu'elle dit ici, je le confirme, amis,  
 Tous il nous faut combattre et jusqu' *in extremis*.

*La Puc.* C'est là ma mission, d'être de l'Angle-  
 terre

Le fléau—cette nuit, je n'en fais pas mystère,  
 Je leur ferai lever le siège en vérité,  
 Et de la saint Martin je vous rendrai l'été,  
 Puisqu'enfin me voici mêlée à cette guerre.  
 La gloire, voyez-vous, un mirage éphémère,  
 Est pourtant, entre nous, est comme un cercle d'eau  
 Qui ne cesse jamais d'élargir son niveau,  
 Jusqu'à ce qu'à la fin à force de s'étendre,  
 Il en advienne un rien qu'on a peine à comprendre.  
 Avec la mort d'Henri finit le cercle Anglais,  
 Et ses gloires aussi, mémement ses succès ;  
 Et je suis maintenant moi la nef opportune  
 Qui portait à la fois César et sa fortune.

*Char.* Une blanche colombe inspirait Mahomet,  
 C'est un aigle sur toi qui fait son temps d'arrêt.  
 Ni du grand Constantin la mère, ni les filles  
 De saint Philippe dà !...ne vont à tes chevilles !  
 Sur la terre tombée, Etoile de Vénus,  
 Comment t'adorerai-je assez !...

*Alen.* Trève aux rébus  
 Allons lever le siège !...

*Reig.* A l'Anglais, sus ! ma belle,  
 Chasse-le d'Orléans et deviens immortelle !

*Char.* Oui, vite à la besogne !... Oh ! ne me fie à  
 rien

Si celle-ci me trompe ; oh ! non ! foi de chrétien !

[*Ils sortent.*]

ACTE V. SCÈNE V.—*Londres.—Une Chambre dans  
 le Palais.*

*Entre* LE ROI HENRI en conversation avec SUFFOLK ;  
 GLOSTER et EXETER les suivent.

*Le Roi H.* Votre description, Comte, si chaleu-  
 reuse.

Of beauteous Margaret hath astonish'd me :  
 Her virtues, graced with external gifts,  
 Do breed love's settled passions in my heart :  
 And like as rigour in tempestuous gusts  
 Provokes the mightiest hulk against the tide ;  
 So am I driven, by breath of her renown,  
 Either to suffer shipwreck, or arrive  
 Where I may have fruition of her love.

*Suf.* Tush ! my good lord ! this superficial tale  
 Is but a preface of her worthy praise :  
 The chief perfections of that lovely dame,  
 (Had I sufficient skill to utter them,)  
 Would make a volume of enticing lines,  
 Able to ravish any dull conceit.  
 And, which is more, she is not so divine,  
 So full replete with choice of all delights,  
 But, with as humble lowliness of mind,  
 She is content to be at your command ;  
 Command, I mean, of virtuous chaste intents,  
 To love and honour Henry as her lord.

*K. Hen.* And otherwise will Henry ne'er pre-  
 sume.  
 Therefore, my lord protector, give consent,  
 That Margaret may be England's royal queen.

*Glo.* So should I give consent to flatter sin.  
 You know, my lord, your highness is betroth'd  
 Unto another lady of esteem ;  
 How shall we then dispense with that contract,  
 And not deface your honour with reproach ?

*Suf.* As doth a ruler with unlawful oaths ;  
 Or one, that, at a triumph having vow'd  
 To try his strength, forsaketh yet the lists  
 By reason of his adversary's odds :  
 A poor earl's daughter is unequal odds,  
 And therefore may be broke without offence.

*Glo.* Why, what, I pray, is Margaret more than  
 that ?  
 Her father is no better than an earl,  
 Although in glorious titles he excel.

De cette Marguerite en tous points merveilleuse,  
 Ses candides vertus, et sa rare beauté,  
 Ont inondé mon cœur d'un flot de volupté ;  
 Telle que la rigueur d'orageuses rafales,  
 Fait mouvoir le vaisseau le plus fort en spirales,  
 Tel je suis ballotté par le bruit de son nom,  
 De ses hautes vertus et par le beau renom,  
 Jusqu'à vouloir, cher Comte, arriver au naufrage,  
 Du port de son amour ou tenter l'abordage.

*Suf.* Ah bah ! mon bon seigneur, si j'avais le  
 pouvoir

De si grande beauté vous tracer le miroir,  
 Les principaux attraits de cette noble dame  
 Vous feraient de l'amour monter, chanter la gamme ;  
 On ferait un volume.....et de vers enchanteurs,  
 Sur l'idéalité de ses charmes oseurs ;  
 Avec ça, cependant, quoiqu' elle soit divine,  
 L'humilité d'esprit chez elle se devine,  
 Elle serait à vous.....en tout bien, tout honneur,  
 S'entend,—pour vous aimer ainsi que son seigneur.

*Le Roi H.* Un penser si mondain ternirait une  
 rose,

Henri n'oserait pas demander autre chose ;  
 Ainsi donc, consentez, mon seigneur Protecteur,  
 Que Marguerite soit notre royale fleur !.....

*Glo.* Pour flatter le péché, ce serait presqu' un  
 crime,

Que vous donner ainsi de mon *fiat* la prime ;  
 Vous savez, Monseigneur, que vous êtes fiancé  
 A dame de grand nom ; ce serait insensé  
 Sur votre honneur laisser se poser une tache.

*Suf.* Une tache pareille aisément se détache.

Qu'est il pour un trônant un semblable serment,  
 Si ce serment qu'il fit, fut fait sans jugement ?

Une fille de Comte, est un si peu de chose  
 Pour un Roi, qu'il peut bien rompre sans qu'on en  
 glose.

*Glo.* Eh ! mais ! dites-moi...qu'est Marguerite  
 de plus ?

En titres très huppés son père est un Crésus,  
 C'est bien ; mais, au total, il n'est pas mieux qu'un  
 Comte !

*Suf.* Yes, my good lord, her father is a king,  
 The king of Naples, and Jerusalem ;  
 And of such great authority in France,  
 As his alliance will confirm our peace,  
 And keep the Frenchmen in allegiance.

*Glo.* And so the earl of Armagnac may do,  
 Because he is near kinsman unto Charles.

*Exe.* Beside, his wealth doth warrant liberal  
 dower ;  
 While Reignier sooner will receive, than give.

*Suf.* A dower, my lords ! disgrace not so your  
 king,  
 That he should be so abject, base, and poor,  
 To choose for wealth, and not for perfect love.  
 Henry is able to enrich his queen,  
 And not to seek a queen to make him rich :  
 So worthless peasants bargain for their wives,  
 As market-men for oxen, sheep, or horse.  
 Marriage is a matter of more worth,  
 Than to be dealt in by attorneyship ;  
 Not whom we will, but whom his grace affects,  
 Must be companion of his nuptial bed :  
 And therefore, lords, since he affects her most,  
 It most of all these reasons bindeth us,  
 In our opinions she should be preferr'd.  
 For what is wedlock forced, but a hell,  
 An age of discord and continual strife ?  
 Whereas the contrary bringeth forth bliss,  
 And is a pattern of celestial peace.  
 Whom should we match, with Henry, being a king.  
 But Margaret, that is daughter to a king ?  
 Her peerless feature, joined with her birth,  
 Approves her fit for none, but for a king :  
 Her valiant courage, and undaunted spirit,  
 (More than in women commonly is seen,)  
 Will answer our hope in issue of a king ;

*Suf.* Si fait, mon bon seigneur, et vous faites mécompte ;

Son père est roi de Naples et de Jérusalem,  
Et gardien du berceau du Christ à Bethléem,  
En France son pouvoir est grand, cette alliance  
Confirmera pour nous du Français l'allégeance.

*Glo.* Le comte d'Armagnac étant notre adhérent  
Aurait même pouvoir ; de Charles il est parent.

*Exe.* Et puis il fournirait, vu sa grande richesse,  
Certe une dot princière à sa royale Altesse,  
Tandis que ce Reignier, il faut lui pardonner,  
Aimerait beaucoup mieux recevoir, que donner.

*Suf.* Une dot!...Mes seigneurs!...Ne faites cette injure

A votre roi!...que croire, en telle conjoncture,  
Qu'il serait si bourgeois, si petit, si mesquin,  
Que de fixer son choix pour.....du seul saint frusquin!.....

Henri peut ennoblir, peut enrichir sa reine,  
Non chercher femme comme on recherche une aubaine !

Laissez au paysan, à ce rustre animal,  
Le soin de marchander femme comme un cheval.  
Une brebis, un bœuf ; oui dà ! le mariage  
A plus haute valeur que le maquignonage !.....

Il ne nous appartient, Monseigneur, de choisir  
La compagne du roi ; c'est son seul bon plaisir  
Qu'il nous faut consulter ; c'est celle qu'il préfère  
Qui mérite le plus de monter à sa sphère.

Qu'est un hymen forcé ? si ce n'est un enfer,  
Un siècle de tourments, dans la vie un cancer ?

Mariage d'amour, on le sait, au contraire,  
Est du ciel l'ambrosie et la paix sur la terre.

Qui pouvons-nous donner pour sa compagne au roi

Si ce n'est Marguerite, un bijou dont l'octroi  
En comblant son bonheur, doublera sa puissance ?  
Ses attraits enchanteurs, son illustre naissance,  
Son esprit intrépide et sa noble valeur,  
Rare chez une femme encor qu'elle ait du cœur,  
Sont des garants certains pour la progéniture  
Du fils d'un conquérant,—conquérant par nature.

For Henry, son unto a conqueror,  
 Is likely to beget more conquerors,  
 If with a lady of so high resolve,  
 As is fair Margaret, he be link'd in love.  
 Then yield, my lords : and here conclude with me,  
 That Margaret shall be queen, and none but she.

*K. Hen.* Whether it be through force of your  
 report,  
 My noble lord of Suffolk ; or for that  
 My tender youth was never yet attain'd  
 With any passion of inflaming love,  
 I cannot tell ; but this I am assur'd,  
 I feel such sharp dissention in my breast,  
 Such fierce alarums both of hope and fear,  
 As I am sick with working of my thoughts.  
 Take, therefore, shipping ; post, my lord, to France,  
 Agree to any covenants : and procure  
 That lady Margaret do vouchsafe to come  
 To cross the seas to England, and be crown'd  
 King Henry's faithful and anointed queen :  
 For your expenses and sufficient charge,  
 Among the people gather up a tenth.  
 Be gone, I say ; for, till you do return,  
 I rest perplexed with a thousand cares.—  
 And you, good uncle, banish all offence :  
 If you do censure me by what you were,  
 Not what you are, I know it will excuse  
 This sudden execution of my will.  
 And so conduct me, where from company,  
 I may revolve and ruminate my grief. [*Exit.*

*Glo.* Ay, grief, I fear me, both at first and last.

[*Exeunt GLOSTER and EXETER.*

*Suf.* Thus Suffolk hath prevail'd : and thus he  
 goes,  
 As did the youthful Paris once to Greece ;  
 With hope to find the like event in love,  
 But prosper better than the Trojan did.  
 Margaret shall now be queen, and rule the king ;  
 But I will rule both her, the king, and realm. [*Exit.*



D'une telle union de deux cœurs si dispos,  
 Unis dans leur amour, sortiront des héros.  
 Laissez donc, mes seigneurs, toute objection vaine,  
 Que Marguerite soit d'Angleterre la Reine,  
 Cédez de bonne grâce, et dites avec moi  
 Que soit fait le vouloir de Henri notre Roi !

*Le Roi H.* Soit de vos arguments que ce soit  
 par la force,

Noble Suffolk, ou bien par l'effet de l'amorce  
 Qu' à timide jeunesse encor vierge d'amour  
 Présente le penser d'être aimé par retour,  
 En vérité Suffolk, je ne saurais le dire,  
 Mais de la passion je sens le chaud délire ;  
 Prenez donc à l'instant un vaisseau, mon seigneur,  
 Et vers la France allez royal ambassadeur,  
 Sur tout soyez coulant, ramenez au plus vite,  
 C'est votre mission, la belle Marguerite  
 Pour recevoir le cœur, la couronne et la main  
 Et l'estime et l'amour de votre souverain.  
 Pour vos frais suffisants, c'est un cas légitime,  
 Sur le peuple, Suffolk, prélevez une dîme.  
 Partez, et croyez-moi, jusqu'à votre retour  
 Je serai de soucis accablé chaque jour ;  
 Et vous, bel oncle, et vous, en bonne conscience,  
 Ma résolution ne l'avez pour offense,  
 Vous êtes un mentor, mais fûtes autrefois  
 Jeune—adonc excusez de l'amour les émois ;  
 Et loin des importuns permettez que je tâche  
 De cuver le chagrin après moi qui s'attache.

*Glo.* Et qui s'attachera pour long-temps, j'en ai  
 peur. [Ils sortent.]

*Suf.* Ainsi donc je l'emporte, et je reste vain-  
 queur !

Comme joyeux, jadis, Pâris s'en fut en Grèce,  
 Avec un même espoir, moi, je pars pour Lutèce,  
 Tâchons de prospérer mieux que le beau Troyen,  
 Pour arriver au but, et ne négligeons rien.  
 Dominera le roi Marguerite, étant reine,  
 Mettons notre grapin sur cette belle Hélène,  
 Ainsi tenant en mains et la reine et le roi,  
 Le royaume en entier, je le régirai, moi ! [Il sort.]

## KING HENRY VI. PART II.

ACT III. SCENE II.—*Bury.*—*A Room in the Palace.*

*Noise within. Enter WARWICK and SALISBURY.  
The Commons press to the door.*

*War.* It is reported, mighty sovereign,  
That good duke Humphrey traitorously is murder'd  
By Suffolk and the cardinal Beaufort's means.  
The commons, like an angry hive of bees,  
That want their leader, scatter up and down,  
And care not who they sting in his revenge.  
Myself have calm'd their spleenful mutiny,  
Until they hear the order of his death.

*K. Hen.* That he is dead, good Warwick, 'tis too  
true ;  
But how he died, God knows, not Henry :  
Enter his chamber, view his breathless corpse,  
And comment then upon his sudden death.

*War.* That I shall do, my liege:—Stay, Salisbury,  
With the rude multitude, till I return.

[WARWICK goes into an inner room, and  
SALISBURY retires.]

*K. Hen.* O thou that judgest all things, stay my  
thoughts ;  
My thoughts, that labour to persuade my soul,  
Some violent hands were laid on Humphrey's life !  
If my suspect be false, forgive me, God ;  
For judgment only doth belong to thee !  
Fain would I go to chafe his paly lips  
With twenty thousand kisses, and to drain  
Upon his face an ocean of salt tears ;

## LE ROI HENRI VI. PARTIE II.

ACTE III. SCÈNE II.—*Bury.*—*Une Chambre dans le Palais.*

LE ROI HENRI, LA REINE MARGUERITE, LE  
CARDINAL BEAUFORT, SOMERSET, SUFFOLK.  
SEIGNEURS *et autres.*

*Bruit au dehors.*—*Entrent WARWICK et SALISBURY.*  
*Les Communes se pressent aux portes.*

*War.* Le bruit court par la ville, ô puissant  
souverain,

Que le bon duc Honfroy, si ce n'est par la main  
De Suffolk et Beaufort, au moins par leurs menées,  
Est mort assassiné. Soudain sur ces données,  
Les Communes ainsi qu'une ruche en émoi  
Sortent, redemandant leur chef, le duc Honfroy,  
Faisant tomber sur tous le dard de leur vengeance.  
J'ai vainement voulu de leur effervescence  
Eteindre les ardeurs, et calmer le transport,  
Elles veulent savoir le mode de sa mort.

*Le Roi H.* Qu'il soit mort, bon Warwick, hélas!  
c'est fait notoire,

Mais comment il est mort, oh! c'est une autre  
histoire,

Dieu le sait, non Henri. Dans sa chambre passez,  
Regardez le cadavre, examinez assez

De sa soudaine mort, après ce, pour nous faire  
Selon votre raison un juste commentaire.

*War.* Oui, je vais faire ainsi. Restez Salis-  
bury

De la foule en émoi pour mater le souci.

[*Warwick entre dans une chambre intérieure et  
Salisbury se retire.*]

To tell my love unto his dumb deaf trunk,  
 And with my fingers feel his hand unfeeling :  
 But all in vain are these mean obsequies ;  
 And, to survey his dead and earthy image,  
 What were it but to make my sorrow greater ?

[*The folding-doors of an inner chamber are thrown open, and GLOSTER is discovered dead in his bed : WARWICK and others standing by it.*

*War.* Come hither, gracious sovereign, view this  
 body.

*K. Hen.* That is to see how deep my grave is  
 made :  
 For, with his soul, fled all my worldly solace :  
 For seeing him, I see my life in death.

*War.* As surely as my soul intends to live  
 With that dread King, that took our state upon him  
 To free us from his Father's wrathful curse,  
 I do believe that violent hands were laid  
 Upon the life of this thrice-famed duke.

*Suf.* A dreadful oath, sworn with a solemn  
 tongue !  
 What instance gives lord Warwick for his vow ?

*War.* See, how the blood is settled in his face !  
 Oft have I seen a timely-parted ghost,  
 Of ashy semblance, meagre, pale, and bloodless,  
 Being all descended to the labouring heart ;  
 Who, in the conflict that it holds with death,  
 Attracts the same for aidance 'gainst the enemy ;  
 Which with the heart there cools, and ne'er  
 returneth  
 To blush and beautify the cheek again.  
 But, see, his face is black, and full of blood ;  
 His eye-balls further out than when he liv'd,  
 Staring full ghastly like a strangled man :

*Le Roi H.* Arrière ces penses me montrant  
criminelle

La mort du pauvre Honfroy qui n'est pas naturelle,  
Si pourtant mon soupçon est injuste, ô mon Dieu  
Daigne me pardonner. Ici j'en fais l'aveu,  
A toi seul appartient, à toi juge suprême  
Le droit de jugement. Oh ! dans cet instant même  
Que j'aimerais aller réchauffer sa pâleur,  
De milliers de baisers, effusion du cœur,  
Près de ce qui fut lui, puis cherchant un refuge,  
Sur son sein de mes pleurs épancher le déluge,  
Etreindre encor sa main, las ! qui ne sent plus rien,  
Et contempler son front jadis toujours serein,  
Aujourd'hui de la mort devenu l'habitable ?  
Mais à quoi servirait ce terrible spectacle ?

[*Les portes d'une chambre intérieure sont ouvertes  
à deux battants, GLOSTER est vu mort dans son  
lit. WARWICK et autres sont debout à l'entour.*]

*War.* Gracieux souverain ! venez, voyez ce corps.

*Le Roi H.* De mon tombeau c'est pour jauger  
le fond alors ;

Car son âme en partant ne m'a laissé sur terre  
Aucun soulas.....Ma vie!...elle est là dans sa  
bière.

*War.* Aussi vrai que mon âme espère le salut  
Par toi, divin sauveur, vainqueur de Belzébut,  
Aussi ferme je crois, que les mains de l'envie  
Ont, seules, de ce duc, brisé la noble vie.

*Suf.* Terrible jurement !.....de Warwick le seig-  
neur,

A-t-il preuve à l'appui de ce propos oseur ?

*War.* Voyez coagulé le sang sur sa figure !  
J'ai vu souventefois un corps par la nature  
Séparé de son âme, il était de couleur  
De cendres, sans nul sang, d'une mate pâleur ;  
Vers le cœur, car le sang avait fait sa descente  
Pour l'heure de la mort la rendre un peu plus lente.  
Tout ce sang descendu s'attiedit sur le cœur  
Pour ne plus au visage apporter la rougeur.  
Pleine de sang, voyez cette figure est noire,  
La prunelle est saillante, oh ! ce n'est illusoire  
Bien plus qu'en son vivant, et nous donne la clé

His hair uprear'd, his nostrils stretched with struggling;  
 His hands abroad display'd, as one that grasp'd  
 And tugg'd for life, and was by strength subdu'd.  
 Look on the sheets, his hair, you see, is sticking;  
 His well-proportioned beard made rough and rugged,  
 Like to the summer's corn by tempest lodg'd.  
 It cannot be, but he was murder'd here;  
 The least of all these signs were probable.

*Suf.* Why, Warwick, who should do the duke to death?

Myself and Beaufort, had him in protection;  
 And we, I hope, sir, are no murderers.

*War.* But both of you were vow'd duke Humphrey's foes;  
 And you, forsooth, had the good duke to keep:  
 'Tis like, you would not feast him like a friend;  
 And 'tis well seen, he found an enemy.

*Q. Mar.* Then you, belike, suspect these noblemen  
 As guilty of duke Humphrey's timeless death.

*War.* Who finds the heifer dead, and bleeding fresh,  
 And sees fast by a butcher with an axe,  
 But will suspect, 't was he that made the slaughter?  
 Who finds the partridge in the puttock's nest,  
 But may imagine how the bird was dead,  
 Although the kite soar with unbloodied beak?  
 Even so suspicious is this tragedy.

*Q. Mar.* Are you the butcher, Suffolk; where's your knife?  
 Is Beaufort term'd a kite? where are his talons?

*Suf.* I wear no knife, to slaughter sleeping men;  
 But here's a vengeful sword, rusted with ease,  
 That shall be scoured in his rancorous heart,  
 That slanders me with murder's crimson badge:—

Du forfait, nous disant ; C'est un homme étranglé.  
 Voyez les cheveux drus, les narines tendues  
 A force de lutter ; et les mains étendues  
 Comme celles d'un homme en un dernier effort  
 Se débattant, luttant contre une horrible mort.  
 Voyez collée aux draps la blanche chevelure,  
 En désordre est la barbe, autrefois sa parure,  
 Comme couche l'épi l'orage de l'été ;  
 Ces signes sont certains, c'est probabilité  
 Qu'il fut assassiné dans cette chambre même.

*Suf.* Mais Warwick improbable il reste votre  
 thème ;

Qui donc en ce palais eut mis le duc à mort,  
 Pour tuteurs il avait, et moi-même et Beaufort.....  
 Ne sommes à vos yeux des assassins, j'espère !

*War.* Mais tous deux vous étiez, ne dites le  
 contraire,

Les ennemis jurés de ce bon duc Honfroy,  
 Singuliers protecteurs dans lesquels n'ai grand foi !

*La Reine M.* Adonc il paraîtrait en suivant  
 votre glose

Que de la mort du duc ces seigneurs seraient cause ?

*War.* Trouvant une genisse égorgée, en chemin,  
 Et voyant auprès d'elle un boucher, hache en main,  
 Qui ne soupçonnera le boucher du carnage ?  
 D'un milan dans le nid trouvant perdrix sauvage,  
 Qui chercherait comment est mort le pauvre  
 oiseau ?

Encor que le milan monterait à nouveau  
 Dans l'air sans sang au bec ? Pour moi, quoiqu'on  
 en die,

Aussi louche et suspecte est cette tragédie.

*La Reine M.* Seriez-vous le boucher *Suf-*  
*folk* !.....votre couteau

Vite montrez-le nous.....cela fera tableau !

Vous êtes un milan, Beaufort, voyons vos serres !

*Suf.* Je n'ai pas de couteau—ce ne sont mes  
 affaires

D'en avoir pour tuer des hommes endormis,  
 Tels hommes fussent-ils mes mortels ennemis ;  
 Rouillé par le repos mais au côté j'ai glaive  
 Qui sera mon vengeur, et sans paix et sans trêve,

Say, if thou dar'st, proud lord of Warwickshire,  
That I am faulty in duke Humphrey's death.

[*Exeunt* CARDINAL, SOM. and others.]

*War.* What dares not Warwick, if false Suffolk  
dare him?

*Q. Mar.* He dares not calm his contumelious  
spirit,

Nor cease to be an arrogant controller,  
Though Suffolk dare him twenty thousand times.

*War.* Madam, be still; with reverence may I  
say;

For every word, you speak in his behalf,  
Is slander to your royal dignity.

ACT III. SCENE II.

[*Exeunt* K. HENRY, WARWICK, *Lords, &c.*]

*Q. Mar.* Mischance, and sorrow, go along with  
you!

Heart's discontent, and sour affliction,  
Be playfellows to keep you company!  
There's two of you; the devil make a third!  
And threefold vengeance tend upon your steps!

*Suf.* Cease, gentle queen, these execrations,  
And let thy Suffolk take his heavy leave.

*Q. Mar.* Fye, coward woman, and soft-hearted  
wretch!

Hast thou not spirit to curse thine enemies?

*Suf.* A plague upon them! wherefore should I  
curse them?

Would curses kill, as doth the mandrake's groan,  
I would invent as bitter searching terms,  
As curst, as harsh, and horrible to hear,  
Deliver'd strongly through my fixed teeth,  
With full as many signs of deadly hate,  
As lean-fac'd Envy in her loathsome cave:  
My tongue should stumble in mine earnest words:  
Mine eyes should sparkle like the beaten flint;  
My hair be fix'd on end, as one distract;  
Ay, every joint should seem to curse and ban:  
And even now my burden'd heart would break,  
Should I not curse them. Poison be their drink!



Et se dérouillera volontiers dans ce cœur  
 Qui sur moi fait planer soupçon accusateur.  
 Voyons, osez parler Seigneur du Warwickshire  
 Ai-je à me reprocher, osez, osez le dire,  
 La mort du duc Honfroy ?

[LE CARDINAL, SOMERSET *et autres sortent.*]

*War.* Que n'osera Warwick  
 Si l'insulte Suffolk, s'il pique comme aspic ?

*La Reine M.* Il n'osera calmer son esprit plein  
 d'outrage,  
 Quand le provoquerait Suffolk bien davantage.

*War.* Madame pour Suffolk plaider.....en vérité,  
 C'est faire bon marché de votre dignité.

ACTE III. SCÈNE II.

LA REINE MARGUERITE, SUFFOLK.

[*Sortent LE ROI HENRI, WARWICK, et autres.*]

*La Reine M.* Que méchef et malheur s'en aillent  
 avec vous,

Que les afflictions pour vous soient loup-garons,  
 Vos compagnons de jeux, vos compagnons de route,  
 Vous êtes déjà deux, oh ! qu'à vos deux s'ajoute  
 Le diable, et qu'avec vous il se goberge en tiers  
 Et s'attache à vos pas, à vos esprits pervers.

*Suf.* Ces exécutions cesse-les, gente reine,  
 Et laisse à ton Suffolk, prendre, malgré sa peine,  
 Son doux congé de toi.

*La Reine M.* Fi ! fi ! poltron sans cœur,  
 N'oserais-tu donc pas déverser ton aigreur  
 Sur tes vils ennemis ?

*Suf.* Les étouffe la peste !  
 Oh ! je les maudirais et crânement de reste,  
 Si malédictions vous tuaient leur humain  
 Comme la mandragore a cet effet certain.  
 J'inventerais aussi pour leur ôter la vie  
 Les propos les plus durs de la terrible Envie,  
 Ma langue choquerait par ses mots incisifs,  
 Les perceraient mes yeux de regards corrosifs,  
 Mes cheveux émeutés, hérissés sur ma tête  
 Se leveraient chargés de foudre et de tempête ;

Gall, worse than gall, the daintiest that they taste!  
 Their sweetest shade, a grove of cypress trees!  
 Their chiefest prospect, murdering basilisks!  
 Their softest touch, as smart as lizards' stings!  
 Their music, frightful as the serpent's liss;  
 And boding screech-owls make the concert full!  
 All the foul terrors in dark-seated hell—

*Q. Mar.* Enough, sweet Suffolk; thou torment'st  
 thyself;

And these dread curses—like the sun 'gainst glass,  
 Or like an overcharged gun,—recoil,  
 And turn the force of them upon thyself.

*Suf* You bade me ban, and will you bid me  
 leave?

Now, by the ground that I am banish'd from,  
 Well could I curse away a winter's night,  
 Though standing naked on a mountain top,  
 Where biting cold would never let grass grow,  
 And think it but a minute spent in sport.

*Q. Mar.* O, let me entreat thee, cease! Give me  
 thy hand,

That I may dew it with my mournful tears;  
 Nor let the rain of heaven wet this place,  
 To wash away my woeful monuments.  
 O, could this kiss be printed in thy hand:

[*Kisses his hand.*]

That thou might'st think upon these by the seal,  
 Through whom a thousand sighs are breath'd for  
 thee!

So, get thee gone, that I may know my grief;  
 'Tis but surmis'd whilst thou art standing by,  
 As one that surfeits thinking on a want.  
 I will repeal thee, or, be well assured,  
 Adventure to be banished myself:  
 And banished I am, if but from thee.

Go, speak not to me; even now be gone.—

O, go not yet!—Even thus two friends condemn'd  
 Embrace, and kiss, and take ten thousand leaves,  
 Loather a hundred times to part than die.  
 Yet now farewell; and farewell life with thee!

Et même maintenant, oh ! les maudit mon cœur,  
 Que leur boisson à tous soit boisson de malheur,  
 Que les tristes cyprès soient leur plus doux ombrage,  
 Que leurs spectacles soient des basilics en rage ;  
 Que leur musique soit sifflements de serpents,  
 Leurs concerts les affreux assauts de chiens jappants ;  
 Que toutes les terreurs des impures ténèbres  
 Soient leurs amusements, glissent en leurs ver-  
 tèbres !

*La Reine M.* Assez mon doux Suffolk, te tour-  
 mentes en vain,  
 Ces malédictions, crois-moi, sois en certain,  
 Ainsi que du soleil le rayon trop extrême,  
 Ou d'un canon chargé le terrible anathème,  
 Retomberont sur toi.

*Suf.* Reine, vous m'avez dit  
 De maudire, et sur ce j'ai lancé l'interdit  
 Sur ce sol dont je suis exilé d'aventure,  
 Et je le lancerais certes la chose est sûre,  
 D'une montagne à pic, si j'étais au sommet  
 Sur tous ces gens abjects dont je suis le jouet.

*La Reine M.* Oh ! cesse cher Suffolk, oh ! cesse  
 je te prie  
 Tes lamentations, cette acerbe furie,  
 Mais donne-moi ta main que puisses l'arroser  
 De ces douloureux pleurs que tu me fais verser.

[*Elle lui baise la main.*]

Et que de ce baiser reste à jamais l'empreinte  
 Sur cette main, pour moi, dont si douce est l'étreinte.  
 Et maintenant va-t-en pour que de mon chagrin  
 Je puisse mesurer l'étendue à la fin ;  
 Car à côté de toi ma douleur s'attenué,  
 Elle est dans le lointain, elle n'est qu'entrevue.  
 On te rappellera,—calme donc tes soucis,  
 Ou l'on me bannira—bannie !.....oh ! je le suis  
 Puisque seule et sans toi désormais je vais être ;  
 Pars !.....Ne me parle plus—va-t-en, mon doux  
 bien-être,  
 Mais non, ne t'en vas pas encore.....deux amis  
 Forcés de se quitter ne sont jamais concis  
 Au moment du départ.....ils s'étreignent, s'embras-  
 sent,

*Suf.* Thus is poor Suffolk ten times banished,  
 Once by the king, and three times thrice by thee.  
 'Tis not the land I care for, wert thou hence ;  
 A wilderness is populous enough,  
 So Suffolk had thy heavenly company :  
 For where thou art, there is the world itself,  
 With every several pleasure in the world ;  
 And where thou art not, desolation.  
 I can no more :—live thou to joy thy life !  
 Myself no joy in nought, but that thou liv'st.

---

KING HENRY VI. PART III.

---

ACT I. SCENE IV.—*Plains near Sandal Castle.*

*Alarum. Enter YORK.*

*York.* The army of the queen hath got the field :  
 My uncles both are slain in rescuing me ;  
 And all my followers to the eager foe  
 Turn back, and fly, like ships before the wind,  
 Or lambs pursu'd by hungry starved wolves.  
 My sons—God knows, what hath bechanced them :  
 But this I know,—they have demean'd themselves  
 Like men born to renown, by life, or death.  
 Three times did Richard make a lane to me ;  
 And thrice cried,—*Courage, father ! fight it out !*  
 And full as oft came Edward to my side,  
 With purple faulchion, painted to the hilt  
 In blood of those who had encounter'd him :  
 And when the hardiest warriors did retire,

Et de se dire adieu jamais ils ne se lassent,  
 Cependant il le faut, je te confie à Dieu  
 Pars !.....je dis à la vie un éternel adieu !

*Suf.* Ainsi donc de Suffolk telle est la destinée  
 Se voir banni dix fois dans la même journée,  
 Une fois tout d'abord, et ce, de par le roi,  
 Et trois fois trois par toi, Marguerite, par toi.  
 Ce n'est pas le pays au moins que je regrette,  
 Mais ta présence ici voilà ce qui m'inquiète.  
 Un lieu désert serait peuplé suffisamment,  
 Si Suffolk avec toi pouvait assiduellement  
 Chaque heure, chaque jour vivre en ta compagnie ;  
 Tu vaux pour lui le monde entier et sa mégnie !  
 Où tu n'es pas, tout n'est qu'un vaste isolement,  
 Adieu ! je n'en puis plus, n'ai plus d'enchantement.  
 Marguerite vis, toi, pour jouir de la vie,  
 Moi, ma joie est éteinte, et n'aura de survie.

---

LE ROI HENRI VI. PARTIE III.

---

ACTE I. SCÈNE IV.—*Plaines près le Château de Sandal.*

*Bruit de tambours. Entre YORK.*

*York.* De la reine l'armée est du champ de bataille  
 Maitresse ;—on ne se bat plus que vaille que vaille ;  
 En voulant me sauver mes deux oncles sont morts,  
 De tous mes adhérents restent vains les efforts,  
 Comme devant le vent fuit au loin le navire,  
 Et comme l'agneau fuit le loup qui veut l'occire.  
 Ce que sont devenus mes fils, Dieu seul le sait,  
 Mais tous en gens de cœur se sont conduits de fait.  
 Par trois fois mon Richard m'a fait de son épée  
 Une large trouée, une longue échappée,  
 Me criant par trois fois : " Courage père ! sus !  
 Ruez-vous sur eux tous, et frappez mordicus !"  
 Et tout aussi souvent Edouard avec son glaive  
 Tout empourpré de sang, sans se donner de trêve

Richard cried,—*Charge! and give no foot of ground!*  
 And cried,—*A crown, or else a glorious tomb!*  
*A sceptre, or an earthly sepulchre!*

With this, we charg'd again: but, out, alas!  
 We bodg'd again; as I have seen a swan  
 With bootless labour swim against the tide,  
 And spend her strength with over-matching waves.

[*A short alarum within.*]

Ah, hark! the fatal followers do pursue;  
 And I am faint, and cannot fly their fury:  
 And, were I strong, I would not shun their fury:  
 The sands are number'd, that make up my life;  
 Here must I stay, and here my life must end.

ACT I. SCENE IV.

YORK, QUEEN MARGARET, CLIFFORD, NORTHUMBERLAND,  
*and soldiers.*

*York.* She-wolf of France, but worse than wolves  
 of France,

Whose tongue more poisons than the adder's tooth!  
 How ill-beseeming is it in thy sex,  
 To triumph like an Amazonian trull,  
 Upon their woes, whom fortune captivates?  
 But that thy face is, visor-like, unchanging,  
 Made impudent with use of evil deeds,  
 I would assay, proud queen, to make thee blush:  
 To tell thee whence thou cam'st, of whom deriv'd,  
 Were shame enough to shame thee, wert thou not  
 shameless.

Thy father bears the type of king of Naples,  
 Of both the Sicils, and Jerusalem;  
 Yet not so wealthy as an English yeoman.  
 Hath that poor monarch taught thee to insult?  
 It needs not, nor it boots thee not, proud queen;  
 Unless the adage must be verified,—  
 That beggars, mounted, run their horse to death.  
 'Tis beauty that doth oft make women proud;  
 But God, he knows, thy share thereof is small:  
 'Tis virtue that doth make them most admir'd;

Est venu près de moi combattre à mon côté.  
 Richard criait : " Chargez, fuir serait lâcheté,  
 Défendez le terrain, n'en cédez pas un pouce,  
 Aux ennemis vaincus il doit servir de housse ;  
 Une couronne ou bien un précocé tombeau,  
 Pour un sceptre mourir est glorieux et beau ! "  
 Avec ces cris jetés, de nouveau nous chargeâmes,  
 Mais hélas ! de nouveau sans peur nous reculâmes,  
 Pareils au noble cygne en cédant au courant,  
 Luttant contre le flot qui s'avance...et mourant.

## ACTE I. SCÈNE IV.

YORK, LA REINE MARGUERITE, CLIFFORD, NORTH-  
 UMBERLAND *et soldats.*

*York.* Louve de France, mais pis que les loups de  
 France,  
 Dont la langue contient de venin, sans dontance,  
 Plus que dent de serpent,—que cela te sied bien  
 De triompher ainsi qu'un vil Decmitien  
 Sur ennemis captifs, trahis par la fortune ?  
 Si ta face n'était pas de pudeur aucune  
 Dépourvue, et rendue, à force de méfaits,  
 Effrontée, impossible, et suant les forfaits,  
 De te faire rougir, j'entreprendrais la tâche,  
 Te disant d'où tu viens, le moyeu de ta gâche,  
 Mais la honte pour toi, n'est pas même un joujou,  
 Car tu n'en eus jamais,—jamais ni peu, ni prou ;  
 Roi de Jérusalem et de Naple est ton père,  
 Mais, voyons, au total, il n'est qu'un pauvre hère,  
 Bien moins riche, à coup sûr, il est dà, ton Reignier,  
 Que n'est en Angleterre un bon franc-tenancier.  
 Serait-ce ce monarque, un monarque de paille,  
 Qui t'apprit à lancer le sarcasme.....canaille !  
 Tu n'avais pas besoin, amazone sans frein,  
 De l'apprendre cet art, il ne te sert à rien ;  
 A moins que ce ne soit pour confirmer l'adage :  
 " Mendiant à cheval l'étreint jusqu'à la rage ! "





Qui rend fière la femme, eh ! dà ! c'est la beauté,  
 La tienne...Dieu le sait...n'est qu'une vanité !  
 C'est la vertu qui fait admirer une femme,  
 Mais c'est le vice en toi, qui sue, et se proclame.  
 Qui rend la femme digne—estimable ma foi !  
 C'est la bonne conduite, et l'empire sur soi ;  
 L'absence de vertus te rend abominable,  
 Riche en vices, crois-moi, tu ne vaux pas le diable !  
 De tout bien quel qu'il soit, tu restes l'opposé,  
 L'antipode en un mot d'un bien réalisé.  
 Cœur de tigre enfermé dans la peau d'une femme,  
 Comment donc pouvais-tu par un penser infâme,  
 Du sang d'un pauvre enfant imbiber un mouchoir,  
 Pour essuyer le front d'un père au désespoir !  
 Et tu portes encor le masque d'une femme...  
 Mais la femme elle est douce, aimable, et pleine d'âme,  
 Au lieu que toi tu n'es qu'un vil et dur caillou,  
 Rugueux comme un remords, et pointu comme un  
 clou.

Tu me dis de crier : Eh bien ! sois satisfaite !  
 Tu me dis de pleurer : Ta volonté soit faite !  
 Car un vent qui sévit déchaînant ses fureurs,  
 Du ciel, en peu de temps, les fait tomber les pleurs !  
 De mon agneau, Rutland, que soient les funérailles,  
 Ces larmes, qui, pour vous, ne sont que victuailles...  
 De son cruel trépas, de son sang précieux,  
 Sur toi, Reine, et Clifford tombe tout l'odieux !

*North.* Oh ! ses émotions !...que le diable m'em-  
 porte !

Aux larmes...de mes yeux ouvrent soudain la porte.

*York.* A ce visage là,—sauvages affamés,  
 N'eussent osé toucher,—fussent-ils mal famés !  
 Mais vous fûtes bien plus que tigres d'Hyrcanie,  
 Vous autres...inhumains !...Sur vous ignominie !...  
 Vois, Reine, sans pitié, d'un père infortuné  
 Ce mouchoir imbibé du sang d'un dernier né,  
 Reprends-le ce mouchoir—

[*Il rend le mouchoir.*]  
 saturé de mes larmes,

Va raconter ce fait, il aura de grands charmes  
 Pour tes vils courtisans,...mais, ici, te le dis,  
 Il ne fera *flores* parmi mes ennemis.

Hard-hearted Clifford, take me from the world ;  
My soul to heaven, my blood upon your heads !

*North.* Had he been slaughter-man to all my kin,  
I should not for my life but weep with him,  
To see how inly sorrow gripes his soul.

*Q. Mar.* What, weeping-ripe, my lord North-  
umberland ?

Think but upon the wrong he did us all,  
And that will quickly dry thy melting tears.

*Clif.* Here's for my oath, here's for my father's  
death. [*Stabbing him.*]

*Q. Mar.* And here's to right our gentle-hearted  
king. [*Stabbing him.*]

*York.* Open thy gate of mercy, gracious God !  
My soul flies through these wounds to seek out thee !

*Q. Mar.* Off with his head, and set it on York  
gates ; [*Dies.*]

So York may overlook the town of York.

[*Exeunt.*]

ACT II. SCENE I.—*A Plain near Mortimer's Cross  
in Herefordshire.*

*Enter EDWARD, and RICHARD, with their Forces,  
marching.*

*Edw.* I wonder, how our princely father 'scap'd ;  
Or whether he be 'scap'd away, or no,  
From Clifford's and Northumberland's pursuit ;  
Had he been ta'en, we should have heard the news ;  
Had he been slain, we should have heard the news ;  
Or, had he 'scap'd, methinks, we should have heard  
The happy tidings of his good escape.—  
How fares my brother ? why is he so sad ?

*Rich.* I cannot joy, until I be resolv'd  
Where our right valiant father is become.  
I saw him in the battle range about ;  
And watch'd him, how he singled Clifford forth.  
Methought, he bore him in the thickest troop,

Ma malédiction, prends-la...je te la donne  
 Qu'elle soit le joujou sombre de ta couronne ;  
 Puissest-tu rencontrer à l'heure du malheur,  
 Ce que rencontre ici, de cruelle douleur !  
 Allons, Clifford, allons, ôte-moi de ce monde !  
 Et que mon sang versé, vos têtes les inonde !

*North.* De ma mégnie eut-il été le massacreur,  
 Ne pourrais m'empêcher souffrir de sa douleur !

*La Reine M.* Comment, Northumberland, de vos  
 pleurnicheries  
 Vous voilà prêt sur nous laisser les avanies  
 Tomber...un peu songez au mal qu'il nous a fait,  
 Vite ça séchera vos pleurs.

*Clif.* J'arrive au fait :  
 Voilà pour mon serment, pour la mort de mon père!...  
 [Il le poignarde.]

*La Reine M.* Et voici pour le roi, pour mon roi  
 débonnaire ! [Elle le poignarde.]

*York.* Dieu de miséricorde, ouvre-moi, Dieu  
 clément,  
 Car mon âme vers toi s'envole en ce moment.

*La Reine M.* Sus ! sur les portes d'York que  
 l'on place sa tête,  
 York doit être pour lui le sceau de sa conquête !

ACTE II. SCÈNE I.—*Une Plaine près de la Croix de  
 Mortimer dans le Herefordshire.*

*Tambours.* EDOUARD et RICHARD entrent avec  
 leurs forces.

*Ed.* Je voudrais bien savoir comment s'en est tiré  
 Notre père princier, il était affairé  
 Lorsque Northumberland et Clifford et leur suite  
 Comme chiens acharnés étaient à sa poursuite.  
 S'il eut été tué, mêmeement été pris,  
 S'il se fut échappé, nous eussions, m'est avis,  
 De suite su la bonne ou mauvaise nouvelle.  
 Mais l'indécision est terrible et mortelle !  
 Comment va-t-il mon frère...et pourquoi soucieux  
 Est-il son noble front ?

*Rich.* Ne puis être joyeux  
 Tant que reste indécis le sort de notre père.

As doth a lion in a herd of neat :  
 Or as a bear, encompass'd round with dogs ;  
 Who having pinch'd a few, and made them cry,  
 The rest stand all aloof, and bark at him.  
 So far'd our father with his enemies ;  
 So fled his enemies my warlike father ;  
 Methinks, 'tis prize enough to be his son.  
 See how the morning opes her golden gates,  
 And takes her farewell of the glorious sun !  
 How well resembles it the prime of youth,  
 Trimm'd like a younker, prancing to his love !

*Edw.* Dazzle mine eyes, or do I see three suns ?

*Rich.* Three glorious suns, each one a perfect sun ;  
 Not separated with the racking clouds,  
 But sever'd in a pale clear-shining sky.  
 See, see ! they join, embrace, and seem to kiss,  
 As if they vow'd some league inviolable :  
 Now are they but one lamp, one light, one sun.  
 In this the heaven figures some event.

ACT II. SCENE V.—*Another Part of the Field.*

*Alarum.* Enter KING HENRY.

*K. Hen.* This battle fares like to the morning's  
 war,  
 When dying clouds contend with growing light ;  
 What time the shepherd, blowing of his nails,  
 Can neither call it perfect day, nor night.  
 Now sways it this way, like a mighty sea,  
 Forc'd by the tide to combat with the wind ;  
 Now sways it that way, like the self-same sea  
 Forc'd to retire by fury of the wind :  
 Sometime, the flood prevails ; and then, the wind :  
 Now, one the better ; then, another best ;  
 Both tugging to be victors, breast to breast,  
 Yet neither conqueror, nor conquered :

Je l'ai vu combattant comme un rude adversaire  
 Au fort de l'action quand il cherchait Clifford  
 Et que pour le rejoindre il faisait noble effort.  
 On eut dit un lion au milieu d'une bande  
 De troupeaux éperdus que la frayeur débande,  
 Ou bien encore un ours, qui, cerné par les chiens,  
 En occit quelques uns, si bien que ces vauriens  
 Se tiennent à l'écart, et que chacun aboie,  
 Mais en ayant grand soin de n'être dans sa voie :  
 Devant mon père ainsi fuyaient ses ennemis ;  
 D'un tel père on est fier de se dire le fils.  
 Vois comme le matin ouvrant sa porte antique  
 Paraît prendre congé du soleil magnifique,  
 Cela ressemble bien de jeunesse à la fleur,  
 Si fraîche et si pimpante, en sa verte primeur.

*Ed.* Ou je vois trois soleils, ou mon regard me trompe.

*Rich.* Ce sont bien trois soleils dans leur sublime pompe.

Chacun est un soleil et parfait et complet.  
 Jamais ne fus témoin d'un aussi grand effet ;  
 Ils se rapprochent, vois, ils s'étreignent, vois frère,  
 Ils ne font déjà plus qu'une seule lumière...  
 Ce spectacle présage un grand événement !

ACTE II. SCÈNE V.—*Une autre Partie du Champ de Bataille.*

*Fanfares. Entre LE ROI HENRI.*

*Le Roi H.* Ce combat a le sort du combat qu'au matin

Se livre la nature, alors qu'en son déclin  
 La nuit cède en fuyant à ces flots de lumière  
 Qui forcent leur passage à travers l'atmosphère ;  
 Moment que le berger que le froid engourdit  
 Ne saurait appeler ni le jour ni la nuit.  
 Tantôt comme une mer à marée ascendante  
 Il se penche de ci du vent sous la tourmente,  
 Tantôt d'autre côté cédant encore au vent  
 Il recule à pas lents, et puis va de l'avant,  
 Tantôt le fier torrent a pour lui l'avantage,  
 Tantôt le vent l'arrête et le met à l'ancrage.

So is the equal poise of this fell war.  
Here on this molehill will I sit me down.  
To whom God will, there be the victory!  
For Margaret my queen, and Clifford too,  
Have chid me from the battle; swearing both,  
They prosper best of all when I am thence.  
'Would I were dead! if God's good will were so:  
For what is in this world, but grief and woe?  
O God! methinks it were a happy life,  
To be no better than a homely swain;  
To sit upon a hill, as I do now,  
To carve out dials quaintly, point by point,  
Thereby to see the minutes how they run:  
How many make the hour full complete,  
How many hours bring about the day,  
How many days will finish up the year,  
How many years a mortal man may live.  
When this is known, then to divide the times:  
So many hours must I tend my flock;  
So many hours must I take my rest;  
So many hours must I cóntemplate;  
So many hours must I sport myself;  
So many days my ewes have been with young;  
So many weeks ere the poor fools will yeau;  
So many years ere I shall shear the fleece;  
So minutes, hours, days, weeks, months, and years,  
Pass'd over to the end they were created,  
Would bring white hairs unto a quiet grave.  
Ah, what a life were this! how sweet! how lovely!  
Gives not the hawthorn bush a sweeter shade  
To shepherds, looking on their silly sheep,  
Than doth a rich embroider'd canopy  
To kings, that fear their subjects' treachery?  
O, yes it doth; a thousand-fold it doth.  
And to conclude,—the shepherd's homely curds,  
His cold thin drink out of his leather bottle,  
His wonted sleep under a fresh tree's shade,  
All which secure and sweetly he enjoys,  
Is far beyond a prince's delicates,  
His viands sparkling in a golden cup,  
His body couched in a curious bed,  
When care, mistrust, and treason wait on him.

Ils luttent corps à corps, aux prises tous les deux,  
 Ni vaincu, ni vainqueur, n'en démord nul d'entr'eux,  
 Tel est le poids égal de cette horrible guerre.

Moi, je m'en vais m'asseoir sur cette taupinière,  
 Que la victoire soit à ceux qu'il plaît à Dieu  
 De mieux favoriser; moi je reste en ce lieu,  
 Car Clifford, car aussi Marguerite, ma reine,  
 M'ont tous deux du combat éloigné de l'arène,  
 Prétendant qu'ils font mieux lorsque je n'y suis pas.

Si Dieu pouvait vouloir avancer mon trépas!

Car malheur et chagrin sont le lot de la vie.

Oh! le sort du berger, mon Dieu, que je l'envie!

Etre assis sur un pic, ainsi que le suis moi,

Et tracer des cadrans pour savoir à part soi

Comment s'écoulent là! les heures, les journées,

Les minutes, les mois, ainsi que les années,

Combien d'ans, en ce monde, il peut vivre un mortel,

Ensuite diviser du temps le casuel,

Pour garder mes troupeaux combien il faudrait  
 d'heures,

Combien aussi pour les conduire en leurs demeures,

Combien de temps donner aux récréations,

Combien aussi de temps aux méditations,

Combien il faut de temps aux brebis pour la ponte,

Combien aussi de temps des troupeaux pour la tonte,

Mis en coupe réglée, ainsi les jours, les mois,

Les semaines, les ans, ayant tous leurs emplois,

Feraient blancs les cheveux, et vous conduiraient  
 l'homme

Au tranquille tombeau faire son dernier somme.

Serait douce la vie en ces conditions,

Loin du tracas des cours et des ambitions;

Pour les bergers n'est-il un plus sûr abri l'arbre,

Que pour les rois ne sont leurs beaux palais de marbre,

Sous leurs riches lambris cachant la trahison

Du berger inconnue à la pauvre maison.

Oh! oui bien plus heureux le berger d'aventure

Humble que soit son toit, aussi sa nourriture.

Du lait pour sa boisson, et l'or d'un bon sommeil,

Les bons morceaux du prince ont-ils rien de pareil!

Il boit dans hanap d'or, mais las quand il se couche,

Dans un lit d'apparat...sur lui veille un œil louche.

*Alarum. Enter A SON that has killed his Father, dragging in the dead body.*

*Son.* Ill blows the wind, that profits no-body.—  
 This man, whom hand to hand I slew in fight,  
 May be possessed with some store of crowns:  
 And I, that haply take them from him now,  
 May yet ere night yield both my life and them  
 To some man else, as this dead man doth me.—  
 Who's this?—O God! it is my father's face,  
 Whom in this conflict I unawares have killed.  
 O heavy times, begetting such events!  
 From London by the king was I press'd forth;  
 My father, being the Earl of Warwick's man,  
 Came on the part of York, press'd by his master;  
 And I, who at his hands receiv'd my life,  
 Have by my hands of life bereaved him.—  
 Pardon me, God, I knew not what I did!—  
 And pardon, father, for I knew not thee!—  
 My tears shall wipe away these bloody marks;  
 And no more words, till they have flow'd their fill.

*K. Hen.* O piteous spectacle! O bloody times!  
 Whilst lions war, and battle for their dens,  
 Poor harmless lambs abide their enmity.—  
 Weep, wretched man, I'll aid thee, tear for tear;  
 And let our hearts, and eyes, like civil war,  
 Be blind with tears, and break o'ercharg'd with  
 grief.



*Fanfares. Entre UN FILS qui a tué son Père,  
traînant après lui le cadavre.*

*Le Fils.* C'est un vent de malheur que le vent qui  
jamais

Ne profite à personne, ou souffle des regrets.  
Par moi cet homme, occis au fort de la mêlée,  
Un rude champion, une lame affilée,  
Sans doute il est nanti de bon nombre d'écus,  
Emportons-les parbleu ! devenons un Crésus !  
Peut-être avant le soir j'aurai trouvé mon maître,  
Et perdu mon trésor, ma vie et mon bien-être.  
Mais qu'est-ce à dire?... Hélas ! oh que vois-je, ô  
mon Dieu !

Mon père ! l'ai tué dans ce terrible enjeu !...  
O déplorable temps ! qui de semblables crimes  
Font de pleurs éternels les sujets légitimes !  
A Londres on m'enrôle... et ce de par le Roi,  
Mon père étant vassal de Warwick par la loi  
S'en vient de la part d'York pressuré par son maître,  
S'il ne l'eut pas suivi, mon père eut été traître,  
Et voilà qu'en champ clos nous nous trouvons tous  
deux

Et que nous nous battons dans ce conflit affreux.  
O toi, mon père, ô toi dont j'ai reçu la vie,  
Faut-il que par mes mains elle te soit ravie !  
O pardonne-moi, père, ô pardonne-moi... Dieu !  
Et vous ! coulez mes pleurs... mon pauvre père...  
adieu !

*Le Roi H.* O spectacle navrant ! ô temps trop  
sanguinaires !

Tandis que les lions guerroient pour leurs tannières,  
Agneaux inoffensifs sont, sans nulle pitié  
La proie et le jouet de leur inimitié !  
O pleure malheureux !... avec toi, moi je pleure  
Sur ton destin cruel, sur cette fatale heure  
Qui t'a vu de ton père être le meurtrier.  
Oh ! la guerre civile !... oh ! c'est un vrai guêpier !

*Enter* A FATHER *who has killed his Son, with the body in his arms.*

*Fath.* Thou that so stoutly hast resisted me,  
Give me thy gold, if thou hast any gold ;  
For I have bought it with an hundred blows.—  
But let me see :—is this our foeman's face ?  
Ah, no, no, no, it is mine only son !—  
Ah, boy, if any life be left in thee,  
Throw up thine eyes ; see, see, what showers arise,  
Blown with the windy tempest of my heart,  
Upon thy wounds, that kill mine eye and heart !—  
O, pity, God, this miserable age !—  
What stratagems, how fell, how butcherly,  
Erroneous, mutinous, and unnatural,  
This deadly quarrel daily doth beget !—  
O boy, thy father gave thee life too soon,  
And hath bereft thee of thy life too late !

*K. Hen.* Woe above woe ! grief more than common grief !

O, that my death would stay these ruthful deeds !—  
O pity, pity, gentle heaven, pity !  
The red rose and the white are on his face,  
The fatal colours of our striving houses :  
The one, his purple blood right well resembles ;  
The other, his pale cheeks, methinks, present :  
Wither one rose, and let the other flourish !  
If you contend, a thousand lives must wither.

*Son.* How will my mother, for a father's death,  
Take on with me, and ne'er be satisfied ?

*Fath.* How will my wife, for slaughter of my son,  
Shed seas of tears, and ne'er be satisfied ?

*K. Hen.* How will the country, for these woful chances,  
Misthink the king, and not be satisfied ?

*Entre UN PÈRE qui a tué son Fils, portant le cadavre dans ses bras.*

*Le Père.* Toi qui, si crânement, osa me tenir tête,  
Sus ! donne-moi ton or,—ton or est ma conquête !  
Je l'ai bien mérité par le nombre de coups  
Que t'infligeai jusqu'à te voir à mes genoux.  
Mais sus ! voyons un peu quel fut mon adversaire...  
Oui dà !...Ce fut mon fils !...oh ! trop malheureux  
père !

Oh ! garçon ! s'il te reste un souffle...un souffle encor,  
Ouvre l'œil et regarde...ô mon fils ! mon trésor !  
D'un père agonisant les pleurs sur tes blessures,  
Qui sur son pauvre cœur épandent leurs morsures.  
Plaignez, ô Dieu ! plaignez ce siècle à son coucher,  
Qui retient le stigmaté et les mains d'un boucher ;  
Par d'infâmes erreurs toutes contre nature,  
Engraissant chaque jour cette querelle impure !  
Il t'a trop tôt donné la vie à tout hasard  
Oh ! mon garçon !...ton père...il t'a tué...trop tard.

*Le Roi H.* O douleur sur douleur ! peine incom-  
mensurable !

Ma mort puisse arrêter ce malheur lamentable !  
Oh ! pitié ! juste ciel ! oh ! prends pitié de nous,  
Et mets enfin un frein à ces fureurs de loups.  
Les fatales couleurs et de la rose rouge,  
Et de la rose blanche, elles ont fait un bouge  
De deux nobles maisons ; l'une a couleur de sang,  
L'autre figure hélas ! brebis saignée à blanc.  
Eh bien ! puisqu'il le faut que périsse une rose,  
Et que l'autre fleurisse, ait son apothéose ;  
Que si continuons à lutter...de par Dieu !  
Adviendront mille morts...c'est trop cruel enjeu !

*Le Fils.* Ne me pardonnera jamais, jamais ma  
mère,

D'avoir été l'agent de la mort de mon père !

*Le Père.* Comme ma femme, hélas ! de ses yeux  
attendris

En versera des pleurs sur la mort de mon fils !

*Le Roi H.* Comme un jour jugera notre forte  
Angleterre

De la cour et du Roi, ne les épargnant guère !

*Son.* Was ever son, so rued a father's death ?

*Fath.* Was ever father, so bemoan'd a son ?

*K. Hen.* Was ever king, so griev'd for subjects' woe ?

Much is your sorrow ; mine, ten times so much.

*Son.* I'll bear thee hence, where I may weep my fill. [*Exit, with the body.*]

*Fath.* These arms of mine shall be thy winding-sheet ;

My heart, sweet boy, shall be thy sepulchre ;  
For from my heart thine image ne'er shall go.  
My sighing breast shall be thy funeral bell ;  
And so obsequious will thy father be,  
Sad for the loss of thee, having no more,  
As Priam was for all his valiant sons.  
I'll bear thee hence : and let them fight that will,  
For I have murder'd where I should not kill.

[*Exit, with the body.*]

*K. Hen.* Sad-hearted men, much overgone with care,  
Here sits a king more woful than you are.

ACT V. SCENE II.—*A Field of Battle near Barnet.*

*Alarums, and Excursions. Enter KING EDWARD, bringing in WARWICK wounded.*

*K. Edw.* So, lie thou there : die thou, and die our fear ;  
For Warwick was a bug, that fear'd us all.—  
Now, Montague, sit fast ; I seek for thee,  
That Warwick's bones might keep thine company.

[*Exit.*]

*War.* Ah, who is nigh ! come to me friend or foe,  
And tell me who is victor, York, or Warwick ?  
Why ask I that ? my mangled body shows,  
My blood, my want of strength, my sick heart shows.  
That I must yield my body to the earth,  
And, by my fall, the conquest to my foe,

*Le Fils.* D'un père jamais fils, impitoyable sort !  
N'aura tant déploré, tant lamenté la mort !

*Le Père.* Sur le trépas d'un fils jamais, non jamais  
père,  
Aussi long-temps n'aura répandu larme amère !

*Le Roi H.* Quel roi sur le malheur de ses tristes  
sujets  
Plus que moi, pauvre sire, aura gémi jamais ?

*Le Fils.* De ces funestes lieux j'emporte ton cadavre  
Père—où pourrai pleurer la douleur qui me navre.

*Le Père.* Mes bras, mon doux garçon, vont être  
ton linceul,

Hélas ! à te pleurer si pouvais être seul !  
Si n'avais à calmer les douleurs de ta mère !...

Au fin fond de mon cœur ton urne funéraire

Reposera cher fils—je n'eus de fils que toi ;

Le roi Priam ne fut plus malheureux que moi,

Quand il perdit ses fils...Que l'on combatte encore,

Pour moi ne me bats plus...la guerre je l'abhorre !

*Le Roi H.* Pauvres humains au cœur brisé...sachez  
que moi

Plus affligé que vous je le suis...moi—le Roi !

ACTE V. SCÈNE II.—*Un Champ de Bataille près de  
Barnet.*

*Fanfares. Allées et venues. Entre LE ROI EDOUARD,  
amenant WARWICK blessé.*

*Le Roi E.* Sus ! gis là ! qu'avec toi meure aussi  
notre crainte...

Car Warwick, ton grand nom, il nous effrayait tous ;

Montaigu !...vais à toi ; je suivrai ton empreinte,

Il faut qu'avec Warwick tu règues en dessous.

[*Il sort.*]

*War. (seul.)* Oh ! qui que vous soyez, qui de moi  
venez proche,

Que l'inimitié—que l'amitié rapproche,

Dites, d'York, de Warwick, quel est-il le vainqueur ?

Pourquoi je le demande, et mon corps, et mon cœur

Déchiquetés qu'ils sont, le démontrent de reste ;

Thus yields the cedar to the axe's edge,  
 Whose arms gave shelter to the princely eagle,  
 Under whose shade the ramping lion slept :  
 Whose top-branch overpeer'd Jove's spreading tree,  
 And kept low shrubs from winter's powerful wind.  
 These eyes, that now are dimm'd with death's black  
 veil,

Have been as piercing as the mid-day sun,  
 To search the secret treasons of the world :  
 The wrinkles in my brows, now fill'd with blood,  
 Were liken'd oft to kingly sepulchres ;  
 For who liv'd king, but I could dig his grave ?  
 And who durst smile, when Warwick bent his brow ?  
 Lo, now my glory smear'd in dust and blood !  
 My parks, my walks, my manors that I had,  
 Even now forsake me ; and of all my lands,  
 Is nothing left me, but my body's length !  
 Why, what is pomp, rule, reign, but earth and dust ?  
 And, live we how we can, yet die we must.

QUEEN MARGARET'S SPEECH BEFORE THE BATTLE  
 OF TEWKSBURY.

LORDS, knights, and gentlemen, what I should say,  
 My tears gainsay ; for every word I speak,  
 Ye see, I drink the water of mine eyes.  
 Therefore, no more but this :—Henry, your sovereign,  
 Is prisoner to the foe ; his state usurp'd,  
 His realm a slaughterhouse, his subjects slain,  
 His statutes cancell'd, and his treasures spent ;  
 And yonder is the wolf, that makes this spoil.  
 You fight in justice ; then, in God's name, lords,  
 Be valiant, and give signal to the fight.

Je vois qu'il faut céder et sans plus de conteste,  
 Car mon corps à la terre appartient maintenant,  
 Et je sens qu'il me faut rentrer dans le néant.  
 Ainsi cède le cèdre au tranchant de la hache,  
 Le cèdre au tronc puissant, au superbe panache  
 Sur l'arbre de Jupin trônant dominateur,  
 Le cèdre où se posait l'aigle, ce grand rêveur,  
 Le cèdre dont les bras et larges et robustes  
 Du vent rugueux d'hiver abritait les arbustes.  
 Sans regards maintenant sous l'ombre de la mort  
 Ces yeux, oh ! bien long-temps, et sans le moindre  
 effort

Des trahisons du monde ont percé les mystères ;  
 Ces rides sur mon front qui s'étendent austères,  
 Ont fait trembler les rois et les ont fait pâlir,  
 Lorsque Warwick grondait on les voyait frémir.  
 Et maintenant ma gloire est tombée en poussière,  
 Me quittent mes manoirs, ma fortune princière,  
 Et rien il ne me reste à l'heure du trépas  
 Qu'un tombeau que peut-être encore n'aurai pas.  
 Qu'est-ce donc que des cours et le luxe et la pompe  
 Si ce n'est un mirage éblouissant...qui trompe !...  
 Puisqu'à la fin du compte il nous faut tous mourir  
 Remisés dans la terre, et ce, pour y pourir.

#### DISCOURS DE LA REINE MARGUERITE AVANT LA BATAILLE DE TEWKSBURY.

MESSIRES, chevaliers, mes fidèles seigneurs,  
 Je devrais dire ainsi, mais m'étouffent mes pleurs,  
 Chaque fois que je parle, et j'en bois l'amertume ;  
 En quelques mots succincts, mieux vaut, je me  
 résume ;

Est captif votre roi, son titre est usurpé,  
 Par ses vils ennemis son royaume est happé,  
 Ses décrets renversés, son or mis au pillage...  
 Voilà là bas le loup auteur de ce ravage,  
 Adonc, au nom de Dieu combattez, mes seigneurs,  
 Est juste votre cause, en sortirez vainqueurs.

## TWO GENTLEMEN OF VERONA.

---

THE plot on which this play turns is as follows:— Two young men, Valentine and Proteus, are intimate friends. Proteus entertains an honourable passion for beautiful Julia, while Valentine professes complete indifference to love. It now happened that the latter took leave of his friend, and went to the court of Milan, where he fell in love with the Duke's daughter, Silvia. On hearing of the favour Valentine enjoyed at the Milanese court, Proteus' father hastened to send his son thither, much to the young man's satisfaction, who was delighted to meet once more with Valentine, from whom he soon heard the confession of his love for Silvia. Proteus, however, betrays his friend, for the mere sake of captivating the Duke's good graces; and in the hope of obtaining Silvia's hand, in spite of his former attachment to Julia, who has followed him in the disguise of a page. Valentine, being banished by the Duke, takes refuge in a forest, where he is captured by a set of outcasts, whose chief he subsequently becomes, leading perforce the life of a Robin Hood, or of Chaucer's hero Gamelin, in the Canterbury Tales. In this capacity, he rescues Silvia from the hands of the robbers under his command, thus obtaining his pardon from the Duke, who consents to his marrying his beloved Silvia, while Proteus, in spite of his treachery and disgraceful conduct, is pardoned by Julia, who consents to marry him.

This imbroglio is amusing enough on the stage, nevertheless as a play we cannot admire it; and agree with Dr. Johnson's verdict, which he sums up as follows:—



## LES

## DEUX GENTILSHOMMES DE VERONE.

---

LA pièce tourne sur ce pivot. Valentino et Protéus sont deux jeunes amis. Protéus aime d'un amour honnête la belle Julia, Valentino fait profession d'être insensible à l'amour. Sur ces entrefaites Valentino prend congé de son ami pour se rendre à Milan à la cour du Duc, où il devient amoureux de sa fille Silvia. Le père de Protéus entendant parler des succès de Valentino à la cour du Duc de Milan, se hâte d'y envoyer son fils, charmé de retrouver Valentino qui lui confie son amour pour Silvia. Protéus trahit son ami auprès du Duc pour se mettre bien en cour et se promet d'épouser Silvia en dépit de son premier amour pour Julia qui l'a suivi déguisée en page. Valentino est banni par le Duc, arrive dans une forêt, est pris par une troupe de gens hors la loi, est fait leur chef à la manière de Robin Hood ou de Gamelin dans les Contes de Cantorbéry de Chaucer, sauve Silvia qui tombe entre les mains des brigands dont il est chef, est pardonné par le Duc et épouse sa bien aimée Silvia, tandis que Protéus dont la conduite dans toute la pièce est infâme, épouse à son tour Julia qui lui pardonne.

Cet imbroglio est assez amusant à la représentation : toutefois bien décidément nous n'aimons pas cette pièce que juge ainsi le Docteur Johnson.

“In this play there is a strange mixture of knowledge and ignorance, of care and negligence. The versification is often excellent, the allusions are learned and just; but the author conveys his heroes by sea from one inland town to another in the same country. He places the Emperor at Milan, and sends his young men to attend him; but never mentions him more. He makes Proteus, after an interview with Silvia, say he has only seen her portrait; and if we may credit the old copies, he has, by mistaking places, left his scenery inextricable. The reason of all his confusion seems to be that he took his story from a novel, which he sometimes followed, and sometimes forsook; sometimes remembered, and sometimes forgot.”

Thomas Campbell says of this play:—“It is plain from this piece that Shakespeare was yet very far from having arrived at the maturity of his art; but it shows us the young poet in bounding high spirits, getting through his subject sometimes with graceful and sometimes with farcical glee. He unravels the plot, we are told, precipitately; and his characters are reconciled as friends too improbably. An old duke, who had been whimsically cross, gets whimsically pleased. A Proteus of a lover, at the sight of his ill-used mistress, grows penitent; and, what is still more unpardonable, the girl herself, who in boy's attire had braved death and danger to find out her truant lover, forgives him on his repentance.”

“ Dans cette pièce, ” dit le Dr. Johnson, “ il y a un étrange mélange de science et d'ignorance, de soin et de négligence. La versification est souvent excellente, les allusions savantes et justes : mais l'auteur fait voyager ses héros par mer d'une ville sise en terre ferme à l'autre ; mais il place l'Empereur à Milan, et envoie ses jeunes gens auprès de lui, mais sans faire mention de lui une fois de plus ; il fait dire à Protéus après une entrevue avec Silvia, qu'il n'a jamais vu que son portrait ; et s'il faut s'en rapporter aux vieilles copies, il a confondu les lieux et rendu sa scène inextricable. La raison de toute cette confusion paraît être qu'il a pris la fable d'une nouvelle, qu'il a suivi parfois, qu'il a parfois côtoyé, et qu'il a fini par entièrement perdre de vue.”

Thomas Campbell dit de cette pièce : “ Il est évident d'après cette pièce que Shakespeare était encore très loin d'avoir atteint l'apogée de son art ; mais elle nous montre le jeune poète plein de verve se tirant d'affaire avec une joyeuseté tantôt gracieuse tantôt bouffonne. On prétend qu'il dénoue l'action quelque peu brusquement, et que ses personnages sont réconciliés et deviennent amis un peu trop invraisemblablement. Un vieux duc qui avait été de mauvaise humeur par boutade, devient tout à coup enchanté également par boutade. Un amant Protée devient pénitent à la vue de la maîtresse qu'il a mal menée, et chose plus impardonnable encore, la fillette elle-même qui avait bravé la mort et les dangers pour dénicher son amant qui faisait école buissonnière, lui pardonne de suite, dès qu'il se repent.”

## TWO GENTLEMEN OF VERONA.

ACT III. SCENE I.—*Milan.—An Ante-room  
in the DUKE'S Palace.*

*Enter DUKE and PROTEUS.*

*Duke.* Now, tell me, Proteus, what's your will  
with me?

*Pro.* My gracious lord, that which I would dis-  
cover,

The law of friendship bids me to conceal:  
But, when I call to mind your gracious favours  
Done to me, undeserving as I am,  
My duty pricks me on to utter that  
Which else no worldly good should draw from me.  
Know, worthy prince, sir Valentine, my friend,  
This night intends to steal away your daughter;  
Myself am one made privy to the plot.  
I know, you have determined to bestow her  
On Thurio, whom your gentle daughter hates;  
And should she thus be stolen away from you,  
It would be much vexation to your age.  
Thus, for my duty's sake, I rather chose  
To cross my friend in his intended drift,  
Than, by concealing it, heap on your head  
A pack of sorrows, which would press you down,  
Being unprevented, to your timeless grave.

*Duke.* Proteus, I thank thee for thine honest  
care;

Which to requite, command me while I live.  
This love of theirs myself have often seen,  
Haply, when they have judged me fast asleep;  
And oftentimes have purposed to forbid

## LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE.

ACTE III. SCÈNE I.—*Milan.—Antichambre du Palais Ducal.*

LE DUC *et* PROTÉUS.

*Le Duc.* Dites-moi, Protéus, maintenant, dites-moi,

Ce que vous me voulez ?.....

*Pro.* De l'amitié la loi  
Ce que veux vous narrer, me défend de le dire,  
Mais vos bontés pour moi, très honoré Messire,  
De tout vous découvrir m'imposent le devoir.  
Sachez donc, Seigneur, que Valentino ce soir  
A projet d'enlever votre fille qu'il aime,  
Que je suis du complot un confident moi-même.  
Je sais que vous avez, Prince, l'intention  
De donner votre fille.....une admiration !.....  
Au Seigneur Thurio quoiqu'elle le déteste,  
Contre un si dur hymen et quoiqu'elle proteste,  
Mais l'amour du devoir, ne l'entends à demi,  
Fait que je sacrifie au devoir.....mon ami,  
Et qu'en un mot je lui brûle la politesse,  
Pour sauver un chagrin grave à votre vieillesse.

*Le Duc.* Grand merci, Protéus, pour ton honnête  
soin,

T'en récompenserai, Dieu m'en soit le témoin !  
Moi-même j'ai surpris cet amour trop intime,  
Quand je faisais semblant de dormir.....pour la  
frime ;

J'eus même le dessein de défendre ma cour  
A ce Valentino dont soupçonnais l'amour,

Sir Valentine her company, and my court :  
 But, fearing lest my jealous aim might err,  
 And so, unworthily, disgrace the man,  
 (A rashness that I ever yet have shunn'd,)  
 I gave him gentle looks ; thereby to find  
 That which thyself hast now disclos'd to me.  
 And, that thou may'st perceive my fear of this,  
 Knowing that tender youth is soon suggested,  
 I nightly lodge her in an upper tower,  
 The key whereof myself have ever kept ;  
 And thence she cannot be convey'd away.

*Pro.* Know, noble lord, they have devised a mean  
 How he her chamber-window will ascend,  
 And with a corded ladder fetch her down ;  
 For which the youthful lover now is gone,  
 And this way comes he with it presently ;  
 Where, if it please you, you may intercept him.  
 But, good my lord, do it so cunningly,  
 That my discovery be not aimed at ;  
 For love of you, not hate unto my friend,  
 Hath made me publisher of this pretence.

*Duke.* Upon mine honour, he shall never know  
 That I had any light from thee of this.

*Pro.* Adieu, my lord ; sir Valentine is coming.  
 [*Exit.*]

ACT V. SCENE IV.—*Another part of the Forest.*

*Enter VALENTINE.*

*Val.* How use doth breed a habit in a man !  
 This shadowy desert, unfrequented woods,  
 I better brook than flourishing peopled towns :  
 Here can I sit alone, unseen of any,  
 And to the nightingale's complaining notes,  
 Tune my distresses, and record my woes.  
 O thou that dost inhabit in my breast,  
 Leave not the mansion so long tenantless ;  
 Lest, growing ruinous, the building fall,  
 And leave no memory of what it was !

Mais, entre nous, craignant de faire une injustice,  
De trop de défiance en laissant voir l'indice,  
Je l'observai cet homme au lieu de le bannir  
Épiant le secret que tu viens d'éclaircir.  
A preuve que craignais une telle équipée,  
Sachant que tête jeune est tête de poupee,  
Je la loge ma fille au plus haut d'une tour  
Dont je garde la clé que n'aura pas l'amour.

*Pro.* Sachez, noble Seigneur,—comme tout  
s'enchevêtre !.....

Qu'ils ont trouvé moyen grimper à la fenêtre  
A l'aide d'une corde...au plus haut de la tour,  
Que notre jouvencel est allé chercher pour  
Mettre à fin son dessein, mettre à fin son emprise.  
Il viendra par ici, si je ne fais méprise,  
Au vol attrapez-le, si cela vous sourit ;  
Mais, mon noble Seigneur, faites preuve d'esprit,  
Et que jamais, par vous, il ne puisse connaître  
De ce complot d'amour, que moi, je fus le traître !...

*Le Duc.* Il ne saura jamais, jamais sur mon  
honneur

Que de ce vil complot, tu fus le délateur.

*Pro.* Adieu donc, mon Seigneur ! Valentino s'ap-  
proche,

Puisse-t-il ne flairer quelque anguille sous roche !

ACTE V. SCÈNE IV.—*Une autre partie de la Forêt.*

*Entre Valentino.*

*Val.* Comme de l'habitude un homme prend le  
pli !

Ce désert ombragé, ces bois et leur oubli,  
Je les endure mieux que les villes peuplées :  
Ici je puis m'asseoir sous ces vertes allées,  
Ignoré d'un chacun, entendre le bémol  
Sympathique à mon cœur du triste rossignol,  
A son diapason et moduler mes peines,  
Ces peines de l'amour effusions soudaines.  
O toi qui de mon cœur a pris possession,  
Ne laisse pas long-temps cette habitation

Repair me with thy presence, Silvia ;  
 Thou gentle nymph, cherish thy forlorn swain !—  
 What halloing, and what stir is this to-day ?  
 These are my mates, that make their wills their law,  
 Have some unhappy passenger in chase :  
 They love me well ; yet I have much to do,  
 To keep them from uncivil outrages.  
 Withdraw thee, Valentine ; who's this comes here ?  
[Steps aside.]

*Enter* PROTEUS, SILVIA, and JULIA.

*Pro.* Madam, this service I have done for you,  
 (Though you respect not aught your servant doth,)  
 To hazard life, and rescue you from him  
 That would have forced your honour and your love.  
 Vouchsafe me, for my meed, but one fair look ;  
 A smaller boon than this I cannot beg,  
 And less than this, I am sure, you cannot give.

*Val.* How like a dream is this I see and hear !  
 Love, lend me patience to forbear a while. [Aside.]

*Sil.* O miserable, unhappy that I am !

*Pro.* Unhappy were you, madam, ere I came ;  
 But, by my coming, I have made you happy.

*Sil.* By thy approach thou makest me most  
 unhappy.

*Jul.* And me, when he approacheth to your pre-  
 sence. [Aside.]

*Sil.* Had I been seized by a hungry lion,  
 I would have been a breakfast to the beast,  
 Rather than have false Proteus rescue me.  
 O, heaven be judge, how I love Valentine,  
 Whose life's as tender to me as my soul ;  
 And full as much, (for more there cannot be,)  
 I do detest false perjured Proteus :  
 Therefore be gone, solicit me no more.

*Pro.* What dangerous action, stood it next to  
 death,

Would I not undergo for one calm look ?  
 O, 'tis the curse in love, and still approved,  
 When women cannot love, where they're beloved.



Qui t'appartient à toi, veuve du locataire  
 Qu'il chérit, sans lequel pour lui tout est misère !  
 Par ta présence, viens, ma douce Silvia  
 Réveiller dans mon cœur joyeux alleluia.  
 Quels sont ces cris?...Ceux là qui sont mes cama-  
 rades,  
 Probablement encor font de leurs algarades  
 Sur quelque voyageur?.....Ils m'aiment bien je  
 crois,  
 Mais de les contenir, n'est pas aisé, parfois.  
 Voyons, écartons-nous...qui donc ainsi s'approche ?

*Entrent* PROTÉUS, SILVIA, et JULIA.

*Pro.* Dame ! vous ai rendu, soit-il dit sans reproche,

Un service assez grand en vous sauvant l'honneur.  
 Vous me devez au moins l'innocente faveur  
 D'un regard bienveillant.

*Val.* (à part.) Prête-moi patience,  
 Amour ! pour retenir un instant ma vengeance !

*Sil.* O malheureuse ! moi !

*Pro.* Malheureuse !...non pas ;  
 Avant mon arrivée, oui, vous l'étiez, hélas !.....  
 Mais, madame, sachez, que depuis ma venue,  
 Le bonheur est pour vous descendu de la nue.

*Sil.* Ta présence est pour moi le comble du mal-  
 heur.

*Jul.* (à part.) Près de vous sa présence augmente  
 ma douleur !

*Sil.* Par un fauve lion si j'eusse été saisie,  
 De former son repas, c'eut été l'ambrosie,  
 Plutôt que de devoir la vie à Protéus,  
 Au traître Protéus.....que dirai-je de plus?.....  
 Je te prends à témoin, ciel ! devant cet infâme,  
 Qu' à mon Valentino, seul, appartient mon âme !  
 Protéus, laisse-moi, car malgré ton courroux,  
 Je te déteste.....allons.....détale.....file doux !

*Pro.* Dût-elle côtoyer la mort, quelle entreprise  
 Ne tenterai-je pas pour gagner ma maîtrise  
 Sur cette Silvia ?...Mais, c'est prouvé, toujours,  
 Femme que nous aimons fait fi de nos amours !

*Sil.* Protéus, il te faut aimer celle qui t'aime,

*Sil.* When Proteus cannot love where he's beloved.  
 Read over Julia's heart, thy first best love,  
 For whose dear sake thou didst then rend thy faith  
 Into a thousand oaths; and all those oaths  
 Descended into perjury, to love me.  
 Thou hast no faith left now, unless thou had'st two,  
 And that's far worse than none; better have none  
 Than plural faith, which is too much by one:  
 Thou counterfeit to thy true friend!

*Pro.* In love,  
 Who respects friend?

*Sil.* All men but Proteus.

*Pro.* Nay, if the gentle spirit of moving words  
 Can no way change you to a milder form,  
 I'll woo you like a soldier, at arms' end;  
 And love you 'gainst the nature of love, force you.

*Sil.* O heaven!

*Pro.* I'll force thee yield to my desire.

*Val.* Ruffian, let go that rude uncivil touch;  
 Thou friend of an ill fashion!

*Pro.* Valentine!

*Val.* Thou common friend, that's without faith or  
 love;

(For such is a friend now.) treacherous man!  
 Thou hast beguiled my hopes; nought but mine eye  
 Could have persuaded me: Now I dare not say,  
 I have one friend alive; thou would'st disprove me.  
 Who should be trusted now, when one's right hand  
 Is perjured to the bosom? Proteus,  
 I am sorry I must never trust thee more,  
 But count the world a stranger for thy sake.  
 The private wound is deepest: O time, most curst!  
 'Mongst all foes, that a friend should be the worst.

*Pro.* My shame and guilt confound me.—  
 Forgive me, Valentine: if hearty sorrow  
 Be a sufficient ransom for offence,  
 I tender it here; I do as truly suffer,  
 As e'er I did commit.

*Val.* Then I am paid;  
 And once again I do receive thee honest.—  
 Who by repentance is not satisfied,  
 Is nor of heaven, nor earth; for these are pleased;  
 By penitence the Eternal's wrath's appeased.

Julia !.....ton premier amour,—qui fut extrême.....  
 Tu lui fis tes serments, tu lui donnas ta foi,  
 De quel droit viens-tu donc, maintenant m'aimer,...  
 moi ?

Deux amours à la fois ! c'est trop d'un, c'est parjure,  
 Qui te font outrager l'amitié la plus pure !

*Pro.* Qui respecte jamais en amour un ami ?

*Sil.* Mais.....tout honnête cœur, dans le bien  
 affermi !

*Pro.* Eh ! mais donc, si l'esprit de paroles  
 touchantes  
 N'a pas l'heur de changer vos humeurs massa-  
 crantes,  
 A rebrousse poil, moi, je vous courtiſerai,  
 A la soldatesque, et...je vous épouserai !

*Sil.* Grand Dieu !.....

*Pro.* Te forcerai malgré ton insolence,  
 Tes dédains, tes mépris et ton impertinence,  
 De céder à l'instant à mon ardent désir !.....

*Val.* Scélérat ! à bas patte.....ou vais t'anéantir !

*Pro.* O ciel ! Valentino !.....

*Val.* Gare à toi la bourasque !  
 Gredin ! qui de l'ami n'eus jamais que le masque !  
 Traître infâme !.....il faut bien que mon œil l'ait  
 pu voir

Pour que ta trahison la puisses concevoir ?  
 O temps dégénérés !...Il n'est plus dans ce monde  
 Cœur à qui se fier. Dans cet abîme immonde  
 Il faut se défier, bien moins d'un ennemi,  
 Que, c'est un fait, hélas ! de son plus cher ami !

*Pro.* Ma culpabilité, Valentino, ma honte,  
 Rien ne l'égale...mais, ne me mets à décompte,  
 Que ma douleur amère ici soit ma rançon,  
 Valentino !...j'avais égaré ma raison.

*Val.* Je te tiens donc encor pour un ami sincère,  
 Car, il n'est celui-là, du ciel, ni de la terre,  
 Qui ne sait pardonner les torts les plus réels !.....  
 Dieu fit du repentir la vertu des mortels !.....

THE LIFE AND DEATH  
OF  
KING RICHARD III.

---

THIS tragedy comprises the eight last years of the life of Richard III. ; for it opens with George Duke of Clarence being clapped into the Tower, which happened in the beginning of the year 1477 ; and closes with the death of Richard at Bosworth Field, which battle was fought on the 22nd of August, in the year 1485. In our opinion, it is one of Shakespeare's most remarkable plays, although it would seem Dr. Johnson did not esteem it so highly, by the lukewarm manner in which he praises it :—

“ This is one of the most celebrated of our author's performances ; yet I know not whether it has not happened to him as to others, to be praised most when praise is not most deserved. That this play has scenes noble in themselves, and very well contrived to strike in the exhibition, cannot be denied ; but some parts are trifling, others shocking, and some improbable.”

VIE ET MORT  
DU  
ROI RICHARD III.

---

CETTE tragédie comprend les huit dernières années de la vie de Richard III. ; car elle s'ouvre par l'emprisonnement du Duc de Clarence à la Tour, qui eut lieu au commencement de l'année 1477 ; et se termine par la mort de Richard sur le champ de bataille de Bosworth, laquelle bataille fut donnée le 22 août, 1485. Dans notre opinion cette pièce est une des plus remarquables de Shakespeare, toutefois elle semble ne pas être en aussi haute estime auprès du Dr. Johnson par la singulière manière dont il en fait l'éloge.

“Cet ouvrage,” dit le Dr. Johnson, “est un des plus célèbres de notre auteur, cependant je ne sais pas s'il ne lui est pas arrivé comme à d'autres auteurs, d'être loué là où la louange n'était pas entièrement méritée. Que cette pièce ait de nobles scènes bien faites pour attirer l'attention, on ne peut le nier ; mais plusieurs parties sont triviales, d'autres horribles, et plusieurs improbables.”

## THE LIFE AND DEATH OF KING RICHARD III.

ACT I. SCENE I.—*London.—A Street.**Enter GLOSTER.*

*Glo.* Now is the winter of our discontent  
 Made glorious summer by this sun of York;  
 And all the clouds, that lowr'd upon our house,  
 In the deep bosom of the ocean buried.  
 Now are our brows bound with victorious wreaths;  
 Our bruised arms hung up for monuments;  
 Our stern alarums chang'd to merry meetings,  
 Our dreadful marches to delightful measures.  
 Grim-visag'd war hath smooth'd his wrinkled front;  
 And now—instead of mounting barbed steeds,  
 To fright the souls of fearful adversaries,—  
 He capers nimbly in a lady's chamber,  
 To the lascivious pleasing of a lute.  
 But I,—that am not shap'd for sportive tricks,  
 Nor made to court an amorous looking-glass;  
 I, that am rudely stamp'd, and wont love's majesty,  
 To strut before a wanton ambling nymph;  
 I, that am curtail'd of this fair proportion,  
 Cheated of feature by dissembling nature,  
 Deform'd, unfinish'd, sent before my time  
 Into this breathing world, scarce half made up.  
 And that so lamely and unfashionable,  
 That dogs bark at me, as I halt by them;  
 Why I, in this weak piping time of peace,  
 Have no delight to pass away the time;  
 Unless to spy my shadow in the sun,  
 And descant on mine own deformity;  
 And therefore,—since I cannot prove a lover,  
 To entertain these fair well-spoken days,—

## VIE ET MORT DE RICHARD III.

ACTE I. SCÈNE I.—*Londres.—Une Rue.**Entre GLOSTER.*

*Glo.* Grâce à ce soleil d'York, voilà que cet hiver  
 De mécontentement sur nous planant hier,  
 Est devenu soudain un été magnifique,  
 Nos troubles dans la mer ont mis leur polémique.  
 De palmes aujourd'hui dà nos fronts sont couverts,  
 Nos glaives suspendus parmi les lauriers verts,  
 Ce qui, pour nous, n'était que de chaudes alarmes,  
 C'est sujet de chansons, et d'amoureuses larmes ;  
 La Guerre au gant de fer, la Guerre au front ridé,  
 Pour un charmant boudoir a laissé là son dé,  
 Au son d'un luth lascif comme au doux chant des  
 merles,  
 Laissant du vif plaisir éparpiller les perles.  
 Mais, moi, qui ne suis pas, pour des ébats joyeux  
 Taillé le moins du monde,—et c'est fort ennuyeux...  
 Moi qui n'ai de l'amour rien pour porter au culte,  
 Que l'aspect d'un miroir provoque, et même insulte...  
 Qui suis estampillé tout à fait à rebours,  
 Pour pouvoir courtiser les Grâces, les Amours,  
 Moi...pauvre inachevé,—de par Dame Nature  
 Enfanté,—pour la voir...ma propre sépulture.....  
 Et si mal façonné, qu'aboyent après moi  
 Les chiens à mon aspect, sans trop savoir pourquoi...  
 Moi, qui n'ai de loisir, que voir ma silhouette  
 Danser sous le soleil d'une façon follette,  
 Pour discourir encor sur ma difformité,  
 Des amours me disant pour moi l'inanité !  
 Si je ne suis taillé pour les amours célèbres,

I am determin'd to prove a villain,  
 And hate the idle pleasures of these days.  
 Plots have I laid, inductions dangerous,  
 By drunken prophecies, libels, and dreams,  
 To set my brother Clarence, and the king,  
 In deadly hate the one against the other:  
 And, if king Edward be as true and just,  
 As I am subtle, false, and treacherous,  
 This day should Clarence closely be mew'd up.....

ACT I. SCENE IV.—*A Room in the Tower.*

*Enter CLARENCE and BRAKENBURY.*

*Brak.* Why looks your grace so heavily to-day?

*Clar.* O, I have pass'd a miserable night,  
 So full of fearful dreams, of ugly sights,  
 That, as I am a Christian faithful man,  
 I would not spend another such a night,  
 Though 'twere to buy a world of happy days;  
 So full of dismal terror was the time.

*Brak.* What was your dream, my lord? I pray  
 you, tell me.

*Clar.* Methought, that I had broken from the  
 Tower,  
 And was embark'd to cross to Burgundy;  
 And, in my company, my brother Gloster:  
 Who from my cabin tempted me to walk  
 Upon the hatches; thence we look'd toward  
 England,  
 And cited up a thousand heavy times,  
 During the wars of York and Lancaster



Je veux être du bois, moi, des complots funèbres,  
 J'ai conçu des desseins faits à donner l'effroi,  
 Pour mettre dos à dos et Clarence et le Roi ;  
 Que s'il peut advenir que moi, je réussisse,  
 Clarence étant coffré.....de par Dame Justice  
     Aura bientôt, je le dis mordicus,\*  
     Son certificat de quitus.

ACTE I. SCÈNE IV.—*Une Chambre dans la Tour.*

*Entrent CLARENCE et BRAKENBURY.*

*Brak.* Qui vous donne aujourd'hui, Seigneur, l'air  
 soucieux ?

*Clar.* C'est que j'eus cette nuit un cauchemar  
 affreux

A la fois si fantasque, à la fois si terrible,  
 Si rempli de hideux, de lugubre et d'horrible,  
 Qu'aussi bien que je suis un fidèle chrétien,  
 Une pareille nuit, oh ! comprenez le bien,  
 Pour les trésors du ciel, de la terre et de l'onde,  
 De jours toujours heureux pour acheter un monde,  
 Ou de tout l'univers pour m'approprier l'or,  
 Je ne consentirais à la passer encor.

*Brak.* Quel était donc ce songe, oh ! dites, je vous  
 prie,

Qui causa tant de trouble à votre seigneurie ?

*Clar.* Echappé de la Tour par stratagème adroit,  
 Je m'étais embarqué pour passer le détroit  
 De la Bourgogne, en France, allant chercher la  
 terre ;

Or, en ma compagnie était Gloster, mon frère,  
 Qui m'avait engagé pour pouvoir causer mieux,  
 A monter sur le pont ; nous repassions tous deux  
 Ces temps tumultueux de la vieille Angleterre,  
 D'York et de Lancaster la dure et longue guerre,

---

\* La traduction de ces deux derniers vers est une traduction *très libre* ; mais elle ferme la porte aux vers qui suivent que nous ne voulions pas traduire.—C. DE C.

That had befall'n us. As we pac'd along  
 Upon the giddy footing of the hatches,  
 Methought, that Gloster stumbled; and, in falling,  
 Struck me, that thought to stay him, over-board,  
 Into the tumbling billows of the main.  
 O Lord! methought, what pain it was to drown!  
 What dreadful noise of water in mine ears!  
 What sights of ugly death within mine eyes!  
 Methought, I saw a thousand fearful wrecks;  
 A thousand men, that fishes gnaw'd upon;  
 Wedges of gold, great anchors, heaps of pearl,  
 Inestimable stones, unvalued jewels,  
 All scatter'd in the bottom of the sea.  
 Some lay in dead men's skulls; and, in those holes  
 Where eyes did once inhabit, there were crept  
 (As 'twere in scorn of eyes,) reflecting gems,  
 That woo'd the slimy bottom of the deep,  
 And mock'd the dead bones that lay scatter'd by.

*Brak.* Had you such leisure in the time of death,  
 To gaze upon these secrets of the deep?

*Clar.* Methought, I had; and often did I strive  
 To yield the ghost: but still the envious flood  
 Kept in my soul, and would not let it forth  
 To seek the empty, vast, and wand'ring air;  
 But smother'd it within my panting bulk,  
 Which almost burst to belch it in the sea.

*Brak.* Awak'd you not with this sore agony?

*Clar.* O, no, my dream was lengthen'd after life;  
 O, then began the tempest to my soul!  
 I pass'd, methought, the melancholy flood,  
 With that grim ferryman which poets write of,  
 Unto the kingdom of perpetual night.  
 The first that there did greet my stranger soul,  
 Was my great father-in-law, renowned Warwick;  
 Who cried aloud,—*What scourge for perjury  
 Can this dark monarchy afford false Clarence?*  
 And so he vanish'd: Then came wand'ring by  
 A shadow like an angel, with bright hair  
 Dabbled in blood; and he shriek'd out aloud,—  
*Clarence is come,—false, fleeting, perjur'd Clarence,—*

Tout en nous promenant sur le terrain glissant,  
 Que formaient les panneaux du pont sur le versant,  
 Voilà que trébucha soudainement mon frère,  
 Quand voulais le caler me frappant en arrière,  
 Si bien que dans la mer tombai par-dessus bord.  
 Oh ! pensai-je, Seigneur ! quelle cruelle mort !  
 Douleur de se noyer est douleur effroyable !  
 Surgit à mon oreille un bruit épouvantable !  
 Des morts, et par milliers me frappèrent les yeux,  
 Je vis des naufragés par des poissons hargneux  
 Rongés. je vis de l'or, je vis des perles fines,  
 Et des bijoux sans prix, de diamants des mines,  
 Dans le creux de la mer étaler leurs splendeurs.  
 Dans les crânes des morts, et dans les profondeurs  
 Des yeux, gisaient les uns, faisant de la prunelle  
 Comme des yeux jadis quand brillait l'étincelle,  
 Semblant railler le fond de l'océan vaseux,  
 Et sur les ossements épars, lancer des feux.

*Brak.* Aviez-vous le loisir de votre mort à l'heure  
 D'épier les secrets de l'humide demeure ?

*Clar.* Oui, certes, je le crois, je cherchai mainte-  
 fois

De l'obliger mon âme à briser ses parois ;  
 Mais du flot envieux la froide et rude lame  
 Refusa constamment son *exit* à mon âme ;  
 Je la sentais pourtant comme un étai de fer  
 Me serrer, en voulant se vomir à la mer.

*Brak.* Ne vous éveilla pas cette angoisse in-  
 dicible ?.....

*Clar.* Non !...par de-là la vie oh ! ce songe ter-  
 rible

Fut prolongé. Pour lors commença l'ouragan  
 Qui vint saisir mon âme et la mettre au carcan.  
 Il me sembla passer dans la noire nacelle  
 En route, avec Caron, pour la nuit éternelle.  
 Quand enfin j'arrivai du Styx à l'autre bord,  
 Ce fut le fier Warwick qui m'accueillit d'abord :  
 " C'est le traître Clarence ! ".....a dit mon grand  
 beau-père !

" Pour ce parjure, il n'est châtement trop sévère ! "  
 Warwick disparut ; puis vint rôder près de moi  
 Aux cheveux rayonnants, sanglants, semant l'effroi

*That stabbed me in the field by Tewksbury ;—  
Seize on him, furies, take him to your torments !—  
With, that, methought, a legion of foul fiends  
Environ'd me, and howled in mine ears  
Such hideous cries, that, with the very noise,  
I trembling wak'd, and, for a season after,  
Could not believe but that I was in hell ;  
Such terrible impression made my dream.*

*Brak.* No marvel, lord, though it affrighted you ;  
I am afraid, methinks, to hear you tell it.

*Clar.* O, Brakenbury, I have done these things,—  
That now give evidence against my soul,—  
For Edward's sake ; and, see, how he requites me !—  
O God ! if my deep prayers cannot appease thee,  
But thou wilt be aveng'd on my misdeeds,  
Yet execute thy wrath on me alone :  
O, spare my guiltless wife, and my poor children !—  
I pray thee, gentle keeper, stay by me ;  
My soul is heavy, and I fain would sleep.

*Brak.* I will, my lord ; God give your grace good  
rest !—

[CLARENCE *reposes himself on a chair.*

Sorrow breaks seasons, and reposing hours,  
Makes the night morning, and the noon-tide night.  
Princes have but their titles for their glories,  
An outward honour for an inward toil ;  
And, for unfelt imaginations,  
They often feel a world of restless cares :  
So that, between their titles, and low name,  
There's nothing differs but the outward fame.

*Enter the two MURDERERS.*

*1 Murd.* Ho ! who's here ?

*Brak.* What would'st thou, fellow ? and how  
cam'st thou hither ?

*1 Murd.* I would speak with Clarence, and I  
came hither on my legs.

*Brak.* What, so brief ?

Une ombre.....espèce d'ange.....“ Ah ! ” dit-il,  
“ c'est Clarence

Le parjure, le faux, ce gibier de potence,  
Qui vint à Tewksbury me donner du poignard :  
“ Démons ! saisissez-le ; vos tourments sans retard  
Faites-les lui subir ; et toutes ces furies,  
Tous ces malins esprits en hurlant des crieries  
Vinrent m'environner.....si, qu'à l'horrible bruit  
Je m'éveillai tremblant de cette affreuse nuit.....  
Réveillé me croyant encor l'hôte du diable,  
Tant fit d'effet sur moi ce songe épouvantable !

*Brak.* Ce songe pouvait bien effrayer un grand  
cœur,  
Rien qu'en vous écoutant, moi, je frémis, Seigneur.

*Clar.* C'est que, Brakenbury, moi, j'ai fait de ces  
choses

Qui ne préparent pas à l'âme un lit de roses ;  
Tout cela pour Edouard qui m'en sais gré très peu !  
Si ne puis apaiser ta justice, ô mon Dieu !  
Oh ! fais que sur moi seul retombe ta colère,  
Epargne mes enfants.....leur innocente mère !...  
Doux gardien ! oh ! mon âme encore a tant d'émoi  
Que je voudrais dormir.....Ici reste avec moi.

*Brak.* Je resterai, Seigneur, le bon Dieu vous  
accorde  
Sommeil réparateur, dans sa miséricorde !

[CLARENCE s'endort sur une chaise.]

Les heures de repos la douleur les détruit,  
Elle occit le matin, et du jour fait la nuit ;  
Contre soucis nombreux les Princes, c'est notoire,  
N'ont en réalité que leurs titres.....pour gloire ;  
Honneur extérieur, tracas intérieur,  
Tel à vrai dire il est le bilan d'un seigneur,  
Si que, hors le fion de Dame Renommée,  
Infime nom vaut mieux que des soucis l'armée.

*Entrent les deux MEURTRIERS.*

1 *Meur.* Holà !...qui est ici ?...

*Brak.* Que demandes-tu, mon gaillard ? Et comment es-tu parvenu jusqu'ici ?

1 *Meur.* Je voudrais causer avec Clarence, et je viens ici avec mes jambes.

*Brak.* Plus que ça de concision ?.....

2 *Murd.* O, sir, 'tis better to be brief than tedious:—

Let him see our commission; talk no more.

[*A paper is delivered to BRAKENBURY, who reads it.*

*Brak.* I am in this commanded to deliver The noble duke of Clarence to your hands:— I will not reason what is meant hereby, Because I will be guiltless of the meaning. Here are the keys;—there sits the duke asleep: I'll to the king; and signify to him, That thus I have resign'd to you my charge.

1 *Murd.* You may, sir; 'tis a point of wisdom: Fare you well. [*Exit BRAKENBURY.*

2 *Murd.* What, shall we stab him as he sleeps?

1 *Murd.* No; he'll say, 'twas done cowardly, when he wakes.

2 *Murd.* When he wakes! why, fool, he shall never wake until the great judgment day.

1 *Murd.* Why, then he'll say, we stabb'd him sleeping.

2 *Murd.* The urging of that word, judgment, hath bred a kind of remorse in me.

1 *Murd.* What? art thou afraid?

2 *Murd.* Not to kill him, having a warrant for it; but to be damn'd for killing him, from the which no warrant can defend me.

1 *Murd.* I thought, thou had'st been resolute.

2 *Murd.* So I am, to let him live.

1 *Murd.* I'll back to the duke of Gloster, and tell him so.

2 *Murd.* Nay, I pr'ythee, stay a little: I hope, this holy humour of mine will change; it was wont to hold me but while one would tell twenty.

2 *Meur.* (à BRAKENBURY.) Vaut mieux être concis,  
qu'être un trop grand parleur !

[*S'adressant à son compagnon.*]

Montre-lui le mandat, après ça, serviteur !

[*Le mandat d'arrêt est remis à BRAKENBURY qui  
le lit.*]

*Brak.* Ce mandat dont je viens de prendre con-  
naissance,

M'ordonne entre vos mains de remettre Cla-  
rence.

Je ne chercherai pas en raisonner l'objet,

Préférant rester neutre, être innocent du fait.

Adonc voici les clés, endormi voilà l'homme,

Je vais trouver le roi, lui raconter en somme,

Qu'entre vos mains ainsi j'ai remis mon dépôt.

1 *Meur.* Messire, le pouvez, c'est sage, et c'est fait  
tôt ;

Adieu !

[*BRAKENBURY sort.*]

2 *Meur.* Bon ! le poignarderons-nous pendant  
qu'il dort ?

1 *Meur.* Pour ça non !...il dirait en s'éveillant que  
c'est une poltronnerie de notre part.

2 *Meur.* En s'éveillant !...mais bête ! Il ne se  
réveillera qu'au jour du jugement dernier.

1 *Meur.* Il n'en dira pas moins que nous l'avons  
assassiné tandis qu'il dormait.

2 *Meur.* Ta manière de mettre en avant ce mot de  
jugement a créé en moi une sorte de remords.

1 *Meur.* Hé quoi ! aurais-tu peur ?

2 *Meur.* Pas peur de le tuer, puisque j'ai man-  
dat à cet effet ; mais peur d'être damné pour  
l'avoir occis, ce dont nul mandat ne saurait me  
garantir.

1 *Meur.* Je te croyais résolu.

2 *Meur.* Oui dà !...à le laisser vivre.

1 *Meur.* Je vais retourner auprès du duc de  
Gloster et le lui dire.

2 *Meur.* Non pas je te prie, arrête un peu.  
J'espère que cette humeur sainte qui me prend,  
passera tout à l'heure ; d'ordinaire cela ne m'em-  
poigne que pendant juste le temps qu'il faut pour  
compter vingt.

1 *Murd.* How dost thou feel thyself now?

2 *Murd.* 'Faith, some certain dregs of conscience are yet within me.

1 *Murd.* Remember our reward, when the deed's done.

2 *Murd.* Come, he dies; I had forgot the reward.

1 *Murd.* Where's thy conscience now?

2 *Murd.* In the duke of Gloster's purse.

1 *Murd.* So, when he opens his purse to give us our reward, thy conscience flies out.

2 *Murd.* 'Tis no matter; let it go; there's few, or none, will entertain it.

1 *Murd.* What, if it come to thee again?

2 *Murd.* I'll not meddle with it, it is a dangerous thing, it makes a man a coward; a man cannot steal, but it accuseth him; a man cannot swear, but it checks him; a man cannot lie with his neighbour's wife, but it detects him: 'Tis a blushing shamefaced spirit, that mutinies in a man's bosom; it fills one full of obstacles: it made me once restore a purse of gold, that by chance I found; it beggars any man that keeps it: it is turned out of all towns and cities for a dangerous thing; and every man, that means to live well, endeavours to trust to himself, and live without it.

1 *Murd.* 'Zounds, it is even now at my elbow, persuading me not to kill the duke.

2 *Murd.* Take the devil in thy mind, and believe



1 *Meur.* Comment te sens-tu maintenant ?

2 *Meur.* Par ma foi, il reste encore en moi certaine lie de la conscience.

1 *Meur.* Songe à la récompense qui nous attend, quand l'acte sera fait.....et parfait.

2 *Meur.* Allons ! c'est décidé, il mourra. J'avais oublié qu'il s'agissait de récompense.

1 *Meur.* Où s'est fourré ta conscience maintenant ? Hein !...

2 *Meur.* Dans la bourse du duc de Gloster.

1 *Meur.* En sorte que quand il ouvrira sa bourse pour nous donner notre récompense ta conscience prendra sa volée ?

2 *Meur.* N'importe !...qu'elle aille au diable !...Il se trouvera bien quelque bonne âme pour la remiser, pour lui donner au besoin la nichée.

1 *Meur.* Mais si elle s'avisait de revenir au gîte ?

2 *Meur.* Je ne la recevrais pas, je ne m'y froterais plus. La conscience !.....mais dà !..... c'est une chose dangereuse qui vous fait d'un homme un poltron. Un homme ne saurait voler sans qu'elle ne l'accuse ; un homme ne saurait jurer sans qu'elle ne le reprenne ; un homme ne peut coucher avec la femme du prochain sans qu'elle ne le trahisse. La conscience !.....c'est un esprit plein de pudeur qui rougit, et qui fait émeute dans la poitrine d'un homme ; cela vous entoure d'obstacles ; c'est elle qui m'a fait rendre une fois une bourse remplie d'or que j'avais trouvé par hasard ; cela vous réduit à la mendicité l'homme quelqu'il soit qui l'héberge ; on la chasse de tous les bourgs, de toutes les cités comme un quelque chose de dangereux ; et l'homme qui veut vivre à son aise et se donner du bon temps, s'efforcera de se suffire à lui même, et de s'en passer entièrement.

1 *Meur.* Sapristi !...En ce moment même je la sens se mettre à cheval sur mon dos ; vrai ! j'en ai plein le dos !...elle me taquine, et tâche de me persuader de ne pas occire le Duc.

2 *Meur.* Accueille le diable en ton esprit, mais garde-toi de croire à tout ce qu'il dit ; il ne s'insinu-

him not: he would insinuate with thee, but to make thee sigh.

1 *Murd.* I am strong-fram'd, he cannot prevail with me.

2 *Murd.* Spoke like a tall fellow, that respects his reputation. Come, shall we fall to work?

1 *Murd.* Take him over the costard with the hilts of thy sword, and then throw him into the malmsey-butt, in the next room.

2 *Murd.* O excellent device! and make a sop of him.

1 *Murd.* Soft! he wakes.

2 *Murd.* Strike.

1 *Murd.* No, we'll reason with him.

*Clar.* Where art thou, keeper? give me a cup of wine.

1 *Murd.* You shall have wine enough, my lord, anon.

*Clar.* In God's name, what art thou?

1 *Murd.* A man, as you are.

*Clar.* But not, as I am, royal.

1 *Murd.* Nor you, as we are, loyal.

*Clar.* Thy voice is thunder, but thy looks are humble.

1 *Murd.* My voice is now the king's, my looks mine own.

*Clar.* How darkly, and how deadly dost thou speak!

était auprès de toi que pour te créer.....des soupirs.

1 *Meur.* Je suis solidement bâti, il ne prévaudra pas sur moi.

2 *Meur.* Voilà qui est parlé comme un galant homme qui respecte sa réputation. Eh bien ! nous mettons-nous à l'œuvre ?

1 *Meur.* Avec la poignée de ton glaive prends-le par le dessus de la caboche, puis, sans plus de façon, jette-le dans la botte de Malvoisie dans la chambre à côté.

2 *Meur.* Excellente idée !...faire de cet homme une éponge !

1 *Meur.* Minute !...il s'éveille !

2 *Meur.* Frappe !.....

1 *Meur.* Non, nous allons faire un instant la causerie avec lui.

*Clar.* Gardien où donc es-tu ? Je voudrais une coupe .

De vin.

1 *Meur.* Vous en aurez de quoi faire une soupe Dans l'instant, Monseigneur !

*Clar.* Dites, au nom de Dieu, Qui vous êtes.....quelle est votre affaire en ce lieu ?

1 *Meur.* Qui je suis?...Je suis un homme tout comme vous.

*Clar.* Mais pas royal comme moi.

1 *Meur.* Pas plus que vous n'êtes *loyal*\* comme nous.

*Clar.* Ta voix rude et stridente a l'éclat du tonnerre,

Mais humble est ton regard.

1 *Meur.* Ma voix est à l'heure qu'il est la voix du Roi ; mon regard est mon regard à moi !

*Clar.* De façon mortuaire  
Pourquoi parler ainsi ?...Pourquoi cette fureur  
Dans vos yeux qui s'allume?.....et pourquoi la pâleur

---

\* *Loyal.* — Fidèle aux intérêts du Roi.

Your eyes do menace me : Why look you pale ?  
 Who sent you hither ? Wherefore do you come ?

*Both Murd.* To, to, to—

*Clar.* To murder me ?

*Both Murd.*

Ay, ay.

ACT III. SCENE I.—*A Street.*

THE PRINCE OF WALES, GLOSTER, BUCKINGHAM,  
*and others.*

*Prince.* Say, uncle Gloster, if our brother come,  
 Where shall we sojourn till our coronation ?

*Glo.* Where it seems best unto your royal self.  
 If I may counsel you, some day, or two,  
 Your highness shall repose you at the Tower :  
 Then where you please, and shall be thought most fit  
 For your best health and recreation.

*Prince.* I do not like the Tower, of any place :—  
 Did Julius Cæsar build that place, my lord ?

*Glo.* He did, my gracious lord, begin that place ;  
 Which, since, succeeding ages have re-edified.

*Prince.* Is it upon record ? or else reported  
 Successively from age to age, he built it ?

*Buck.* Upon record, my gracious lord.

*Prince.* But say, my lord, it were not register'd ;  
 Methinks, the truth should live from age to age,  
 As 'twere retail'd to all posterity.  
 Even to the general all-ending day.

*Glo.* So wise so young, they say, do ne'er live  
 long. [*Aside.*]

Qui rend sombres vos fronts, votre air atrabilaire...  
Ici qui vous envoie, et qu'y venez-vous faire?.....

*Les deux Meurtriers.* Ici nous venons pour, pour—  
*Clar.* Pour m'assassiner!

*Les deux Meurtriers.* Eh! mais oui! c'est pour ça!

ACTE III. SCÈNE I.—*Une Rue.*

LE PRINCE DE GALLES, GLOSTER, BUCKINGHAM  
*et autres.*

*Le Prince.* Dites, oncle Gloster, si notre frère arrive  
Où séjournerons-nous, dites, sur quelle rive,  
Jusqu'à ce qu'il soit fait notre couronnement?

*Glo.* Où cela semblera plus commode vraiment  
A votre Royal Vous!—Vous conseiller, si j'ose,  
Pendant un jour ou deux à la Tour, je suppose,  
Votre Altesse ferait bien de prendre un abri,  
Et puis, après cela, dans un lieu favori  
Qui serait regardé, comme endroit salutaire  
Votre bonne santé pour la faire et parfaire.

*Le Prince.* Des domaines royaux, de la Tour seule,  
ai peur;  
Jules César a-t-il bâti la Tour?...Seigneur!

*Glo.* Mon gracieux seigneur, César, selon l'histoire,  
De commencer la Tour, je crois, seul eut la gloire.

*Le Prince.* Est-ce bien constaté?...Ne serait-ce  
qu'un bruit  
Qui des siècles passés a traversé la nuit?

*Buck.* Mon gracieux seigneur!...ce fait en nos  
archives  
Est consigné.

*Le Prince.* Prenons d'autres alternatives,  
Si le fait n'était pas consigné, m'est avis,  
Que le vrai devrait être à tout jamais transmis!...

*Glo. (à part.)* Si jeune et si retors, ça ne peut  
long-temps vivre;  
De ces esprits futés, c'est bon qu'on nous délivre.\*

---

\* Casimir Delavigne, dans les "Enfants d'Edouard,"  
traduit cette pensée dans ce vers charmant:—

"Quand ils ont tant d'esprit les enfants vivent peu."

*Prince.* What say you, uncle ?

*Glo.* I say, without charácters, fame lives long.  
Thus, like the formal vice, Iniquity, } [*Aside.*  
I moralize two meanings in one word.

*Prince.* That Julius Cæsar was a famous man :  
With what his valour did enrich his wit,  
His wit set down to make his valour live :  
Death makés no conquest of this conqueror ;  
For now he lives in fame, though not in life.—  
I'll tell you what, my cousin Buckingham.

*Buck.* What, my gracious lord ?

*Prince.* An if I live until I be a man,  
I'll win our ancient right in France again,  
Or die a soldier, as I liv'd a king.

*Glo.* Short summers lightly have a forward spring.  
[*Aside.*

ACT IV. SCENE II.—*A Room of State in the Palace.*

*Re-enter PAGE, with TYRREL.*

*K. Rich.* Is thy name—Tyrrel ?

*Tyr.* James Tyrrel, and your most obedient subject.

*K. Rich.* Art thou, indeed ?

*Tyr.* Prove me, my gracious lord.

*K. Rich.* Dar'st thou resolve to kill a friend of mine ?

*Tyr.* Please you ; but I had rather kill two enemies.

*K. Rich.* Why, then thou hast it ; two deep enemies,

Foes to my rest, and my sweet sleep's disturbers,  
Are they that I would have thee deal upon :  
Tyrrel, I mean those bastards in the Tower.

*Le Prince.* Que dites-vous, mon oncle ?

*Glo.* Oh ! ce que dis, n'est rien,  
Sinon que le renom, et vit long-temps et bien,  
Sans caractères, sans le secours des archives,  
Tant les langues jamais ne cessent d'être actives !  
Je moralise ici par semblant d'équité, }  
Ce qui n'est au total que de l'iniquité ! } [*à part.*]

*Le Prince.* Ah ! ce Jules César était un fameux  
homme,  
Si doué qu'il était, c'était l'orgueil de Rome !  
Son noble esprit faisait revivre sa valeur,  
La mort ne put jamais conquérir ce vainqueur ;  
Car maintenant il vit de par sa renommée,  
Et le nom de César de gloire est une armée.  
Savez-vous, Buckingham, savez-vous, mon cousin,  
Ce que je ferai si le veut bien le destin ?

*Buck.* Quoi donc, mon doux seigneur ?

*Le Prince.* Si de vivre ai la chance,  
Je ressusciterai notre droit sur la France,  
Ou je mourrai soldat comme aurai vécu roi.

*Glo.* (*à part.*) De très courts étés ont d'un beau  
printemps l'octroi !

ACTE IV. SCÈNE II.—*Une Chambre d'apparat dans  
le Palais.*

*Rentre UN PAGE avec TYRREL.*

*Le Roi R.* Ton nom est-il Tyrrel ?

*Tyr.* Oui, Tyrrel est mon nom,  
A vous servir, Seigneur ! et Jacque est mon prénom.

*Le Roi R.* Es-tu vraiment à nous ?

*Tyr.* Qu'on me mette à l'épreuve !

*Le Roi R.* Oserais-tu tuer sans que cela t'émeuve  
Un mien ami ?

*Tyr.* Pardi !... Mais bien mieux j'aimerais  
Deux de vos ennemis les éteindre à jamais.

*Le Roi R.* Sois satisfait !... Vois-tu... j'ai là de par  
le monde

Deux ennemis profonds qu'il faut que l'on me tonde...  
Deux ennemis qui font trouble dans mon sommeil,  
Ces bâtards de la Tour, que voudrais sans réveil.

*Tyr.* Let me have open means to come to them,  
And soon I'll rid you from the fear of them.

*K. Rich.* Thou sing'st sweet music. Hark, come  
hither, Tyrrel;  
Go, by this token :—Rise, and lend thine ear :  
[*Whispers.*  
There is no more but so :—Say, it is done,  
And I will love thee, and prefer thee for it.

*Tyr.* I will despatch it straight. [Exit.

ACT. IV. SCENE III.—*The same.*

*Enter TYRREL.*

*Tyr.* The tyrannous and bloody act is done ;  
The most arch deed of piteous massacre,  
That ever yet this land was guilty of.  
Dighton, and Forrest, whom I did suborn  
To do this piece of ruthless butchery,  
Albeit they were flesh'd villains, bloody dogs,  
Melting with tenderness and mild compassion,  
Wept like two children, in their death's sad story.  
*O thus, quoth Dighton, lay the gentle babes,—*  
*Thus, thus, quoth Forrest, girdling one another*  
*Within their alabaster innocent arms ;*  
*Their lips were four red roses on a stalk,*  
*Which, in their summer beauty, kiss'd each other.*  
*A book of prayers on their pillow lay :*  
*Which once, quoth Forrest, almost chang'd my mind ;*  
*But, O, the devil—there the villain stopp'd ;*  
*When Dighton thus told on,—we smothered*  
*The most replenished sweet work of nature,*  
*That, from the prime creation, e'er she fram'd.—*



*Tyr.* Donnez-moi les moyens, ceci, c'est tout  
urgence,  
Avec ces ennemis de faire connaissance,  
Je puis vous l'assurer je vous délivrerai  
De ces deux mal appris, croyez-moi, je dis vrai.

*Le Roi R.* Ta parole, Tyrrel, est bien douce  
musique ;  
A mon oreille elle est délicieux cantique.

[*Il lui parle bas.*]  
Va, suis bien la consigne. et je t'estimerai,  
Et de l'avancement, moi je t'en donnerai.

*Tyr. Subito!* je m'en vais expédier l'affaire,  
Dans la vie il est bon, sitôt pensé...de faire !

## ACTE IV. SCÈNE III.

*Entre TYRREL.*

*Tyr.* Il est donc accompli l'acte infâme. exécration,  
Dont ce pays jamais encor ne fut coupable.  
Et Dighton et Forrest deux sacripants, deux gueux.  
Que j'avais suborné pour ce forfait hideux  
Ont en me racontant l'épouvantable histoire  
Ainsi que deux enfants pleuré.....c'est à n'y croire !  
"C'est ainsi," fit Dighton, "que ces charmants  
enfants

Dormaient." — "Oui," dit Forrest, "les mignons  
innocents

Se tenaient enlacés dans les bras l'un de l'autre,  
Comme se murmurant encor leur patenôtre.  
Leurs lèvres paraissaient quatre roses en fleurs  
De beauté printanière exhalant les fraîcheurs,  
De leurs douces odeurs embaumant l'atmosphère,  
Et faisant de leur lit un chaste sanctuaire.

Un missel entr'ouvert gisait sur l'oreiller."...

"Mon esprit," dit Forrest, "parut se verrouiller  
A l'aspect du saint livre...oh ! mais bientôt le  
diable"...

L'infâme scélérat se trouvant incapable  
De parler,—de la sorte acheva le narré  
Son compagnon Dighton : "D'un bras mal assuré  
Supprimâmes tous deux à froid, ces existences

Hence both are gone with conscience and remorse,  
They could not speak ; and so I left them both,  
To bear this tidings to the bloody king.

ACT V. SCENE III.—*Bosworth Field.*

RICHMOND'S *Tent opens, and discovers him and his  
OFFICERS, &c.*

*Enter* STANLEY.

*Stan.* Fortune and victory sit on thy helm !

*Richm.* All comfort that the dark night can afford  
Be to thy person, noble father-in-law !  
Tell me how fares our loving mother ?

*Stan.* I, by attorney, bless thee from thy mother,  
Who prays continually for Richmond's good :  
So much for that.—The silent hours steal on,  
And flaky darkness breaks within the east.  
In brief, for so the season bids us be,  
Prepare thy battle early in the morning ;  
And put thy fortune to the arbitrement  
Of bloody strokes, and mortal-staring war.  
I, as I may, (that which I would, I cannot,)  
With best advantage will deceive the time,  
And aid thee in this doubtful shock of arms :  
But on thy side I may not be too forward,  
Lest, being seen, thy brother tender George  
Be executed in his father's sight.

Farewell : The leisure and the fearful time  
Cuts off the ceremonious vows of love,  
And ample interchange of sweet discourse,  
Which so long sunder'd friends should dwell upon ;  
God give us leisure for these rites of love !  
Once more, adieu :—be valiant, and speed well !

*Richm.* Good lords, conduct him to his regiment :  
I'll strive, with troubled thoughts, to take a nap ;  
Lest leaden slumber peise me down to-morrow,  
When I should mount with wings of victory :

Chefs-d'œuvre de beauté, d'admirables essences."  
 Et les deux scélérats sous le poids de leurs torts,  
 M'ont quitté brusquement emportant leurs remords.  
 A ce prince du sang, des rois, charmant modèle,  
 De ce drame, je vais moi porter la nouvelle.

ACTE V. SCÈNE III.—*Champ de bataille de Bosworth.*

*La tente de RICHMOND s'entr'ouvre et le laisse voir  
 entouré de ses officiers.*

*Entre STANLEY.*

*Stan.* Planent sur ton cimier et fortune et victoire.

*Richm.* A toi, noble beau-père, à toi cette nuit noire  
 Ce qu'elle peut donner de consolation !  
 Comment va notre mère ?...

*Stan.* A l'admiration !

Par procuration, je te bénis pour elle  
 Qui toujours pour toi prie, à son amour fidèle ;  
 Brisons sur ce sujet. Zébrent à l'orient  
 Les ombres de la nuit ; le jour impatient  
 Les chassera bientôt de leur sombre demeure.  
 Prépare-toi, demain, à livrer de bonne heure  
 La bataille,—il le faut ; par un puissant effort,  
 Car doit se décider ta fortune et ton sort.  
 Tandis que de mon mieux... (Hélas ! je ne puis faire  
 Tout ce que je voudrais, tant s'en faut, au contraire ;)  
 Dans ce terrible choc, je te seconderai ;  
 Combattre à tes côtés, mais je ne le pourrai,  
 Car si l'on m'y voyait, George, ton jeune frère,  
 Serait exécuté sous les yeux de son père.  
 Adieu, Richmond, adieu. Le manque de loisir  
 Empêche l'amitié de s'épandre à plaisir,  
 Nous aurons meilleurs temps après cette campagne,  
 Adieu donc, sois vaillant, le succès t'accompagne !

*Richm.* Conduisez-le, Seigneurs, devers son régi-  
 ment ;

Moi, je vais essayer de dormir un moment,  
 A la pointe du jour sur les pas de la gloire,  
 Car il me faut courir pour happer la victoire.

Once more, good night, kind lords and gentlemen.

[*Exeunt* Lords, &c., with STANLEY.

O Thou! whose captain I account myself,  
 Look on my forces with a gracious eye;  
 Put in their hands thy bruising irons of wrath,  
 That they may crush down with a heavy fall  
 The usurping helmets of our adversaries!  
 Make us thy ministers of chastisement,  
 That we may praise thee in thy victory!  
 To thee I do commend my watchful soul,  
 Ere I let fall the windows of mine eyes;  
 Sleeping, and waking, O, defend me still! [*Sleeps.*

*The Ghost of PRINCE HENRY, Son to HENRY VI.,  
 rises between the two tents.*

*Ghost.* Let me sit heavy on thy soul to-morrow!

[*To* KING RICHARD.

Think, how thou stabb'dst me in my prime of youth  
 At Tewksbury; Despair therefore, and die!—  
 Be cheerful, Richmond! for the wronged souls  
 Of butcher'd princes fight in thy behalf:  
 King Henry's issue, Richmond, comforts thee.

*The Ghost of KING HENRY VI. rises.*

*Ghost.* When I was mortal, my anointed body

[*To* KING RICHARD.

By thee was punched full of deadly holes:  
 Think on the Tower and me; Despair, and die;  
 Harry the Sixth bids thee despair, and die.—

Virtuous and holy, be thou conqueror!

[*To* RICHMOND.

Harry, that prophesied thou should'st be king,  
 Doth comfort thee in thy sleep; Live, and flourish!

*The Ghost of CLARENCE rises.*

*Ghost.* Let me sit heavy on thy soul to-morrow;

[*To* KING RICHARD.

I, that was wash'd to death with fulsome wine,  
 Poor Clarence, by thy guile betray'd to death!

Donc, encore une fois, bonne nuit, mes seigneurs !

[*Sortent les Seigneurs faisant escorte à STANLEY.*]

O Toi, qui de là haut dispenses les grandeurs,  
 Jette un regard bénin sur moi ton capitaine,  
 Daigne donner aux miens l'impulsion soudaine  
 Qui tout anéantit, tout broie et tout détruit,  
 De la victoire et fait cueillir le noble fruit.  
 Fais-nous les instruments et les terribles anges  
 Du châtiment, et nous chanterons tes louanges ;  
 En tes mains soit mon âme, avant que de mes yeux  
 Soient fermés les volets, après pour s'ouvrir mieux.  
 Que je dorme, ou que veille, oh ! sois ma sauvegarde,  
 Et défends-moi toujours, je me mets sous ta garde !

[*Il s'endort.*]

LE FANTÔME *du PRINCE EDOUARD, fils de HENRY VI.,*  
*surgit entre les deux tentes.*

*Le Fant. (au ROI RICHARD.)* Sur ton âme demain,  
 puissé-je lourdement

Peser—Rappelle-toi—Rappelle-toi comment  
 A Tewksbury tu m'as dans ton humeur traîtresse  
 Poignardé dans la fleur de ma verte jeunesse...  
 Donc désespère et meurs !...Donc désespère et  
 meurs !...

[*Se tournant vers la tente de RICHMOND.*]

Sois allègre, Richmond...car les âmes en pleurs  
 Des princes égorgés t'assurent la victoire...  
 De Henri la lignée est pour toi, pour ta gloire...

*Surgit LE FANTÔME du ROI HENRI VI.*

*Le Fant. (au ROI RICHARD.)* Lorsque j'étais vivant  
 et qu'était oint mon corps,

Il fut par toi criblé de trous mortels alors :  
 Pense à la Tour, à Moi !—Pense, meurs, désespère !  
 Henri VI. te le dit : " Poind ton heure dernière ! "

[*à RICHMOND.*]

Henri qui te prédit que tu deviendrais roi,  
 Veille sur ton sommeil, tous ses vœux sont pour toi !

*LE FANTÔME de CLARENCE surgit.*

*Le Fant. (au ROI RICHARD.)* Puissé-je lourdement  
 surplomber sur ton âme  
 Demain !...Jusqu'à la mort, par fourberie infâme.

To-morrow in the battle think on me,  
 And fall thy edgeless sword ; Despair, and die !—  
 Thou offspring of the house of Lancaster,  
[To RICHMOND.]  
 The wronged heirs of York do pray for thee ;  
 Good angels guard thy battle ! Live, and flourish !

*The Ghosts of RIVERS, GREY, and VAUGHAN rise.*

*Riv.* Let me sit heavy on thy soul to-morrow,  
[To KING RICHARD.]  
 Rivers, that died at Pomfret ! Despair, and die !

*Grey.* Think upon Grey, and let thy soul despair !  
[To KING RICHARD.]

*Vaugh.* Think upon Vaughan ; and, with guilty  
 fear,  
 Let fall thy lance ! Despair, and die !—  
[To KING RICHARD.]

*All.* Awake ! and think, our wrongs in Richard's  
 bosom [To RICHMOND.]  
 Will conquer him ;—awake, and win the day !

*The Ghost of HASTINGS rises.*

*Ghost.* Bloody and guilty, guiltily awake,  
[To KING RICHARD.]  
 And in a bloody battle end thy days !  
 Think on lord Hastings ; and despair, and die !—  
 Quiet untroubled soul, awake, awake !

[To RICHMOND.]  
 Arm, fight, and conquer, for fair England's sake !

*The Ghosts of the two young PRINCES rise.*

*Ghosts.* Dream on thy cousins smother'd in the  
 Tower,  
 Let us be lead within thy bosom, Richard,  
 And weigh thee down to ruin, shame, and death !  
 Thy nephews' souls bid thee despair, and die.—  
 Sleep, Richmond, sleep in peace, and wake in joy ;

Moi lavé sans espoir dans un vin écœurant...  
 Mon souvenir pour toi, soit remords déchirant !...  
 Dans le combat demain, sans but soit ta rapière,  
 De tes mains qu'elle tombe, ...oui, meurs et désespère !

[à RICHMOND.]

Les héritiers frustrés d'York, Richmond, sont pour toi,  
 Te préserve le ciel ! Richmond, tu seras roi !

*Surgissent* LES FANTÔMES de RIVERS, de GREY et  
 de VAUGHAN.\*

*Rivers.* (au ROI RICHARD.) Puissé-je comme un  
 plomb, moi, peser sur ton âme  
 Demain, moi qui par toi mourut de mort infâme,  
 A Pomfret, moi Rivers !...va !...désespère et meurs !

*Grey.* (au ROI RICHARD.) Pense à Grey ! pense à  
 Grey ! sur toi tous les malheurs !...

*Vaugh.* (au ROI RICHARD.) Pense à Vaughan !  
 pense à Vaughan—laisse tomber ta lance  
 Et désespère et meurs ;...oui, meurs sans espérance !

*Tous.* (à RICHMOND.) Debout, Richmond ! debout !  
 Richmond ce sont nos torts  
 Qui le vaincront Richard !...vaillants soient tes  
 efforts !

*Surgit* LE FANTÔME de HASTINGS.

*Le Fant.* (au ROI RICHARD.) Coupable, éveille-toi !...  
 finie est ta carrière,  
 Pense à Lord Hastings, meurs.....Va ! meurs et  
 désespère ! [à RICHMOND.]

Belle âme sans remords, sors de ton doux sommeil,  
 De la noble Angleterre et deviens le soleil.

*Surgissent* LES FANTÔMES des deux jeunes PRINCES.

*Les Fant.* (au ROI RICHARD.) Etouffés dans la  
 Tour a tes deux neveux rêve,  
 Rêve infâme Richard, que de plomb soit le glaive.  
 De notre souvenir—qu'il éveille tes peurs...  
 Aux bas fonds des enfers va...désespère et meurs !

[à RICHMOND.]

Dors Richmond, dors en paix, et surgis dans la joie,

\* Ce nom se prononce en Anglais comme s'il était écrit  
 ainsi : *Vaun*—ou *Vawn*.

Good angels guard thee from the boar's annoy!  
 Live, and beget a happy race of kings!  
 Edward's unhappy sons do bid thee flourish.

*The Ghost of QUEEN ANNE rises.*

*Ghost.* Richard, thy wife, that wretched Anne thy  
 wife,  
 That never slept a quiet hour with thee,  
 Now fills thy sleep with perturbations:  
 To-morrow in the battle think on me,  
 And fall thy edgeless sword; Despair, and die!—  
 Thou, quiet soul, sleep thou a quiet sleep;  
[To RICHMOND.]  
 Dream of success and happy victory;  
 Thy adversary's wife doth pray for thee.

*The Ghost of BUCKINGHAM rises.*

*Ghost.* The first was I, that help'd thee to the  
 crown; [To KING RICHARD.]  
 The last was I that felt thy tyranny:  
 O, in the battle think on Buckingham,  
 And die in terror of thy guiltiness!  
 Dream on, dream on, of bloody deeds and death;  
 Fainting, despair; despairing, yield thy breath!—  
 I died for hope, ere I could lend thee aid:  
[To RICHMOND.]  
 But cheer thy heart, and be thou not dismay'd:  
 God, and good angels, fight on Richmond's side;  
 And Richard falls in height of all his pride.

[The Ghosts vanish. KING RICHARD starts  
 out of his dream.]

*K. Rich.* Give me another horse,—bind up my  
 wounds,—



Du sanglier jamais tu ne seras la proie ;  
 Mais la souche de rois heureux dans l'avenir,  
 D'Edouard les deux fils te disent de fleurir.

*Surgit* LE FANTÔME *de* LA REINE ANNE.

*Le Fant.* (à RICHARD.) Richard ! c'est moi, ta  
 femme—oh ! oui, ta pauvre femme  
 Qui du sommeil jamais n'a trouvé le dictame  
 Auprès de toi ; qui vient le troubler ton sommeil  
 Qui maintenant n'aura qu'un unique réveil.  
 Oh ! pense à moi demain !...demain, dans la bataille,  
 Ton glaive n'y vaudra pas un glaive de paille,  
 Bourelé de remords, va...désespère et meurs.

[à RICHMOND.]

Toi ! rêve de succès—surgiront tes couleurs !  
 Ame tranquille dors, car de ton adversaire  
 La femme pour toi prie, ardente est sa prière !

*Surgit* LE FANTÔME *de* BUCKINGHAM.

*Le Fant.* (au Roi RICHARD.) La couronne, c'est  
 moi qui l'a mis le premier  
 Sur ton ignoble front ; et je fus le dernier  
 Qui tomba sous les coups de ta scélératresse ;  
 Oh ! pense à Buckingham demain dans ta détresse ;  
 Que soient des pleurs de sang tes pleurs, tes derniers  
 pleurs !...

Le plus vil des tyrans...va... désespère et meurs !

[à RICHMOND.]

De te porter secours sans avoir eu la chance,  
 Loin de toi je mourus dans la désespérance ;  
 Mais que ton noble cœur ne soit épouvanté,  
 Les bons anges de Dieu, je dis la vérité,  
 Seront pour toi demain Richmond !...Richard l'in-  
 fâme

Du haut de son orgueil tombera...le proclame.

[LES FANTÔMES s'évanouissent. LE ROI  
 RICHARD s'éveille en sursaut.]

*Le Roi R.* Vite un autre cheval !...qu'on me donne  
 un cheval !

Qu'en bandant ma blessure on arrête le mal.  
 Jésus ! miséricorde !...Eh ! ce n'était qu'un rêve !...  
 Couarde conscience ainsi tu mets en grève

Have mercy, Jesu !—Soft ; I did but dream.—  
 O coward conscience, how dost thou afflict me !—  
 The lights burn blue.—It is now dead midnight.  
 Cold fearful drops stand on my trembling flesh.  
 What do I fear ? myself ? there's none else by :  
 Richard loves Richard ; that is, I am I.  
 Is there a murderer here ? No ;—Yes ; I am :  
 Then fly,—What, from myself ? Great reason : Why  
 Lest I revenge. What ? Myself on myself ?  
 I love myself. Wherefore ? for any good,  
 That I myself have done unto myself ?  
 O, no ; alas, I rather hate myself,  
 For hateful deeds committed by myself.  
 I am a villain : yet I lie, I am not.  
 Fool, of thyself speak well :—Fool, do not flatter.  
 My conscience hath a thousand several tongues,  
 And every tongue brings in a several tale,  
 And every tale condemns me for a villain.  
 Perjury, perjury, in the high'st degree,  
 Murder, stern murder, in the dir'st degree ;  
 All several sins, all us'd in each degree,  
 Throng to the bar, crying all,—Guilty ! guilty !  
 I shall despair.—There is no creature loves me ;  
 And, if I die, no soul will pity me :—  
 Nay, wherefore should they ? since that I myself  
 Find in myself no pity to myself.  
 Methought, the souls of all that I had murder'd  
 Came to my tent : and every one did threat  
 To-morrow's vengeance on the head of Richard.

Ma raison—Ce flambeau n'a qu'un reflet blafard ;  
 C'est le muet minuit dont morne est le regard.  
 Des gouttes de sueur de mon front tombent froides,  
 Mes cheveux effarés se hérissent tout roides...  
 Qu'est-ce donc que je crains?...Qui cause ma  
 frayeur ?

Moi-même !...ah bah !...de moi ne saurais avoir peur !  
 Richard aime Richard !—Eh oui ! parbleu, je m'aime  
 De tendre affection, sinon d'amour extrême.  
 Est-il un assassin ici ?...Non pas !...Mais si,  
 Je suis un assassin...Dans le crime endurci...  
 Eh ! bien donc, enfuis-toi !...Quoi ?...m'enfuir de  
 moi-même,  
 Pour me venger...de moi ?...Mais je m'aime, je  
 m'aime !...

Pourquoi m'aimé-je ainsi ?...Pour ce que me suis fait  
 A moi-même de bien ?...Oh ! non pas, par le fait,  
 Car j'ai commis vraiment des actes détestables,  
 Je suis un scélérat...Mais trop défavorables  
 Sont mes pensers sur moi...je me juge trop mal,  
 Je me mens à moi-même, et c'est bête au total.  
 Imbécile ! ne dis que du bien de toi-même !...  
 Non—pas de flatterie en ce moment suprême.  
 Hélas ! ma conscience a langues par milliers  
 Qui racontent des faits assez peu réguliers,  
 Et comme un scélérat de ces faits chaque histoire  
 Me condamne...et chacune est un réquisitoire.  
 Parjure je le fus, parjure je le suis,  
 Et des meurtres cruels en ai-je aussi commis ?  
 Tous ces méfaits divers, tous ces divers outrages,  
 Me citent à la barre...et font pleuvoir leurs rages  
 Sur moi, tous me criant : " Va ! désespère et meurs !"  
 Et si je meurs, qui donc en versera des pleurs  
 Sur mon coupable moi ?...Mais personne ne m'aime,  
 Eh ! qui donc m'aimerait ? qui donc ? puisque moi-  
 même

Vrai ! je me bats les flancs, malgré mon amitié  
 Pour moi, pour en trouver pour moi de la pitié !  
 Il m'a semblé qu'entraient cette nuit dans ma tente  
 Tous mes décapités me jetant l'épouvante,  
 Tous ceux occis par moi m'ajournant à demain,  
 Et me pronostiquant de mes crimes la fin.

ACT V. SCENE IV.—*Another Part of the Field.*

*Alarums : Excursions. Enter NORFOLK, and Forces ;  
to him CATESBY.*

*Cate.* Rescue, my lord of Norfolk, rescue, rescue !  
The king enacts more wonders than a man,  
Daring an opposite to every danger ;  
His horse is slain, and all on foot he fights,  
Seeking for Richmond in the throat of death :  
Rescue, fair lord, or else the day is lost !

*Alarum. Enter KING RICHARD.*

*K. Rich.* A horse ! a horse ! my kingdom for a  
horse !

*Cate.* Withdraw, my lord, I'll help you to a horse.

*K. Rich.* Slave, I have set my life upon a cast,  
And I will stand the hazard of the die :  
I think, there be six Richmonds in the field ;  
Five have I slain to-day, instead of him :—  
A horse ! a horse ! my kingdom for a horse !

[*Exeunt.*

*Alarums. Enter KING RICHARD and RICHMOND ; and  
exeunt, fighting. Retreat, and flourish. Then  
enter RICHMOND, STANLEY bearing the crown, with  
divers other LORDS, and Forces.*

*Richm.* God, and your arms, be prais'd, victorious  
friends ;  
The day is ours, the bloody dog is dead.

*Stan.* Courageous Richmond, well hast thou acquit  
thee !

Lo, here, this long-usurped royalty,  
From the dead temples of this bloody wretch  
Have I pluck'd off, to grace thy brows withal ;  
Wear it, enjoy it, and make much of it.

ACTE IV. SCÈNE IV.—*Une autre Partie du Champ de Bataille.*

*Fanfarses. Va et vient de troupes. Entrent NORFOLK et des troupes ; CATESBY vient à sa rencontre.*

*Cate.* Monseigneur de Norfolk à l'aide ! à la rescousse !

Le Roi, c'est merveilleux, sans reculer d'un pouce,  
Oubliant qu'il est roi, se bat comme un soldat,  
Son cheval est tué, mais à pied il combat,  
Cherchant Richmond partout sans la moindre  
prudence,

A l'aide ! Monseigneur ! ou nous perdons la chance  
De gagner la journée.....

*Fanfarses. Entre LE ROI RICHARD.*

*Le Roi R.* Un cheval ! un cheval !  
Je donne mon royaume à l'infime vassal  
Qui me donne un cheval...

*Cate.* Retirez-vous, Messire,  
Je vais vous procurer un cheval !

*Le Roi R.* Qu'est-ce à dire ?  
J'ai joué, vil esclave, et sur un coup de dé  
Ma vie...et risquerai qu'il en soit décidé  
Du dé par le hasard...et d'estoc et de taille  
J'ai tué cinq Richmond sur le champ de bataille,  
En est-il un sixième...Eh donc ! qu'il vienne à moi,  
Je l'envoie en enfer, ma parole de roi !  
Un cheval ! un cheval ! je ne suis économe  
Rien que pour un cheval je donne mon royaume !

[*Ils sortent.*]

*Fanfarses. Entrent LE ROI RICHARD et RICHMOND.*

*Ils quittent la scène, et rentrent dans la coulisse en se battant. Retraite. Fanfarses. Puis entrent RICHMOND, STANLEY, portant la couronne, d'autres Seigneurs, et des troupes.*

*Rich.* A vos armes, à Dieu, grâce, mes fiers amis,  
La victoire est a nous, ont fui nos ennemis,  
Est tombé dans la mort l'épervier sanguinaire !

*Stan.* O courageux Richmond si savant à bien faire !  
Ce diadème, vois ! si long-temps usurpé !  
Au front du scélérat, sitôt qu'il fut frappé,

*Richm.* Great God of heaven, say, amen, to all!—  
But, tell me first, is young George Stanley living?

*Stan.* He is, my lord, and safe in Leicester town :  
Whither, if it please you, we may now withdraw us.

*Richm.* What men of name are slain on either  
side?

*Stan.* John duke of Norfolk, Walter lord Ferrers,  
Sir Robert Brakenbury, and Sir William Brandon.

*Richm.* Inter their bodies as becomes their births.  
Proclaim a pardon to the soldiers fled,  
That in submission will return to us ;  
And then, as we have ta'en the sacrament,  
We will unite the white rose with the red :—  
Smile heaven upon this fair conjunction,  
That long hath frown'd upon their enmity !—  
What traitor hears me, and says not,—amen ?  
England hath long been mad, and scarr'd herself ;  
The brother blindly shed the brother's blood,  
The father rashly slaughter'd his own son,  
The son, compell'd, been butcher to the sire ;  
All this divided York and Lancaster,  
Divided, in their dire division.—  
O, now let Richmond and Elizabeth,  
The true succeeders of each royal house,  
By God's far ordinance conjoin together !  
And let their heirs, (God, if thy will be so,)  
Enrich the time to come with smooth-fac'd peace,  
With smiling plenty, and fair prosperous days !  
Abate the edge of traitors, gracious Lord,  
That would reduce these bloody days again,  
And make poor England weep in streams of blood !  
Let them not live to taste this land's increase,  
That would with treason wound this fair land's peace.  
Now civil wounds are stopp'd, peace lives again ;  
That she may long live here, God say—Amen !

[*Exeunt.*

Je l'ai, sus ! arraché ;—maintenant je te donne  
Pour en parer ton front cette noble couronne.

*Rich.* Dieu dise à tout amen ! à Dieu je dis : Merci !  
Mais le jeune Stanley vivant est-il ici ?

*Stan.* Il est en sûreté de Leicester\* dans la ville,  
Où nous retirerons, si le jugez utile.

*Rich.* Quels hommes de renom, de la bataille au fort,  
De part et d'autre ont-ils, dites, trouvé la mort ?

*Stan.* Norfolk, Ferrers, Brandon sont tombés  
dans la plaine,

Et puis Brakenbury—la nouvelle est certaine.

*Rich.* Qu'on les enterre ainsi qu'il convient à leur  
rang,

Et puissent-ils fermer cette écluse de sang !

Pour les soldats vaincus, Nous avons sympathie,  
A ceux qui reviendront soumis...pleine amnistie !...

Comme nous en avons pris la communion,

Nous voulons consacrer cette belle union

Et de la rose rouge et de la rose blanche,

En mettant à néant les torts de chaque branche.

Qui long-temps contempla leur inimitié

Jouira de la voir changée en amitié.

Folle ! bien folle hélas ! fut long-temps l'Angleterre,

Le frère aveuglement versa le sang d'un frère,

Le fils occit le père, et le père le fils,

Oh ! ces temps douloureux aujourd'hui sont finis ;

Et York et Lancaster, deux pommes de discorde,

Naguère divisés font la paix pour exorde,

Maintenant que Richmond ainsi qu' Elisabeth

S'unissent de l'esprit au semblable bouquet,

Successeurs tous les deux, d'une maison royale,

Avec la sanction de Dieu pour décrétales.

Puissent leurs héritiers, s'ils en ont... à jamais

Enrichir l'avenir par les fruits de la paix,

De la si douce paix, mère de l'abondance !

Emousse, ô cher Seigneur ! la traîtresse démence

De ceux-là, qui voudraient troubler ce beau pays

Par de sanglants exploits du genre humain honnis ;

Maintenant que la paix fleurit sur l'Angleterre,

Daigne nous l'assurer...c'est là notre prière !

---

\* On prononce ce nom comme s'il était écrit : *Leister*.

## THE LIFE AND DEATH

OF

KING RICHARD II.  

---

WE shall merely give Dr. Johnson's and Theobald's opinion of this tragedy. The two scenes which we have translated will sufficiently explain the subject.

Dr. Johnson says:—" 'King Richard II.' is one of those plays which Shakespeare has apparently revised; but, as success in works of invention is not always proportionate to labour, it is not finished at last with the happy force of some other of his tragedies, nor can it be said much to affect the passions, or enlarge the understanding."

Theobald says:—"The action of this drama begins with Bolingbroke's appealing the Duke of Norfolk on an accusation of high treason, which fell out in the year 1398; and it closes with the murder of King Richard at Pomfret Castle towards the end of the year 1400, or the beginning of the ensuing year."



## VIE ET MORT

DE

## RICHARD II.

---

DE cette pièce nous nous bornerons à donner les opinions du Dr. Johnson et de Théobald. Les deux scènes dont nous offrons la traduction en feront connaître l'esprit.

Le Dr. Johnson dit : “ ‘Le Roi Richard II.’ est une de ces pièces que Shakespeare paraît avoir remanié ; mais comme le succès dans tous les ouvrages d'imagination n'est pas toujours proportionné au labeur, cette pièce n'est pas finie avec la force heureuse qui caractérise les autres tragédies de l'auteur ; et on ne peut pas dire d'elle qu'elle affecte les passions ou enlargit l'intelligence.”

Théobald dit : “ L'action de ce drame commence avec l'accusation de haute trahison de Bolingbroke contre le Duc de Norfolk, qui arriva dans l'année 1398 ; et se termine avec le meurtre du Roi Richard au château de Pomfret environ vers la fin de l'année 1400, ou au commencement de l'année suivante.”

## THE LIFE AND DEATH OF KING RICHARD II.

ACT III. SCENE II.—*The Coast of Wales.—A Castle in view.*

*Flourish : Drums and Trumpets. Enter KING RICHARD, BISHOP OF CARLISLE, AUMERLE, and SOLDIERS.*

*K. Rich.* Barkloughly Castle call you this at hand ?

*Aum.* Yea, my lord. How brooks your grace the air,  
After late tossing on the breaking seas ?

*K. Rich.* Needs must I like it well ; I weep for joy,  
To stand upon my kingdom once again.—  
Dear earth, I do salute thee with my hand,  
Though rebels wound thee with their horses' hoofs :  
As a long parted mother with her child  
Plays fondly with her tears, and smiles in meeting ;  
So, weeping, smiling, greet I thee, my earth,  
And do thee favour with my royal hands.  
Feed not thy sovereign's foe, my gentle earth ;  
Nor with thy sweets comfort his rav'nous sense :  
But let thy spiders, that suck up thy venom,  
And heavy-gaited toads, lie in their way ;  
Doing annoyance to the treacherous feet,  
Which with usurping steps do trample thee.  
Yield stinging nettles to mine enemies :  
And when they from thy bosom pluck a flower,  
Guard it, I pray thee, with a lurking adder ;  
Whose double-tongue may with a mortal touch  
Throw death upon thy sovereign's enemies.—

## VIE ET MORT DE RICHARD II.

ACTE III. SCÈNE. II.—*Côtes du Pays de Galles.*—  
*Vue d'un Château dans le lointain.*

*Fanfares : Tambours, Trompettes.*—*Entrent* LE ROI  
RICHARD, L'ÉVÊQUE DE CARLISLE, AUMERLE,  
*Soldats.*

*Le Roi R.* Serait-ce Barkloughly ce château que  
voici ?

*Aum.* Oui, Monseigneur. Comment vous trouvez-  
vous ici ?

Comment vous semble l'air ?...Après que votre Grâce  
Si long-temps de la mer a parcouru l'espace ?

*Le Roi R.* Pour toi, mon beau royaume, oh ! j'ai  
bien grand amour,

Car je pleure de joie à cet heureux retour,  
De la main je t'envoie un baiser, noble terre,  
Que la rebellion couvre ainsi qu'un ulcère.  
Comme une mère pleure et sourit à la fois  
En revoyant l'enfant absent depuis des mois,  
Je pleure et je souris, ô ma tant douce terre !  
L'ennemi de ton roi chez toi qu'il ne prospère,  
Ne reconfortes pas ses appétits goulus  
Avec tes beaux produits ; mais que tes détritrus  
Imbibés du venin des laides araignées,  
De tes gluants crapauds que les lourdes lignées  
Obstruent leurs traîtres pieds, gisent dans leur  
chemin,

Leurs pas usurpateurs les tourmentent enfin.  
A tous mes ennemis présente tes orties,  
Qu'au calice des fleurs vipères soient blotties,  
Afin de leur lancer la mort aux mécréants  
Contre ton souverain qui s'en viennent céans !

Mock not my senseless conjuration, lords ;  
 This earth shall have a feeling, and these stones  
 Prove armed soldiers, ere her native king  
 Shall falter under foul rebellious arms !

*Bishop.* Fear not, my lord ; that Power, that  
                   made you king,  
 Hath power to keep you king, in spite of all.  
 The means that heaven yields must be embrac'd,  
 And not neglected ; else, if heaven would,  
 And we will not, heaven's offer we refuse ;  
 The proffer'd means of succour and redress.

*Aum.* He means, my lord, that we are too remiss ;  
 Whilst Bolingbroke, through our security,  
 Grows strong and great, in substance, and in friends.

*K. Rich.* Discomfortable cousin ! know'st thou not,  
 That when the searching eye of heaven is hid  
 Behind the globe, and lights the lower world,  
 Then thieves and robbers range abroad unseen,  
 In murders, and in outrage, bloody here ;  
 But when, from under this terrestrial ball,  
 He fires the proud tops of the eastern pines,  
 And darts his light through every guilty hole,—  
 Then murders, treasons, and detested sins,  
 The cloak of night being pluck'd from 'off their  
                   backs,  
 Stand bare and naked, trembling at themselves ?  
 So when this thief, this traitor, Bolingbroke,—  
 Who all this while hath revell'd in the night,  
 Whilst we were wand'ring with the antipodes,—  
 Shall see us rising in our throne the east,  
 His treasons will sit blushing in his face,  
 Not able to endure the sight of day,  
 But, self-affrighted, tremble at his sin.  
 Not all the water in the rough rude sea  
 Can wash the balm from an anointed king :  
 The breath of worldly men cannot depose  
 The deputy elected by the Lord :  
 For every man that Bolingbroke hath press'd,  
 To lift shrewd steel against our golden crown,

Ces imprécations fruit de notre colère,  
 Ne les méprisez pas, mes seigneurs.....cette terre  
 Elle a du sentiment.....ces pierres parleront,  
 Comme soldats armés toutes se leveront  
 Avant que la révolte ait, au moyen d'un crime,  
 Anéanti les droits de son roi légitime.

*L'Evêque.* Ne craignez rien, seigneur, ce suprême  
 pouvoir

Qui vous fit roi, ne vous laissera pas décheoir.  
 Le ciel vous veut du bien, mais de la Providence  
 Il ne faut faire fi !...

*Aum.* Carlisle, je le pense,  
 Veut dire, Monseigneur, que sommes nonchalants  
 Bien plus qu'il ne faudrait.....que nous sommes  
 trop lents,

Tandis que Bolingbroke, en faisant diligence,  
 Devient riche en amis, aussi bien qu'en substance.

*Le Roi R.* Ne sais-tu pas, cousin très peu con-  
 solateur,

Que quand du grand soleil l'œil investigateur  
 Du monde inférieur s'en va trouver le globe,  
 Et l'inonder des feux si vifs qu'il nous dérobe,  
 Lors brigands, maraudeurs rôdent sans être vus,  
 Prenant aux uns la vie, aux autres leur quibus,  
 Jusqu'à ce qu'à nouveau la lumière céleste  
 S'abatte sur les monts, sur la plaine et le reste,  
 Mettant en fuite alors meurtres et trahisons,  
 Les nocturnes hiboux terreurs de nos maisons ;  
 De même il en sera de Bolingbroke, un traître,  
 Qui pendant tout ce temps a fait ripaille en maître ;  
 Parce que nous étions éloignés tout là bas ;  
 Quand il nous reverra de nouveau sur ses pas,  
 Ses rouges trahisons viendront sur sa figure  
 A l'envi s'installer comme une flétrissure,  
 Si bien qu' épouvanté de ses propres méfaits,  
 Il ne saura du jour visager les progrès.  
 Toute l'eau de la mer et rude et turbulente  
 Ne saurait laver l'huile au front d'un roi brillante ;  
 Le souffle des mondains ne saurait déposer  
 L'oint, l'élu du Seigneur, il n'y faut pas penser ;  
 Dieu pour son Richard a, c'est clair et manifeste,  
 Un ange radieux dans sa solde céleste,

God for his Richard hath in heavenly pay  
 A glorious angel : then, if angels fight,  
 Weak men must fall : for heaven still guards the  
 right.

*Enter SALISBURY.*

Welcome, my lord ; How far off lies your power ?

*Sal.* Nor near, nor further off, my gracious lord,  
 Than this weak arm : Discomfort guides my tongue,  
 And bids me speak of nothing but despair.  
 One day too late, I fear, my noble lord,  
 Hath clouded all thy happy days on earth :  
 O, call back yesterday, bid time return,  
 And thou shalt have twelve thousand fighting men.  
 To-day, to-day, unhappy day, too late,  
 O'erthrows thy joys, friends, fortune, and thy state ;  
 For all the Welchmen, hearing thou wert dead,  
 Are gone to Bolingbroke, dispers'd and fled.

*Aum.* Comfort, my liege : why looks your grace  
 so pale ?

*K. Rich.* But now, the blood of twenty thousand  
 men  
 Did triumph in my face, and they are fled ;  
 And, till so much blood thither come again,  
 Have I not reason to look pale and dead ?  
 All souls that will be safe, fly from my side ;  
 For time hath set a blot upon my pride.

*Aum.* Comfort, my liege ; remember who you are.

*K. Rich.* I had forgot myself : Am I not king ?  
 Awake thou sluggard majesty ! thou sleep'st.  
 Is not the king's name forty thousand names ?  
 Arm, arm, my name ! a puny subject strikes  
 At thy great glory.—Look not to the ground,  
 Ye favourites of a king ; Are we not high ?

Pour chaque mécréant par Bolingbroke admis  
 A lever contre lui leurs glaives ennemis ;  
 Des bons anges du ciel contre toute une armée,  
 L'effort d'un Bolingbroke est bien mince fumée !

*Entre SALISBURY.*

Soyez le bienvenu, Monseigneur, dites-nous,  
 Avez-vous près d'ici votre armée avec vous ?

*Sal.* Dans ce seul faible bras, affaire consommée,  
 Mon gracieux Seigneur, consiste mon armée.  
 Je vois notre horizon et si sombre et si noir,  
 Que ma langue n'a plus qu'un cri de désespoir.  
 Un jour, un jour trop tard, a, c'est grande misère,  
 A jamais obscurci tes jours heureux sur terre.  
 Si seulement...hier il pouvait reflourir,  
 Douze mille guerriers, et ce sans coup férir,  
 Tu les aurais, mais las !...aujourd'hui...jour néfaste !  
 Avec le jour d'hier forme un triste contraste.....  
 Hier tous les Gallois t'accueillaient en ami,  
 Te croyant mort, ils sont passés à l'ennemi.

*Aum.* La pâleur envahit, Seigneur, votre visage,  
 Daignez vous consoler et reprendre courage.

*Le Roi R.* De vingt mille guerriers ma figure  
 étalait

Le triomphe tantôt ; maintenant, c'est un fait,  
 Ils sont perdus pour moi.—Dans ce moment suprême,  
 Est-il donc étonnant que je sois pâle et blême ?  
 De sa sécurité qui ne fait pas son deuil,  
 Me quitte.....à tout jamais est brisé mon orgueil.

*Aum.* Consolerez-vous, Seigneur, ayez en souve-  
 nance

Ce que vous êtes, Vous,—quelle est votre import-  
 ance !.....

*Le Roi R.* C'est vrai ! je m'oubliais, ne suis-je  
 pas le Roi ?

Inerte majesté ! tu dors, réveille-toi !

Le nom du roi vaut seul une puissante armée,  
 Arme-toi donc, mon nom, toi, de ta renommée,  
 Quoi !...ta gloire...un sujet voudrait l'ancantir ?  
 Vous favoris d'un roi sachez bien le servir.....  
 Ne sommes-nous pas tous haut placés ?.....Nos  
 pensées

Par d'autres ne pourront jamais être éclipsées...

High be our thoughts : I know, my uncle York  
Hath power enough to serve our turn.—But who  
comes here ?

*Enter SCROOP.*

*Scroop.* More health and happiness betide my  
liege,  
Than can my care-tun'd tongue deliver him.

*K. Rich.* Mine ear is open, and my heart pre-  
par'd ;  
The worst is worldly loss, thou canst unfold.  
Say, is my kingdom lost ? why, 't was my care ;  
And what loss is it, to be rid of care ?  
Strives Bolingbroke to be as great as we ?  
Greater he shall not be ; if he serve God,  
We'll serve him too, and be his fellow so :  
Revolt our subjects ? that we cannot mend ;  
They break their faith to God, as well as us :  
Cry, woe, destruction, ruin, loss, decay ;  
The worst is—death, and death will have his day !

*Scroop.* Glad am I, that your highness is so  
arm'd  
To bear the tidings of calamity.  
Like an unseasonable stormy day,  
Which makes the silver rivers drown their shores,  
As if the world were all dissolved to tears ;  
So high above his limits swells the rage  
Of Bolingbroke, covering your fearful land  
With hard bright steel, and hearts harder than steel.  
White beards have arm'd their thin and hairless  
scalps  
Against thy majesty ; boys, with women's voices,  
Strive to speak big, and clap their female joints  
In stiff unwieldy arms against thy crown :  
Thy very beadsmen learn to bend their bows  
Of double-fatal yew against thy state ;  
Yea, distaff-women manage rusty bills



Mon bon oncle, York, d'ailleurs en son désir ardent  
 Pour nous venir en aide a pouvoir assez grand.....  
 Mais qui vient en ces lieux ?

*Entre SCROOP.*

*Scroop.* Puisse mon Seigneur lige  
 Avoir plus de santé, de bonheur, de prestige,  
 Que ma langue ne vient, malgré ma volonté,  
 Lui parler de soucis, d'ennuis, d'adversité !

*Le Roi R.* Mon cœur est cuirassé, mon oreille est  
 ouverte ;

De ton narré le pire est une humaine perte.  
 Dis, mon royaume est-il entièrement perdu ?  
 C'était là mon souci, mais non inattendu,  
 Or un souci de moins est-ce bien une perte ?  
 Bolingbroke veut-il dans son humeur alerte,  
 Etre aussi grand que Nous ? Il ne sera plus grand  
 Nous ne souffririons pas qu'il fut ainsi gormand !  
 Voyez donc ! s'il sert Dieu, nous le servons nous-  
 même,

Et sommes son égal, ça ne forme dilemme ;  
 Il plaît à nos sujets s'armer contre leur roi,  
 Envers nous, envers Dieu, c'est qu'ils rompent leur foi,  
 Nous n'y pouvons rien, nous ; cris, chagrin et  
 misère,

Perte, destruction, tout ça, c'est éphémère.....  
 Le pire.....c'est la mort, et la mort à son tour  
 C'est l'ordre du destin, la mort aura son jour.

*Scroop.* Je suis aise de voir que dans cette  
 détresse,

Un cœur si bien armé le porte votre Altesse,  
 Pour pouvoir supporter si grande adversité !  
 Ainsi qu'un ouragan dans un beau jour d'été  
 Des fleuves argentés fait déborder les rives,  
 Comme le monde entier en larmes fugitives  
 S'il se fondait.....Ainsi se gonfle le courroux  
 De Bolingbroke, il met tout sens dessus dessous  
 Dans ton royaume, hélas ! le couvrant de ses armes,  
 Y jetant ses soldats, y créant des alarmes.  
 Vieillards et jouvenceaux dans leur hostilité  
 Se ruent à qui mieux mieux contre ta majesté,  
 S'insurgent contre toi, même des fileuses,  
 Et des religieux les cohortes nombreuses ;

Against thy seat : both old and young rebel,  
And all goes worse than I have power to tell.

*K. Rich.* Too well, too well, thou tell'st a tale so  
ill.

Where is the earl of Wiltshire ? where is Bagot ?  
What is become of Bushy ? where is Green ?  
That they have let the dangerous enemy  
Measure our confines with such peaceful steps ;  
If we prevail, their heads shall pay for it.  
I warrant they have made peace with Bolingbroke.

*Scroop.* Peace have they made with him, indeed,  
my lord.

*K. Rich.* O villains, vipers, damn'd without  
redemption !  
Dogs, easily won to fawn on any man !  
Snakes, in my heart-blood warm'd, that sting my  
heart !  
Three Judases, each one thrice worse than Judas !  
Would they make peace ? terrible hell make war  
Upon their spotted souls for this offence !

*Scroop.* Sweet love, I see, changing his property,  
Turns to the sourest and most deadly hate :—  
Again uncurse their souls ; their peace is made  
With heads, and not with hands : those whom you  
curse,  
Have felt the worst of death's destroying wound,  
And lie full low, grav'd in the hollow ground.

*Aum.* Is Bushy, Green, and the earl of Wiltshire,  
dead ?

*Scroop.* Yea, all of them at Bristol lost their  
heads.

*Aum.* Where is the duke my father with his  
power ?

*K. Rich.* No matter where ; of comfort no man  
speak :

Tout va de mal en pire, enfin, dans ce conflit,  
Je ne saurais tout dire, et je n'ai pas tout dit.

*Le Roi R.* Oh ! tu nous a narré cette terrible  
histoire,

Trop bien ! oh ! que trop bien ! c'est un cruel  
déboire !

Où se trouve Wiltshire ?.....Où se trouve Bagot ?  
Aussi Green et Bushy,—sur eux quatre un seul  
mot !

Comment se fait-il donc qu'ils aient donné licence  
A l'ennemi de prendre une aussi grande avance ?  
Oh ! si nous l'emportons, leurs têtes répondront  
D'avoir ainsi permis qu'on nous fit tel affront !  
Avec ce Bolingbroke, ils ont fait, je le gage,  
La paix.

*Scroop.* Oui, de la paix ils ont touché l'ancre !

*Le Roi R.* O serpents réchauffés du pur sang de  
mon cœur,

Qui me piquez le sein, trio du déshonneur !  
Trois Judas tous les trois, que Judas chacun pire,  
Quand bien même la paix viendrait pour vous sourire,  
Puisse le rouge enfer guerroyer contre vous,  
Et torturer vos cœurs et les broyer eux tous.

*Scroop.* La douce affection, je le vois, se trans-  
forme

En haine sans raison, en une haine énorme,  
Quand par malheur, hélas ! en changeant d'attribut,  
Elle s'égaré au loin, s'éloignant de son but :  
Rappelez, Monseigneur, car elles sont infâmes,  
Ces malédictions que jetez sur leurs âmes.....  
Ceux que vous maudissez, des héros de vertu,  
Ont pour vous, Monseigneur, ont tous trois com-  
battu ;

Et maintenant bien bas, oh ! bien bas dans la terre,  
Sans le moindre remords gît leur noble poussière.

*Aum.* Bushy, Green et Wiltshire—hélas ! seraient-ils  
morts ?

*Scroop.* Tous trois décapités à Bristol.

*Aum.* Oh ! alors

Ou mon père honoré, le Duc et son armée  
Se trouvent-ils ?

*Le Roi R.* Qu'importe ! oh ! qu'à l'accoutumée

Let's talk of graves, of worms, and epitaphs ;  
 Make dust our paper, and with rainy eyes  
 Write sorrow on the bosom of the earth.  
 Let's choose executors, and talk of wills :  
 And yet not so,—for what can we bequeath,  
 Save our deposed bodies to the ground ?  
 Our lands, our lives, and all are Bolingbroke's,  
 And nothing can we call our own, but death ;  
 And that small model of the barren earth,  
 Which serves as paste and cover to our bones.  
 For heaven's sake, let us sit upon the ground,  
 And tell sad stories of the death of kings :—  
 How some have been depos'd, some slain in war,  
 Some haunted by the ghosts they have deposed :  
 Some poison'd by their wives, some sleeping kill'd ;  
 All murder'd :—For within the hollow crown,  
 That rounds the mortal temples of a king,  
 Keeps death his court : and there the antick sits,  
 Scoffing his state, and grinning at his pomp ;  
 Allowing him a breath, a little scene  
 To monarchize, be fear'd, and kill with looks ;  
 Infusing him with self and vain conceit,—  
 As if this flesh, which walls about our life,  
 Were brass impregnable ; and, humour'd thus,  
 Comes at the last, and with a little pin  
 Bores through his castle-wall, and—farewell king !  
 Cover your heads, and mock not flesh and blood  
 With solemn reverence ; throw away respect,  
 Tradition, form, and ceremonious duty,  
 For you have but mistook me all this while :  
 I live with bread like you, feel want, taste grief,  
 Need friends :—Subjected thus,  
 How can you say to me—I am a king ?

Aucun ne parle ici de consolation,  
 Mais parlons de tombeaux, de désolation,  
 D'épithaphes aussi,—de plus de vers de terre,  
 En guise de papier servons-nous de poussière,  
 Sur le sein de la terre écrivons nos douleurs,  
 Que tombent de nos yeux des déluges de pleurs !  
 Parlons de testaments et réglons nos affaires,  
 Mais non.....nous ne pourrions faire des légataires,  
 Qu' avons-nous à léguer?... A la terre nos corps ;  
 Nos terres et nos biens, nos joyaux, nos trésors,  
 Ils sont à Bolingbroke—et le tertre de terre  
 Qui doit couvrir nos os au prochain cimetière,  
 Est seul,—est seul à nous de par l'arrêt du sort.....  
 Notre propriété maintenant, c'est la mort !  
 Bon ! Pour l'amour du ciel asseyons-nous par terre,  
 Et de la mort des rois racontons le glossaire.  
 Les uns sont déposés ; les autres sont occis,  
 A la guerre,—ou souvent—bien souvent poursuivis  
 Par les esprits de ceux qu'ils ont tué sur terre ;  
 D'autres empoisonnés par leur femme adultère,  
 D'autres cherchant en vain, bien en vain leur réveil,  
 Après charmante nuit, après gentil sommeil,  
 Tous ces rois égorgés de façon très affreuse ;  
 Car, qui leur ceint le front de la couronne creuse  
 C'est Madame la Mort, sa cour, et le Trépas  
 Qui lui sert de bouffon, et riant aux éclats,  
 De la grandeur des rois et de leur vaine pompe,  
 Qui trompe l'univers, mais jamais ne le trompe ;  
 Leur laissant un délai fort court pour être roi,  
 Et tuer d'un regard, et tuer d'un émoi,  
 Les gonflant tour à tour d'un amour-propre immense  
 Qui leur donne à penser qu'ils ont grande influence,  
 Et puis vous les tuant avec un peu de fer  
 Qui vous perçant leur mur les envoie en enfer.  
 Allez donc, après ça, d'humeur respectueuse  
 Vous courber devant eux d'une façon honteuse ?  
 Au diable le respect !...Formes, tradition,  
 Tout en moi, tout fut vain ; c'est ma perte !  
 Comme vous tous je vis et de pain et de peine,  
 J'éprouve du chagrin, ma vie est incertaine ;  
 J'ai grand besoin d'amis, je suis un simple Moi,  
 Comment serai-je après...comment serai-je un roi ?

*Car.* My lord, wise men ne'er wail their present  
woes,  
But presently prevent the ways to wail.  
To fear the foe, since fear oppresseth strength,  
Gives, in your weakness, strength unto your foe,  
And so your follies fight against yourself.  
Fear, and be slain; no worse can come, to fight;  
And fight and die, is death destroying death;  
Where fearing dying, pays death servile breath.

*Aum.* My father hath a power, enquire of him;  
And learn to make a body of a limb.

*K. Rich.* Thou chid'st me well:—Proud Boling-  
broke, I come  
To change blows with thee for our day of doom.  
This ague-fit of fear is over-blown;  
An easy task it is, to win our own.—  
Say, Scroop, where lies our uncle with his power?  
Speak sweetly, man, although thy looks be sour.

*Scroop.* Men judge by the complexion of the sky  
The state and inclination of the day:  
So may you by my dull and heavy eye,  
My tongue hath but a heavier tale to say  
I play the torturer, by small and small,  
To lengthen out the worst that must be spoken:  
Your uncle York hath join'd with Bolingbroke;  
And all your northern castles yielded up,  
And all your southern gentlemen-in-arms  
Upon his party.

*K. Rich.* Thou hast said enough.  
Beshrew thee, cousin, which didst lead me forth  
Of that sweet way I was in to despair!  
What say you now? What comfort have we now?  
[To AUMERLE.]

*L' Evêque.* Ecoutez, Monseigneur, écoutez, l'homme sage

Ne déplore jamais.—c'est du moins là l'usage,  
Ses maux passés, mais cherche à les amadouer ;  
Or, craindre l'ennemi, n'est pas le déjouer ;  
Si craignez l'ennemi, vous perdez votre force,  
Avec la victoire, et, vous entrez en divorce ;  
La crainte de la mort—oh ! mon Dieu !...c'est la mort !  
Qui ne veut pas mourir fait pour la vie effort !

*Aum.* Avec lui mon père a des troupes, je l'espère,  
Informez-vous de lui, songez que l'on peut faire  
D'un membre tout un corps.

*Le Roi R.* Tu dis vrai, je le sens.  
Je viens, fier Bolingbroke, et brave tes autans ;  
Oui, je viens avec toi, tenter la destinée,  
Et voir vraiment pour moi si sera la journée !.....  
Ce qui nous appartient, c'est facile à gagner,  
Où notre oncle York est-il ? Dis-le sans barguigner,  
Scroop !...parle gentiment, quoique ton œil farouche  
N'ait rien de bon pour nous, oh ! non rien qui nous  
touche.

*Scroop.* Les hommes jugent tous par les teintes  
du ciel

Du jour qui doit venir l'état et le réel ;  
Ainsi par mon œil terne, et sans nulle espérance,  
Vous devez bien juger de ma désespérance !  
Las ! je me fais l'effet d'être comme un bourreau  
Reculant le moment où l'infâme couteau  
Tombe, et fait à ses pieds rebondir une tête !  
Votre oncle !...oh ! c'est hideux !.....en a fait la  
conquête

Le Bolingbroke...et tous vos beaux châteaux du nord  
Tous, ils se sont rendus...et las ! c'est bien plus fort !  
Du midi vos vassaux, oui, tous vos gentilshommes,  
De Bolingbroke, eux tous, ils se sont faits les  
hommes !

*Le Roi R.* Assez ! assez ! assez !

[à AUMERLE.]

Malheur à toi, cousin,  
Au désespoir qui m'as conduit par doux chemin !  
Qu'allons nous devenir ? et quel espoir nous reste ?  
De par le ciel, de par la colère céleste,

By heaven, I'll hate him everlastingly,  
 That bids me be of comfort any more.  
 Go to Flint Castle ; there I'll pine away ;  
 A king, woe's slave, shall kingly woe obey.  
 That power I have, discharge ; and let them go  
 To ear the land that hath some hope to grow,  
 For I have none :—Let no man speak again  
 To alter this, for counsel is but vain.

*Aun.* My liege, one word.

*K. Rich.* He does me double wrong,  
 That wounds me with the flatteries of his tongue.  
 Discharge my followers, let them hence ;—Away,  
 From Richard's night, to Bolingbroke's fair day.  
[*Exeunt.*

ACT V. SCENE V.—*Pomfret.—The Dungeon of the Castle.*

*Enter KING RICHARD.*

*K. Rich.* I have been studying how I may compare  
 This prison, where I live, unto the world :  
 And, for because the world is populous,  
 And here is not a creature but myself,  
 I cannot do it ;—Yet I'll hammer it out.  
 My brain I'll prove the female to my soul ;  
 My soul, the father : and these two beget  
 A generation of still-breeding thoughts,  
 And these same thoughts people this little world  
 In humours, like the people of this world,



Je détesterais qui viendrait pour m'emmieller,  
 Et chercherait encore à me ravitailler.  
 Vers le castel de Flint, je m'en vais faire route,  
 Esclave du chagrin jusqu' à la mort, sans doute,  
 En roi j'y languirai. De mon royal pouvoir  
 Enfin je me démets, ceux-là dans leur avoir  
 Qui peuvent conserver une seule espérance  
 Ensemencent le sol, recueillent la semence ;  
 Je n'en ai plus aucune, et vide est mon trésor.....  
 Pas une objection !.....

*Aum.*

Monseigneur lige encor

Un mot !

*Le Roi R.* Pas un de plus. La flatterie humaine  
 Dans mon cœur ulcéré ferait germer la haine.  
 Renvoyez mes suivants. De la nuit de Richard,  
 Vers le soleil levant qu'ils aillent sans retard.

[*Tous sortent.*]

ACTE V. SCÈNE V.—*Au Château de Pomfret.—  
 Donjon du Château.*

*Entre LE ROI RICHARD,*

*Le Roi R.* Je viens d'étudier comment je puis au  
 monde

Comparer ma prison ; mais malgré ma faconde  
 Je ne puis arriver à mes fins.....Eh ! pourquoi ?  
 C'est qu'est peuplé le monde...et qu'ici suis seul...  
 moi !

Pourtant à cet instinct qui vient me dire cherche !  
 Je veux répondre par le mot de ma recherche.  
 Attendez ! m'y voilà.....par un effet nouveau,  
 De mon âme je fais le mâle mon cerveau !  
 De mon cerveau mon âme étant donc la femelle,  
 Ils procréeront tous deux, c'est chose naturelle,  
 Un monde de pensers, se fécondant toujours,  
 Qui s'en venant peupler et mes nuits et mes jours,  
 Peupleront à leur tour ma prison solitaire,  
 Ce petit monde à moi.....mon seul lopin de terre.  
 Ces différents pensers aux diverses humeurs,  
 Ressembleront aux gens de ce monde...à leurs mœurs ;

For no thought is contented. The better sort,—  
 As thoughts of things divine,—are intermix'd  
 With scruples, and do set the word itself  
 Against the word :

As thus,—*Come, little ones ;* and then again,—  
*It is as hard to come, as for a camel  
 To thread the postern of a needle's eye.*

Thoughts tending to ambition, they do plot  
 Unlikely wonders : how these vain weak nails  
 May tear a passage through the flinty ribs  
 Of this hard world, my ragged prison walls,  
 And, for they cannot, die in their own pride.  
 Thoughts tending to content, flatter themselves,—  
 That they are not the first of fortune's slaves,  
 Nor shall not be the last ; like silly beggars,  
 Who, sitting in the stocks, refuge their shame,—  
 That many have, and others must sit there :  
 And in this thought they find a kind of ease,  
 Bearing their own misfortune on the back  
 Of such as have before endur'd the like.

Thus play I, in one person, many people,  
 And none contented : Sometimes am I king ;  
 Then treason makes me wish myself a beggar,  
 And so I am : Then crushing penury  
 Persuades me I was better when a king ;  
 Then I am king'd again : and by-and-by,  
 Think that I am unking'd by Bolingbroke,  
 And straight am nothing :—But, whate'er I am,  
 Nor I, nor any man, that but man is,  
 With nothing shall be pleas'd till he be eas'd  
 With being nothing.—Music do I hear? [*Music.*]  
 Ha, ha ! keep time :—How sour sweet music is,  
 When time is broke, and no proportion kept !  
 So is it in the music of men's lives.

And here have I the daintiness of ear,  
 To check time broke in a disorder'd string ;  
 But, for the concord of my state and time,  
 Had not an ear to hear my true time broke.

Car, dans le monde il n'est pas un seul bon apôtre,  
 Nul n'est content de l'un, nul n'est content de l'autre.  
 Les pensers les meilleurs, même les plus divins,  
 Ont scrupules entr'eux, ont entr'eux des venins ;  
 Ils excitent le mot à guerroyer quand même  
 Contre le mot. Oyez, la parole suprême :  
 " Permettez aux petits d'arriver jusqu' à moi ! "  
 Et—" D'une aiguille au trou, grosse corde, en fais foi,  
 Ne saurait point passer." Les pensers par centaines  
 Qui vers l'ambition courent leurs pretantaines,  
 Conspirent des efforts improbables entr'eux,  
 Par exemple, comment, par quel concours heureux,  
 Ces ongles ex-royaux pourraient par déchirage  
 Des murs de ma prison, se frayer un passage  
 Vers le dehors.....et comme ils trouvent un écueil,  
 Ils meurent d'impuissance, et de leur fol orgueil.  
 Des pensers contents d'eux, fanfarons de leurs vices,  
 Se flattent qu'ils ne sont esclaves des sévices  
 De la fortune. Ils n'en sont certes les premiers,  
 Ils n'en seront, c'est sûr, pas non plus les derniers.  
 Comme ces mendiants des ceps buvant la honte,  
 Parce qu'ils ont, ces ceps, vu, ce n'est point un conte,  
 Un vil amas de gueux et qu'ils en reverront  
 Dans le futur encore, et l'impudeur au front  
 Portant ainsi le poids de la lourde infamie  
 Sur le dos des gredins de leur académie ;  
 Ainsi, moi, bien qu'un seul personnage, j'en suis  
 Plusieurs.....ne se tenant contents de leurs ennuis.  
 Quelquefois je suis roi ; puis, trahi,—je souhaite  
 N'être qu'un mendiant,—et tombant de mon faîte,  
 Je deviens mendiant.—Puis mon manque de tout,  
 Me dit que d'être roi serait plus de mon goût,  
 Et me re-voilà roi. Puis de par Bolingbroke  
 Défait,—me re-voilà plus rien.....qu'une défroque.  
 Ni moi, ni nul au monde, oui, fut-il un géant,  
 N'aura contentement qu'au fin foud du néant.

[*On entend une musique.*]

Mais qu'entends-je? Je crois que c'est de la  
 musique.....

Allez donc en mesure !.....Observez la tonique !.....  
 Sans la mesure, hélas ! sans la précision  
 La musique.....une paix, devient collision.

I wasted time, and now doth time waste me.  
 For now hath time made me his numb'ring clock :  
 My thoughts are minutes ; and, with sighs, they jar  
 Their watches on to mine eyes, the outward watch,  
 Whereto my finger, like a dial's point,  
 Is pointing still, in cleansing them from tears.  
 Now, sir, the sound, that tells what hour it is,  
 Are clamorous groans, that strike upon my heart,  
 Which is the bell : So sighs, and tears, and groans  
 Show minutes, times, and hours : but my time  
 Runs posting on in Bolingbroke's proud joy,  
 While I stand fooling here, his Jack o' the clock.  
 This music mads me, let it sound no more ;  
 For, though it have holpe madmen to their wits,  
 In me, it seems it will make wise men mad.  
 Yet blessing on his heart that gives it me !  
 For 'tis a sign of love ; and love to Richard  
 Is a strange brooch in this all-hating world.

*Enter GROOM.*

*Groom.* Hail, royal prince !  
*K. Rich.*

Thanks, noble peer ;

Les hommes.....la musique...ils ont corde pareille,  
 Et voici qu'en mon for, me trouve assez d'oreille  
 Pour censurer l'effet de corde en désarroi,  
 Mais quant à mon royaume alors que j'étais roi,  
 Hélas ! je n'eus jamais assez l'oreille sûre,  
 Pour percevoir qu'à faux l'on battait la mesure ;  
 Alors j'ai gaspillé la mesure et le temps,  
 Et le temps à son tour me pousse à contre-temps,  
 Car maintenant le Temps fait de moi son horloge,  
 De mes tristes pensers le long martyrologe  
 Fait vibrer, fait mouvoir les deux mains du cadran,  
 Et mesure le temps cran par cran, cran par cran,  
 Enumérant ainsi de mes jours les alarmes,  
 De mes yeux fatigués et balayant les larmes.  
 Alors que l'heure arrive, et qu'en vibrent les sons,  
 Ces sons sont composés de mes soudains frissons.  
 De l'horloge, mon cœur, est devenu le timbre,  
 Et c'est un long soupir à jamais qui le timbre.  
 Ainsi pleurs et soupirs, frissons, gémissements,  
 Notent chaque moment, et chaque heure du temps ;  
 Mais las ! de Bolingbroke il se fond dans la joie,  
 Mon temps.....Tandis que moi resté seul dans ma  
 voie,

Je baguenaude ici, malheureux, à l'écart,  
 A cet homme servant de simple Jaquemart.  
 Cette musique là me rend fou...qu'on la cesse !.....  
 Car bien que la musique ait souvent la liesse  
 De faire recouvrer aux pauvres fous l'esprit,  
 Elle m'agace en somme, et fait en moi conflit.  
 Toutefois béni soit le cœur qui me la donne,  
 C'est un signe d'amour ;—et pour notre personne,  
 Hélas ! Pour Nous Richard, l'amour est un joyau !...  
 Un étrange joyau pour qui vit au tombeau !.....

*Entre UN PALEFRENIER.*

*Le Pal.* Noble prince, salut !

*Le Roi R.*

Merci, noble Messire !

Le moins cher d'entre nous, cela soit dit sans rire,  
 Est trop cher de dix *groats* !.....Voyons, dis, quel  
 es-tu ?

Ici comment viens-tu ?...Pourquoi cet impromptu

The cheapest of us is ten groats too dear,  
 What art thou? and how comest thou hither,  
 Where no man never comes, but that sad dog  
 That brings me food, to make misfortune live?

*Groom.* I was a poor groom of thy stable, king,  
 When thou wert king; who, travelling towards  
                   York,  
 With much ado, at length have gotten leave  
 To look upon my sometimes master's face.  
 O, how it yern'd my heart, when I beheld,  
 In London streets that coronation day,  
 When Bolingbroke rode on roan Barbary!  
 That horse, that thou so often hast bestrid;  
 That horse, that I so carefully have dress'd!

*K. Rich.* Rode he on Barbary? Tell me, gentle  
                   friend,  
 How went he under him?

*Groom.* So proudly, as if he disdain'd the  
                   ground.

*K. Rich.* So proud that Bolingbroke was on his  
                   back!  
 That jade hath eat bread from my royal hand;  
 This hand hath made him proud with clapping  
                   him.  
 Would he not stumble? Would he not fall down,  
 (Since pride must have a fall,) and break the  
                   neck  
 Of that proud man, that did usurp his back?  
 Forgiveness, horse! why do I rail on thee,  
 Since thou, created to be aw'd by man,

Dans ce lieu mis au ban, dans ce lieu solitaire,  
Où nul ne vient, hormis le lugubre compere  
Au ton bourru toujours, à l'air rebarbatif,  
Apportant la pâtée au pauvre oiseau captif ?

*Le Pal.* Qui je suis ?.....Oh !.....j'étais, moi, de  
ton écurie

Simple palefrenier, lorsque ta seigneurie  
Était encor le Roi !.....Regagnant mon pays,  
J'ai désiré revoir mon maître de jadis,  
Et ce n'est, noble prince, et ce n'est pas sans  
peine,

Qu'ai pu venir vers toi sans faire quarantaine.  
Qu'il fut endolori, qu'il a souffert mon cœur,  
Quand du couronnement dans la riche splendeur...  
O souvenir amer et pressant que j'évoque !.....

Je vis sur ton cheval alézan Bolingbroke  
Porté, se pavaner.....sur ce même cheval  
Souvent monté par toi,—ce superbe animal  
Qu'ai pensé si souvent avec un soin si tendre !.....

*Le Roi R.* Dis, courtois écuyer, dis, je désire  
apprendre

Comment allait sous lui ce cheval au beau col ?

*Le Pal.* Fièremment—on eût dit qu'il faisait fi du  
sol !

*Le Roi R.* Fier !...de ce qu'il portait sur son dos  
Bolingbroke !.....

Dans ma royale main, encor jeune est l'époque,  
Il a mangé du pain, cependant, ce cheval,  
Quand je le caressais. c'était son idéal !.....  
Ne pouvait-il donc pas trébucher sur la route,  
Ne pouvait-il tombant, casser coûte que coûte  
Le cou de l'orgueilleux qui confisquait son dos.....  
Puisque l'orgueil toujours mène chez Atropos ?.....  
Pauvre cheval !...pardon !...pardon ! Dieu te fit  
naître

Pour être assujetti par le dur frein du maître ;  
Je ne suis né cheval, et je porte mon bât  
Comme un âne—éreiné de par ce scélérat  
Qu'on nomme Bolingbroke—un monstre à face  
humaine,  
Qui les chevaux.....royaux les broie et les mal-  
mène !

Wast born to bear? I was not made a horse :  
 And yet I bear a burden like an ass,  
 Spur-gall'd, and tir'd by jauncing Bolingbroke.

*Enter* KEEPER, *with a dish.*

*Keep.* Fellow, give place ; here is no longer stay.

*K. Rich.* If thou love me, 'tis time thou wert  
 away. [*To the GROOM.*

*Groom.* What my tongue dares not, that my heart  
 shall say. [*Exit.*

*Keep.* My lord, wilt please you to fall to ?

*K. Rich.* Taste of it first, as thou art wont to do.

*Keep.* My lord, I dare not ; Sir Pierce of Exton,  
 who  
 Lately came from the king, commands the contrary.

*K. Rich.* The devil take Henry of Lancaster, and  
 thee !  
 Patience is stale, and I am weary of it.  
[*Beats the KEEPER.*

*Keep.* Help, help, help !

*Enter* EXTON, *and* SERVANTS, *armed.*

*K. Rich.* How now ? what means death in this  
 rude assault ?  
 Villain, thy own hand yields thy death's instrument.

[*Snatching a weapon and killing one.*  
 Go thou, and fill another room in hell.

[*He kills another, then* EXTON *strikes him down.*  
 That hand shall burn in never-quenching fire,



*Entre le GEÔLIER portant un plat.*

*Le Geôl. (au Pal.)* Cédez la place, drôle!...allez  
assez causé!

*Le Roi R. (au Pal.)* Si tu m'aimes, va-t-en.

*Le Pal.* Etre d'ici chassé!...

Mon pauvre cœur dira ce que ne dit ma langue.

*Le Geôl. (au Pal.)* C'est bon ! c'est bon ! détale!...  
avale ta harangue !

[*Au Roi.*]

Vous plaît-il de tâter de ce plat, Monseigneur?.....

*Le Roi R.* Commencez par goûter d'abord, c'est  
de rigueur !

*Le Geôl.* Oh ! je le voudrais bien, Monseigneur,  
mais je n'ose,

Sire Pierce d'Exton m'a défendu la chose,

Hier, de par le roi !.....

*Le Roi R.*

Qu'emporte le démon

Henri de Lancaster et toi—c'est mon sermon !

Tes mauvais traitements lassent ma patience,

Enfin !.....voilà pour toi !

[*Il bat le GEÔLIER.*]

*Le Geôl.*

D'urgence, oh ! oui d'urgence

Qu'on vienne à mon secours !.....au secours ! au  
secours !

[*Entrent EXTON et des domestiques armés.*]

*Le Roi R.* Eh ! qu'est-ce à dire ? Eh ! quoi ! de  
gredins quel concours ?

[*Il empoigne une arme et tue un des assaillants.*]

Scélérat !.....de l'enfer va remplir une niche !.....

[*Il tue un second assaillant, EXTON le fait tomber à  
terre mortellement blessé.*]

*Le Roi R. (à EXTON.)* Ta main féroce, Exton, ta  
vile main qui triche,

That staggers thus my person.—Exton, thy fierce  
hand  
Hath with the king's blood stain'd the king's own  
land.

Mount, mount, my soul! thy seat is up on high;  
Whilst my gross flesh sinks downward, here to die.  
[Dies.

*Exton.* As full of valour, as of royal blood:  
Both have I spilt; O, would the deed were good!  
For now the devil, that told me—I did well,  
Says, that this deed is chronicled in hell.  
This dead king to the living king I'll bear;  
Take hence the rest, and give them burial here.

[*Exeunt.*



Qui vient de faire ici couler le sang d'un roi,  
 Dans les feux de l'enfer, à tout jamais, crois-moi,  
 Brûlera, sans répit, d'une éternelle flamme !  
 Oh ! ton siège est là haut.....oh ! monte au ciel,  
 mon âme !.....

Tandis que pour mourir ils s'affaissent mes os  
 En leur épuisement avide de repos.

[*Il meurt.*]

*Exton.* Bouillant de sang royal ainsi que de  
 courage !.....

Et de verser ce sang j'ai pris sur moi l'outrage !.....  
 Oh ! que n'est-ce un haut fait ? Le démon aux  
 enfers

Doit inscrire ce fait, flétri par l'univers.

Allons au roi vivant présenter mon offrande !

[*Aux domestiques.*]

Vous ! enterrez ce mort !...en bas qu'on le descende !

[*Ils sortent tous.*]



THE  
MERRY WIVES OF WINDSOR.

---

WE do not think it necessary, in this instance, to give the *scenario* of the "Merry Wives of Windsor," a comedy offering a set of scenes more or less comic, some of which are of questionable taste. The character of Sir John Falstaff, so admirably drawn in Shakespeare's other plays, is here but a caricature of his former self. Yet, be not surprised, ye readers, that it should be so. It seems that Shakespeare wrote this parody by the command of Queen Elizabeth; and all works written to order, by poets however great, are generally badly put together, crude and undigested. As a general rule, kings and queens ought to remain in the upper spheres which they inhabit, and not descend earthward in the mistaken hope of encouraging, but in reality shackling, a literary genius, who might prove the ornament of their reign, by forcing him to adopt the foolish freaks of their imagination,—even supposing them to possess an atom of that ingredient so indispensable to all writers of fiction.

The following are Johnson's observations on "The Merry Wives of Windsor:"—

"Of this play there is a tradition preserved by Mr. Rowe, that it was written at the command of Queen Elizabeth, who was so delighted with the character of Falstaff, that she wished it to be diffused through more plays; but, suspecting that it might pall by continued uniformity, directed the poet to diversify his manner by showing him in love. No task is harder than that of writing to the ideas of another. Shakespeare knew—what the queen, if the story be true, seems not to have known—that by

LES

JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR.

---

Nous ne croyons pas devoir donner cette fois le *scenario* des "Joyeuses Commères de Windsor." Cette comédie est une suite de scènes comiques parfois, mais d'un goût toujours très douteux. Sir John Falstaff, caractère très bien tracé dans les autres œuvres de Shakespeare, n'est ici que la caricature de lui-même ; ne vous étonnez pas de cela, lecteur ! Il paraît que cette parodie avait été *commandée* à Shakespeare par la Reine Elisabeth ; or les œuvres que les poètes font *par ordre*, ne sont jamais que des œuvres mal conçues et mal digérées. Les Rois et les Reines devraient, en thèse générale, rester dans les hautes sphères qu'ils ou qu'elles habitent, et ne pas en sortir pour encourager à rebours les Génies qui peuvent illustrer leur règne, en leur imposant les billesées de l'imagination qu'ils ou qu'elles croient avoir et que très souvent ils ou elles n'ont pas.

Voici ce que dit Johnson à propos des "Joyeuses Commères de Windsor :"—

"De cette pièce une tradition a été conservée par M. Rowe ; selon cette tradition les 'Joyeuses Commères de Windsor' auraient été écrites *par ordre* de la Reine Elisabeth. Cette Reine avait été tellement charmée du caractère de Falstaff, qu'elle avait manifesté le désir de le voir placé de nouveau dans d'autres pièces, mais craignant qu'il ne pâlit devant l'uniformité du caractère à lui attribué, elle aurait demandé à l'auteur de le montrer.....amoureux. Rien de plus difficile que d'écrire selon les idées d'autrui. Shakespeare savait fort bien, si la tradition est vraie, ce que la Reine ne savait réellement

any real passion of tenderness, the selfish craft, the careless jollity, and the lazy luxury of Falstaff, must have suffered so much abatement, that little of his former cast would have remained. Falstaff could not love, but by ceasing to be Falstaff. He could only counterfeit love; and his professions could be prompted, not by the hope of pleasure, but of money. Thus the poet approached as near as he could to the work enjoined him; yet having, perhaps, in the former plays completed his own ideas, seems not to have been able to give Falstaff all his former power of entertainment.

“This comedy is remarkable for the variety and number of the personages, who exhibit more characters appropriated and discriminated, than perhaps can be found in any other play. Whether Shakespeare was the first that produced upon the English stage the effect of language distorted and depraved by provincial or foreign pronunciation, I cannot certainly decide. This mode of forming ridiculous characters can confer praise only on him who originally discovered it, for it requires not much of either wit or judgment: its success must be derived almost wholly from the player; but its power in a skilful mouth, even he that despises it is unable to resist.

“The conduct of this drama is deficient; the action begins and ends before the conclusion, and the different parts might change place without inconvenience; but its general power, by which all works of genius shall finally be tried, is such, that perhaps it never yet had reader or spectator who did not think it too soon at an end.”

For our own part, we confess that the comedy of “The Merry Wives of Windsor,” from beginning to end, is totally unworthy Shakespeare’s grand genius. But the fault is Queen Elizabeth’s, and not his.

“Where nothing is to be had, the king loses his right.”

We give up the attempt to quote any passage from the generally trivial language of this comedy.

pas, qu'elle ne pouvait pas savoir, que par une passion réelle d'amour, l'égoïsme, le sans-souci joyeux, et le laisser aller poussé à l'extrême de Falstaff, s'éteindraient brusquement, et si bien qu'il ne resterait rien du caractère original. Falstaff ne pouvait aimer,—aimer réellement, sans cesser d'être Falstaff. Il pouvait bien contrefaire l'amour, mais ses adorations seraient motivées non par l'espérance du plaisir, mais par le seul appât du gain—par l'amour de l'argent. Le poète a fait ce qu'il a pu pour arriver à la réalisation du désir royal, mais ayant complété dans ses précédentes œuvres le caractère du personnage, il n'a pu donner à nouveau à Falstaff une existence...dans les nouvelles circonstances, impossible.

“ Cette comédie est remarquable par le nombre et la variété des personnages qui y paraissent. Que Shakespeare ait été le premier qui ait produit les types de ce langage rendu absurde par les dialectes de la province, ou de l'étranger, dialectes prononcés d'une manière bizarre, je ne saurais décidément le dire. Cette façon de rendre ridicules des personnages ne confère véritablement d'honneur qu'à celui qui le premier l'a tiré du néant. Son succès tient beaucoup à l'acteur, qui, s'il est habile, possède un pouvoir auquel nul ne saurait résister.

“ La conduite de cette pièce est fautive ; l'action commence et finit souvent avant la conclusion, et les différents caractères pourraient changer de place sans grand inconvénient ; mais sa fascination est cependant puissante, cette fascination qui tient à toute œuvre de génie, si bien que le spectateur ou le lecteur trouve que la fin n'arrive que trop vite.”

Dans notre opinion, à Nous, les “ Joyeuses Commères de Windsor ” sont depuis la première scène jusqu'à la dernière indignes du beau talent de leur auteur. La faute n'en est pas à Shakespeare, mais à la Reine Elisabeth.

Là où il n'y a rien le Roi perd ses droits : nous ne faisons aucune citation du langage généralement trivial de cette pièce.

## HENRY IV.

### PART I.

---

SHAKESPEARE'S historical plays tell their own story. We therefore leave them to speak for themselves, in our present work, without seeking to make any use-  
less commentaries.

The following quotation from Theobald gives a brief summary of Part I. of Henry IV. :—

“The transactions contained in this historical drama are comprised within the period of about ten months: for the action commences with the news brought of Hotspur having defeated the Scots, under Archibald Earl Douglas, at Holmedon or Halidown Hill, which battle was fought on Holyrood day, (the 14th of September,) 1402: and it closes with the defeat and death of Hotspur at Shrewsbury; which engagement happened on Saturday, the 21st of July, (the eve of St. Mary Magdalen,) in the year 1403.”



## HENRI IV.

### PARTIE I.

---

LES pièces historiques de Shakespeare racontent elles-mêmes leur histoire. Dans le livre qui nous occupe nous leur laissons la parole sans chercher à y faire des commentaires à peu près inutiles.

Voici ce que dit Théobald de la Première Partie de Henri IV. :—

“Les événements contenus dans ce drame historique comprennent une période d'environ dix mois ; car l'action commence avec les nouvelles de la victoire d'Hotspur sur les Ecosseis ayant à leur tête Archibald Comte de Douglas à Holmedon ou Halidown Hill, laquelle bataille eut lieu le jour de la Sainte Croix, (14 Septembre,) 1402, et finit avec la défaite et la mort d'Hotspur à Shrewsbury, lequel engagement arriva le samedi, 21 Juillet, (veille de Sainte Marie Madeleine,) dans l'année 1403.”

## KING HENRY IV. PART I.

## ACT I. SCENE III.

## HOTSPUR'S DESCRIPTION OF A FINICAL FOP.

*Hot.* My liege, I did deny no prisoners.  
 But, I remember, when the fight was done,  
 When I was dry with rage, and extreme toil,  
 Breathless and faint, leaning upon my sword,  
 Came there a certain lord, neat, trimly dress'd,  
 Fresh as a bridegroom; and his chin new reap'd,  
 Show'd like a stubble-land at harvest-home;  
 He was perfum'd like a milliner;  
 And 'twixt his finger and his thumb he held  
 A pouncet-box, which ever and anon  
 He gave his nose, and took 't away again;—  
 Who, therewith angry, when it next came there,  
 Took it in snuff:—and still he smil'd and talk'd;  
 And, as the soldiers bore dead bodies by,  
 He call'd them—untaught knaves, unmannerly,  
 To bring a slovenly unhandsome corse  
 Betwixt the wind and his nobility.

ACT II. SCENE III.—*Warkworth.*—*A Room in the Castle.*

*Enter* HOTSPUR, *reading a letter.*

—*But, for mine own part, my lord, I could be well contented to be there, in respect of the love I bear*

## LE ROI HENRI IV. PARTIE I.

## ACTE I. SCÈNE III.

## DESCRIPTION D'UN RAFFINÉ PAR HOTSPUR.

*Hot.* Je n'ai pas refusé rendre les prisonniers,  
 De ce soyez certain, mon Seigneur lige.  
 Mais du combat—alors que finit le litige,  
 Quand j'avais soif,—cette soif des guerriers  
 A force de bretter qui deviennent en nage,  
 Quand épuisé, reposait mon courage  
 Sur mon glaive encor chaud, advint certain seigneur,  
 Propre, pimpant, pas le moins en sueur,  
 Le menton frais rasé, fauché comme un champ d'herbe,  
 Qui devant moi, soudain, posa superbe.  
 Ainsi qu'une modiste, il était parfumé ;  
 Entre l'index, à distance du pouce,  
 Il tenait une boîte, avec art consommé  
 Il en passait à son nez l'odeur douce ;  
 Puis il la retirait soudain, et de la main  
 Rechiffonnait son nez avec colère,  
 Puis y faisait glisser de son perlimpimpin,  
 Sans doute aucun sous couleur de lui plaire.  
 Ce seigneur tout musqué parlait et jacassait,  
 Se souriait, s'écoutait et toussait.  
 Quand des soldats portaient des morts sur des civières,  
 Il les traitait de varlets mal appris  
 Qui venaient propager odeurs de cimetières,  
 Et de son nez faire un affreux taudis ;  
 A tort s'interposant, c'était grande rudesse,  
 Entre la brise.....et sa vieille noblesse !

ACTE II. SCÈNE III.—*Warkworth.*—*Une Chambre dans le Château.*

*Entre HOTSPUR, lisant une lettre.*

——“ *Mais, quant à moi, monseigneur, je serais content d'en être par raison de l'amour que je porte à*

*your house.*—He could be contented,—Why is he not, then? In respect of the love he bears our house:—he shows in this, he loves his own barn better than he loves our house. Let me see some more. *The purpose you undertake is dangerous;—* Why, that's certain; 'tis dangerous to take a cold, to sleep, to drink: but I tell you, my lord fool, out of this nettle, danger, we pluck this flower, safety. *The purpose you undertake, is dangerous; the friends you have named, uncertain; the time itself, unsorted; and your whole plot too light, for the counterpoise of so great an opposition.*—Say you so, say you so? I say unto you again, you are a shallow, cowardly hind, and you lie. What a lack-brain is this? By the Lord, our plot is a good plot as ever was laid; our friends true and constant: a good plot, good friends, and full of expectation; an excellent plot, very good friends. What a frosty-spirited rogue is this? Why, my lord of York commends the plot, and the general course of the action. 'Zounds, an I were now by this rascal, I could brain him with his lady's fan. Is there not my father, my uncle, and myself? lord Edmund Mortimer, my lord of York, and Owen Glendower? Is there not, besides, the Douglas? Have I not all their letters, to meet me in arms by the ninth of the next month? and are they not, some of them, set forward already? What a pagan rascal is this? an infidel? Ha! you shall see now, in very sincerity of fear and cold heart, will he to the king, and lay open all our proceedings. O, I could divide myself, and go to buffets, for moving such a dish of skimmed milk with so honourable an action! Hang him! Let him tell the king: We are prepared: I will set forward to-night.

*votre maison.*” Il serait content !—mais pourquoi donc ne l'est-il pas déjà ? Par raison de l'amour qu'il porte à notre maison ; il démontre par là qu'il aime mieux sa grange que notre maison. Voyons, poursuivons la lecture. “ *Le dessein que vous entre-tenez est dangereux !* ” Eh ! mais, cela c'est certain ; il est dangereux de s'enrhumer, de dormir, de boire, pourtant sachez-le, monseigneur l'imbécile, de cette ortie appelée danger, nous cueillerons la fleur sécurité. “ *Le dessein que vous entreprenez est dangereux, les amis que vous avez nommés sont incertains ; le moment lui-même est peu propice ; et votre complot tout entier est trop léger vis à vis du contrepoids d'une aussi grande opposition.* ” Vous croyez !... Ah ! vous croyez !... Je vous dis de nouveau que vous êtes un rustaud superficiel, un maître poltron, et que vous mentez. Mais quel être sans cervelle que cela fait ? Par le Seigneur ! notre complot est un complot aussi valable qu'on en a jamais ourdi. Nos amis sont sincères et constants ; c'est un bon et solide complot de bons amis et plein de chance de réussite. Quel chenapan à la glace !... Eh ! mais ! Monseigneur d'York approuve le complot et le plan en général. Sapristi ! si j'étais près de ce bélétre, je lui ferais sauter la cervelle avec l'éventail de sa femme ! N'y a-t-il pas mon père, mon oncle, moi-même ? Le Seigneur Edmond Mortimer, Monseigneur d'York et Owen Glendower ? N'y a-t-il pas avec cela le Douglas ? N'ai-je pas leurs lettres à tous convenant de se joindre à moi en armes le neuf du mois prochain ? Quelques-uns d'entr'eux ne sont-ils pas déjà en route ? Quel affreux païen cela fait ! Quel mécréant ! Hé mais ! vous allez voir de par la simple sincérité de la couardise et d'un cœur à la glace, il s'en ira près du roi éventer la mèche et lui découvrir toutes nos menées. Oh ! je serais capable de me diviser en deux et de faire le coup de poing pour avoir même songé à pousser vers une action aussi honorable une écuelle de lait écrémé de son espèce. Que le diable l'emporte. Qu'il révèle tout au roi. Nous sommes préparés. Je veux partir dès ce soir.

*Enter* LADY PERCY.

How now, Kate? I must leave you within these two hours.

*Lady.* O, my good lord, why are you thus alone? For what offence have I, this fortnight, been A banish'd woman from my Harry's bed? Tell me, sweet lord, what is 't that takes from thee Thy stomach, pleasure, and thy golden sleep? Why dost thou bend thine eyes upon the earth; And start so often when thou sitt'st alone? Why hast thou lost the fresh blood in thy cheeks; And given my treasures, and my rights of thee, To thick-ey'd musing, and curs'd melancholy? In thy faint slumbers, I by thee have watch'd, And heard thee murmur tales of iron wars: Speak terms of manage to thy bounding steed; Cry, *Courage!—to the field!* And thou hast talk'd Of sallies, and retires; of trenches, tents, Of palisadoes, frontiers, parapets; Of basilisks, of cannon, culverin; Of prisoners' ransome, and of soldiers slain, And all the 'currents of a heady fight. Thy spirit within thee hath been so at war, And thus hath so bestirr'd thee in thy sleep, That beads of sweat have stood upon thy brow, Like bubbles in a late disturbed stream: And in thy face strange motions have appear'd, Such as we see when men restrain their breath On some great sudden haste. O, what portents are these?

Some heavy business hath my lord in hand, And I must know it, else he loves me not.

*Hot.* What, ho! is Gilliams with the packet gone?

*Enter* SERVANT.

*Serv.* He is, my lord, an hour ago.

*Hot.* Hath Butler brought those horses from the sheriff?

*Serv.* One horse, my lord, he brought even now.

*Hot.* What horse? a roan, a crop-ear, is it not?

*Entre* LADY PERCY.

Eh! bien qu'est-ce à dire, Kate? Il faut que je vous quitte dans deux heures d'ici.

*Lady.* Pourquoi, mon doux Seigneur, êtes-vous seul ainsi?

Par quelle offense aussi, cela fait mon souci,  
 Du lit de mon Harry depuis une quinzaine  
 Me trouvé-je bannie?.....Oh! dis! calme ma peine,  
 Qui t'ôte tes plaisirs, l'appétit, le sommeil,  
 Qui fait que tes regards voilés de leur soleil  
 De brouillards entourés s'affaissent vers la terre,  
 Pourquoi tressailles-tu si souvent solitaire?  
 Dis, pourquoi livres-tu, tous mes trésors à moi,  
 Ta santé, ton sang frais, au nébuleux émoi?  
 Ton sommeil affaîsé je l'ai guetté naguère,  
 Eh! bien tu n'as parlé que combats et que guerre,  
 Criant à ton coursier bondissant: "Sus! au champ!"  
 Parlant de parapets, de canons, de ton camp.  
 De soldats égorgés, du train-train des batailles,  
 De prisonniers captifs, d'illustres funérailles!  
 Ton esprit a si bien bousculé ton repos,  
 Que perles de sueur germaient, coulaient à flots,  
 De ton front s'épandant sur ta noble figure  
 Comme les bulles d'eau d'un ruisseau qui murmure.  
 Quels sont ces pronostics? Quel chagrin? Quel  
 malheur?

Quelle affaire accablante en mains a mon Seigneur?  
 S'il m'aime il ne doit pas m'en dérober la cause.

*Hot.* (à un Domestique qui entre.) Dis, avec le paquet est parti, je suppose,

Gilliams?

*Le Dom.* Oui, Monseigneur.

*Hot.* Et de chez le shérif,

Dis-moi, Butler a-t-il amené l'effectif

Des chevaux?

*Le Dom.* Non, Seigneur; mais voilà qu'il arrive  
 Conduisant un cheval à l'allure rétive.

*Hot.* Sans-doute un alézan, n'est-ce pas?

*Le Dom.* Oui, Seigneur!

*Hot.* Alors, c'est là mon trône, et je vais, ô bonheur!  
 Tout de suite y monter. En attendant va dire

*Serv.* It is, my lord.

*Hot.* That roan shall be my throne.  
Well, I will back him straight: O *esperance!*  
Bid Butler lead him forth into the park.

[*Exit* Servant.]

*Lady.* But hear you, my lord.

*Hot.* What say'st, my lady?

*Lady.* What is it carries you away?

*Hot.* My horse,

My love, my horse.

*Lady.* Out, you mad-headed ape!

A weasel hath not such a deal of spleen,  
As you are toss'd with. In sooth,  
I'll know your business, Harry, that I will.  
I fear, my brother Mortimer doth stir  
About his title; and hath sent for you,  
To line his enterprise: But if you go——

*Hot.* So far afoot, I shall be weary, love.

*Lady.* Come, come, you paraquito, answer me  
Directly to this question that I ask.  
In faith, I'll break thy little finger, Harry,  
An if thou wilt not tell me all things true.

*Hot.* Away,

Away, you trifler!—Love?—I love thee not,  
I care not for thee, Kate: this is no world,  
To play with mamnets, and to tilt with lips:  
We must have bloody noses, and crack'd crowns,  
And pass them current too.—Gods me, my horse!—  
What say'st thou, Kate! what wouldst thou have  
with me?

*Lady.* Do you not love me? do you not, indeed?  
Well do not then; for, since you love me not,  
I will not love myself. Do you not love me?  
Nay, tell me, if you speak in jest, or no.

*Hot.* Come, wilt thou see me ride?

And when I am o' horseback, I will swear  
I love thee infinitely. But hark you, Kate;  
I must not have you henceforth question me  
Whither I go, nor reason whereabouts:  
Whither I must, I must; and, to conclude,  
This evening must I leave you, gentle Kate.  
I know you wise; but yet no further wise,



A Butler dans le parc vite de le conduire.

[*Le Domestique sort.*]

*Lady.* Mais écoutez-moi donc, Seigneur !

*Hot.* Que dis-tu, toi ?

*Lady.* Qu'est-ce qui vous emmène ?

*Hot.* Eh ! mon cheval, ma foi !

Mon cheval, mon amour !...

*Lady.* Singe à tête éventée,

Que vous une belette est vraiment plus futée,

Et pour se détraquer ne prend autant de mal.

Harry, je veux savoir ce que c'est au total

Qui vous agite ainsi. Je crains bien que mon frère,

Mortimer—ne vous pousse en quelque fausse affaire,

Mais dà si vous allez.....

*Hot.* Si j'allais, mon amour,

A pied, tout aussi loin, que tu cours en ce jour,

Je serais fatigué. Kate!...je te le jure.

*Lady.* Perroquet, mon mignon, gentille créature,

Allons donc, réponds-moi, sans détour, réponds-moi,

Surtout bien franchement, ou sinon, gare à toi !

Patience s'épuise et colère s'amasse,

Ton petit doigt, Harry, soudain je te le casse.

*Hot.* Kate ! trêve à ce jeu. Tiens, je ne t'aime pas,

De toi ne me soucie et me ris de tes lacs !

Ce monde n'est pas fait pour qu'on y joue aux lèvres,

Mais pour les nez brisés, les horions, les fièvres ;

Allons donc, mon cheval!...sus ! mon cheval, pour

Dieu !

Que me veux-tu, dis, Kate?...A toi je dis adieu !

*Lady.* Si vous ne m'aimez pas lors ma prière est

vaine,

Et vous n'y ferez droit la chose est bien certaine,

Moi, je ne m'aime plus, si vous ne m'aimez pas...

Parlez-vous pour de rire...ou pour de bon...hélas !

*Hot.* Laissez-moi chevaucher.—Avec plaisir ex-

trême,

Une fois à cheval, je dirai que je t'aime

Beaucoup, infiniment....Mais, vois-tu, désormais,

Etre questionné...je ne le veux jamais.

Je vais où dois aller...où le devoir m'appelle ;

Pour en finir il faut, ma douce tourterelle,

Que te quitte ce soir...et je vais vous quitter.

Than Harry Percy's wife : constant you are ;  
 But yet a woman : and for secrecy,  
 No lady closer ; for I well believe,  
 Thou wilt not utter what thou dost not know ;  
 And so far will I trust thee, gentle Kate !

*Lady.* How ! so far ?

*Hot.* Not an inch further. But hark you, Kate ?  
 Whither I go, thither shall you go too ;  
 To-day will I set forth, to-morrow you.—  
 Will this content you, Kate ?

*Lady.* It must, of force.  
[*Exeunt.*

ACT IV. SCENE I.—*The Rebel Camp near  
 Shrewsbury.*

*Enter* HOTSPUR, WORCESTER, and DOUGLAS.

\*            \*            \*            \*

*Enter* SIR RICHARD VERNON.

*Hot.* My cousin Vernon ! welcome, by my soul.

*Ver.* Pray God, my news be worth a welcome,  
 lord.  
 The earl of Westmoreland, seven thousand strong,  
 Is marching hitherwards ; with him, prince John.

*Hot.* No harm : What more ?

*Ver.* And further, I have learn'd,—  
 The king himself in person is set forth,  
 Or hitherwards intended speedily,  
 With strong and mighty preparation.

*Hot.* He shall be welcome too. Where is his son,

Je vous sais sage, mie, et ne puis en douter ;  
 Vous êtes, qui plus est, oui vous êtes constante,  
 Mais ne restez pas moins femme, en étant amante ;  
 Pour discrète, tu l'es, pour moi, c'est grand soulas,  
 Tu ne diras jamais ce que tu ne sais pas.  
 Jusque là, Dame Kate !...à toi je me confie,  
 Mais passé ce point là...de toi je me défie !

*Lady.* Passé quel point...

*Hot.* Assez, ma Kate, assez causé,  
 Pas un pouce de plus, assez controversé !  
 Où je vais, vous irez, je pars dans la soirée,  
 Demain vous partirez...Ne faites la sucrée,  
 Pour me rejoindre...Eh bien, ma Kate, n'es-tu pas  
 Satisfaite à présent?...

*Lady.* Il le faut bien, hélas !

[*Ils sortent.*]

ACTE IV. SCÈNE I.—*Le Camp des Rebelles près  
 Shrewsbury.*

*Entrent* HOTSPUR, WORCESTER *et* DOUGLAS.

\* \* \* \*

*Entre* SIR RICHARD VERNON.

*Hot.* Cousin Vernon ! soyez bienvenu sur mon  
 âme !

*Ver.* Les nouvelles dont suis porteur, je le pro-  
 clame,

Ne me paraissent pas mériter bon accueil !

Westmoreland et Jean, tous les deux pleins d'orgueil  
 S'avancent vers ce lieu conduisant sept mille  
 hommes.

*Hot.* Bien ! nous les recevrons tous autant que  
 nous sommes ;

Pas de mal à cela. De plus que savez-vous ?

*Ver.* Qu'a dû partir le roi pour marcher contre  
 nous,

Avec de grands renforts, en faisant diligence.

*Hot.* Eh bien ! tant mieux ! plutôt commencera  
 la danse.

The nimble-footed mad-cap prince of Wales,  
 And his comrádes, that daff'd the world aside,  
 And bid it pass ?

*Ver.* All furnish'd, all in arms,  
 All plum'd like estridges, that wing the wind ;  
 Bated like eagles having lately bath'd ;  
 Glittering in golden coats, like images ;  
 As full of spirit as the month of May,  
 And gorgeous as the sun at midsummer ;  
 Wanton as youthful goats, wild as young bulls.  
 I saw young Harry,—with his beaver on,  
 His cuisses on his thighs, gallantly arm'd,—  
 Rise from the ground like feather'd Mercury,  
 And vaulted with such ease into his seat,  
 As if an angel dropp'd down from the clouds,  
 To turn and wind a fiery Pegasus,  
 And witch the world with noble horsemanship.

*Hot.* No more, no more ; worse than the sun in  
 March,

This praise doth nourish agues. Let them come ;  
 They come like sacrifices in their trim,  
 And to the fire-ey'd maid of smoky war,  
 All hot, and bleeding, will we offer them :  
 The mailed Mars shall on his altar sit,  
 Up to the ears in blood. I am on fire,  
 To hear this rich reprisal is so nigh,  
 And yet not ours :—Come, let me take my horse,  
 Who is to bear me, like a thunderbolt,  
 Against the bosom of the prince of Wales :  
 Harry to Harry shall, hot horse to horse,  
 Meet, and ne'er part, till one drop down a corse.—  
 O, that Glendower were come !

*Ver.* There is more news :  
 I learn'd in Worcester, as I rode along.  
 He cannot draw his power this fourteen days.

*Doug.* That's the worst tidings that I hear of yet.

Et le prince son fils, ce fou, cet étourdi,  
 A la course léger, par les siens applaudi,  
 Avec ses compagnons, peu de la table ronde,  
 Qui tous font tant de bruit, et se fichent du monde,  
 Où croyez-vous qu'il soit ?.....

*Ver.*

Il est avec ses gens

Tous équipés, armés, et les plumes aux vents,  
 Comme sortant du bain aigles battant des ailes,  
 Tous en habits dorés pétillant d'étincelles,  
 Comme le mois de mai, tous, remplis de verdure,  
 Et d'un soleil d'été, tous ayant la splendeur ;  
 Comme jeunes taureaux folichons, comme chèvres  
 Etourdis, et courant et jouant comme lièvres.  
 Je vis le jeune Harry casque au front emplumé,  
 Cuissards resplendissants, et noblement armé,  
 S'élançant tout d'un bond du sol comme Mercure,  
 Et tomber mollement sur sa noble monture,  
 Puis diriger, mater son Pégase fougueux  
 Ainsi qu' eut pu le faire un écuyer des cieux,  
 Et charmer par ainsi tout le monde et son père.

*Hot.* Assez ! assez ! cousin ! assez, vaut mieux  
 vous taire.

Pire que le soleil ne l'est au mois d'avril

Cet éloge là sent la fièvre et le grésil.

Qu'ils viennent donc ces gens en forme d'hécatombe  
 Devant Bellone il faut sus ! que chacun d'eux tombe !

Tout sanglants, tout meurtris, nous allons les offrir  
 A Mars, Dieu de la guerre, à Mars qui sait punir !

Je me sens tout en feu voyant ces victuailles  
 Que prépare la mort, dont ferons nos ripailles,

Et qui ne sont à nous cependant pas encor.

Allons sur mon cheval, allons prenons essor,

Avec le fils du roi, moi je veux en découdre,

Contre lui qu'il me porte aussi prompt que la foudre,

Qu' Harry soit contre Harry, cheval contre cheval,

Que tombe l'un des deux sous le glaive brutal.

Oh ! que n'est Glendower ici déjà par chance !.....

*Ver.* Avant quinze grands jours n'ayez pas l'espé-  
 rance

De le voir près de vous, en chevauchant hier

J'ai su cette nouvelle en passant Worcester.

*Doug.* C'est triste contretemps.

*Wor.* Ay, by my faith, that bears a frosty sound.

*Hot.* What may the king's whole battle reach unto?

*Ver.* To thirty thousand.

*Hot.* Forty let it be ;  
My father and Glendower being both away,  
The powers of us may serve so great a day.  
Come, let us make a muster speedily :  
Doomsday is near ; die all, die merrily.

*Doug.* Talk not of dying ; I am out of fear  
Of death, or death's hand, for this one half year.  
[*Exeunt.*

ACT V. SCENE IV.—*Another part of the field.*

*Enter* PRINCE HENRY.

\* \* \* \*

*Enter* HOTSPUR.

*Hot.* If I mistake not, thou art Harry Monmouth.

*P. Hen.* Thou speak'st as if I would deny my name.

*Hot.* My name is Harry Percy.

*P. Hen.* Why, then I see  
A very valiant rebel of the name.  
I am the prince of Wales ; and think not, Percy,  
To share with me in glory any more :  
Two stars keep not their motion in one sphere ;  
Nor can one England brook a double reign,  
Of Harry Percy, and the prince of Wales.

*Hot.* Nor shall it, Harry, for the hour is come  
To end the one of us : And 'would to God,

*Wor.* C'est un glas qui vous glace.

*Hot.* A combien peut monter, dites-le moi de grâce,  
Le nombre des soldats formant cortège au roi ?

*Ver.* A trente millé au plus, c'est mon calcul à moi.

*Hot.* Mettons quarante mille—étant absent mon  
père

Ainsi que Glendower, ce n'est petite affaire,  
Nos troupes serviront pourtant pour ce grand jour.

Allons les rassembler. Je le dis sans détour

Le jour du jugement à mon avis est proche,  
Sachons mourir gaiement avec un cœur de roche.

*Doug.* Ne parlez de mourir ;—la mort je ne la  
crains,

Pour six mois il nous reste encore des demains.

[*Ils sortent.*]

ACTE V. SCÈNE IV.—*Une autre partie du champ de  
bataille.*

*Entre* LE PRINCE HENRI.

\* \* \* \*

*Entre* HOTSPUR.

*Hot.* Harry Monmouth, c'est toi, si je ne fais  
mécompte,

*Le Pr. H.* Tu parles comme si de mon nom  
j'avais honte.

*Hot.* Je suis Henri Percy.

*Le Pr. H.* Je visage pour lors

Un très vaillant rebelle...en dépit de ses torts.

Oui, je suis tu l'as dit, moi le Prince de Galles ;

Et n'espère, Percy, te créant des annales

Partager de la gloire avec moi plus long-temps.

A ta gloire il faut mettre un terme, il en est temps.

Ne sauraient se mouvoir dans une même sphère.

Deux étoiles—jamais notre vieille Angleterre

N'aura d'un double règne à subir le malheur.

*Hot.* Tu dis vrai. Le moment est venu par bon-  
heur

Où l'un de nous deux doit terminer sa carrière,

Plût à Dieu que ton nom fut en splendeur guerrière

Thy name in arms were now as great as mine !

*P. Hen.* I'll make it greater, ere I part from thee ;  
And all the budding honours on thy crest,  
I'll crop, to make a garland for my head !

*Hot.* I can no longer brook thy vanities !  
[*They fight.*]

*Enter FALSTAFF.*

*Fal.* Well said, Hal ! to it, Hal !—Nay, you shall  
find no boy's play here, I can tell you.

*Enter DOUGLAS ; he fights with FALSTAFF, who falls  
down as if he were dead, and exit DOUGLAS.  
HOTSPUR is wounded, and falls.*

*Hot.* O, Harry, thou hast robb'd me of my youth ;  
I better brook the loss of brittle life,  
Than those proud titles thou hast won of me ;  
They wound my thoughts, worse than thy sword my  
flesh :—  
But thought 's the slave of life, and life time's fool :  
And time, that takes survey of all the world,  
Must have a stop. O, I could prophesy,  
But that the earthy and cold hand of death  
Lies on my tongue :—No, Percy, thou art dust,  
And food for— [Dies.]

*P. Hen.* For worms, brave Percy : Fare thee  
well, great heart !—  
Ill-weav'd ambition, how much art thou sbrunk !  
When that this body did contain a spirit,  
A kingdom for it was too small a bound ;  
But now, two paces of the vilest earth  
Is room enough :—This earth that bears thee dead  
Bears not alive so stout a gentleman.  
If thou wert sensible of courtesy,



Aussi grand que le mien !

*Le Pr. H.* Avant de te quitter  
J'aurai grandi mon nom, garde-toi d'en douter.  
Je tondrai ces honneurs qui germent sur ta crête,  
Pour en faire ornement et couronne à ma tête.

*Hot.* Je ne peux plus long-temps tolérer ces  
hauteurs ! [Ils se battent.]

*Entre FALSTAFF.*

*Fal.* Bien dit, Henriot ! Courez sus, Henriot !  
Par ma foi vous ne trouverez pas qu'il s'agit ici de  
jeux d'enfants.

*Entre DOUGLAS ; il se bat avec FALSTAFF qui tombe  
comme s'il était frappé à mort. DOUGLAS sort.  
HOTSPUR tombe blessé.*

*Hot.* Harry ! tu m'as volé ma jeunesse et ses fleurs.  
Oh ! je supporte mieux la perte de la vie  
Que de ces titres fiers, hier objets d'envie  
Que tu gagnes sur moi. Ton glaive surhumain  
N'a blessé que ma chair, en tuant mon demain,  
Mais mes honneurs perdus ils blessent ma pensée  
Esclave de la vie...et sitôt éclipsee.  
La vie après tout n'est que le jouet du temps,  
Le trépas en courant emporte nos printemps ;  
Et sur le monde entier le vieux temps qui domine  
Pour un moment parfois et s'arrête et rumine.  
Je pourrais maintenant présager l'avenir,  
N'était-ce que la mort ne vint s'appesantir  
Sur mon front !...oh ! Percy !...tu n'es plus que  
poussière,  
Pâtüre pour...

*Le Pr. H.* Les vers !...Grand cœur ! âme guerrière !  
Adieu brave Percy !...Funeste ambition,  
Voilà ton dernier mot, tu n'es qu'illusion !  
Alors que ce cadavre était encore un gîte,  
Un royaume...c'était trop étroite limite  
Pour son fier occupant ; un lopin maintenant  
De la plus vile terre est trop pour son néant.  
Sol qui porte ce mort si glorieux naguère,  
Au courage si grand, à la vertu si fière,

I should not make so dear a show of zeal :—  
 But let my favours hide thy mangled face ;  
 And, even in thy behalf, I'll thank myself  
 For doing these fair rites of tenderness.  
 Adieu, and take thy praise with thee to heaven !  
 Thy ignominy sleep with thee in the grave,  
 But not remember'd in thy epitaph ;—

[*He sees FALSTAFF on the ground.*]

What ! old acquaintance ! could not all this flesh  
 Keep in a little life ? Poor Jack, farewell !  
 I could have better spar'd a better man.  
 O, I should have a heavy miss of thee,  
 If I were much in love with vanity.  
 Death had not struck so fat a deer to-day,  
 Though many dearer in this bloody fray :—  
 Embowell'd will I see thee by and by :  
 Till then, in blood by noble Percy lie.

[*Exit.*]

*Fal.* [*Rising slowly.*] Embowell'd!—if thou embowel me to-day, I'll give you leave to powder me, and eat me too, to-morrow. 'Sblood, 't was time to counterfeit, or that hot termagant Scot had paid me scot-and-lot too. Counterfeit ? I lie, I am no counterfeit : To die is to be a counterfeit ; for he is but the counterfeit of a man, who hath not the life of a man : but to counterfeit dying, when a man thereby liveth, is to be no counterfeit, but the true and perfect image of life indeed. The better part of valour is—discretion ; in the which better part, I have saved my life. 'Zounds ; I am afraid of this gunpowder Percy, though he be dead : How, if he should counterfeit too, and rise ? I am afraid, he would prove the better counterfeit. Therefore I'll

Plus noble cœur jamais tu ne le porteras.  
 Oh ! j'aime à te louer par de là le trépas !  
 Avec toi jusqu'au ciel emporte ton éloge  
 Qu'il escorte ton âme alors qu'elle déloge ;  
 Tes erreurs avec toi dorment dans le tombeau,  
 Ne veux garder de toi rien.....que ce qui fut beau !  
 [Apercevant FALSTAFF couché sur le terrain.]  
 Mais quoi ! mais qui gît là ?...C'est bien le vieux  
 compère !.....

Cette masse de chair informe et singulière,  
 N'a-t-elle pu garder, arrêtant son élan,  
 De vie une étincelle en toi.....mon pauvre Jean ?  
 Un mieux valant, bien moins j'en sentirais la  
 perte,  
 Je saurais m'en passer bien mieux que de toi, certe ;  
 Tu me ferais défaut si j'étais vaniteux,  
 La mort n'a pas frappé plus *cher daim*\*...adieu vieux !

[Se tournant vers le cadavre de PERCY.]  
 O mon noble Percy, dans ta gloire demeure,  
 Pour te voir embaumer je viendrai tout à l'heure.

[Il sort.]

*Fal.* (se levant lentement.) Embaumé!...Les entrailles vidées !...si vous me les videz aujourd'hui, je vous donne la permission de me saupoudrer de sel, et de me manger ainsi demain. Sang de Dieu!... Il était temps de feindre, autrement ce fougueux bretteur d'Écossais † m'aurait payé les droits de la paroisse. Feindre !...Je mens ; je ne suis pas une contrefaçon ; mourir c'est une contrefaçon,—car celui qui n'a pas la vitalité d'un homme en est une de contrefaçon !...Mais contrefaire la mort, quand ça vous fait vivre un homme, ce n'est plus une contrefaçon, mais c'est la véritable et la parfaite image de

\* “ Death hath not struck so fat a *deer* (*daim—cher*) to-day,  
 Though many *dearer* (*plus cher*) in this bloody fray.”

Nous croyons qu'il est impossible de rendre en français le jeu de mots—calembourg que nous signalons ici.—C. DE C.

† “ Or that hot termagant Scot had paid me scot and lot too.”—Calembourg sur ces mots *Scot* (*Écossais*) et *Scot* (*Quote-part Ecot*).—C. DE C.

make him sure: yea, and I'll swear I killed him. Why may not he rise, as well as I? Nothing confutes me but eyes, and nobody sees me. Therefore, sirrah, [*stabbing him,*] with a new wound in your thigh, come you along with me.

[*Takes HOTSPUR on his back.*]

*Re-enter* PRINCE HENRY and PRINCE JOHN.

*P. Hen.* Come, brother John, full bravely hast thou flesh'd  
Thy maiden sword.

*P. John.* But, soft! whom have we here?  
Did you not tell me this fat man was dead?

*P. Hen.* I did; I saw him dead, breathless and  
bleeding  
Upon the ground.—  
Art thou alive? or is it phantasy  
That plays upon our eyesight? I pr'ythee speak;  
We will not trust our eyes, without our ears:—  
Thou art not what thou seem'st.

*Fal.* No, that's certain; I am not a double man;  
but if I be not Jack Falstaff, then am I a Jack.  
There is Percy: [*throwing the body down:*] if your  
father will do me any honour,—so; if not, let him  
kill the next Percy himself. I look to be either earl  
or duke, I can assure you.

*P. Hen.* Why, Percy I killed myself, and saw  
thee dead.

*Fal.* Didst thou?—Lord, lord, how this world is  
given to lying!—I grant you I was down, and out  
of breath; and so was he: but we rose both at an

la vie. La meilleure moitié de la valeur est...la discrétion. Par cette meilleure moitié, j'ai sauvé ma vie. Sapristi ! j'ai peur de ce salpêtre de Percy !... tout mort qu'il soit. Que serait-ce si lui aussi s'avisait de faire le mort, et qu'il se mit à surgir?... Je craindrais qu'il ne fût la meilleure contrefaçon des deux. Donc je vais rendre sa mort...encore plus certaine ; oui dà !...et je jurerais que c'est moi qui l'ai tué. Pourquoi ne pourrait-il surgir aussi bien que moi ? Nul ne saurait me refuter, qu'un témoin oculaire, et personne ne me voit. Adonc bélière !... [*Il lui passe l'épée à travers le corps*] avec une nouvelle blessure dans la cuisse, venez-vous en avec moi. [*Il charge HOTSPUR sur son dos.*]

*Entrent de nouveau* LE PRINCE HENRI et LE PRINCE JEAN.

*Le Pr. H.* Vierge était ton épée, et tu l'as bravement Etrennée en ce jour, frère Jean.

*Le Pr. J.* Doucement  
Qui voyons-nous ici ? Ne me disiez-vous, frère,  
Que ce gros homme était redevenu poussière ?

*Le Pr. H.* Je l'ai dit. Je l'ai vu mort, sans  
souffle et bien mort.

Es-tu vivant ? Au fait, dis-nous le, tout d'abord !  
Je ne sais vraiment pas si je dors ou je veille,  
Et mes yeux ont besoin de croire à mon oreille.  
Tu n'es peut-être pas ce que tu nous parais ?.....

*Fal.* Non, cela c'est certain. Je ne suis pas un  
homme double ; mais si je ne suis pas Jean Falstaff,  
pour lors je suis Grosjean comme devant. Voilà  
Percy. [*Jetant par terre le cadavre.*] Que si votre  
père veut me conférer des honneurs...*Benè sit !*...  
sinon qu'il tue lui-même le prochain Percy avec qui  
il aura affaire. Je m'attends à être créé pour le  
moins soit comte, soit Duc, je vous en avertis.

*Le Pr. H.* Mais j'ai tué Percy.....je t'ai vu mort  
après.

*Fal.* Vraiment ? Seigneur Dieu ! mais voyez  
donc comme ce monde est adonné au mensonge !  
J'étais par terre, je vous l'accorde, et hors d'haleine,

instant, and fought a long hour by Shrewsbury clock. If I may be believed,—so ; if not, let them, that should reward valour, bear the sin upon their own heads. I'll take it upon my death, I gave him this wound in the thigh : if the man were alive, and would deny it, I would make him eat a piece of my sword.

*P. John.* This is the strangest tale that e'er I heard.

*P. Hen.* This is the strangest fellow, brother John.—

Come, bring your luggage nobly on your back :  
For my part, if a lie may do thee grace,  
I'll gild it with the happiest terms I have.

[*A retreat is sounded.*]

The trumpet sounds retreat, the day is ours.  
Come, brother, let's to the highest of the field,  
To see what friends are living, who are dead.

[*Exeunt PRINCE HENRY and PRINCE JOHN.*]

*Fal.* I'll follow, as they say, for reward. He that rewards me, God reward him ! If I do grow great, I'll grow less ; for I'll purge, and leave sack, and live cleanly, as a nobleman should do.

[*Exit, bearing off the body.*]

et il était également par terre et hors d'haleine. Mais voilà que nous surgîmes tous les deux, au même instant, et nous nous battîmes une longue heure durant, d'après l'horloge de Shrewsbury. Si l'on me croit, bien ! très bien !... Sinon, que ceux là qui devraient récompenser la valeur, portent le péché sur leurs propres têtes. Je veux être mort si je ne lui ai pas fait cette blessure à la cuisse. Si l'homme vivait encore, et qu'il s'avisât de le nier, je lui ferais avaler un morceau de mon épée.

*Le Pr. J.* Ce conte me paraît un conte bien étrange !

*Le Pr. H.* Pour la vérité, frère, il n'est du tout un ange,

Ce joyeux compagnon. [à FALSTAFF.]

Allons sur ton dos, sus !

Porte-le ce trophée...et ne dis rien de plus !

Pour moi, suis disposé, pour te rendre service,

De te faire cadeau d'un mensonge propice !

[On sonne la retraite.]

La retraite est sonnée...oh ! le jour est à nous !...

Allons frère, allons voir où tombèrent les coups !

[Les deux Princes sortent.]

*Fal.* Je veux les suivre, comme ils disent, pour obtenir une récompense. Que Dieu récompense celui là qui me récompensera. Si je deviens grand, je m'amoindris. Car de suite je me range, je renonce au vin d'Espagne ; et je me mets à vivre proprement, ainsi qu'il convient à un noble seigneur !

[Il sort en emportant le cadavre.]

## KING HENRY IV.

PART II.  

---

THE transactions comprised in this history take up about nine years. The action commences with the account of Hotspur's being defeated and killed, and closes with the death of King Henry IV. and the coronation of Henry V.—THEOBALD.



## LE ROI HENRI IV.

PARTIE II.  

---

LES événements compris dans cette histoire, renferment l'espace d'environ neuf ans. L'action commence par le narré de la défaite d'Hotspur et de sa mort, et se termine avec la mort du Roi Henri IV. et le couronnement de Henri V.—THEOBALD.

## KING HENRY IV. PART II.

ACT III. SCENE I.—*A Room in the Palace.*

## APOSTROPHE TO SLEEP.

*K. Hen.* Sleep, gentle sleep,  
 Nature's soft nurse, how have I frighted thee,  
 That thou no more wilt weigh my eye-lids down,  
 And steep my senses in forgetfulness?  
 Why, rather, sleep, liest thou in smoky cribs,  
 Upon uneasy pallets stretching thee,  
 And hush'd with buzzing night-flies to thy slumber;  
 Than in the perfum'd chambers of the great,  
 Under the canopies of costly state,  
 And lull'd with sounds of sweetest melody?  
 O thou dull god, why liest thou with the vile,  
 In loathsome beds, and leav'st the kingly couch,  
 A watch-case, or a common 'larum bell?  
 Wilt thou upon the high and giddy mast  
 Seal up the ship-boy's eyes, and rock his brains  
 In cradle of the rude imperious surge;  
 And in the visitation of the winds,  
 Who take the ruffian billows by the top,  
 Curling their monstrous heads, and hanging them  
 With deaf'ning clamours in the slippery clouds,  
 That, with the hurly, death itself awakes?  
 Can'st thou, O partial sleep! give thy repose  
 To the wet sea-boy in an hour so rude;  
 And, in the calmest and most stillest night,  
 With all appliances and means to boot,  
 Deny it to a king? Then, happy low, lie down!  
 Uneasy lies the head that wears a crown.

ACT IV. SCENE IV.—*Westminster.—A Room in the Palace.*

*P. Hen.* I never thought to hear you speak  
 again.

## LE ROI HENRI IV. PARTIE II.

## ACTE III. SCÈNE I.

## APOSTROPHE AU SOMMEIL.

*Le Roi H.* Sommeil ! ô doux sommeil ! sommeil  
consolateur !

De la nature, toi puissant réparateur !  
Pourquoi donc me fuis-tu ? ... Pourquoi de ma paupière  
Faire le jour, la nuit école buissonnière ?  
Pourquoi te refuser à me verser l'oubli ?  
Pourquoi vas-tu nicher, sans que ça fasse un pli,  
Sous d'immondes grabats, sous d'immondes chau-  
mines,  
Où pullulent... Horreur ! ... d'innombrables vermines,  
Plutôt que de venir t'abriter sous les dais  
De ces lits somptueux, luxe de nos palais  
Bercé par les accords de douce mélodie !  
O Dieu sombre et lugubre à l'allure engourdie,  
Pourquoi t'aller coucher comme un sans feu ni lieu,  
Dans des lits dégoûtants, dans des lits sans aveu,  
Où grouille incessamment et la peste et la gale,  
Et dédaigner ainsi notre couche royale ?  
Quoi ! tu veux bien au haut d'un mât vertigineux  
Du pauvre petit mousse aller clore les yeux,  
Quand l'ouragan sévit, quand noir est le nuage,  
Que le flot en courroux hurle et crache sa rage,  
Si que même la mort en ce tohubohu  
S'éveillant en sursaut a dit : " Que me veux-tu ? "  
Peux-tu donc, ô sommeil... ô sommeil sans vergogne,  
Prodiguer ton repos au marin, à l'ivrogne,  
Et dans la gente nuit de calme et doux émoi  
D'un palais... t'éloigner des paupières d'un Roi !

ACTE IV. SCÈNE IV.—*Westminster.*—*Une Chambre  
dans le Palais.*

*Le Pr. H.* Ne croyais plus jamais vous entendre  
sur terre.

*K. Hen.* Thy wish was father, Harry, to that thought :

I stay too long by thee, I weary thee.  
 Dost thou so hunger for my empty chair,  
 That thou wilt needs invest thee with mine honours  
 Before thy hour be ripe? O foolish youth!  
 Thou seek'st the greatness that will overwhelm thee.  
 Stay but a little; for my cloud of dignity  
 Is held from falling with so weak a wind,  
 That it will quickly drop: my day is dim.  
 Thou hast stol'n that, which, after some few hours,  
 Were thine without offence; and, at my death,  
 Thou hast seal'd up my expectation:  
 Thy life did'st manifest, thou lov'dst me not,  
 And thou wilt have me die assur'd of it.  
 Thou hid'st a thousand daggers in thy thoughts;  
 Which thou hast whetted on thy stony heart,  
 To stab at half an hour of my life.  
 What! canst thou not forbear me half an hour?  
 Then get thee gone; and dig my grave thyself;  
 And bid the merry bells ring to thine ear,  
 That thou art crowned, not that I am dead.  
 Let all the tears that should bedew my hearse,  
 Be drops of balm, to sanctify thy head:  
 Only compound me with forgotten dust;  
 Give that, which gave thee life, unto the worms.  
 Pluck down my officers, break my decrees;  
 For now a time has come to mock at form,  
 Harry the fifth is crown'd:—Up, vanity!  
 Down, royal state! all you sage counsellors, hence  
 And to the English court assemble now,  
 From every region, apes of idleness!  
 Now, neighbour confines, purge you of your scum:  
 Have you a ruffian, that will swear, drink, dance,  
 Revel the night; rob, murder, and commit  
 The oldest sins the newest kind of ways?  
 Be happy, he will trouble you no more:  
 England shall double gild his treble guilt:  
 England shall give him office, honour, might:  
 For the fifth Harry from curb'd license plucks  
 The muzzle of restraint, and the wild dog  
 Shall flesh his tooth in every innocent.

*Le Roi H.* De ce penser, Harry, ton désir était  
père :

Je reste trop long-temps près de toi, c'est ton deuil,  
As-tu tellement soif, voyons, de mon fauteuil,  
Qu'il te faille à ton front ajuster ma couronne  
Avant qu'ait mûri l'heure, et qu'elle te la donne ?  
Insense jouvencel ! Tu cherches la grandeur,  
Elle t'écrasera de par sa pesanteur ;  
Attends encore un peu, car mon pauvre nuage  
De dignité, n'est plus qu'un oiseau de passage.  
Tu m'as volé ce qui dans une heure était tien,  
Pour me démontrer que moi je te jugeais bien,  
Que tu ne m'aimais pas ; au fin fond de ton âme,  
Tu cachais des poignards, j'en aperçois la lame ;  
Tu voudrais de ma vie éteindre le flambeau,  
Pour lors va de ce pas, va creuser mon tombeau ;  
Aux cloches fais chanter hosanna d'allégresse,  
Je suis mort.....mais ce n'est pas cause de tristesse !  
Que les pleurs qui devaient, moi mort, mouiller les  
yeux

Se changent pour ta tête en bijoux précieux !  
Seulement il te faut tout d'abord à la terre  
Livrer ce que je fus, descendre ma poussière ;  
Casser mes officiers, annuler mes décrets,  
Et sans cérémonie appeler les excès !  
Le moment est venu de narguer toutes formes,  
Et par milliers de faire à rebours des réformes !  
Debout la vanité !...Plus d'apparat royal  
Ce qu'il faut maintenant installer...c'est le mal.  
Vous sages conseillers en arrière !...en arrière !  
A vous tous sacrifiants, à vous est l'Angleterre.  
Qui sait jurer, danser, voler, assassiner,  
S'en vienne sans vergogne ici s'accoquiner.  
Vous les Etats voisins, pour faire chère-lié  
De vos bagnes impurs envoyez-moi la lie,  
Les plus anciens péchés, les plus criants abus,  
Venez les raviver, venez faire encor plus,  
Nul ne vous gênera, car je suis l'Angleterre,  
Henri cinq de mon nom, j'ôte la muselière  
A la licence, au vice.....il peut plonger sa dent  
Comme un chien enragé sur le plus innocent.

O my poor kingdom, sick with civil blows!  
 When that my care could not withhold thy riots,  
 What wilt thou do, when riot is thy care?  
 O, thou wilt be a wilderness again,  
 Peopled with wolves, thy old inhabitants!

*P. Hen.* O, pardon me, my liege! but for my  
 tears, [*Kneeling.*]

The moist impediments unto my speech,  
 I had forestall'd this dear and deep rebuke,  
 Ere you with grief had spoke, and I had heard  
 The course of it so far. There is your crown;  
 And He that wears the crown immortally,  
 Long guard it yours! If I affect it more,  
 Than as your honour, and as your renown,  
 Let me no more from this obedience rise,  
 (Which my most true and inward duteous spirit  
 Teacheth,) this prostrate and exterior bending!  
 Heaven witness with me, when I here came in  
 And found no course of breath within your majesty,  
 How cold it struck my heart! If I do feign,  
 O, let me in my present wildness die;  
 And never live to show the incredulous world  
 The noble change that I have purposed!  
 Coming to look on you, thinking you dead,  
 (And dead almost, my liege, to think you were,)  
 I spake unto the crown as having sense,  
 And thus upbraided it. *The care on thee depending,  
 Hath fed upon the body of my father;  
 Therefore, thou, best of gold, art worst of gold.  
 Other, less fine in carat, is more precious,  
 Preserving life in medicine potable:  
 But thou, most fine, most honour'd, most renown'd,  
 Hast eat thy bearer up.* Thus, my most royal liege,  
 Accusing it, I put it on my head;  
 To try with it,—as with an enemy,  
 That had before my face murder'd my father,—  
 The quarrel of a true inheritor.  
 But if it did infect my blood with joy,  
 Or swell my thoughts to any strain of pride;  
 If any rebel or vain spirit of mine  
 Did, with the least affection of a welcome,  
 Give entertainment to the might of it,

O ma pauvre Angleterre ! ô mon pauvre royaume,  
 Vas-tu donc devenir des crimes l'építome !  
 Le désordre partout étant l'ordre du jour,  
 Des horreurs des vieux temps je prévois le retour !

*Le Pr. H.* Daïgnez me pardonner... Pardon, mon  
 Seigneur lige ! [*Il s'agenouille.*]

Ce reproche si cher, si profond, qui m'afflige,  
 Je l'eusse prévenu, si ce n'est que mes pleurs  
 En imprégnant ma voix de bien justes douleurs,  
 N'eussent rendu ma langue inapte à son service.  
 Voilà votre couronne ; et si Dieu m'est propice,  
 Long temps sur votre tête il la conservera,  
 Et mon vœu le plus cher il me l'accordera.  
 Oh ! le ciel m'est témoin dans cette circonstance,  
 Quand vins ici chercher votre auguste présence,  
 Que sans souffle trouvai las ! votre majesté,  
 Comme j'eus froid au cœur ; je dis la vérité !  
 Oh ! puissé-je mourir, si ne dis ce que pense,  
 Oh ! puissé-je mourir dans mon impénitence,  
 Au monde sans avoir pu laisser, ô douleur !  
 Le nom, le noble nom d'un régénérateur !  
 En venant pour vous voir, sinon pour vous entendre,  
 Moi-même presque mort en croyant vous voir cendre,  
 Oui j'ai pris la couronne, et lui prêtant un sens,  
 Eh ! mais je l'ai tancée ainsi que je le sens.  
*Sur le corps de mon père, ils ont dà fait ripaille*  
*Les soucis pullulant sous toi, vaille que vaille !*  
*Adonc toi faite d'or et du plus pur de l'or,*  
*Est le pire des or ; moins que le similor,*  
*L'or du moindre carat que la foule n'envie,*  
*Mais qui, fondu, parfois peut conserver la vie !*  
*Mais toi, l'or le plus fin, l'or le plus renommé,*  
*Celui qui te portais toi tu l'as supprimé !*  
 Ainsi Royal Seigneur, ainsi mon Seigneur lige,  
 C'est tout en l'accusant, en lui faisant litige,  
 Que j'ai mis la couronne au-dessus de mon front,  
 La traitant d'ennemie, et pour lui faire affront,  
 Comme ayant égorgé dà sous mes yeux mon père...  
 Querelle d'héritier un peu trop téméraire.  
 Mais si cette couronne eut pu gonfler d'orgueil  
 Mon front—qu'elle eut reçu de moi le moindre accueil,

Let God for ever keep it from my head !  
 And make me as the poorest vassal is,  
 That doth with awe and terror kneel to it !

*K. Hen.* O my son !

Heaven put it in thy mind to take it hence,  
 That thou might'st win the more thy father's love,  
 Pleading so wisely in excuse of it.  
 Come hither, Harry, sit thou by my bed ;  
 And hear, I think, the very latest counsel  
 That ever I shall breathe. Heaven knows, my son,  
 By what by-paths, and indirect crook'd ways,  
 I met this crown ; and I myself know well,  
 How troublesome it sat upon my head :  
 To thee it shall descend with better quiet,  
 Better opinion, better confirmation ;  
 For all the soil of the achievement goes  
 With me into the earth. It seem'd in me,  
 But as an honour snatch'd with boisterous hand ;  
 And I had many living, to upbraid  
 My gain of it by their assistances ;  
 Which daily grew to quarrel, and to bloodshed,  
 Wounding supposed peace : all these bold fears,  
 Thou see'st, with peril I have answered :  
 For all my reign hath been but as a scene  
 Acting that argument ; and now my death  
 Changes the mode : for what in me was purchas'd,  
 Falls upon me in a more fairer sort ;  
 So thou the garland wear'st successively.  
 Yet, though thou stand'st more sure than I could do,  
 Thou art not firm enough, since griefs are green ;  
 And all thy friends, which thou must make thy  
 friends,  
 Have but their stings and teeth newly ta'en out ;  
 By whose fell working I was first advanc'd,  
 And by whose power I well might lodge a fear  
 To be again displac'd : which to avoid,  
 I cut them off : and had a purpose now  
 To lead out many to the Holy Land ;  
 Lest rest, and lying still, might make them look  
 Too near unto my state. Therefore, my Harry,  
 Be it thy course, to busy giddy minds  
 With foreign quarrels ; that action, hence borne out,



Oh ! qu'alors Dieu l'éloigne à jamais de ma tête,  
Vassal, je ne saurais en rêver la conquête !

*Le Roi H.* O mon fils ! mon cher fils ! Le ciel en  
ton esprit

A mis cette pensée, et c'est à ton crédit,  
D'emporter la couronne, afin que de ton père  
Tu pusses mieux gagner l'amour, par la manière  
Dont tu sus t'excuser. Viens Harry, viens ici,  
Sieds-toi près de mon lit, puis écoute ceci,  
C'est le dernier conseil dont je pourrai, je pense,  
Eclairer, mon ami, ton inexpérience.  
Le ciel sait, ô mon fils, par quels sentiers bourbeux,  
Quels chemins hasardés et toujours dangereux  
J'ai rencontré, conquis, happé cette couronne  
Bien pesante à porter lorsque Dieu ne la donne !...  
Elle te descendra de plus gente façon,  
Car l'entreprise ardue et sa rouge moisson  
Avec moi dans la terre opère sa retraite,  
Et ma mort rendra douce à jamais ta couchette.  
Pour moi le trône était un honneur arraché,  
De turbulents vivants n'en faisaient bon marché,  
Car ils me reprochaient dans mainte circonstance,  
Et les communs périls, et la part d'assistance.  
Tout mon règne ne fut qu'un combat corps à corps,  
Une longue querelle, et que de longs discords.  
Ma mort consacre un fait que possession donne :  
Et sur ton front descend doucement la couronne.  
Cependant bien qu'assis mieux que je ne l'étais,  
Ne va pas t'endormir dans trop tranquille paix,  
De tous mes fiers amis, à l'humeur belliqueuse,  
Il faut faire les tiens, la chose n'est douteuse ;  
Sache les occuper... par eux j'eus le pouvoir,  
Mais je me défiai souvent de leur vouloir,  
De quelques-uns d'entr'eux j'ai fait jà table rase,  
Et de la terre sainte en nourrissant l'extase,  
J'espérais emmener nombre de ces héros  
Guerroyer tout là bas, de peur que le repos  
Ne les fit de trop près regarder ma couronne.  
Suis donc, mon cher Harry, l'avis que je te donne :  
Les esprits turbulents, oiseux, à l'étranger  
Occupe leur ardeur... vois-tu, pour abréger,  
Là bas, en terre sainte en portant leurs faits d'armes

May waste the memory of the former days.  
 More would I, but my lungs are wasted so,  
 That strength of speech is utterly denied me.  
 How came I by the crown, O God, forgive !  
 And grant it may with thee in true peace live !

*P. Hen.* My gracious liege,  
 You won it, wore it, kept it, gave it me ;  
 Then plain, and right, must my possession be ;  
 Which I, with more than with a common pain,  
 'Gainst all the world will rightfully maintain.

ACT V. SCENE II.—*Westminster.—A Room in the  
 Palace.*

WARWICK, LORD CHIEF JUSTICE, PRINCE JOHN,  
 PRINCE HUMPHREY, CLARENCE, WESTMORELAND,  
*and others.*

*Enter KING HENRY V.*

*Ch. Just.* Good morrow ; and Heaven save your  
 majesty !

*King.* This new and gorgeous garment, majesty,  
 Sits not so easy on me as you think.—  
 Brothers, you mix your sadness with some fear ;  
 This is the English, not the Turkish court ;  
 Not Amurath an Amurath succeeds,  
 But Harry Harry : Yet be sad, good brothers,  
 For, to speak truth, it very well becomes you ;  
 Sorrow so royally in you appears,  
 That I will deeply put the fashion on,  
 And wear it in my heart. Why then, be sad :  
 But entertain no more of it, good brothers,  
 Than a joint burden laid upon us all.  
 For me, by heaven, I bid you be assur'd,  
 I'll be your father and your brother too ;  
 Let me but bear your love, I'll bear your cares.  
 Yet weep, that Harry's dead ; and so will I ;  
 But Harry lives, that shall convert those tears,  
 By number, into hours of happiness.

Chez toi tu goûteras de la paix les doux charmes.  
 J'en dirais plus encor, mais je suis épuisé,  
 Le pouvoir de parler m'est hélas ! refusé,  
 Je me sens accablé, la force m'abandonne...  
 Pardonne la façon dont gagnai la couronne  
 Mon Dieu !...Toi puisses-tu vivre avec elle en paix  
 Harry...mes plus chers vœux seront lors satisfaits !

*Le Pr. H.* La couronne est à vous, gracieux  
 Seigneur lige,  
 De par votre valeur, et maint et maint prodige,  
 Elle descend sur moi par droit.....et quand l'aurai  
 Envers et contre tous, mon droit le maintiendrai.

ACTE V. SCÈNE II.—*Westminster.*—*Une Chambre  
 dans le Palais.*

WARWICK, LE GRAND JUGE, LE PRINCE JEAN, LE  
 PRINCE HUMPHREY, CLARENCE, WESTMORELAND,  
*et autres.*

*Le Gr. Juge.* Prince ! bonjour, le ciel daigne dans  
 sa bonté

Déverser ses faveurs sur votre Majesté !

*Le Roi.* Ce nom de Majesté, vêtement magnifique,  
 A porter impromptu n'est facile tunique.  
 Frères ! vous paraissez mêler à vos douleurs  
 Quelque crainte...sortez, sortez de vos erreurs.  
 Amis, nous sommes tous à la cour d'Angleterre,  
 Non à Stamboul, où vit, fleurit le janissaire ;  
 Ce n'est un Amurat que rencontrez ici,  
 Mais Harry qui succède à notre père Harry.  
 Soyez tristes pourtant, soyez tristes bons frères,  
 Les chagrins bien portés sont toujours exemplaires,  
 Je partage et comprends votre juste douleur,  
 Et c'est à l'unisson qu'avec vous bat mon cœur.  
 C'est un malheur commun que le trépas d'un père,  
 Mais vous retrouverez ce père en votre frère ;  
 Donnez-moi seulement, donnez-moi votre amour.  
 Et moi je porterai vos soucis en retour.  
 Sur notre mort pourtant laissez couler vos larmes.  
 Un Henri vit encor qui trouvera des charmes  
 A les tarir...Pour lui ce sera volupté !

*P. John, &c.* We hope no other from your  
majesty.

*King.* You all look strangely on me:—and you  
most; [To the CHIEF JUSTICE.]  
You are, I think, assur'd I love you not.

*Ch. Just.* I am assur'd, if I be measur'd rightly,  
Your majesty hath no just cause to hate me.

*King.* No!  
How might a prince of my great hopes forget  
So great indignities you laid upon me?  
What! rate, rebuke, and roughly send to prison  
The immediate heir of England! Was this easy?  
May this be wash'd in Lethe, and forgotten?

*Ch. Just.* I then did use the person of your  
father,  
The image of his power lay then in me:  
And, in the administration of his law,  
Whiles I was busy for the commonwealth,  
Your highness pleased to forget my place,  
The majesty and power of law and justice,  
The image of the king whom I presented,  
And struck me in my very seat of judgment;  
Whereon, as an offender to your father,  
I gave bold way to my authority,  
And did commit you. If the deed were ill,  
Be you contented, wearing now the garland,  
To have a son set your decrees at nought;  
To pluck down justice from your awful bench;  
To trip the course of law, and blunt the sword  
That guards the peace and safety of your person;  
Nay, more; to spurn at your most royal image,  
And mock your workings in a second body?  
Question your royal thoughts, make the case yours;  
Be now the father, and propose a son:

*Le Prince J.* Nous n'attendions pas moins de votre majesté !

*Le Roi.* De vos pensers sur moi quel est donc le mélange ?

Vous me regardez tous d'une façon étrange,  
[*S'adressant au GRAND JUGE.*]

Et vous plus que pas un ; vous croyez, m'est avis,  
Que ne vous aime pas.

*Le Gr. Juge.* Si je suis par Thémis !  
Correctement jaugé, ne crains, je dis la chose,  
Que votre majesté de me haïr ait cause.

*Le Roi.* Ah bah !...comment un prince ayant ma dignité

Pourrait-il oublier la haute indignité  
Dont avez accablé d'assez verte manière,  
Le plus proche héritier du trône d'Angleterre ;  
L'envoyant en prison, faisant rougir son front,  
Le Léthé pourrait-il laver un tel affront ?

*Le Gr. Juge.* De votre père alors, moi, j'étais la personne,

Lors je représentais son sceptre et sa couronne ;  
Pour la communauté lorsque j'agissais, moi,  
Au nom de votre père administrant sa loi,  
Il a plu, c'est un fait, à votre jeune Altesse  
D'oublier mon office, et dans sa hardiesse  
De mépriser la loi, le roi, l'autorité,  
Et puis, de me frapper d'avoir l'indignité,  
Alors que je trônais sur mon siège de juge.....  
Dans mon autorité soudain trouvant refuge,  
L'offense envers le père, au fils de la maison  
Moi je l'ai fait payer, vous fis mettre en prison :  
Si l'acte était mauvais, jugez-le par vous-même  
Maintenant que portez le royal diadème !  
Qu'un fils naisse de vous, qu'au mépris de la loi,  
De vos décrets il fasse un soudain désarroi,  
Qu'il se fiche de vous, au gré de son caprice,  
Qu'il émousse le glaive au bras de la justice,  
Que dis-je ?...Plus encor : devant son jeune Moi,  
Qu'il outrage à plaisir la majesté du roi !.....  
A vos royaux pensers si donnez audience,  
De juger sainement sans doute aurez la chance.  
Supposez-vous un fils, et soyez maintenant

Hear your own dignity so much profan'd,  
 See your most dreadful laws so loosely slighted,  
 Behold yourself so by a son disdained ;  
 And then imagine me taking your part,  
 And, in your power, soft silencing your son :  
 After this cold considerance sentence me ;  
 And, as you are a king, speak in your state,  
 What I have done, that misbecame my place,  
 My person, or my liege's sovereignty.

*King.* You are right, justice, and you weigh this  
 well ;  
 Therefore still bear the balance, and the sword ;  
 And I do wish your honours may increase,  
 Till you do live to see a son of mine  
 Offend you, and obey you, as I did.  
 So shall I live to speak my father's words :—  
*Happy am I, that have a man so bold,  
 That dares do justice on my proper son ;  
 And not less happy, having such a son,  
 That would deliver up his greatness so  
 Into the hands of justice.*—You did commit me :  
 For which, I do commit into your hand  
 The unstained sword that you have us'd to bear ;  
 With this remembrance,—That you use the same  
 With the like bold, just, and impartial spirit,  
 As you have done 'gainst me. There is my hand ;  
 You shall be as a father to my youth :  
 My voice shall sound as you do prompt mine ear ;  
 And I will stoop and humble my intents  
 To your well practis'd, wise directions.—  
 And, princes all, believe me, I beseech you ;—  
 My father is gone wild into his grave,  
 For in his tomb lie my affections ;  
 And with his spirit sadly I survive,  
 To mock the expectation of the world ;  
 To frustrate prophecies ; and to raze out  
 Rotten opinion, who hath writ me down  
 After my seeming. The tide of blood in me  
 Hath proudly flow'd in vanity, till now :  
 Now doth it turn, and ebb back to the sea ;

Le père de ce fils...d'un fils impertinent,  
 S'amusant à fouler sous ses pieds la justice.....  
 Et puis imaginez que remplisse l'office  
 De grand juge pour vous.....De par votre pouvoir  
 Et que ramène enfin votre fils au devoir.....  
 Après avoir pesé très froidement ces choses,  
 Analyzé les faits, les effets et les causes,  
 Comme vous êtes roi, parlez, condamnez-moi,  
 J'ai cru sauvegarder ma personne et le roi !

*Le Roi.* Et vous aviez raison, le dis, sans sub-  
 terfuge ;

Et vous avez raison...vous avez raison, juge !  
 La balance et l'épée adonc soient en vos mains,  
 S'augmentent vos honneurs, soient heureux vos  
 destins !

Jusqu'à ce qu'un mien fils, de sa grandeur trop ivre  
 Vienne à vous offenser, Juge ! puissiez-vous vivre !  
 Que condamné par vous, ce fils, ainsi que moi,  
 Sache vous obéir, obéir à la loi.

Moi je vivrai pour lors assez long-temps, j'espère,  
 Pour vous redire encor ce que vous dit mon père :

*Je suis heureux d'avoir sujet assez hardi*

*Pour oser exercer contre un fils étourdi,*

*Contre un fils de son roi, la justice implacable ;*

*Non moins heureux aussi d'avoir un fils capable*

*D'oublier sa grandeur, son rang de fils de roi,*

*Pour, ainsi qu'il le fit, se soumettre à la loi.*

Adonc soient en vos mains la balance et l'épée,

Sachez les employer contre toute équipée,

Avec le même esprit, sévère, impartial

Dont vous sûtes user contre un prince royal.

Venez, prenez ma main—ma main je vous la donne,

Vous serez le soutien de ma jeune couronne,

De vos sages avis je ferai mon profit,

Et mes projets seront mûris par votre esprit.

Vous, Princes, croyez-moi—croyez-moi, vous supplie,

Dans sa tombe mon père il emporte la lie

D'un fils écervelé. Je survis tristement

A l'esprit de celui qu'aimai profondément,

Pour tromper à la fois et l'attente de monde,

Et tous les pronostics d'une vie inféconde !

Le courant de mon sang a coulé fièrement,

Where it shall mingle with the state of floods,  
And flow henceforth in formal majesty.  
Now call we our high court of parliament :  
And let us choose such limbs of noble counsel,  
That the great body of our state may go  
In equal rank with the best govern'd nation :  
That war, or peace, or both at once, may be  
As things acquainted and familiar to us ;—  
In which you, father, shall have foremost hand.

[*To the LORD CHIEF JUSTICE.*

Our coronation done, we will accite,  
As I before remember'd, all our state :  
And (God consigning to my good intents,)  
No prince, nor peer, shall have just cause to say,—  
Heaven shorten Harry's happy life one day.  
[*Exeunt.*



Hélas ! en vanités,—est venu le moment,  
Où vers la mer ce sang et reflue et rebrousse,  
Voilà que du bon sens, il vient à la rescousse.  
Maintenant nous allons, c'est là notre réveil  
De notre parlement assembler le conseil,  
Il faut que le grand corps de notre beau royaume  
D'un pays bien conduit ne soit plus le fantôme,  
Nous voulons que la guerre aussi bien que la paix  
De conseils balancés soient toujours les objets.

[*Au JUGE.*]

Et dans ces débats, Juge ! ô mon auguste père,  
Vous aurez haut la main ; et toujours, je l'espère !  
Notre couronnement fait, nous rassemblerons  
Tout notre parlement ; ici nous le jurons,  
A nos intentions si le ciel est propice.  
Nul prince, ici, nul pair ne pourra sans malice  
Avoir bonne raison pour demander à Dieu  
Que de notre existence il éteigne le feu !

[*Ils sortent.*]

## KING HENRY V.

---

THIS play was writ (as appears from a passage in the chorus to the fifth act) at the time of the Earl of Essex's commanding the forces in Ireland in the reign of Queen Elizabeth, and not till after "Henry the Sixth" had been played, as may be seen by the conclusion of this play.

POPE.

THE transactions comprised in this historical drama commence about the latter end of the first, and terminate in the eighth year of this King's reign: when he married Katharine Princess of France, and closed up the differences between England and that crown.

THEOBALD.

## LE ROI HENRI V.

---

CETTE pièce fut écrite (ainsi qu'il appert d'un passage du chœur dans le cinquième acte) dans le temps où le Comte d'Essex commandait les forces en Irlande dans le règne de la Reine Elisabeth, et après qu' Henri VI. avait été joué, ce qui ressort du dénouement de cette pièce.

POPE.

Les évènements compris dans ce drame historique commencent vers la dernière fin, et se terminent dans la huitième année du règne de ce roi, quand il épousa Catherine de France, mettant par là fin aux dissensions qui avaient existé entre les deux couronnes.

THEOBALD.

## KING HENRY V.

ACT I. SCENE I.—*London.—An Antechamber in the King's Palace.*

*Enter the ARCHBISHOP OF CANTERBURY and BISHOP OF ELY.*

\* \* \* \*

*Cant.* The king is full of grace, and fair regard.

*Ely.* And a true lover of the holy church.

*Cant.* The courses of his youth promis'd it not.  
The breath no sooner left his father's body,  
But that his wildness, mortified in him,  
Seem'd to die too: yea, at that very moment,  
Consideration like an angel came,  
And whipp'd the offending Adam out of him;  
Leaving his body as a paradise,  
To envelop and contain celestial spirits.  
Never was such a sudden scholar made:  
Never came reformation in a flood,  
With such a heady current, scouring faults;  
Nor never Hydra-headed wilfulness  
So soon did lose his seat, and all at once,  
As in this king.

*Ely.* We are blessed in the change.

*Cant.* Hear him but reason in divinity,  
And, all-admiring, with an inward wish  
You would desire, the king were made a prelate:  
Hear him debate of commonwealth affairs,  
You would say,—it hath been all-in-all his study.  
List his discourse of war, and you shall hear  
A fearful battle render'd you in music:

## LE ROI HENRI V.

ACTE I. SCÈNE I.—*Londres.—Une Antichambre dans le Palais du Roi.*

L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBERY *et* L'EVÊQUE D'ELY.

\* \* \* \*

*Cant.* Le roi rempli d'égards est d'une grâce  
exquise.

*Ely.* Et de plus bien porté pour notre sainte  
église.

*Cant.* Sa jeunesse orageuse et fertile en faux pas,  
Un si beau résultat ne le promettait pas.

Mais sitôt que son père eut à Dieu rendu l'âme,  
De la folie en lui s'annihila la flamme.

Vint la reflexion, angélique fanal

Qui chassa de son corps l'Adam qui fit le mal,

L'épurant tout à coup, le rendant sanctuaire

Digne de recevoir la divine lumière.

Jamais un érudit ne fut fait aussitôt,

Jamais réforme aussi ne se fit.....et plutôt!

L'opiniâtreté, cette hydre à mille têtes,

Non, plus vite jamais ne perdit ses conquêtes.

*Ely.* Un tel revirement est bénédiction.

*Cant.* Oyez-le, s'il se peut, sans admiration  
Parler divinité!...votre désir intime

Votre vœu serait que ce roi savantissime

D'un esprit si sensé. put devenir prélat :

Oyez-le discuter les affaires d'état?

Vous diriez qu'il en fit toujours sa seule étude.

Oyez-le sur la guerre et son labeur si rude?

Turn him to any cause of policy,  
 The Gordian knot of it he will unloose,  
 Familiar as his garter : that, when he speaks,  
 The air, a charter'd libertine, is still,  
 And the mute wonder lurketh in men's ears,  
 To steal his sweet and honeyed sentences ;  
 So that the art and practick part of life  
 Must be the mistress to this theorick :  
 Which is a wonder, how his grace should glean it,  
 Since his addiction was to courses vain ;  
 His companies unletter'd, rude, and shallow ;  
 His hours fill'd up with riots, banquets, sports ;  
 And never noted in him any study,  
 Any retirement, any sequestration  
 From open haunts and popularity.

*Ely.* The strawberry grows underneath the nettle,  
 And wholesome berries thrive and ripen best,  
 Neighbour'd by fruit of baser quality :  
 And so the prince obscur'd his contemplation  
 Under the veil of wildness ; which, no doubt,  
 Grew like the summer grass, fastest by night,  
 Unseen, yet crescive in his faculty.

*Cant.* It must be so.

ACT I. SCENE II.—*A Room of State in the King's  
 Palace.*

*Enter* KING HENRY, GLOSTER, BEDFORD, EXETER,  
 WARWICK, WESTMORELAND, ARCHBISHOP OF  
 CANTERBURY, *and attendants.*

\* \* \* \*

*Exe.* While that the armed hand doth fight  
 abroad,  
 The advised head defends itself at home :  
 For government, though high, and low, and lower,  
 Put into parts, doth keep in one concent ;  
 Congruing in a full and natural close,  
 Like music.

*Cant.* True : therefore doth heaven divide  
 The state of man in divers functions,

Il vous en parlera tout comme un général.  
 Que si lui proposez sujet paradoxal  
 Ce fier nœud gordien il saura le défaire  
 Aussi facilement dà que sa jarrettière.  
 Si bien que lorsqu'il parle il fait au même l'air,  
 Il reste l'arme au bras ce libertin léger,  
 Et muet se blottit au fin fond des oreilles  
 Des auditeurs jaloux d'écouter les merveilles  
 De ce parler si doux qui va gagner le cœur  
 En ouvrant à chacun la porte du bonheur.  
 Comment a-t-il acquis pareille sâpience,  
 Parmi les compagnons de son adolescence,  
 Où ses heures, sa vie au milieu des excès  
 Se passaient en courant sans s'arrêter jamais ?

*Ely.* La fraise sous les bois étend sa dynastie,  
 Et la mûre sauvage à côté de l'ortie ;  
 Ainsi le Prince aura dans son inaction  
 Lâissé pousser ce fruit, la contemplation ;  
 Comme dans une nuit d'été chaude et superbe  
 Grandit sous l'œil de Dieu plus activement l'herbe.

*Cant.* Il en doit être ainsi.

ACTE I. — SCÈNE II.—*Une Chambre d'Apparat dans  
 le Palais.*

LE ROI HENRI, GLOSTER, BEDFORD, EXETER,  
 WARWICK, WESTMORELAND, L'ARCHEVÊQUE DE  
 CANTORBERY, L'EVÊQUE D'ELY, *et autres.*

\* \* \* \*

*Exe.* Pendant qu'à l'étranger combat la main  
 armée,

A penser sagement la tête accoutumée,  
 Chez elle se défend ; car le gouvernement  
 Encor que composé de plus d'un élément,  
 En plusieurs portions, c'est son lot, se divise,  
 Pour ne former qu'un tout en dernière analyse  
 Un tout harmonieux.

*Cant.* Voilà pourquoi le ciel  
 Fait de l'état de l'homme un jet continuel,

Setting endeavour in continual motion ;  
 To which is fixed, as an aim or butt,  
 Obedience : for so work the honey bees ;  
 Creatures, that, by a rule in nature, teach  
 The act of order to a peopled kingdom.  
 They have a king, and officers of sorts :  
 Where some, like magistrates, correct at home ;  
 Others, like merchants, venture trade abroad ;  
 Others, like soldiers, armed in their stings,  
 Make boot upon the summer's velvet buds ;  
 Which pillage they with merry march bring home  
 To the tent-royal of their emperor :  
 Who, busied in his majesty, surveys  
 The singing masons building roofs of gold ;  
 The civil citizens kneading up the honey ;  
 The poor mechanic porters crowding in  
 Their heavy burdens at his narrow gate ;  
 The sad-ey'd justice, with his surly hum,  
 Delivering o'er to éxecutors pale  
 The lazy yawning drone.

ACT II. SCENE III.—*London*.—MRS. QUICKLY'S  
*House in Eastcheap.*

**DAME QUICKLY'S ACCOUNT OF FALSTAFF'S DEATH.**

'A made a finer end, and went away, an it had been any christom child ; 'a parted even just between twelve and one, e'en at turning o' the tide : for after I saw him fumble with the sheets, and play with flowers, and smile upon his fingers' ends, I knew there was but one way ; for his nose was as sharp as a pen, and 'a babbled of green fields. How now, sir John ? quoth I : what, man ! be of good cheer. So 'a cried out—God, God, God ! three or four times : now I, to comfort him, bid him 'a should not think of God ; I hoped, there was no need to trouble him—



Les efforts d'un chacun ayant pour leur tendance  
 Un point de mire fixe, un but—l'obéissance.  
 Et travaillent ainsi dà les mouches à miel,  
 Modèles d'un état constitutionnel,  
 En exemple posé par Dame la nature  
 Pour nous enseigner l'ordre à nous tous d'aventure.  
 Elles ont une Reine et nombre d'officiers,  
 Les unes au logis veillent aux ateliers,  
 D'autres comme marchands vont courir la pratique,  
 D'autres encor portant très légère tunique,  
 L'aiguillon du soldat, vont dans de longs parcours  
 De l'été butiner les boutons de velours,  
 A la ruche en rentrant, chacune très contente  
 D'apporter son butin à la royale tente.  
 Sa noble majesté drapée en son orgueil  
 Regarde le travail, sur tout jette un coup d'œil,  
 Elle voit s'élever des toits d'or la voussure  
 Aussi pétrir le miel, puis forçant la serrure  
 Entrer le prolétaire avec de lourds fardeaux  
 Qui se changent bientôt en superbes cristaux ;  
 Tandis que le grand juge aux traits durs et sévères  
 Aux nonchalantes fait donner les étrivières.

ACTE II. SCÈNE III.—*Londres—La Maison de  
 MISTRESS QUICKLY dans Eastcheap.*

NARRÉ DE LA MORT DE FALSTAFF PAR  
 MISTRESS QUICKLY.

Ça vous a fait une plus belle fin que si ç'avait été un enfant mourant dans le mois qu'il est né, après avoir reçu le baptême ; ça s'en est allé juste entre minuit et une heure, au changement de la marée,— car après que je l'eusse vu farfouiller avec les draps, et jouer avec des fleurs, et sourire à ses bouts de doigts, je savais qu'il n'y avait qu'un chemin qu'il put prendre ; car son nez était affilé comme une plume, et il babillait de vertes prairies. Eh ben ! quoi ! Sir John, que je fis, qu'est-ce à dire ?... Ayez bon courage ! V'là qu'il vous crie : Dieu ! Dieu ! Dieu !... trois ou quatre fois, et moi, pour le reconforter, de lui dire qu'il n'avait pas à penser à Dieu ;

self with any such thoughts yet : So 'a bade me lay more clothes on his feet : I put my hand into the bed, and felt them, and they were as cold as any stone.

ACT IV. SCENE I.—*The English Camp at Agincourt.*

*Enter* KING HENRY.

*Enter* BATES, COURT, and WILLIAMS.

*Court.* Brother John Bates, is not that the morning which breaks yonder ?

*Bates.* I think it be : but we have no great cause to desire the approach of day.

*Will.* We see yonder the beginning of the day, but, I think, we shall never see the end of it.—Who goes there ?

*K. Hen.* A friend.

*Will.* Under what captain serve you ?

*K. Hen.* Under sir Thomas Erpingham.

*Will.* A good old commander, and a most kind gentleman : I pray you, what thinks he of our estate ?

*K. Hen.* Even as men wrecked upon a sand, that look to be washed off the next tide.

*Bates.* He hath not told his thought to the king ?

*K. Hen.* No ; nor it is not meet he should. For, though I speak it to you, I think, the king is but a man, as I am ; the violet smells to him, as it doth to me ; the element shows to him, as it doth to me ; all his senses have but human conditions : his ceremonies laid by, in his nakedness he appears but a man ; and though his affections are higher mounted than ours, yet, when they stoop, they stoop with the like wing ; therefore when he sees reason of fears, as we do, his fears, out of doubt, be of the same

que j'espérais qu'il n'était pas besoin de s'embarrasser pour le quart d'heure de pensées pareilles ; sur ce, il me dit d'entasser d'autres couvertures sur ses pieds, je mis la main dans le lit et je tâtai les pieds ;—ils étaient froids comme marbre !

ACTE IV. SCÈNE I.—*Le Camp Anglais à Agincourt.*

*Entre LE ROI HENRI.*

*Entrent BATES, COURT, et WILLIAMS.*

*Court.* Frère John Bates, n'est-ce pas l'aube qui point là-bas ?

*Bates.* M'est avis que oui. Mais nous n'avons pas grande cause de souhaiter l'approche du jour ?

*Will.* Nous voyons là bas le commencement du jour, mais, m'est avis, que nous n'en verrons guère la fin.—Qui va là ?

*Le Roi.* Ami !

*Will.* Sous quel capitaine servez-vous ?

*Le Roi.* Sous sir Thomas Erpingham.

*Will.* Un bon vieux commandant, et un très bon gentilhomme d'humeur aimable. Je vous prie que pense-t-il de notre position ?

*Le Roi.* Tout ce que pensent des hommes naufragés sur un banc de sable, qui s'attendent à être balayés d'un moment à l'autre par la première marée.

*Bates.* Et il n'a pas dit sa pensée au roi ?

*Le Roi.* Non. Ce n'eut pas été convenable. Car bien que je vous le dise, m'est avis que le roi est un homme tout comme moi ; la violette lui rend son parfum comme elle me la rend ; les éléments se présentent à lui comme à moi ; tous ses sens subissent la loi commune de l'humanité ; l'attirail des cérémonies une fois remis, il n'est plus, et n'apparaît au bout du compte qu'un homme dans sa nudité ; et bien que ses émotions soient montées à un diapason plus élevé que les nôtres, quand une fois elles baissent de ton, elles baissent en proportion ; donc quand il voit matière à craindre, comme nous le voyons, ses craintes, nul doute, ont la même saveur

relish as ours are : Yet, in reason, no man should possess him with any appearance of fear, lest he, by showing it, should dishearten his army.

*Bates.* He may show what outward courage he will : but, I believe, as cold a night as 'tis, he could wish himself in the Thames up to the neck ; and so I would he were, and I by him, at all adventures, so we were quit here.

*K. Hen.* By my troth, I will speak my conscience of the king ; I think, he would not wish himself any where but where he is.

*Bates.* Then, 'would he were here alone ; so should he be sure to be ransomed, and a many poor men's lives saved.

*K. Hen.* I dare say, you love him not so ill, to wish him here alone : howsoever you speak this, to feel other men's minds : Methinks, I could not die anywhere so contented, as in the king's company ; his cause being just, and his quarrel honourable.

*Will.* That's more than we know.

*Bates.* Ay, or more than we should seek after ; for we know enough, if we know we are the king's subjects ; if his cause be wrong, our obedience to the king wipes the crime of it out of us.

*Will.* But if the cause be not good, the king himself hath a heavy reckoning to make ; when all those legs, and arms, and heads, chopped off in a battle, shall join together at the latter day, and cry all—We died at such a place ; some, swearing ; some, crying for a surgeon ; some, upon their wives left poor behind them ; some, upon the debts they owe ; some, upon their children rawly left. I am afraid

que les nôtres. Cependant la raison veut que personne ne lui infiltre une apparence de crainte, parce que cette crainte, s'il la trahissait, aurait pour effet de démoraliser son armée.

*Bates.* Il montrera autant de courage extérieur qu'il veut, mais pour moi, je pense que toute froide que soit la nuit, il préférerait être jusqu'au cou dans la Tamise, plutôt que d'être ici ; et je voudrais qu'il y fut, et moi avec lui, quelque chose qu'il en arrivât, pourvu que nous fussions hors du pétrin ou nous nous trouvons.

*Le Roi.* Sur ma foi ! là, je crois en mon âme et conscience que le roi ne souhaite pas être ailleurs qu'il n'est.

*Bates.* Pour lors je voudrais qu'il y fût tout seul. De la sorte nous serions sûrs qu'on le libérerait en payant sa rançon, et par ainsi on sauverait la vie à nombre de pauvres hères.

*Le Roi.* Je ne pense pas que vous lui vouliez tant de mal que de souhaiter qu'il fut seul ici. En ce cas vous dites cela pour sonder l'esprit des autres. M'est avis que je ne pourrais mourir nulle part aussi content qu'en compagnie du roi ; sa cause étant juste, et sa querelle honorable.

*Will.* C'est plus que nous n'en savons !.....

*Bates.* Oui dâ, et plus que nous ne devons approfondir ; car nous en savons assez long en sachant que nous sommes les sujets du roi. Que si sa cause est véreuse, notre obéissance envers le roi efface chez nous tout crime.

*Will.* Mais si la cause n'est pas bonne, le roi aura de fiers comptes à rendre quand toutes ces jambes, ces bras, ces têtes moissonnés dans une bataille se réuniront au jour du dernier jugement, et crieront tous : Nous sommes morts à tel endroit, les uns jurant, d'autres demandant à cor et à cris un chirurgien, d'autres invoquant leurs femmes plongées dans la misère, d'autres proclamant les dettes qu'ils devaient encore, d'autres appelant leurs enfants qu'ils laissaient en bas âge. Je crains que bien peu de ceux qui meurent sur le champ de bataille, fassent une bonne fin. Car comment peuvent-ils

there are few die well, that die in battle; for how can they charitably dispose of anything, when blood is their argument? Now, if these men do not die well, it will be a black matter for the king that led them to it; whom to disobey, were against all proportion of subjection.

*K. Hen.* So, if a son, that is by his father sent about merchandise, do sinfully miscarry upon the sea, the imputation of his wickedness, by your rule, should be imposed upon his father that sent him: or if a servant, under his master's command, transporting a sum of money, be assailed by robbers, and die in many irreconciled iniquities, you may call the business of the master the author of the servant's damnation:—But this is not so: the king is not bound to answer the particular endings of his soldiers, the father of his son, nor the master of his servant; for they purpose not their death, when they purpose their services. Besides, there is no king, be his cause never so spotless, if it come to the arbitrement of swords, can try it out with all unspotted soldiers. Some, peradventure, have on them the guilt of premeditated and contrived murder; some, of beguiling virgins with the broken seals of perjury; some, making the wars their bulwark, that have before gored the gentle bosom of peace with pillage and robbery. Now, if these men have defeated the law, and outrun native punishment, though they can outstrip men, they have no wings to fly from God: war is his beadle, war is his vengeance; so that here men are punished, for before-breach of the king's laws, in now the king's quarrel: where they feared the death, they have borne life away; and where they would be safe, they perish: Then if they die unprovided, no more is the king guilty of their damnation, than he was before guilty of those impieties for the which they are now visited. Every subject's duty is the king's; but every subject's soul is his own. Therefore should every soldier in the wars do as every sick man in his bed, wash every mote out of his conscience: and dying so, death is to him advantage;

disposer de quelque chose charitablement, quand le sang est leur seul argument? Pour lors si ces hommes ne meurent pas en bons chrétiens, ce sera un mauvais point pour le roi qui les aura menés là, puisque lui désobéir serait contre toutes les règles de la subordination, et contre le droit de vassalage.

*Le Roi.* Ainsi, si un fils envoyé par son père par le fait du commerce pour l'échange ou la vente de marchandises, échoue par sa faute, ou par suite d'éventualités de mer, l'imputation de sa faute, ou de ces éventualités, d'après votre tarif, devrait retomber sur le père qui l'a envoyé. Ou si un domestique, d'après les ordres de son maître, a charge d'une somme d'argent, et qu'il soit assailli par des voleurs, et meure en état de péché, vous mettez sur le dos des affaires du maître la damnation du serviteur. Mais il n'en est pas ainsi. Le roi n'est pas tenu d'être responsable pour la fin que fera chacun de ses soldats, pas plus que le père pour son fils, ou le maître pour son serviteur. Car ils n'ont pas prémédité leur mort, en les prenant à leur service. D'ailleurs il n'y a pas de roi quelque sans tache que soit sa cause, qui, s'il en vient à tenter le sort des armes, puisse tenter l'épreuve avec des soldats sans tache. Les uns, par aventure, auront sur la conscience le crime d'un meurtre prémédité et machiné; d'autres auront mené à mal des vierges par les scellés brisés de la foi, de la bonne foi. par parjure; d'autres enfin qui se servent de la guerre comme d'un paratonnère, comme d'une égide, parce qu'ils ont auparavant transpercé le doux sein de la paix avec le pillage et le vol. Que si, maintenant ces hommes ont fait échec et mat la loi, et se sont dérobés par la fuite, et ont esquivé de la sorte la vindicte de leur pays, mais qui bien qu'ils puissent devancer la vitesse des hommes, n'ont pas d'ailes pour se dérober à Dieu—la guerre, c'est son bédeau, la guerre, c'est sa vengeance! Donc, c'est ici que les hommes sont punis pour avoir enfreint jadis les lois du roi, dans la querelle actuelle du roi: là où ils craignaient la mort, ils ont emporté la vie, et là où ils pensent être en sûreté, ils périssent. Puis s'ils

or not dying, the time was blessedly lost, wherein such preparation was gained: and, in him that escapes, it were not sin to think, that making God so free an offer, he let him outlive that day to see his greatness, and to teach others how they should prepare.

*Will.* 'Tis certain, every man that dies ill, the ill is upon his own head; the king is not to answer for it.

*Bates.* I do not desire he should answer for me; and yet I determine to fight lustily for him.

*K. Hen.* I myself heard the king say, he would not be ransomed.

*Will.* Ay, he said so, to make us fight cheerfully; but, when our throats are cut, he may be ransomed, and we ne'er the wiser.

*K. Hen.* If I live to see it, I will never trust his word after.

*Will.* 'Mass, you'll pay him then! That's a perilous shot out of an elder gun, that a poor and private displeasure can do against a monarch! you may as well go about to turn the sun to ice, with fanning in his face with a peacock's feather. You'll never trust his word after! come, 'tis a foolish saying.

*K. Hen.* Your reproof is something too round; I should be angry with you, if the time were convenient.



meurent sans s'être préparés à mourir, le roi n'est pas plus coupable de leur damnation, qu'il ne fût coupable auparavant de ces impiétés qui leur ont attiré la punition présente. Le devoir de chaque sujet est celui du roi ; mais l'âme de chaque sujet, c'est son affaire. Donc chaque soldat à la guerre doit agir comme chaque malade au lit, et laver chaque atome de sa conscience ; en mourant ainsi, la mort est tout avantage pour lui ; que s'il ne meurt pas, c'est du temps perdu, d'une façon bienheureuse, que celui pendant lequel il a acquis de tels préparatifs ; et pour celui qui échappe, ce ne serait péché que de penser que faisant une offrande à Dieu d'une façon si franche de collier, Dieu lui ait permis de survivre à ce jour, pour se rendre compte de sa grandeur, et pour enseigner aux autres comment ils doivent se préparer à la mort !

*Will.* C'est certain, que, à celui qui a fait une mauvaise action, le mal doit retomber sur sa tête à lui ; et que le roi ne doit pas en être responsable.

*Bates.* Je ne demande pas qu'il réponde pour moi ; cependant je suis résolu à me battre crânement pour lui.

*Le Roi.* J'ai moi-même entendu dire au roi qu'il ne veut être l'objet d'une rançon.

*Will.* Oui dà !... Il a dit cela pour que nous nous battions allégrement !... Mais quand nous serons égorgés, il pourra se faire libérer par une rançon, sans que nous en sachions le premier mot.

*Le Roi.* Si je vis assez pour voir cela, je ne me fierai plus, jamais à sa parole.

*Will.* Par la messe !... Vous financerez alors ! En voilà un coup redoutable tiré par une calonnière de sureau ! Le grand mal que puisse faire le déplaisir d'un pauvre diable contre un monarque. Vous réussiriez aussi bien à convertir le soleil en glace, en l'éventant avec une plume de paon. Vous ne vous fieriez plus dorénavant à sa parole dà !... en voilà une de bêtise !

*Le Roi.* Votre reproche est un peu trop cru ; je me fâcherais contre vous, si le moment était plus convenable.

*Will.* Let it be a quarrel between us, if you live.

*K. Hen.* I embrace it.

*Will.* How shall I know thee again?

*K. Hen.* Give me any gage of thine, and I will wear it in my bonnet: then, if ever thou darest acknowledge it, I will make it my quarrel.

*Will.* Here's my glove; give me another of thine.

*K. Hen.* There.

*Will.* This will I also wear in my cap: if ever thou come to me and say, after to-morrow, *This is my glove*, by this hand, I will take thee a box on the ear.

*K. Hen.* If ever I live to see it, I will challenge it.

*Will.* Thou darest as well be hanged.

*K. Hen.* Well, I will do it, though I take thee in the king's company.

*Will.* Keep thy word: fare thee well.

*Bates.* Be friends, you English fools, be friends; we have French quarrels enough, if you could tell how to reckon.

*K. Hen.* Indeed, the French may lay twenty French crowns to one, they will beat us; for they bear them on their shoulders: But it is no English treason, to cut French crowns; and, to-morrow, the king himself will be a clipper. [*Exeunt Soldiers.*]  
 Upon the king! let us our lives, our souls,  
 Our debts, our careful wives, our children, and  
 Our sins, lay on the king;—we must bear all.  
 O hard condition! twin-born with greatness,  
 Subjected to the breath of every fool,  
 Whose sense no more can feel but his own wringing!  
 What infinite heart's ease must kings neglect,  
 That private men enjoy!  
 And what have kings, that privates have not too,  
 Save ceremony, save general ceremony?  
 And what art thou, thou idle ceremony?  
 What kind of god art thou, that suffer'st more  
 Of mortal griefs, than do thy worshippers?

*Will.* Que ce soit une querelle entre nous que nous viderons, si vous vivez.

*Le Roi.* J'y consens.

*Will.* Comment te reconnaîtrai-je ?

*Le Roi.* Donne-moi, n'importe quel gage, et je le porterai sur ma barette. Puis si tu oses jamais le reconnaître, j'en ferai ma querelle.

*Will.* Voici mon gant, donne-moi un des tiens.

*Le Roi.* Voilà !.....

*Will.* Moi également je porterai celui-ci sur ma barette. Si tu viens jamais me dire après demain, *Voici mon gant*, par cette main, je te flanque une gifle.

*Le Roi.* Si je vis assez pour voir cela, je le revendiquerai par un cartel.

*Will.* Tu oserais tout autant te faire pendre.

*Le Roi.* Eh ! bien je le ferai, dussé-je te trouver en compagnie du roi.

*Will.* Tiens parole...adieu !

*Bates.* Soyez amis, stupides Anglais que vous êtes. Soyez amis. Nous avons assez de querelles françaises, si nous voulons les compter.

*Le Roi.* En vérité, les Français peuvent parier vingt écus français contre un qu'ils nous battront ; car ils les portent sur leurs épaules ; mais ce n'est pas lèze majesté anglaise que de rogner des écus français, et demain le roi lui-même sera un rogneur de monnaie. [*Les soldats se retirent.*]

Nos femmes, nos péchés, nos filles et nos fils,  
 Notre existence aussi, nos dettes, nos soucis,  
 Il a bon dos le roi, parbleu c'est son affaire,  
 Chargeons-le de tout ça comme un bouc émissaire !...  
 Et nous supportons tout ! Dure condition  
 D'être sur la sellette à la discrétion  
 De tout premier venu, de tout franc imbécile  
 Habitant la campagne, un camp, ou bien la  
 ville.

De quels trésors de paix dont jouissent les bourgeois  
 De par l'ambition ne se privent les rois !  
 Et qu'ont-ils donc les rois de plus que le vulgaire  
 Si ce n'est l'apparat, grandeur imaginaire,

What are thy rents? what are thy comings-in?  
O ceremony, show me but thy worth!

What is the soul of adoration?

Art thou aught else but place, degree, and form,  
Creating awe and fear in other men?

Wherein thou art less happy being fear'd  
Than they in fearing.

What drink'st thou oft, instead of homage sweet,  
But poison'd flattery? O, be sick, great greatness,  
And bid thy ceremony give thee cure!

Think'st thou, the fiery fever will go out  
With titles blown from adulation?

Will it give place to flexure and low bending!

Canst thou, when thou command'st the beggar's knee,  
Command the health of it? No, thou proud dream,

That play'st so subtly with a king's repose;

I am a king, that find thee; and I know,

'Tis not the balm, the sceptre, and the ball,

The sword, the mace, the crown imperial,

The enter-tissued robe of gold and pearl,

The farced title running 'fore the king,

The throne he sits on, nor the tide of pomp

That beats upon the high shore of this world,

No, not all these, thrice-gorgeous ceremony,

Not all these, laid in bed majestical,

Can sleep so soundly as the wretched slave;

Who, with a body fill'd, and vacant mind,

Gets him to rest, cramm'd with distressful bread;

Never sees horrid night, the child of hell;

But, like a lackey, from the rise to set,

Sweats in the eye of Phœbus, and all night

Sleeps in Elysium; next day, after dawn,

Doth rise, and help Hyperion to his horse;

And follows so the ever-running year

With profitable labour, to his grave:

And, but for ceremony, such a wretch,

Winding up days with toil, and nights with sleep,

Had the fore-hand and vantage of a king.

The slave, a member of the country's peace,

Enjoys it; but in gross brain little wots,

What watch the king keeps to maintain the peace

Whose hours the peasant best advantages.

Qui les met tout d'abord hors de l'égalité,  
L'apparat ! ce carcan de toute majesté !  
Quelle espèce de Dieu ? Quelle espèce d'idole  
Est-il donc l'apparat, puisque seul il console  
Des terrestres chagrins. Quelle est donc sa valeur ?  
Quels sont-ils donc ses fiefs, et quel est son bonheur ?  
De l'adoration, plus encor de la crainte  
A l'homme il en impose, il fait naître la feinte,  
Tout apparat qu'il soit, dans son riche palais  
Il est bien moins heureux que ses moindres sujets.  
Le royal apparat au lieu de doux hommages  
Attire maintefois du poison les breuvages,  
Peut-il jamais guérir la secrète douleur,  
Et des salamalecs font-ils donc le bonheur ?  
Oh ! d'un roi le repos,\* c'est un orgueilleux rêve,  
Pour un roi le repos n'a pas assez de séve.  
Je suis roi, moi, je suis la tête de l'état,  
Et je ne puis dormir malgré mon apparat.  
Ce ne sont les grandeurs, ce n'est pas la couronne,  
Ni l'éclat de clinquant que la couronne donne,  
Ni le sceptre royal, ni le trône pompeux  
Qui d'un roi dans son lit peuvent clore les yeux.  
Bourré d'un pain grossier, de saveur détestable,  
Dort mieux sur son grabat le dernier misérable.  
Jamais l'horrible nuit, sombre enfant de l'enfer  
Sur sa couche ne vient poser son bras de fer,  
Il dort toute la nuit, il dort dans l'Elysée,  
Et puis le lendemain sitôt l'aube irisée,  
Il se lève soudain, frais gaillard et dispos  
Rafraîchi qu'il se trouve après un long repos.  
Sur un roi le manant a donc tout avantage,  
Il jouit du repos sans penser qu'en sa cage  
Dorée, et d'apparat, dans un pénible émoi  
Pour maintenir la paix veille pour lui le roi.

---

\* Ce discours est plutôt imité que traduit. Nous avons préféré en donner l'esprit plutôt que de chercher à suivre la lettre ; tentative qui, cette fois, nous a paru impossible à réaliser d'une manière propre à nous satisfaire.—*Note du traducteur.*

## THE MERCHANT OF VENICE.

---

THIS play is one of those that please us most. It contains, perhaps, in greater abundance than any other, the sort of passages we designate as "Shakespearean Gems." Consequently this time we quote a number of fragments, and no complete scenes, as we did from our author's historical plays.

We quite agree with Dr. Johnson relative to the great merit of this work, which he alludes to in the following terms:—

"Of 'The Merchant of Venice' the style is even and easy, with few peculiarities of diction, or anomalies of construction. The comic part raises laughter, and the serious fixes expectation. The probability of either one or the other story cannot be maintained. The union of two actions in one event is in this drama eminently happy. Dryden was much pleased with his own address in connecting the two plots of his 'Spanish Friar,' which yet, I believe, the critic will find excelled by this play."

## LE MARCHAND DE VENISE.

---

CETTE pièce est une de celles qui nous plaisent le plus. Elle contient plus que toute autre ce que nous appelons des "Shakespearean Gems,"—des Joyaux de Shakespeare. Aussi cette fois, nous citons beaucoup de fragments, et pas de scènes entières, comme cela nous arrive principalement, dans les pièces historiques de notre auteur.

Sur le mérite de l'ouvrage, nous acceptons entièrement l'opinion du Dr. Johnson. Voici ce qu'il en dit:—

"Le style du 'Marchand de Venise' est égal et facile, avec peu de singularités d'idiomes, ou d'anomalies de construction. La partie comique appelle le rire, la partie sérieuse excite l'intérêt. La probabilité de l'une et de l'autre histoire ne peut raisonnablement être maintenue. L'union des deux actions dans un seul et même drame est toutefois éminemment heureuse. Dryden était fier de son adresse à avoir réuni les deux contes de son 'Moine Espagnol,' cependant je crois que le critique trouvera que cette pièce surpasse la conception de Dryden."

## THE MERCHANT OF VENICE.

ACT I. SCENE I.

CHEERFULNESS.

*Gra.* Let me play the Fool :  
 With mirth and laughter let old wrinkles come ;  
 And let my liver rather heat with wine,  
 Than my heart cool with mortifying groans.  
 Why should a man, whose blood is warm within,  
 Sit like his grandsire cut in alabaster ?  
 Sleep when he wakes ? and creep into the jaundice  
 By being peevish ? I tell thee what, Antonio,—  
 I love thee, and it is my love that speaks ;—  
 There are a sort of men, whose visages  
 Do cream and mantle, like a standing pond ;  
 And do a wilful stillness entertain,  
 With purpose to be dress'd in an opinion  
 Of wisdom, gravity, profound conceit ;  
 As who should say, *I am Sir Oracle,*  
*And, when I ope my lips, let no dog bark !*  
 O, my Antonio, I do know of these,  
 That therefore only are reputed wise,  
 For saying nothing ; who, I am very sure,  
 If they should speak, would almost damn those ears,  
 Which, hearing them, would call their brothers, fools.

ACT I. SCENE III.

THE JEW'S MALICE.

*Shylock.* [*Aside.*] How like a fawning publican he  
 looks !  
 I hate him for he is a Christian :



## LE MARCHAND DE VENISE.

ACTE I. SCÈNE I.

## ENJOUEMENT.

*Gra.* Laisse-moi je te prie aller à l'enjouement !  
 Au milieu de joyeux déduits, assurément,  
 Il vaut mieux mille fois que nous poussent les rides,  
 Il vaut mieux mille fois que par des vins splendides  
 Soit échauffé le cœur,—qu'il ne soit refroidi,  
 Ou bien mortifié par le jeûne engourdi !  
 Pourquoi lorsque le sang est chaud, serait-il l'homme  
 Un monceau de glaçon, et monumental comme  
 Son grand aïeul, assis, sur son propre tombeau ?  
 Pourquoi dormirait-il, comme enfant au berceau,  
 Alors qu'il est fringant,—ou prendrait la jaunisse  
 A rebours du bon sens marchant comme écrevisse ?  
 Antonio ! sais-tu ? Je t'aime, Antonio,  
 Eh bien ! mon amitié te parle, *in extenso* :  
 Il est nombre de gens dont les faces austères  
 Moussent comme un étang aux miasmes délétères,  
 Ils se tiennent muets dans leur tranquillité  
 Qu'on pourrait appeler : opiniâtreté !  
 Afin d'être censés, apôtres de sagesse,  
 De gravité profonde et même de rudesse :  
 "Je suis Messire Oracle !" ...Ainsi chacun, dit-il,  
 "Et quand j'ouvre la bouche,—il y aurait péril  
 A tout chien d'aboyer !" Je connais de ces sages,  
 O, mon Antonio ! qui n'ont ces avantages  
 Que donne la sagesse...Oh ! que par un moyen,  
 Ils se drapent en eux...onc, et ne disent rien.

ACTE I. SCÈNE III.

## MÉCHANCETÉ DE SHYLOCK.

*Shylock.* (à part, apercevant Antonio.)  
 Oh ! comme il vous a l'air d'un publicain rampant !  
 Oh ! moi je le déteste à l'égal d'un serpent !

But more, for that, in low simplicity,  
 He lends out money gratis, and brings down  
 The rate of usance here with us in Venice.  
 If I can catch him once upon the hip,  
 I will feed fat the ancient grudge I bear him.  
 He hates our sacred nation ; and he rails,  
 Even there where merchants most do congregate,  
 On me, my bargains, and my well-won thrift,  
 Which he calls interest : Cursed be my tribe,  
 If I forgive him !

## ACT I. SCENE III.

## HYPOCRISY.

*Ant.* Mark you this, Bassanio,  
 The devil can cite scripture for his purpose,  
 An evil soul, producing holy witness,  
 Is like a villain with a smiling cheek ;  
 A goodly apple rotten at the heart ;  
 O, what a goodly outside falsehood hath !

ACT IV. SCENE I.—*Venice — A Court of Justice.*

*Enter the DUKE, the MAGNIFICOES, ANTONIO, BASSANIO,  
 GRATIANO, SALARINO, SOLANIO, and others.  
 SHYLOCK, PORTIA.*

\* \* \* \* \*

*Por.* Do you confess the bond ?

*Ant.* I do.

*Por.* Then must the Jew be merciful.

*Shy.* On what compulsion must I ? tell me that.

*Por.* The quality of mercy is not strain'd ;  
 It droppeth as the gentle rain from heaven,  
 Upon the place beneath : it is twice bless'd ;

C'est un Chrétien ; et puis pour sa crasse bêtise,  
 De prêter de l'argent gratis. Si qu'à Venise  
 Parmi nous, de l'usure il éteint le tarif.  
 Oh ! qu'une bonne fois moi je le tienne.....à vif  
 Et je l'écorcherai. Cet homme déblatère  
 Contre tous mes marchés ; il traite d'usurairer  
 Le taux de mon argent, qu'il appelle intérêts...  
 Que je sois maudit ! si lui pardonne jamais !

## ACTE I. SCÈNE III.

## HYPOCRISIE.

*Ant.* Vois-tu, Bassanio, fais bien attention,  
 Le diable sait citer les saintes écritures  
 Quand il veut arriver à sa captation,  
 Et nous affriander de par ses impostures.  
 Ame fourbe qui met en avant saint témoin,  
 Ressemble au scélérat à mine de chafouin,  
 Faisant le mal avec sourires sur les lèvres,  
 Ou bien à cette pomme et fraîche et belle à voir,  
 Mais qui pourrie au cœur, ne recèle que fièvres.  
 La fausseté souvent sourit à son miroir.

## ACTE IV. SCÈNE I.—Venise.—Une Cour de Justice.

LE DUC, LES MAGISTRATS DU SUPRÈME CONSEIL,  
 ANTONIO, BASSANIO, GRATIANO, SALARINO,  
 SOLANJO, et autres. SHYLOCK, PORTIA.

\* \* \* \* \*

*Por.* L'acte l'avouez-vous ?

*Ant.* Oui.

*Por.* Lors ! De par les Dieux  
 Il faut que le juif soit miséricordieux !

*Shy.* Miséricorde !...Ah bien ! faut-il que je  
 l'accorde

Par la compulsion ?

*Por.* Non...La miséricorde  
 Jamais ne fut forcée.....elle tombe du ciel,  
 Sur le sol au-dessous comme manne de miel,

It blesseth him that gives, and him that takes :  
 'Tis mightiest in the mightiest ; it becomes  
 The throned monarch better than his crown ;  
 His sceptre shows the force of temporal power,  
 The attribute to awe and majesty,  
 Wherein doth sit the dread and fear of kings ;  
 But mercy is above this scepter'd sway,  
 It is enthroned in the hearts of kings,  
 It is an attribute to God himself ;  
 And earthly power doth then show likest God's  
 When mercy seasons justice. Therefore, Jew,  
 Though justice be thy plea, consider this—  
 That in the course of justice, none of us  
 Should see salvation : we do pray for mercy ;  
 And that same prayer doth teach us all to render  
 The deeds of mercy. I have spoke thus much,  
 To mitigate the justice of thy plea ;  
 Which if thou follow, this strict court of Venice  
 Must needs give sentence 'gainst the merchant there.

## ACT V. SCENE I.

## MOONLIGHT.

How sweet the moon-light sleeps upon this bank !  
 Here will we sit, and let the sounds of music  
 Creep in our ears ; soft stillness, and the night,  
 Become the touches of sweet harmony.  
 Sit, Jessica : Look how the floor of heaven  
 Is thick inlaid with patines of bright gold ;  
 There's not the smallest orb, which thou behold'st,  
 But in his motion like an angel sings,  
 Still quiring to the young ey'd cherubims :  
 Such harmony is in immortal souls ;  
 But, whilst this muddy vesture of decay  
 Doth grossly close it in, we cannot hear it.—

Comme un céleste baume, une douce rosée,  
 Qui lentement descend de la nue irisée,  
 Elle est deux fois bénie ; elle bénit celui  
 Qui donne, et celui-là qui reçoit son appui.  
 Chez les grands cela sied ; c'est bien plus grandiose  
 Sur un trône ; d'un roi c'est là l'apothéose...  
 Son sceptre c'est le sceau du pouvoir temporel,  
 C'est de la majesté l'attribut solennel,  
 Mais au-dessus du sceptre, est la miséricorde,  
 Du lyrisme des rois, c'est la plus belle corde ;  
 C'est le don qui les fait mieux ressembler à Dieu,  
 C'est le trésor du ciel, du Divin c'est le feu  
 Qui les embrase et qui, lorsque l'heure est propice,  
 De la sévérité tempère la justice.  
 Donc, Juif, réfléchis bien, ne dépasse le but,  
 Avec stricte justice on ne fait son salut ;  
 Il nous faut implorer tous la miséricorde,  
 Qui seule dans les cœurs rétablit la concorde.  
 Je te dis ceci, Juif, à cette intention  
 De mitiger un peu de ta prétention ;  
 Mais, que si maintenant, tu veux faire à ta guise,  
 Si sévère et si stricte est la cour de Venise,  
 Qu'elle rendra, malgré, sentence et jugement  
 Contre ton adversaire indubitablement.

## ACTE V. SCÈNE I.

## CLAIR DE LUNE.

COMME SUR ce versant doucettlement la lune  
 Epand en sommeillant sa lumière opportune !  
 Asseyons-nous ici, Jessica. Que les sons  
 De la musique en nous infiltrent leurs chansons.  
 Le calme de la nuit, sa saveur infinie  
 Sied aux impressions d'une douce harmonie.  
 Vois comme le plafond du ciel est semé d'or !  
 La plus petite sphère en roulant son essor  
 A des bruits délicats et chante comme un ange,  
 Toujours faisant chorus d'une façon étrange  
 Avec les chérubins aux doux et jeunes yeux,  
 Il est tant d'harmonie au pinacle des cieux !  
 Mais las ! tant qu'ici bas nous traînons nos guenilles  
 Nous ne pouvons des cieux entendre les idylles.

## HAMLET.

---

By way of argument, we quote a few passages from our introduction to our translation of the entire play of "Hamlet," published in 1864, thinking it needless to give the plot, which is almost as familiar to French as to English readers.

Ever since Shakespeare's plays were parodied by Ducis, towards the end of last century, a number of metrical works, purporting to be translations, have been published in France. One of the most remarkable of all these—remarkable no less by the amount of talent run to waste which it exhibits, and the effrontery of the changes effected in the original text—is, beyond a doubt, that written in partnership by Alexandre Dumas and M. Paul Meurice.

\*       \*       \*       \*       \*       \*

"Hamlet," travestied by these two gentlemen, was performed in Paris, at the Théâtre Historique, on the 15th of December, 1847, with no great success. All the characters of Shakespeare's play are disfigured, in order to gain the good graces of the worn-out and *blasé* potentate yclept the Parisian public, declared incapable, seemingly, of understanding Shakespeare's beauties.

One detail, to which we must briefly allude, as wounding our sense of hearing, like a false note in music, is that most unheroic mode of address, *Monsieur* and *Messieurs*, interspersed with the words *Prince*, *Seigneur*, and *Majesté*. By-the-bye, we must remark that the title of "Majesty" was not then

## HAMLET.

---

EN guise d'argument, nous reproduisons ici deux pages de notre "Introduction" à notre Traduction d'Hamlet, lorsqu'en 1864 nous publiâmes la pièce en son entier, pensant qu'il est inutile de donner l'analyse de l'action, le sujet étant presque aussi familier aux lecteurs français, qu'aux lecteurs anglais.

Depuis la contrefaçon des pièces de Shakespeare faite au dernier siècle par Ducis, nombre de productions en vers, ayant la prétention d'être des traductions, ont été publiées en France. Une des plus remarquables tant par la somme de talent qui y est malheureusement gaspillée, que par l'effronterie des changements apportés au texte original, est sans contredit, celle écrite par Alexandre Dumas conjointement avec Monsieur Paul Meurice.

Hamlet, arrangé, comme dit la vieille chanson,—

" A la façon de Barbari  
Mon ami ! "

pour les besoins de leur cause, par ces deux Messieurs, fut représenté à Paris sur le Théâtre Historique le 15 Décembre, 1847, sans grand succès. Les personnages de la pièce de Shakespeare sont tous défigurés, les scènes sont déplacées, mutilées et changées. Le tout a été ainsi travesti pour capter les bonnes grâces de cet être blasé, *yclept* le Public Parisien, inapte, à ce qu'il paraîtrait, à comprendre les magnificences de Shakespeare.

Un détail que nous signalons en passant, qui a blessé notre oreille, comme le ferait l'émission d'une

applied to kings; human nature being probably somewhat less degraded than in our own times, it was thought sufficient to address kings and queens simply as "Your Highness," which was certainly enough in all conscience. To return to the *Messieurs* of Dumas and Paul Meurice,—can we seriously admit *Monsieur Néron*, *Monsieur Britannicus*, *Monsieur César*, *Madame Agrippine*, or *Madame Athalie*? Then why admit that most modern-sounding word *chapeau*, to cover the head of the courtier Osrick in such remote times? We should never have expected such sins against local colouring from the pen of the author of *Christine à Fontainebleau*—a work so far above the usual standard of excellence as to be almost deemed a masterpiece.

In spite of these enormities,—which we point out chiefly to show the view taken of a translator's duty by some of the most gifted spirits of our times, when rendering the best English works into French,—the work of Messrs. Dumas and Paul Meurice contains some very fine poetry; but these gentlemen, amongst other vulgarities, committed the fault, not to say the unpardonable sin against taste, to convert the ghost of Hamlet's father into a sort of Chinese shadow, and a meddlesome spirit constantly intruding when least expected or wished for, and ultimately playing a part in a most absurd denouement. The whole of the fifth act exhibits tragedy run mad, and resembles nothing so much as a farce written after a drinking-bout. The making Hamlet survive is carrying the joke into the regions of burlesque.

We cannot comprehend the profanation or desecration of Genius. When a writer has undertaken the noble but thankless task of transmuting into his own language such works as those of Shakespeare, he ought, as a matter of self-respect, no less than of respect towards his future readers, to give as close a translation as possible of the great genius he has taken as his model, and not convert a masterpiece into a harlequinade.



note fausse, ce sont les appellations peu héroïques de *Monsieur*, et de *Messieurs* qui coudoient à chaque instant les expressions : *Prince ! Seigneur ! Majesté !* (Le mot *Majesté*, ferons-nous observer, n'était pas alors appliqué aux Rois, l'humanité était moins dégradée qu'elle ne l'est aujourd'hui, on se contentait alors de saluer les Rois et les Reines du simple nom d'*Altesse !* et c'était bien assez par Dieu !)—Revenons aux *Messieurs* d'Alexandre Dumas et Paul Meurice. Concevez-vous *Monsieur Néron*, *Monsieur Britannicus*, *Monsieur César*, *Madame Agrippine*, *Madame Athalie*.....*Risum teneatis ?* Nous signalons encore le mot *chapeau* qui hurle de figurer le couvre-chef d'un personnage de ce temps là, du courtisan Osrick ! .....Nous n'eussions jamais pensé devoir trouver ces graves incongruités de style sous la plume de l'auteur de *Christine à Fontainebleau*—une œuvre tout à fait hors ligne,—presqu'un chef-d'œuvre !...

Malgré ces énormités, qu'il importait de signaler, ne fut-ce que pour faire voir comment, même les grands esprits de l'époque, entendent la traduction en français des meilleurs ouvrages anglais, l'œuvre de Messieurs Dumas et Paul Meurice renferme de fort beaux vers ; mais ces deux Messieurs ont eu le tort, pour ne pas dire l'impardonnable mauvais goût, de faire, entr' autres vulgarités, de l'ombre du Père d'Hamlet, une ombre chinoise, une espèce de touche à tout, arrivant sans dire gare ! alors qu'elle n'est pas désirée, et contribuant en fin de compte, à un dénouement absurde. Tout le cinquième acte est du dévergondage, c'est une folie écrite après boire ; la survivance d'Hamlet est une idée burlesque. Nous ne concevons pas la profanation, la désécration du Génie. Quand un écrivain se donne la tâche glorieuse, mais ingrate, de faire passer dans sa langue des œuvres telles que celles signées : " Shakespeare ! il doit se respecter assez, et respecter assez ses futurs lecteurs, pour reproduire au mieux de son pouvoir le grand Génie qui lui sert de modèle, et ne pas faire d'un chef-d'œuvre une pasquinade !

## HAMLET.

ACT I. SCENE IV.—*The Platform.*

*Enter GHOST.*

*Hamlet.* Angels and ministers of grace defend us!—  
 Be thou a spirit of health, or goblin damn'd,  
 Bring with thee airs from heaven, or blasts from hell,  
 Be thy intents wicked, or charitable,  
 Thou com'st in such a questionable shape,  
 That I will speak to thee ; I'll call thee, Hamlet,  
 King, father, royal Dane : O, answer me :  
 Let me not burst in ignorance ! but tell,  
 Why thy canoniz'd bones, hearsed in death,  
 Have burst their cerements ! why the sepulchre,  
 Wherein we saw thee quietly in-urn'd,  
 Hath op'd his ponderous and marble jaws,  
 To cast thee up again ! What may this mean,  
 That thou, dead corse, again, in complete steel,  
 Revisit'st thus the glimpses of the moon,  
 Making night hideous ; and we fools of nature,  
 So horribly to shake our disposition,  
 With thoughts beyond the reaches of our souls ?  
 Say, why is this ? wherefore ? what should we do ?

ACT III. SCENE I.

## HAMLET'S SOLILOQUY ON LIFE AND DEATH.

*Hamlet.* To be, or not to be, that is the question :—  
 Whether 'tis nobler in the mind, to suffer  
 The sling and arrows of outrageous fortune ;

## HAMLET.

ACTE I. SCÈNE IV.—*L'Esplanade du Château.*

*Hamlet.* Ministres de la Grâce,  
Anges ! entourez-moi d'un secours efficace !

[*Au SPECTRE.*]

Que tu sois un Esprit frais produit de l'éther,  
Ou bien damné lutin échappé de l'enfer,  
Que tes intentions soient bonnes ou méchantes,  
Tu revêts à mes yeux des formes si vivantes  
Que je veux te parler. Je t'appellerai Roi,  
Père, Royal Danois, Hamlet—oh ! réponds-moi :  
Et ne me laisse pas croupir dans l'ignorance ;  
Mais, oh ! dis-moi pourquoi tes ossements par chance  
Déposés dans la tombe, ont brisé leurs liens,  
Pour te jeter ici comme une langue aux chiens.  
Que veut dire, que toi, fait et parfait cadavre,  
Tout revêtu d'acier, tu viennes à ce hâvre  
Pour effrayer la nuit, faire trembler nos cœurs,  
Et puis nous injecter de sublimes horreurs !  
Par ta venue ici, dis ! que prétends-tu faire ?  
Quel en est le pourquoi ? quel en est le mystère ?

[*LE SPECTRE fait signe à HAMLET de le suivre.*]

ACTE III. SCÈNE I.

MONOLOGUE D'HAMLET SUR LA VIE ET LA MORT.

*Hamlet.* Telle est la question : Etre ou bien ne  
pas être :—  
A savoir si, l'esprit de lui-même est plus maître,  
En supportant les coups, les flèches du destin,

Or to take arms against a sea of troubles,  
And, by opposing, end them?—To die,—to sleep,—  
No more;—and, by a sleep, to say we end  
The heart-ach, and the thousand natural shocks  
That flesh is heir to,—'tis a consummation  
Devoutly to be wish'd. To die;—to sleep;—  
To sleep! perchance to dream;—ay, there's the rub;  
For in that sleep of death what dreams may come,  
When we have shuffled off this mortal coil,  
Must give us pause; there's the respect,  
That makes calamity of so long life:  
For who would bear the whips and scorns of time,  
The oppressor's wrong, the proud man's contumely,  
The pangs of despis'd love, the law's delay,  
The insolence of office, and the spurns  
That patient merit of the unworthy takes,  
When he himself might his quietus make  
With a bare bodkin? who would fardels bear,  
To grunt and sweat under a weary life;  
But that the dread of something after death,—  
The undiscover'd country, from whose bourn  
No traveller returns,—puzzles the will;  
And makes us rather bear those ills we have,  
Than fly to others that we know not of?  
Thus conscience does make cowards of us all:  
And thus the native hue of resolution  
Is sicklied o'er with the pale cast of thought;  
And enterprises of great pith and moment,  
With this regard, their currents turn awry,  
And lose the name of action.—Soft you, now!  
The fair Ophelia:—Nymph, in thy orisons  
Be all my sins remember'd.

Plutôt qu'en se cabrant contre soucis sans fin,  
 S'anéantir? Mourir—dormir—pas davantage;  
 Dire qu'en s'endormant soudain on met l'anerage  
 Sur les peines du cœur, sur les maux, les ennuis  
 Dont l'humaine nature est l'insondable puits.  
 C'est là la fin des fins, oui dà! la fin dernière,  
 Que l'on doit désirer de façon singulière.  
 Mourir—dormir—dormir—peut-être pour rêver,  
 Oui dà, voilà le *hic*; il le faut observer:  
 Dans ce sommeil de mort quand d'humeur misan-  
 thrope

Nous aurons rejeté notre frêle enveloppe,  
 Quels rêves surgiront?..... Cela donne à penser,  
 Et le pour et le contre il nous le faut peser.  
 Car quel est celui-là qui serait assez bête  
 Pour supporter du sort l'incessante tempête,  
 Les torts de l'oppresser, de l'orgueilleux le "Moi!"  
 Les peines de l'amour, les délais de la loi,  
 Des employés hargneux le dédain, l'insolence  
 Qu'endure le mérite aux mains de l'ignorance,  
 Quand avec un poignard il pourrait mordicus!  
 S'exempter de l'impôt, et gagner son quitus?  
 Quel est-il celui-là qui sans fin et sans cesse  
 Porterait des fardeaux jusques à la vieillesse,  
 Pour grogner et suer, maugréant sur son sort,  
 Si n'était la terreur de ce qui suit la mort:  
 La mort, pays lointain, qui se perd dans les brumes  
 De la pensée humaine, et dans ses amertumes,  
 Pays inexploré dont jamais voyageur  
 N'est encor revenu, jette le froid au cœur,  
 Et nous fait supporter nos maux et nos misères  
 De l'inconnu plutôt qu'aller sonder les sphères.  
 La conscience ainsi fait de nous des poltrons;  
 La résolution chez les plus fanfarons  
 Forte en couleur d'abord, et blêmit et se fane,  
 Au penser de la mort, à son sublime arcane;  
 Et des projets ainsi grands de dimensions,  
 A l'état de projets meurent—sans actions.  
 Mais doucement!... Voici la charmante Ophélie.....  
 Nymphé, en tes oraisons pense à moi, ne m'oublie!

## KING JOHN.

---

THE tragedy of "King John," though not written with the utmost power of Shakespeare, is varied with a very pleasant interchange of incidents and characters. The lady's grief is very affecting, and the character of the bastard contains that mixture of greatness and levity which this author delighted to exhibit.

JOHNSON.

Let us be thankful for our Poet's "King John," such as it is. No doubt it sets the seal as to the question about the probability of good historical tragedies proceeding from the pen of the best poets, and a negative seal; for after Constance leaves the stage, Shakespeare's "King John" is rather the execution of a criminal than an interesting tragedy.

There are scenes and passages, however, in our Poet's "King John" which may never be forgotten. The pathos of Arthur's conference with Hubert is entirely Shakespeare's, and so is the whole of the part of Constance, his mother, as well as that most appallingly interesting of dialogues between King John and Hubert, touching the murder of young Arthur. In the old play, Constance has a good deal of the virago in her portraiture; in Shakespeare she is the most interesting character in nature—a doating and a bereaved mother.

THOMAS CAMPBELL.

## LE ROI JEAN.

---

LA tragédie du "Roi Jean," dit Johnson, quoique n'étant pas écrite avec toute la force qui distingue les œuvres de Shakespeare, est variée très agréablement d'incidents et de caractères. Les douleurs de Constance sont très touchantes, et le caractère du bâtard renferme un mélange de grandeur et de légèreté que l'auteur se complaisait toujours à produire.

JOHNSON.

Soyons reconnaissants pour "le Roi Jean" de notre poète. Nul doute que cette pièce ne résolve la question à savoir si oui, si non une bonne tragédie historique puisse provenir de la plume du meilleur des poètes, et ne la résolve négativement; car une fois que Constance quitte la scène, "le Roi Jean" de Shakespeare est plutôt l'exécution d'un criminel qu'une tragédie qui nous intéresse.

Toutefois il y a des scènes et des passages dans "le Roi Jean" de notre poète, qui ne sauraient tomber dans l'oubli. Tout ce qui est touchant dans l'entrevue d'Arthur et d'Hubert, appartient en toute propriété à Shakespeare, et on peut dire la même chose du rôle entier de Constance, sa mère, ainsi que ce dialogue d'un intérêt palpitant entre le Roi Jean et Hubert, à l'occasion de la mort du jeune Arthur. Dans l'ancienne pièce le portrait de Constance tient beaucoup de la mégère, mais dans Shakespeare il forme le caractère le plus intéressant dans la nature,—à savoir une mère tendre et privée de son enfant.

THOMAS CAMPBELL.

## KING JOHN.

ACT III. SCENE I.—*The French King's Tent.*

*Enter KING JOHN, KING PHILIP, &c.*

*K. John.* What earthly name to interrogatories,  
Can task the free breath of a sacred king?  
Thou canst not, cardinal, devise a name  
So slight, unworthy, and ridiculous,  
To charge me to an answer, as the pope.  
Tell him this tale; and from the mouth of England,  
Add thus much more,—That no Italian priest  
Shall tithe or toll in our dominions:  
But as we under heaven are supreme head,  
So, under him, that great supremacy,  
Where we do reign, we will alone uphold,  
Without the assistance of a mortal hand:  
So tell the pope; all reverence set apart,  
To him, and his usurp'd authority.

*K. Phi.* Brother of England, you blaspheme in  
this.

*K. John.* Though you, and all the kings of  
Christendom,  
Are led so grossly by this meddling priest,  
Dreading the curse that money may buy out;  
And, by the merit of vile gold, dross, dust,  
Purchase corrupted pardon of a man,



## LE ROI JEAN.

ACTE III. SCÈNE I.—*La Tente du Roi de France.*

*Entrent* LE ROI JEAN, LE ROI PHILIPPE, &c.

*Le Roi J.* Quel nom humain donner à ces réquisitoires

Contre un roi procédant par interrogatoires  
 Pour extorquer son souffle avec sa liberté ?  
 Tu ne peux, Cardinal, comprends la vérité,  
 Imaginer un nom que plus fort je méprise  
 Que le nom de ton pape—oui, de ton chef d'église,  
 Pour oser me sommer moi sacré, moi le roi  
 Selon son bon plaisir de te répondre à toi.  
 Va lui narrer ce fait au nom de l'Angleterre,  
 Ajoute encore en sus que jamais sur ma terre  
 Un prêtre italien ne levera d'impôt,  
 De dîme, de péage...Eh ! nous serions un sot  
 De souffrir tel abus !...Nous sommes chef suprême,  
 Du ciel seul nous tenons le royal diadème,  
 Et nous saurons régner sans secours étranger,  
 A ton pape, dis ça,—je n'y veux rien changer ;  
 Mon respect mis à part pour sa toute puissance  
 Usurpée...et surtout pour sa rare arrogance !

*Le Roi P.* Mon frère d'Angleterre, eh ! mais vous  
 blasphémez

En ce disant.

*Le Roi J.* Vraiment, mon frère, vous croyez !  
 Eh bien ! sachez-le donc—ce touche à tout de  
 prêtre,  
 Quand même tous les rois le prendraient pour leur  
 maître,  
 Seraient par lui menés, et cela par la peur  
 D'être excommuniés d'encourir la rigueur,  
 Bien que pour de l'or vil, tout en riant sous cape,

Who, in that sale, sells pardon from himself ;  
 Though you, and all the rest, so grossly led,  
 This juggling witchcraft with revenue cherish ;  
 Yet I, alone, alone do me oppose  
 Against the pope, and count his friends my foes.

## ACT IV. SCENE II.

## PERFECTION ADMITS OF NO ADDITION.

To guard a title that was rich before,  
 To gild refined gold, to paint the lily,  
 To throw a perfume on the violet,  
 To smooth the ice, or add another hue  
 Unto the rainbow, or with taper-light  
 To seek the beauteous eye of heaven to garnish,  
 Is wasteful, and ridiculous excess.

ACT IV. SCENE II.—*A Room of State in the Palace.*

KING JOHN, *crowned* ; PEMBROKE, SALISBURY, and  
*other Lords.*

*Enter* HUBERT.

*K. John.* Hubert, what news with you ?

*Pem.* This is the man should do the bloody deed ;  
 He show'd his warrant to a friend of mine :  
 The image of a wicked heinous fault  
 Lives in his eye ; that close aspect of his  
 Does show the mood of a much-troubled breast ;  
 And I do fearfully believe, 't is done,  
 What we so fear'd he had a charge to do.

*Sal.* The colour of the king doth come and go,  
 Between his purpose and his conscience,  
 Like heralds 'twixt two dreadful battles set :  
 His passion is so ripe, it needs must break.

*Pem.* And, when it breaks, I fear will issue thence  
 The foul corruption of a sweet child's death.

Son pardon corrompu vous le vende ce pape,  
 En vendant le rachat de malédiction,  
 Vendant aussi son droit de bénédiction,  
 Bien que vous engraissez ce jongleur de la foire  
 Avec des revenus...Moi seul, je me fais gloire  
 A lui de m'opposer...Du pape les amis  
 Je les regarde et tiens tous pour mes ennemis.

## ACTE IV. SCÈNE II.

## PERFECTION N'ADMET PAS PERFECTIONNEMENT.

Défendre un titre déjà riche,  
 Dorer l'or raffiné, vouloir peindre le lis,  
 Ou douer de senteur postiche  
 La gente violette au parfum tant exquis,  
 Vouloir encor lisser la glace,  
 A l'arc-en-ciel ou bien ajouter une grâce,  
 Vouloir orner l'œil enchané du ciel,  
 Ce serait gaspiller le vrai, le naturel.

ACTE IV. SCÈNE II.—*Une Chambre d'Apparat dans le Palais.*

LE ROI JEAN, PEMBROKE, SALISBURY, et autres  
*Seigneurs.*

*Entre* HUBERT.

*Le Roi J. (à Hubert.)* Hubert ! quelles nouvelles ?

*Pem.* Voilà l'homme par qui l'acte sera commis,  
 Il a fait voir son ordre à l'un de mes amis.  
 D'un atroce méfait dans son œil vit l'image,  
 Ce sombre aspect trahit l'humeur la plus sauvage,  
 Et j'ai grand' peur, hélas ! que soit parachevé  
 L'acte sanglant tous deux que nous avons rêvé.

*Sal.* Le roi rougit, pâlit, et change de visage  
 A chaque instant ; la lutte est rude et sent l'orage,  
 Sa colère est mûrie et brûle d'éclater.

*Pem.* Le volcan, s'il vomit, ne pourra s'arrêter,  
 Et de ses flancs fougueux je crains bien qu'il ne sorte  
 La mort d'un doux enfant.

*K. John.* We cannot hold mortality's strong hand :—  
 Good lords, although my will to give is living,  
 The suit which you demand is gone and dead :  
 He tells us, Arthur is deceas'd to-night.

*Sal.* Indeed, we fear'd, his sickness was past cure.

*Pem.* Indeed, we heard how near his death he was,  
 Before the child himself felt he was sick :  
 This must be answer'd, either here, or hence.

*K. John.* Why do you bend such solemn brows  
 on me ?  
 Think you, I bear the shears of destiny ?  
 Have I commandment on the pulse of life ?

*Sal.* It is apparent foul-play ; and 'tis shame,  
 That greatness should so grossly offer it :  
 So thrive it in your game ! and so farewell.

*Pem.* Stay yet, lord Salisbury ; I'll go with thee,  
 And find the inheritance of this poor child,  
 His little kingdom of a forced grave.  
 That blood, which ow'd the breadth of all this isle,  
 Three foot of it doth hold ; Bad world the while !  
 This must not be thus borne : this will break out  
 To all our sorrows, and ere long, I doubt.  
[*Exeunt* Lords.]

ACT IV. SCENE II.

*Re-enter* HUBERT.

*Hub.* My lord, they say, five moons were seen to-  
 night :  
 Four fixed ; and the fifth did whirl about

*Le Roi J.* La mort est la plus forte,  
 Nous ne pouvons, Seigneurs, Nous, contrôler la mort,  
 Or que notre vouloir il est plus fort le sort.  
 On nous apprend qu'Arthur est mort la nuit dernière.

*Sal.* Sa maladie avait un affreux caractère,  
 Elle était sans remède.

*Pem.* Il était déjà mort  
 L'enfant—le doux enfant, avant que tout d'abord  
 Il fut incommodé ! De cette mort subite  
 Il faudra bien qu'on donne une preuve licite.

*Le Roi J.* Pourquoi tourner vers moi vos sourcils  
 refrognés  
 Les arrêts du destin par moi sont-ils signés ?

Porté-je les ciseaux de la parque fatale,  
 De la vie ai-je donc en moi la décrétable ?

*Sal.* Il y a trahison, or, c'est un vilain jeu  
 Qu'un tel jeu ; c'est honteux ! Adonc Messire  
 adieu !

*Pem.* Attends Salisbury, ne reste davantage,  
 Je veux t'accompagner et trouver l'héritage  
 Du cher et doux enfant,—son royaume—un tombeau  
 Imposé par la force au noble jouvenceau.

Ce sang pur qui devait rendre l'île fertile  
 A trois pieds de cette île aujourd'hui pour asile.  
 Mauvais monde !.....Il ne faut souffrir de tels abus :  
 M'est avis qu'avant peu...Viens ! causons là dessus !

[*Les seigneurs sortent.*]

*Le Roi J.* Ils sortent indignés !...Ah ! je commence  
 à croire  
 Que fondé sur le sang un règne est illusoire !

ACTE IV. SCÈNE II.

HUBERT *rentrant.* (au Roi.)

*Hub.* Monseigneur, on prétend que l'on a vu cinq  
 lunes  
 Ce soir,—et ce sont là des choses peu communes.....  
 Quatre restaient en place immobiles aux cieus,  
 La cinquième au contraire, et c'était merveilleux,

The other four, in wond'rous motion.

*K. John.* Five moons ?

*Hub.* Old men, and beldams, in the streets  
Do prophesy upon it dangerously :  
Young Arthur's death is common in their mouths :  
And when they talk of him, they shake their heads,  
And whisper one another in the ear ;  
And he, that speaks, doth gripe the hearer's wrist ;  
Whilst he, that hears, makes fearful action,  
With wrinkled brows, with nods, with rolling eyes.  
I saw a smith stand with his hammer, thus,  
The whilst his iron did on the anvil cool,  
With open mouth swallowing a tailor's news ;  
Who, with his shears and measure in his hand,  
Standing on slippers (which his nimble haste  
Had falsely thrust upon contrary feet,)  
Told of a many thousand warlike French,  
That were embattled and rank'd in Kent :  
Another lean unwash'd artificer  
Cuts off his tale, and talks of Arthur's death.

*K. John.* Why seek'st thou to possess me with  
these fears ?

Why urgest thou so oft young Arthur's death ?  
Thy hand hath murder'd him : I had mighty cause  
To wish him dead, but thou hadst none to kill him.

*Hub.* Had none, my lord ! why, did you not  
provoke me ?

*K. John.* It is the curse of kings, to be attended  
By slaves, that take their humours for a warrant  
To break within the bloody house of life ;  
And, on the winking of authority,  
To understand a law ; to know the meaning  
Of dangerous majesty, when, perchance, it frowns  
More upon humour than advis'd respect.

*Hub.* Here is your hand and seal for what I did.

Tournait autour des quatre avec un fou délire.

*Le Roi J.* Cinq lunes ?

*Hub.* Oui, Seigneur, et ce n'est pas peu dire,

Aussi vieilles et vieux jabotent là-dessus,

Et ce n'est jà partout que propos biscornus.

La mort du jeune Arthur est dans toutes les bouches,

Ils hochent de la tête, ont des regards farouches,

Celui qui parle étreint la main de l'écouteur

Et l'écouteur étreint la main de l'orateur ;

Le marteau dans la main, à la lèvre une écume,

Pendant dà que le fer froidissait sur l'enclume,

J'ai vu, de mes yeux vu, vigoureux forgeron

Se tenir menaçant et lancer un juron ;

J'ai vu ciseaux en mains,—et ciseaux et mesure,

Se tenir un tailleur ayant dans sa chaussure

Et par distraction mis ses pieds de travers,

Avec émoi narrant tous nos futurs revers ;

Comme quoi des français par des nombres sans

nombre

Du Kent obscurcissaient, confisquaient pour eux

l'ombre :

Puis un autre artisan, efflanqué, peu lavé

Sur Arthur et sa mort vous brodait un *ave* !

*Le Roi J.* Pourquoi cherches-tu donc à m'infiltrer  
ces craintes ?

Des partisans d'Arthur pourquoi m'enfler les plaintes ?

J'avais moi mes raisons, pour désirer la mort

Du jeune Arthur—mais toi, dis-moi quel est le tort

Qu'il t'avait fait l'enfant, sans pitié pour l'occire ?

*Hub.* Jamais le jeune Arthur ne m'a fait un tort,  
Sire ;

Mais pour ce crime vous m'avez forcé la main.

*Le Roi J.* C'est l'incessant fléau d'un roi, d'un  
souverain

D'être entouré toujours de *bravi*, non de braves,

De ces gens à tous crins, d'un vil troupeau d'esclaves,

Qui sur le simple fait du clignement d'un œil

Royal, sont vite prêts à remplir un cercueil,

Qui se laissent guider par un simple caprice,

En bernant le bon sens, en bernant la justice.

*Hub.* Voilà l'acte signé, scellé de votre main.

J'ai dû me conformer à votre ordre inhumain.

*K. John.* O, when the last account 'twixt heaven  
and earth  
Is to be made, then shall this hand and seal  
Witness against us to damnation !  
How oft the sight of means to do ill deeds,  
Makes deeds ill done ! Haddst not thou been by,  
A fellow by the hand of nature mark'd,  
Quoted, and sign'd, to do a deed of shame,  
This murder had not come into my mind :  
But, taking note of thy abhorr'd aspect,  
Finding thee fit for bloody villany,  
Apt, liable, to be employ'd in danger,  
I faintly broke with thee of Arthur's death ;  
And thou, to be endeared to a king,  
Made it no conscience to destroy a prince.

*Hub.* My lord,—

*K. John.* Hadst thou but shook thy head, or  
made a pause,  
When I spake darkly what I purpos'd ;  
Or turn'd an eye of doubt upon my face,  
As bid me tell my tale in express words ;  
Deep shame had struck me dumb, made me break off,  
And those thy fears might have wrought fears in me :  
But thou didst understand me by my signs,  
And didst in signs again parley with sin ;  
Yea, without stop, didst let thy heart consent,  
And, consequently, thy rude hand to act  
The deed, which both our tongues held vile to  
name.—

Out of my sight, and never see me more !  
My nobles leave me ; and my state is brav'd,  
Even at my gates, with ranks of foreign powers :  
Nay, in the body of this fleshly land,  
This kingdom, this confine of blood and breath,  
Hostility and civil tumult reigns  
Between my conscience, and my cousin's death.

*Hub.* Arm you against your other enemies,  
I'll make a peace between your soul and you.  
Young Arthur is alive : This hand of mine  
Is yet a maiden and an innocent hand.  
Not painted with the crimson spots of blood.  
Within this bosom never enter'd yet



*Le Roi J.* Et quand seront réglés les comptes de  
la terre

Et cet acte et ce sceau—surgiront—ô misère !  
Contre Nous, et seront nos deux accusateurs  
De la damnation nous gagnant les horreurs.  
Si tu n'avais été formé par la nature  
D'un malléable à faire avorter la droiture,  
Ce meurtre ne serait entré dans mon esprit ;  
Mais en examinant ta face de bandit,  
Trouvant l'homme accompli d'une scélératesse,  
J'ai tâté le terrain, je l'avoue et confesse,  
Pour venir à mon but—mon but la mort d'Arthur !...  
Et toi pour m'empaumer, te rendre cher, c'est sûr,  
Réhausser près de moi ton crédit assez mince,  
Tu n'as pas protesté, toi.....pour détruire un prince.

*Hub.* Monseigneur !.....

*Le Roi J.* Je le dis, c'est là mon sentiment,  
Tu pouvais empêcher le crime assurément,  
Rien que par un regard jeté sur mon visage,  
Lorsque je m'exprimais dans un obscur langage,  
Comme pour m'inviter à parler net et franc.....  
Je me fusse arrêté lors, dans l'œuvre de sang.  
Ma voix n'eut jamais su te commander un crime,  
La pensée en fut morte, ou rentra dans l'abîme ;  
Mais par signes tu m'as compris, trop bien compris,  
Et par ta rude main le crime fut commis.  
Hors de ma vue ! Allons ! arrière ! arrière ! arrière !  
Animal dangereux fuis !...rentre en ta tanière !  
Me quittent mes seigneurs, me quitte mon état,  
Jusques dans mon palais, je suis échec et mat,  
Mon royaume envahi par des hordes guerrières,  
Voit las ! impunément violer ses frontières,  
Le désordre impuni, des discordes le feu,  
Voilà ce qu'a produit la mort de mon neveu,  
Cette mort a partout semé la défiance  
Et comme un ver rongeur étreint ma conscience.

*Hub.* Armez-vous désormais contre vos ennemis,  
De votre âme et de vous je fais deux bons amis.  
Le jeune Arthur existe, et cette main est pure

The dreadful motion of a murd'rous thought,  
 And you have slander'd nature in my form ;  
 Which howsoever rude exteriorly,  
 Is yet the cover of a fairer mind  
 Than to be butcher of an innocent child.

*K. John.* Doth Arthur live? O, haste thee to  
 the peers,

Throw this report on their incensed rage,  
 And make them tame to their obedience !  
 Forgive the comment that my passion made  
 Upon thy feature ; for my rage was blind,  
 And foul imaginary eyes of blood  
 Presented thee more hideous than thou art.  
 O, answer not ; but to my closet bring  
 The angry lords, with all expedient haste :  
 I conjure thee but slowly ; run more fast. [*Exeunt.*]

ACT V. SCENE II.

A MAN IN TEARS.

Let me wipe off this honourable dew,  
 That silverly doth progress on thy cheeks :  
 My heart hath melted at a lady's tears,  
 Being an ordinary inundation ;  
 But this effusion of such manly drops,  
 This shower, blown up by tempest of the soul,  
 Startles mine eyes, and makes me more amaz'd  
 Than had I seen the vaulty top of heaven  
 Figur'd quite o'er with burning meteors.  
 Lift up thy brow, renowned Salisbury,  
 And with a great heart heave away this storm.  
 Commend these waters to those baby eyes,  
 That never saw the giant world enrag'd !  
 Nor met with fortune other than at feasts,  
 Full warm of blood, of mirth, of gossiping.

De ce sang, Dieu merci ! Vous avez fait injure  
 A la nature en moi ;...rude qu'en soit l'étui  
 De l'innocent mon cœur s'est toujours fait l'appui.  
 Si son écorce est frustre, oh ! trop belle est mon âme  
 Pour tuer un enfant, et par un meurtre infâme.

*Le Roi J.* Arthur serait vivant ?... Oh ! va, cours  
 vers les pairs,

Jette cette nouvelle à leurs esprits pervers,  
 Calme leur rage inique, apaise leur démence,  
 Et fais-les revenir tous à leur allégeance.  
 Pardonne les propos que j'ai tenus sur toi,  
 J'étais fou de douleur, je t'ai vu, foi de roi  
 Avec des yeux pourprés d'un sang imaginaire  
 Qui te rendaient hideux bien plus qu'à l'ordinaire.  
 Oh ! ne me réponds pas, mais dans mon cabinet  
 De suite amène-moi ces seigneurs, s'il te plaît,  
 Ce n'est que lentement que ton roi t'en conjure,  
 Toi, cours vers eux avec les ailes de Mercure !

ACTE V. SCÈNE II.

UN HOMME EN PLEURS.

Permetts-moi d'essuyer de pleurs cette rosée  
 Serpente sur ta joue, en ondée irisée ;  
 Aux larmes d'une femme il s'est fondu mon cœur,  
 Mais d'un homme il ne peut le supporter un pleur !  
 Cet effet que produit la tempête de l'âme,  
 Effarouche mes yeux, et me rends, le proclame,  
 Mille fois plus surpris que, si vrai, j'avais vu  
 Le plus haut de l'éther d'étoiles dépourvu !

Salisbury, reprends courage,

Salisbury, lève ton front,

Ton front qui n'eut jamais à rougir d'un affront !  
 Puis avec un grand cœur, laisse passer l'orage,  
 Laisse ces eaux monter là haut jusqu'au nuage,  
 Ou bien rester aux yeux d'enfants,  
 De jouvencels aux festins triomphants !

## MIDSUMMER-NIGHT'S DREAM.

---

“WILD and fanciful as this play is,” says Dr. Johnson, “all the parts in their various modes are well written, and give the kind of pleasure the author designed. Fairies in his time were much in fashion; common tradition had made them familiar, and Spenser’s poem had made them great.”

Mr. Steevens thinks that the hint for this play was taken from Chaucer: it is not improbable, for nobody has discovered that it was borrowed elsewhere. In the “Knight’s Tale” the acts of *Duke Theseus* constitute but a very small part of the poem: *Palamon* and *Arcite* are the principal personages. So also in the drama before us, *Oberon* and his fairies, and *Peter Quince* and his sottish companions, are the very *springs*, the *motion* of the piece; *Demetrius* and *Helena*, *Hermia* and *Lysander*, are but the hands by which they point out their progress. Had Shakespeare found any romance of *Theseus* and *Hippolyta* from which to have borrowed, most likely they would have had a more conspicuous share in the performance.

## LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.

---

“Toute folichonne et bizarre que soit cette pièce,” dit le Dr. Johnson, “toutes les parties dans leurs divers modes sont bien écrites et donnent la sorte de plaisir que l’auteur a voulu faire naître. Les fées dans son temps étaient fort à la mode, la tradition les avaient rendu familières, le poème de Spenser en avait fait des géantes.”

Monsieur Steevens pense que l’idée de cette pièce a été prise de Chaucer ; et cela n’est pas improbable ; car personne n’a encore découvert que le sujet ait été emprunté autre part. Dans le Conte du Chevalier, les actes du *Duc* Thésée ne constituent qu’une très faible partie du poème ; Palamon et Arcite en sont les principaux personnages. De même dans le drame qui nous occupe, Obéron et sa suite féerique, Peter Quince et ses compagnons vineux sont les vrais ressorts, et les moteurs de la pièce ; Démétrius et Hélena, Hermia et Lysander ne sont en réalité que les aiguilles du cadran. Si Shakespeare avait trouvé un roman de Thésée et d’Hippolyte, il est à croire que ces deux personnages eussent eu dans sa pièce une part plus remarquable.

## MIDSUMMER-NIGHT'S DREAM.

ACT II. SCENE II.—*A Wood near Athens.*

*Ober.* My gentle Puck, come hither : thou remember'st

Since once I sat upon a promontory,  
And heard a mermaid, on a dolphin's back,  
Uttering such dulcet and harmonious breath,  
That the rude sea grew civil at her song ;  
And certain stars shot madly from their spheres,  
To hear the sea-maid's music.

*Puck.*

I remember.

*Ober.* That very time I saw, (but thou could'st not,)

Flying between the cold moon and the earth,  
Cupid all arm'd : a certain aim he took  
At a fair vestal, throned by the west ;  
And loos'd his love-shaft smartly from his bow,  
As it should pierce a hundred thousand hearts :  
But I might see young Cupid's fiery shaft  
Quench'd in the chaste beams of the wat'ry moon ;  
And the imperial vot'ress passed on,  
In maiden meditation, fancy-free.  
Yet mark'd I where the bolt of Cupid fell :  
It fell upon a little western flower,—  
Before, milk-white ; now purple with love's wound,—  
And maidens call it love-in-idleness.  
Fetch me that flower ; the herb I show'd thee once ;  
The juice of it on sleeping eye-lids laid,  
Will make or man or woman madly dote  
Upon the next live creature that it sees.  
Fetch me this herb : and be thou here again,  
Ere the leviathan can swim a league.

## LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.

ACTE II. SCÈNE III.—*Un Bois près d'Athènes.*

*Ober.* Mon cher Puck, viens ici, tu te rappelles, dis,  
Que sur un promontoire un jour étant assis  
Sur le dos d'un dauphin je vis une sirène  
Chanter, mais d'une voix tellement surhumaine  
Que l'océan rageur devint soudain courtois,  
Aux accents enchanteurs de cette douce voix,  
Et que du firmament, s'entourant de leurs voiles  
Vinrent en tapinois de gentilles étoiles

Pour écouter ce chant  
Touchant.

*Puck.* Oh! bien certainement! oh! je me le  
rappelle!

*Ober.* A ce même moment, ma mémoire est fidèle  
Je vis (mon Puck, ton œil à toi n'avait ce don)  
De la lune advenir tout armé Cupidon.  
Prenant pour point de mire une belle vestale,  
Qui trône à l'occident dans noble capitale,  
Il lâcha vivement un trait de son carquois  
Comme en cent mille cœurs pour semer ses émois.  
Mais j'ai pu voir ce trait lancé d'une main sûre,  
S'arrêter amorti sans faire une blessure ;  
La vestale en rêvant poursuivit son chemin  
Le cœur vierge toujours, libre toujours la main.  
Cependant je suivis de Cupidon la flèche  
Et je la vis tomber par terre et faire brèche  
Au sein et blanc et pur d'une petite fleur  
Qui soudain devint rouge—un effet de pudeur!  
Va, Puck, va me chercher cette fleur favorite  
Qu'un jour je te fis voir, va, pars et reviens vite!

## ACT II. SCENE III.

*Obe.* I know a bank whereon the wild thyme blows,  
 Where ox-lips and the nodding violet grows ;  
 Quite over-canopied with lush woodbine,  
 With sweet musk-roses, and with eglantine :  
 There sleeps Titania, some time of the night,  
 Lulled in these flowers with dances and delight ;  
 And there the snake throws her enamelled skin,  
 Weed wide enough to wrap a fairy in :  
 And with the juice of this I'll streak her eyes,  
 And make her full of hateful fantasies.

## ACT V. SCENE I.

The lunatick, the lover, and the poet,  
 Are of imagination all compact :  
 One sees more devils than vast hell can hold ;  
 That is, the madman : the lover, all as frantick,  
 Sees Helen's beauty in a brow of Egypt :  
 The poet's eye, in a fine frenzy rolling,  
 Doth glance from heaven to earth, from earth to  
 And, as imagination bodies forth [heaven,  
 The forms of things unknown, the poet's pen  
 Turns them to shapes, and gives to airy nothing  
 A local habitation, and a name.



## ACTE II. SCÈNE III.

*Obe.* Je connais un versant sauvage où vit le thym,  
Où croît la violette à l'éclat purpurin ;  
Où sous le dais touffu de l'arbre qui prend feuille,  
Souventefois aussi grimpe le chèvre-feuille,  
Où se plaît à flâner la rose de damas,  
Là dort Titania, ma fée aux frais appas,  
Ma fée aux frais appas, la plus belle des belles,  
Digne de figurer parmi les immortelles ;  
La couleuvre aussi là jette au vent son camail,  
Pour à nouveau s'ébattre en armure d'émail ;  
Je veux avec un jus délirant, plein d'épices,  
Enduire ses beaux yeux.....lui créer maléfices !

## ACTE V. SCÈNE I.

Le Fou, l'Amant, et le Poète,  
L'Imagination—les berce à l'aveuglette.  
Le Fou voit des démons beaucoup plus que l'enfer  
N'en pourrait contenir. L'Amant, toqué, c'est clair,  
D'un front Egyptien, voit la beauté d'Hélène.  
L'œil perçant du Poète,—il prend pour son domaine  
Et le ciel et la terre, et la terre et le ciel,  
Et puis il crée un être—aimant, surnaturel,  
D'un rien, il fait une belle inconnue,  
Et lui donne pignon sur rue !

## TAMING OF THE SHREW.

---

IN the new edition of the Fifty Pleasant Stories of Petronio, written by the Prince Don Juan Manuel, A.D. 1335-1347, lately published by B. M. Pickering, is to be found the original idea of the "Taming of the Shrew."

Ticknor was the first to point out, in 1848, ("History of Spanish Literature," vol. i., p. 66,) the resemblance of the forty-fourth story of "El Conde Lucanor" to "The Taming of the Shrew,"—which resemblance has escaped the notice of all the Shakespearean editors and commentators.

As the *Editio Princeps* of "El Conde Lucanor" was published at Madrid in 1575, it is of course possible that Shakespeare may have seen the book; or, if not, that he may have heard the story from one of the wits and poets of Elizabeth's court.

Of this play the two plots are so well united, that they can hardly be called two without injury to the art with which they are interwoven. The attention is entertained with all the variety of a double plot, yet is not distracted by unconnected incidents.

"The part between Catherine and Petruchio," says Dr. Johnson, "is eminently sprightly and diverting. At the marriage of Bianca, the arrival of the real father, perhaps, produces more perplexity than pleasure. The whole play is very popular and diverting."

## L'ART DE MATER UNE MÉGÈRE.

---

DANS une nouvelle édition des Cinquante Amusantes Histoires de Patronio écrites par le Prince Don Juan Manuel de 1335 à 1347, récemment publiée par B. M. Pickering, se trouve l'idée originale de "L'Art de mater une Mégère."

Ticknor a été le premier, en 1848, (" Histoire de la Littérature Espagnole," vol. i., p. 66,) à faire remarquer la ressemblance de la quarante-quatrième histoire d' "El Conde Lucanor," avec "L'Art de dompter une Mégère," laquelle ressemblance avait échappé aux nombreux éditeurs et commentateurs de Shakespeare.

Comme l'Editio Princeps d' "El Conde Lucanor" fut publiée à Madrid en 1575, il est possible que Shakespeare ait vu le livre, ou qu'il ait entendu parler de l'histoire en question par un des beaux esprits ou des poètes de la cour d'Elisabeth.

Les deux actions de cette pièce sont tellement unies qu'on ne saurait les appeler deux actions sans faire injure à l'art avec lequel elles sont jointes. L'attention est entretenue avec la variété d'une double action, sans cependant être distraite par des incidents mal amenés.

"Les scènes entre Catherine et Pétruchio," dit le Dr. Johnson, "sont éminemment gaies et divertissantes. Au mariage de Blanche l'arrivée du père réel produit peut-être plus de perplexité que de plaisir. Mais la pièce en son ensemble est très populaire et très amusante."

## TAMING OF THE SHREW.

## ACT I. SCENE II.

## A WOMAN'S TONGUE.

*Pet.* Think you, a little din can daunt mine ears?  
 Have I not in my time heard lions roar?  
 Have I not heard the sea, puff'd up with winds,  
 Rage like an angry boar, chafed with sweat?  
 Have I not heard great ordnance in the field,  
 And heaven's artillery thunder in the skies?  
 Have I not in a pitched battle heard  
 Loud 'larums, neighing steeds, and trumpets' clang?  
 And do you tell me of a woman's tongue;  
 That gives not half so great a blow to the ear,  
 As will a chestnut in a farmer's fire?

## ACT IV. SCENE III.

## FRAGMENT.

*Pet.* Well, come, my Kate; we will unto your  
 father's,  
 Even in these honest mean habiliments;  
 Our purses shall be proud, our garments poor:  
 For 'tis the mind that makes the body rich;  
 And as the sun breaks through the darkest clouds,  
 So honour peereth in the meanest habit.  
 What, is the jay more precious than the lark,  
 Because his feathers are more beautiful?  
 Or is the adder better than the eel,

## L'ART DE MATER UNE MÉGÈRE.

ACTE I. SCÈNE II.

## LA LANGUE D'UNE FEMME.

PENSEZ-VOUS qu'un vain bruit puisse m'abasourdir ?  
 N'ai-je pas entendu les lions m'assourdir ?  
 N'ai-je pas entendu de la mer le tapage,  
 Quand comme un sanglier elle écume de rage ?  
 N'ai-je pas entendu dans mille et un combats  
 Les lourds canons cracher ; la foudre en ses éclats ?  
 N'ai-je pas entendu les clameurs des trompettes,  
 Et les chevaux hennir en proie à leurs venettes ?  
 La langue d'une femme——oh ! ce n'est si bruyant  
 Que le marron du feu qui s'échappe en criant.

ACTE IV. SCÈNE III.

## FRAGMENT.

*Pet.* Catherine, allons, viens, nous irons chez ton  
 père,

Tout bonnement dans ces habits de pauvre hère,  
 Il n'est besoin sur soi d'entasser ses trésors ;  
 Nos vêtements seront pauvres, mais dà ! nos bourses  
 Seront ivres d'argent, et d'or des puits, des sources ;  
 C'est l'âme, souviens toi, qui fait riche le corps.  
 De même le soleil, mettant voiles dehors,  
 Force à s'aller cacher le plus sombre nuage,  
 De même notre honneur sait se frayer passage  
 A travers les replis du plus infime habit ;  
 L'écale de la noix cache son divin fruit.  
 Quoi ! le Geai serait plus prisé que l'Alouette,  
 Parce que son plumage a plus riche facette ?

Because his painted skin contents the eye?  
 O, no, good Kate; neither art thou the worse  
 For this poor furniture, and mean array.  
 If thou account'st it shame, lay it on me:  
 And therefore, frolic; we will hence forthwith,  
 To feast and sport us at thy father's house.—  
 Go, call my men, and let us straight to him;  
 And bring our horses unto Long-lane end,  
 There will we mount, and thither walk on foot.—  
 Let's see; I think, 'tis now some seven o'clock,  
 And well we may come there by dinner-time.

*Kath.* I dare assure you, sir, 'tis almost two;  
 And 'twill be supper-time, ere you come there.

*Pet.* It shall be seven, ere I go to horse:  
 Look, what I speak, or do, or think to do,  
 You are still crossing it.—Sirs, let't alone:  
 I will not go to-day; and ere I do,  
 It shall be what o'clock I say it is.

*Hor.* Why, so! this gallant will command the  
 sun. [*Exeunt.*

ACT V, SCENE II.

FRAGMENT.—A WOMAN'S DUTY.

*Kath.* Fye, fye! unknit that threat'ning unkind  
 brow;  
 And dart not scornful glances from those eyes,  
 To wound thy lord, thy king, thy governor:  
 It blots thy beauty, as frosts bite the meads;  
 Confounds thy fame, as whirlwinds shake fair buds;  
 And in no sense is meet or amiable.  
 A woman mov'd, is like a fountain troubled,—  
 Muddy, ill-seeming, thick, bereft of beauty;  
 And, while it is so, none so dry or thirsty  
 Will deign to sip or touch one drop of it.  
 Thy husband is thy lord, thy life, thy keeper,  
 Thy head, thy sovereign; one that cares for thee,  
 And for thy maintenance: commits his body  
 To painful labour, both by sea and land;

La vipère serait de l'anguille au-dessus  
 Parce que sa peau peinte a reflets de Nessus ?  
 Non, Catherine, non ; ne seras amoindrie  
 Par ces méchants habits, qui n'ont de braverie ;  
 Si tu les prends à mal, ma foi tant pis pour toi,  
 Je le prends en entier moi, ce mal là sur moi !...  
 Voyons, soyons aimable, allons, allons, ma chère,  
 Allons nous amuser, festoyer chez ton père.  
 Va, fais venir mes gens, sans délai, je le veux,  
 Fais venir les chevaux, il m'en faut au moins deux,  
 Fais-les conduire enfin à la longue ruelle,  
 Nous irons les trouver à pied, ma toute belle !...  
 Il est sept heures, nous pourrons dîner là bas !

*Cath.* Deux heures ont sonné ; Messire, il ne  
 faut pas

Penser pour le dîner arriver chez mon père.

*Pet.* Avant que je ne sois sur mon cheval, ma chère  
 Il sera, je te dis, sept heures, j'en suis sûr !  
 Vrai ! tout ce que je dis, on le traite d'obscur,  
 Je ne veux pas quitter aujourd'hui ma demeure,  
 Avant qu'il ne soit l'heure, où je veux que soit l'heure !

*Hor.* Eh ! mais ! ce gaillard là n'a certes son  
 pareil,

Il en remontrerait à Monsieur le Soleil !

ACTE V. SCÈNE II.

FRAGMENT.—LE DEVOIR D'UNE FEMME.

*Cath.* Fi ! fi ! défronce donc ce front qui n'est  
 aimable,

Ne lance de tes yeux regard désagréable,  
 Pour blesser ton seigneur, ton roi, ton gouverneur !  
 Enfin de ta beauté ne fais une laideur.  
 Femme en émoi, vois-tu, c'est comme une fontaine  
 Et troublée et boueuse ayant une eau malsaine,  
 Qu'ayant soif, on ne boit. Ton mari, sache bien,  
 C'est ton seigneur, ton chef, ta vie et ton gardien.  
 C'est pour te soutenir dans une douce aisance,  
 Qu'il se met au travail dès que le jour commence,  
 Que par mer et par terre il s'en va chevaucher

To watch the night in storms, the day in cold,  
While thou liest warm at home, secure and safe ;  
And craves no other tribute at thy hands,  
But love, fair looks, and true obedience ;—  
Too little payment for so great a debt !  
Such duty as the subject owes the prince,  
Even such a woman oweth to her husband :  
And when she's froward, peevish, sullen, sour,  
And not obedient to his honest will,  
What is she, but a foul contending rebel,  
And graceless traitor to her loving lord ?—  
I am asham'd, that women are so simple  
To offer war, where they should kneel for peace ;  
Or seek for rule, supremacy, and sway,  
When they are bound to serve, love, and obey.  
Why are our bodies soft, and weak, and smooth,  
Unapt to toil, and trouble in the world ;  
But that our soft conditions, and our hearts,  
Should well agree with our external parts ?  
Come, come, you froward and unable worms !  
My mind hath been as big as one of yours,  
My heart as great ; my reason, haply, more,  
To bandy word for word, and frown for frown ;  
But now, I see our lances are but straws ;  
Our strength as weak, our weakness past compare,—  
That seeming to be most, which we least are.  
Then vail your stomachs, for it is no boot ;  
And place your hands below your husband's foot :  
In token of which duty, if he please,  
My hand is ready, may it do him ease.



Bravant tous les périls et sans jamais broncher,  
Tandis que mollement assise sur ta couche,  
Tu te plais à rêver comme sainte Nitouche.  
Et que demande-t-il pour prix de ses labeurs ?  
Bon visage et d'amour les gentillettes fleurs ?  
Pour aussi forte dette un peu d'obéissance,  
Serait-ce exiger, dis, trop grande récompense ?  
Ce que doit de tribut à son prince, un sujet,  
La femme à son mari le doit, et quand, de fait,  
Elle est acariâtre et revêche et boudeuse,  
Rebelle à son vouloir, constamment querelleuse,  
Elle devient traîtresse envers son dit seigneur.  
Je suis honteuse, moi, le dis du fond du cœur,  
Dans les femmes de voir ce désir de la guerre,  
Alors qu'elles devraient demander au contraire  
La paix à deux genoux. La belle ambition  
De chercher à happer la domination ?  
Quand aimer et servir est le devoir des femmes.  
Nos corps sont trop douillets, trop fragiles nos âmes,  
Pour aller de ce monde affronter le danger.  
Restons femmes, au trône il ne faut plus songer.  
Allons la paix, allons fantasque ver de terre,  
Mon esprit fut gonflé plus que le tien naguère,  
Mon cœur plus boursoufflé, ma raison encor plus,  
J'ai long-temps riposté pour avoir le dessus,  
Mais maintenant je vois que ne portent nos flèches,  
Que notre force est faible et fourmille de brèches,  
Que c'est donner à l'homme, en un mot, trop beau jeu,  
Qu'usurper un viril que nous avons si peu !

## ALL'S WELL THAT ENDS WELL.

---

THE subject of this comedy is taken from the ninth tale of the third day of Boccaccio. "The play," says Johnson, "has many delightful scenes, though not sufficiently probable; and some happy characters, though not new, nor produced by any deep knowledge of human nature." Upon the whole, say we, in spite of sundry bold scenes which the purer taste of modern times would have toned down, we must allow the comedy to be amusing.

## TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN.

---

LE sujet de cette comédie est tiré de la neuvième nouvelle du troisième jour du Decameron de Boccace. “ Cette pièce,” dit Johnson, “ a de charmantes scènes, quoiqu’elles pèchent par le défaut de probabilité, et quelques caractères heureusement tracés, quoique peu neufs, et n’accusant pas une profonde connaissance de la nature humaine.” Au total, dirons-nous, malgré quelques situations un peu risquées et dont le goût plus épuré de notre temps eut sans doute adouci les touches, cette comédie est très amusante.

## ALL'S WELL THAT ENDS WELL.

## ACT I. SCENE I.

## ADVICE OF A MOTHER TO HER SON.

*Countess.* Be thou blest, Bertram! and succeed  
 thy father  
 In manners, as in shape! thy blood, and virtue,  
 Contend for empire in thee; and thy goodness  
 Share with thy birth-right! Love all, trust a few,  
 Do wrong to none: be able for thine enemy  
 Rather in power than use; and keep thy friend  
 Under thy own life's key: be check'd for silence;  
 But never tax'd for speech.

ACT I. SCENE II.—*Paris.*—*A Room in the King's  
 Palace.*

KING OF FRANCE, LORDS *and others attending.*

*Enter* BERTRAM, LAFEU, *and* PAROLLES.

1 *Lord.* It is the count Rousillon, my good lord,  
 Young Bertram.

*King.* Youth, thou bear'st thy father's face;  
 Frank nature, rather curious than in haste,  
 Hath well compos'd thee. Thy father's moral parts  
 May'st thou inherit too! Welcome to Paris.

*Ber.* My thanks and duty are your majesty's.

## TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN.

ACTE I. SCÈNE I.

## CONSEIL D'UNE MÈRE A SON FILS.

*La Comtesse.* Sois béni, mon Bertram, et succède  
à ton père  
En ta personne, aussi bien qu'en son caractère.  
Ton sang et ta vertu sont ton code de lois.  
Exerce ta bonté, sans oublier tes droits.  
Aime assez largement, mais garde la prudence,  
Ne fais tort à personne, et dans ta prévoyance,  
A distance de toi quand tiens ton ennemi,  
Sous la clé de ta vie, oh ! garde ton ami ;  
Enfin que soit plutôt remarqué ton silence,  
Que ton manque de tact à parler sans urgence.

ACTE I. SCÈNE II.—*Paris.—Une Chambre dans le Palais du Roi.*

LE ROI DE FRANCE, SEIGNEURS *et suivants.*

*Entrent* BERTRAM, LAFEU, *et* PAROLLES.

*1 Seig.* C'est le jeune Bertram, Comte de Roussillon,  
Mon Seigneur !

*Le Roi.* Jouvencel ! tu tiens d'un bon sillon,  
La nature pour toi fut une bonne mère,  
Tu portes fièrement le beau nom de ton père ;  
Sois ici bienvenu, de ton père surtout  
Si tu sus hériter de l'esprit et du goût.

*Bert.* A votre majesté, mon respect ! mon hom-  
mage !

*King.* I would I had the corporal soundness now,  
 As when thy father, and myself, in friendship  
 First try'd our soldiership! He did look far  
 Into the service of the time, and was  
 Discipl'd of the bravest: he lasted long;  
 But on us both did haggish age steal on,  
 And wore us out of act. It much repairs me  
 To talk of your good father: In his youth  
 He had the wit, which I can well observe  
 To-day in our young lords; but they may jest,  
 Till their own scorn return to them unnoted,  
 Ere they can hide their levity in honour.  
 So like a courtier, contempt nor bitterness  
 Were in his pride or sharpness; if they were,  
 His equal had awak'd them; and his honour,  
 Clock to itself, knew the true minute when  
 Exception bid him speak, and, at this time,  
 His tongue obey'd his hand: who were below him  
 He us'd as creatures of another place;  
 And bow'd his eminent top to their low ranks,  
 Making them proud of his humility,  
 In their poor praise he humbled: Such a man  
 Might be a copy to these younger times;  
 Which, follow'd well, would demonstrate them now,  
 But goes backward.

*Ber.* His good remembrance, sir,  
 Lies richer in your thoughts, than on his tomb;  
 So in approof lives not his epitaph,  
 As in your royal speech.

*King.* 'Would, I were with him! He would  
 always say,  
 (Methinks, I hear him now: his plausible words  
 He scatter'd not in ears, but grafted them,  
 To grow there, and to bear,)—*Let me not live,*—  
 Thus his good melancholy oft began,  
 On the catastrophe and heel of pastime,  
 When it was out,—*let me not live,* quoth he,

*Le Roi.* Que je voudrais encor posséder du jeune  
 âge

La fermeté de corps, de l'âme la vigueur,  
 Comme alors que ton père et moi, dans notre fleur,  
 Nous faisons du soldat le noble apprentissage ;  
 Oh ! ce fut un grand cœur ton père, et même un sage !  
 Il dura bien longtemps ; mais l'âge, mais le temps,  
 Nous a mis sous le joug de trop nombreux printemps.  
 Cela me rajeunit de parler de ton père,  
 Jeune il avait l'esprit mordant, la verve altière  
 Que je remarque encor dans nos jeunes seigneurs,  
 Mais ceux-ci ne sont pas certe aussi bons veilleurs  
 De l'honneur, que ne fut jadis ton noble père.  
 Ils ont ce sans souci que fait l'humeur légère ;  
 A la tête souvent se jetant leurs mépris  
 Sans vergogne, et pourtant entr'eux restant amis.  
 C'était un courtisan, et de grand caractère,  
 Que ce bien cher ami, que ton honoré père !  
 De son honneur jamais ils n'eut porté le deuil,  
 Son égal eut bien vite éveillé son orgueil ;  
 A l'instant même aussi, cela fait son éloge,  
 Était-il éveillé, que sus ! de son horloge  
 L'aiguille avait à peine avancé d'un seul cran,  
 Qu'il vous obéissait à l'appel du cadran.  
 Mais au-dessous de lui, c'était toute autre chose,  
 Il abaissait sa crête, et n'eut sans forte cause  
 Un seul instant sorti de son humilité,  
 Se tenant au niveau de leur infimité.  
 Oh ! c'était un trésor, un bijou qu'un tel homme,  
 Le modèle en un mot du parfait gentilhomme,  
 Pour les gens d'aujourd'hui, s'il vivait, Roussillon  
 De la vertu serait le plus ferme aiguillon !.....

*Bert.* Le souvenir, Seigneur, qui de vos lèvres  
 tombe

Dit plus que l'építaphe inscrite sur sa tombe !

*Le Roi.* Que ne suis-je avec lui ? Que j'aimais  
 ses discours !

(Que mon oreille croit entendre tous les jours)

Il greffait dans le cœur une bonne parole

Pour y porter ce fruit qui rafraîchit, console !

*Puissé-je ne pas vivre !...A la fin d'un ébat*

C'était son triste mot, à rebours son vivat !

*After my flame lacks oil, to be the snuff  
Of younger spirits, whose apprehensive senses  
All but new things disdain ; whose judgments are  
Mere fathers of their garments ; whose constancies  
Expire before their fashions :—*This he wish'd  
I, after him, do after him wish too,  
Since I nor wax, nor honey, can bring home,  
I quickly were dissolved from my hive,  
To give some labourers room.

## ACT II. SCENE III.

HONOUR DUE TO PERSONAL VIRTUE ONLY, NOT TO  
BIRTH.

*King.* From lowest place when virtuous things  
    proceed,  
The place is dignified by the doer's deed :  
Where great additions swell, and virtue none,  
It is a dropsied honour : good alone  
Is good without a name ; vileness is so :  
The property by what it is should go,  
Not by the title. She is young, wise, fair ;  
In these to nature she's immediate heir ;  
And these breed honour : that is honour's scorn,  
Which challenges itself as honour's born,  
And is not like the sire : Honours best thrive,  
When rather from our acts we them derive  
Than our fore-goers : the mere word's a slave,  
Debauch'd on every tomb ; on every grave,  
A lying trophy, and as oft is dumb,  
Where dust, and damn'd oblivion, is the tomb  
Of honour'd bones indeed.

## ACT V. SCENE III.

## AGAINST DELAY.

*King.* Let's take the instant by the forward top ;  
For we are old, and on our quick'st decrees  
The inaudible and noiseless foot of time  
Steals ere we can effect them.



*Puissé-je ne pas vivre, alors que de ma lampe  
La flamme baissera. Mieux vaut que je décampe,  
Plutôt que devenir de plus jeunes esprits  
N'aimant que le nouveau, le jouet, le mépris;  
Dont les jugements sont pris à nos antipodes  
Dont la constance expire avant même leurs modes.  
Tel était son souhait. Je fais le même vœu,  
Puisque je ne suis plus que si peu, que si peu,  
Que ne puis apporter cire ou miel à la ruche,  
Vivre encore serait un crime envers la huche.*

## ACTE II. SCÈNE III.

L'HONNEUR DÛ AU MÉRITE PERSONNEL, NON À LA  
NAISSANCE.

*Le Roi.* Quand la vertu surgit même du plus bas  
lieu

Le lieu devient soudain sanctuaire de Dieu.  
Où la vertu n'est pas, l'honneur est chimérique,  
Le bien lui seul est bien, sans nom patronymique.  
Le vil...lui !...reste vil !...Par sa seule valeur  
Et non d'après son titre, il ne faut faire erreur,  
Une chose doit être à jamais estimée,  
Mieux que ceinture d'or vaut bonne renommée.  
Elle est jeune, elle est belle, a sagesse et vertus,  
Quelles sortes d'honneurs désirez-vous de plus ?  
Le rebut de l'honneur, on ne saurait le taire,  
Est né du déshonneur, ne ressemble à son père.  
L'honneur est plus encor quand nous le conquérons,  
Que lorsque des ayeux nous viennent ses fleurons.  
Le mot, sachez-le bien, le mot n'est qu'un esclave,  
Avili, sur la tombe et qui bien souvent brave  
La franche honnêteté. Souvent un nom fort beau  
Dans un coupable oublié s'éteint sur un tombeau !

## ACTE V. SCÈNE III.

## CONTRE LE DÉLAI.

Happons, happons du Temps la hune d'artimon,  
Nous sommes déjà vieux, ce n'est un vain sermon ;  
Et les pieds du vieux Temps à l'oreille inaudibles  
Marchent sur nos projets et les rend impossibles.

## MUCH ADO ABOUT NOTHING.

---

THE story is from Ariosto's *Orlando Furioso*.

POPE.

It is true, as Mr. Pope has observed, that something resembling the story of this play is to be found in the Fifth Book of *Orlando Furioso*. In Spenser's "Fairy Queen," as remote an original may be traced. A novel, however, of Belleforest, copied from another of Bandello, seems to have furnished Shakespeare with his fable, as it approaches nearer in all its circumstances to the play before us, than any other performance known to be extant. I have seen so many translations from this once popular collection, that I entertain no doubt but that the great majority of them have made their appearance in an English dress. Of that particular story which I have just mentioned, viz., the eighteenth history in the third volume, I have hitherto met with none.

This play may be fairly said to contain two of the most sprightly characters that Shakespeare ever drew. The wit, the humourist, the gentleman, and the soldier, are combined in Benedick. It is to be lamented, indeed, that the first and more splendid of those distinctions is disgraced by unnecessary profaneness; for the goodness of his heart is hardly sufficient to atone for the licence of his tongue. The innocent levity which flashes out in the conversation of Beatrice, received a sanction from that steadiness and spirit of friendship to her cousin so apparent in her behaviour, when she urges her lover

## BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN.

---

LA fable est tirée de l'*Orlando Furioso* d'Arioste  
POPE.

Il est vrai, ainsi que le fait observer M. Pope, qu'on trouve quelque chose qui ressemble à la fable de cette pièce dans le cinquième livre d'*Orlando Furioso*. Dans la "Reine des Fées" de Spenser on peut trouver quelque analogie à l'original. Il paraîtrait, néanmoins qu'un roman de Belleforest, copié d'après un autre roman de Bandello, aurait fourni à Shakespeare la matière brute de sa fable, comme elle se rapproche de la pièce en question plus près dans toutes ses péripéties, qu'aucune autre œuvre théâtrale connue. J'ai vu tant de traductions de cette collection naguère populaire, que je ne doute pas que la majorité de celles-ci n'aient parues dans un costume anglais. Quant à la nouvelle sus-mentionnée, c'est à dire la dix-huitième histoire du troisième volume, je n'en ai pas rencontré une seule trace.

On peut dire, sans crainte d'être démenti, que cette pièce contient deux des personnages les plus animés que Shakespeare ait jamais portraité. L'esprit, l'élégant diseur de reparties fines, le gentilhomme et le guerrier se trouvent réunis dans l'individualité de Bénédick. On regrette à la vérité que le premier et le plus beau de ces dons soit entaché par des expressions profanes qui n'ont pas leur raison d'être; car la bonté de son cœur suffit à peine pour faire pardonner la licence de sa langue. L'innocente légèreté qui étincelle dans la conversa-

to risk his own life by a challenge to Claudio. In the conduct of the fable there is an imperfection similar to that which Dr. Johnson has pointed out in the "Merry Wives of Windsor." The second contrivance is less ingenious than the first; or, to speak more plainly, the same incident is become stale by repetition. I wish some other method had been found to entrap Beatrice, than that very stratagem which before had been successfully practised on Benedick.

STEEVENS.

The plot of this piece is related by Charles Lamb, in his "Tales from Shakespeare," not only in a very agreeable style, but with a purity of diction and a degree of propriety which enable us to recommend it to our youthful readers. The work is published by Mr. William Tegg.

C. DE C.

tion de Beatrice, semble sanctionnée par sa constance et l'esprit d'amitié qu'elle porte à sa cousine, qui paraît si clairement dans sa conduite, quand elle excite son amant à risquer sa vie en envoyant un cartel à Claudio. Dans la marche de la fable on trouve une imperfection analogue à celle signalée par le Docteur Johnson dans "Les Joyeuses Comères de Windsor." Le second incident est moins adroitement imaginé que le premier; ou pour mieux dire, le même incident devient sans saveur en étant répété. Je voudrais qu'on eut trouvé quelqu'autre moyen pour prendre au piège Beatrice que celui qui avait réussi primitivement à faire tomber Bénédict dans le piège.

STEEVENS.

Ce conte est très agréablement raconté par Charles Lamb dans ses "Tales from Shakespeare" non seulement avec une grande pureté de style, mais avec beaucoup de convenance. Nous y référons nos jeunes lecteurs. L'ouvrage est publié par notre éditeur M. Guillaume Tegg.

C. DE C.

## MUCH ADO ABOUT NOTHING.

ACT II. SCENE I.

## FRIENDSHIP IN LOVE.

Friendship is constant in all other things,  
 Save in the office and affairs of love :  
 Therefore, all hearts in love use their own tongues ;  
 Let every eye negotiate for itself,  
 And trust no agent : for beauty is a witch,  
 Against whose charms faith melteth into blood.

ACT V. SCENE I.

## COUNSEL OF NO WEIGHT IN MISERY.

*Before LEONATO'S House.**Enter LEONATO and ANTONIO.*

*Ant.* If you go on thus, you will kill yourself ;  
 And 'tis not wisdom, thus to second grief  
 Against yourself.

*Leon.* I pray thee, cease thy counsel,  
 Which falls into mine ears as profitless  
 As water in a sieve : give not me counsel ;  
 Nor let no comforter delight mine ear,  
 But such a one whose wrongs do suit with mine.  
 Bring me a father, that so loved his child,  
 Whose joy of her is overwhelm'd like mine,  
 And bid him speak of patience ;  
 Measure his woe the length and breadth of mine,  
 And let it answer every strain for strain ;

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN.

---

ACTE I. SCÈNE II.

L'AMITIÉ EN AMOUR.

En tout, sauf en amour, constante est l'amitié ;  
 En affaires d'amour, mais elle est sans pitié.  
 Donc que les amoureux se servent de leur langue,  
 Que l'œil de chacun d'eux exprime sa harangue.  
 La beauté se formule en caprices divers  
 Et jamais ne se fie au quart, pas plus qu'au tiers.

ACTE V. SCÈNE I.

LES CONSEILS N'ONT PAS DE POIDS DANS LE  
 MALHEUR.

*Devant la Maison de LÉONATO.*

*Entrent LÉONATO et ANTONIO.*

*Ant.* Si vous allez ainsi, vous vous tuerez vous-même,

Nourrir une douleur est folie à l'extrême.

*Léon.* Ah ! cesse des conseils infructueux et vains,  
 Ils ne sauraient donner soulas à mes chagrins :  
 Ma douleur ne pourrait recevoir allégeance  
 Que d'un cœur éprouvé par la même endurance.  
 Que l'on m'amène un père ayant autant que moi  
 Aimé sa chère enfant, et dans pareil émoi,  
 Un jour ayant perdu ce trésor d'espérance,  
 Et qu'on lui dise de me prêcher patience.  
 Mésurez son chagrin au chagrin que je sens,  
 Et tous ses sentiments, tenans, aboutissans,

As thus for thus, and such a grief for such,  
In every lineament, branch, shape, and form :  
If such a one will smile, and stroke his beard ;  
Cry—sorrow, wag ! and hem, when he should groan ;  
Patch grief with proverbs ; make misfortune drunk  
With candle-wasters ; bring him yet to me,  
And I of him will gather patience.  
But there is no such man : For, brother, men  
Can counsel, and speak comfort to that grief  
Which they themselves not feel ; but, tasting it,  
Their counsel turns to passion, which before  
Would give preceptial medicine to rage,  
Fetter strong madness in a silken thread,  
Charm ache with air, and agony with words :  
No, no ; 't is all men's office to speak patience  
To those that wring under the load of sorrow ;  
But no man's virtue, nor sufficiency,  
To be so moral, when he shall endure  
The like himself : therefore give me no counsel :  
My griefs cry louder than advertisement.

*Ant.* Therein do men from children nothing differ.

*Leon.* I pray thee, peace ; I will be flesh and  
blood ;

For there was never yet philosopher,  
That could endure the toothach patiently ;  
However they have writ the style of gods,  
And make a pish at chance and sufferance.



Comparez-les aux miens ;—si trouvez un tel père  
 Prêt à sourire,—à dire au chagrin de naguère,  
 Va-t-en chagrin ! va-t-en ! quand il devrait gémir,  
 Et souler son malheur pour le faire dormir,  
 Alors.....amenez-moi ce père, et, sans doutance,  
 J'apprendrai de ce père à prendre patience !  
 Mais, un tel homme, frère ! il n'exista jamais.  
 Les hommes, vois-tu bien, ont des propos tout prêts  
 Pour donner des conseils, calmer douleur amère,  
 Qu'eux, ils n'éprouvent pas. Sentent-ils, au con-  
 traire,

Eux-mêmes le chagrin, que soudain en fureurs  
 Se changent les conseils de ces consolateurs.  
 Enchaîner la folie avec un fil de soie,  
 Endormir la douleur, l'arrêter dans sa voie,  
 Prétendre la guérir, en lui donnant de l'air,  
 Croire avec de vains mots, subjuguier un enfer !  
 Non !...Des gens sans chagrin c'est le lot ordinaire,  
 De penser que pour tout ils ont un vulnérable ;  
 Donc, trêve à tes conseils, mes chagrins crient plus  
 haut

Que des banalités ; sur eux rien ne prévaut.

*Ant.* Les hommes, dans ce cas, des enfants ont  
 l'étoffe !

*Léon.* La paix, frère ! la paix !...Jamais un phi-  
 losophe

N'a paru supporter le mal de dents, je crois,  
 Sans être impatient, et sans être aux abois !  
 Dans le style des dieux, avec outrecuidance,  
 Quoiqu'ils eussent écrit : " Nargue de la souffrance !"  
 Je suis de chair, de sang, je suis homme,—je veux  
 Rester seul à souffrir quand je suis malheureux

AS YOU LIKE IT.

---

THE comedy of "As you like it" contains an odd jumble of characters. Take, first of all, a wicked Duke, (as in the "Tempest,") who has usurped his brother's patrimony; which brother, instead of being cast upon the island inhabited by Caliban, has been driven within the more prosaic recesses of the forest of Ardennes;—add to these ingredients the primitive and singular "Coke's Tale of Gamlyn," from Chaucer's "Canterbury Pilgrims," sprinkled with the pleasing characters of the two fascinating damsels named Rosalind and Celia, who surrender their hearts, as if payable at sight, with rather unmaidenly haste, on the principle of "first come first served;"—and you have the bill of fare which Shakespeare has dished up for his readers, beneath the luxuriant shades of the forest of Ardennes, to the, by no means, *obbligato* accompaniment of the roaring of its somewhat apocryphal lions.

It cannot be denied that there are great defects in this play. The same details that seem charming in a narrative, are often mawkish when exhibited on the stage. Nevertheless, several pleasing scenes induce us to overlook the shortcomings of the play in other respects; for in all Shakespeare's works we always find some masterly touches that reveal "the god within," although he may occasionally be caught napping.

## COMME VOUS VOULEZ LE PRENDRE.

---

*As you like it.* Cette comédie se compose d'un drôle d'assortiments de caractères. Prenez d'abord un méchant Duc, (comme dans la "Tempête,") qui a usurpé le pouvoir et le patrimoine de son frère—lequel au lieu d'être jeté par la tempête dans l'île hantée par Caliban est plus prosaïquement jeté dans la forêt des Ardennes;—ajoutez à cela la singulière et naïve histoire du Cuisinier de Chaucer,—de nom Gamelyn—saupoudrez cela de deux gentilles dames Rosalinde et Célia, qui donnent leur cœur—à vue, au premier aspirant, comme ne donnerait pas sa poupée une fillette, et vous aurez le menu que Shakespeare a servi à ses habitués sous les ombrages fabuleusement beaux de la forêt des Ardennes, et avec l'accompagnement *peu obligé* de rugissements de lions étonnés de se trouver faire partie de la pièce.

La pièce, on ne saurait le nier, a de grands défauts. Ce qui est charmant dans un conte, est souvent fade dans une comédie. Quelques jolies scènes font donner un *bill* d'indemnité à la pièce—parce que dans les œuvres les plus faibles de Shakespeare, il y a toujours quelques éclairs qui rappellent le dieu—le dieu dort-il.

## AS YOU LIKE IT.

## ACT II. SCENE III.

## GRATITUDE OF AN OLD SERVANT.

*Adam.* But do not so: I have five hundred crowns,  
 The thrifty hire I sav'd under your father,  
 Which I did store, to be my foster-nurse,  
 When service should in my old limbs lie lame,  
 And unregarded age in corners thrown;  
 Take that: and He that doth the ravens feed,  
 Yea, providently caters for the sparrow,  
 Be comfort to my age! Here is the gold;  
 All this I give you: Let me be your servant;  
 Though I look old, yet I am strong and lusty:  
 For in my youth I never did apply  
 Hot and rebellious liquors in my blood;  
 Nor did not with unbashful forehead woo  
 The means of weakness and debility;  
 Therefore my age is as a lusty winter,  
 Frosty, but kindly: let me go with you;  
 I'll do the service of a younger man  
 In all your business and necessities.

## ACT II. SCENE VII.

## THE SEVEN AGES OF LIFE.

All the world 's a stage,  
 And all the men and women merely players;  
 They have their exits, and their entrances;

COMME VOUS VOULEZ LE PRENDRE.

---

ACTE II. SCÈNE III.

RECONNAISSANCE D'UN VIEUX DOMESTIQUE.

*Adam.* Jeune maître, tenez, je n'ai ni moins ni plus,  
 C'est là tout mon avoir, mais, j'ai cinq cents écus,  
 Loyalement gagnés sous votre honoré père,  
 Que je thésaurisais pour narguer la misère,  
 Lorsque, dans mon déclin, fatigués mes vieux os  
 Me feraient pressentir le besoin du repos.  
 Prenez-les. Celui-là, l'Auteur de la Nature,  
 "Aux petits des oiseaux qui donne la pâture,"  
 Celui-là qui pourvoit aux besoins des corbeaux,  
 Deviendra mon soutien, soulagera mes maux ;  
 Voici cet or, prenez... Exaucez ma supplique,  
 En daignant m'agréer pour votre domestique :  
 J'ai l'air vieux, mais je suis et fort et vigoureux,  
 Car j'ai su préserver un sang pur, généreux,  
 En fuyant les excès dans ma verte jeunesse,  
 Si que, très plantureuse encore est ma vieillesse.  
 Près de vous, soyez sûr, mes ans les oublierai ;  
 Au mieux de mon pouvoir, et je vous servirai.

ACTE II. SCÈNE VII.

LES SEPT AGES DE LA VIE.

Le Monde est un Théâtre,  
 Hommes, femmes ne sont que des comédiens  
 Souventefois entrant et sortant pour des riens,  
 Mais tous visant à plaire à la foule idolâtre.

And one man in his time plays many parts,  
His acts being seven ages. At first, the infant  
Mewling and puking in the nurse's arms ;  
And then, the whining school-boy, with his satchel,  
And shining morning face, creeping like snail  
Unwillingly to school : And then the lover ;  
Sighing like furnace, with a woeful ballad  
Made to his mistress' eye-brow : Then a soldier ;  
Full of strange oaths, and bearded like the pard,  
Jealous in honour, sudden and quick in quarrel.  
Seeking the bubble reputation  
Even in the cannon's mouth : And then, the justice  
In fair round belly, with good capon lin'd,  
With eyes severe, and beard of formal cut,  
Full of wise saws and modern instances,  
And so he plays his part : The sixth age shifts  
Into the lean and slipper'd pantaloon ;  
With spectacles on nose, and pouch on side ;  
His youthful hose well sav'd, a world too wide  
For his shrunk shank ; and his big manly voice,  
Turning again toward childish treble, pipes  
And whistles in his sound : Last scene of all,  
That ends this strange eventful history,  
Is second childishness, and mere oblivion ;  
Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans every thing.

## ACT II. SCENE VII.

## SCENE.

## I.

Blow, blow, thou winter wind,  
Thou art not so unkind  
As man's ingratitude ;

La vie est pour chaque homme une pièce à tiroir,  
 Où tous les jours il joue un rôle—triste à voir.  
 La pièce, en général, divisée en sept actes,  
 Dure sept fois sept ans, y compris les entr'actes.  
 Elle a pour premier acte un long miaulement,  
 C'est l'enfant qui criaille, et geint à tout moment.  
 Le second acte est gai, frais et plein de lumière,  
 C'est l'écolier qui fait école buissonnière.  
 Le troisième acte est plein de ce chaud sentiment  
 Qu'en vers transis soupire à sa belle un amant.  
 Sur cet air tapageur : " J' tape partout, gar' vipère ;"  
 S'ouvre l'acte suivant avec un militaire,  
 Comme un vieux juif barbu, jaloux de son honneur,  
 Jurant mille jurons, taquin et querelleur,  
 Pour attraper ce bruit qu'on appelle la gloire,  
 Courant sus aux canons en s'écriant : " Victoire !"  
 L'acte qui suit nous montre un magistrat barbon  
 Au ventre rebondi, rembourré d'un chapon,  
 Avec barbe taillée et de gros yeux sévères,  
 Plein de sages dictons et de sots commentaires.  
 Le sixième acte c'est feu le bel Apollon,  
 Lunettes sur le nez, aujourd'hui l'pantalou ;  
 Sa voix mâle jadis, devenue aigrette,  
 Crie et siffle à la fois comme une serinette ;  
 Un haut de chausses ample et jadis bleu barbeau,  
 Vaste entonnoir contient ses jambes en fuseau.  
 Le septième acte enfin de cette étrange histoire  
 Est la seconde enfance, et c'est à n'y pas croire :  
 L'homme a tout oublié,—tout perdu,—rien appris ;  
 Sans dents, sans yeux, sans goût, ce n'est plus qu'un  
débris !

## ACTE II. SCÈNE VII.

## CHANSON.

## I.

Souffle, souffle vent d'hiver  
 Moins blessant, et moins amer  
 Que l'ingratitude humaine :

Thy tooth is not so keen,  
 Because thou art not seen,  
 Although thy breath be rude.  
 Heigh, ho ! sing, heigh, ho ! unto the green holly :  
 Most friendship is feigning, most loving mere folly :  
 Then, heigh, ho, the holly !  
 This life is most jolly.

## II.

Freeze, freeze, thou bitter sky,  
 That dost not bite so nigh  
 As benefits forgot :  
 Though thou the waters warp,  
 Thy sting is not so sharp  
 As friend remember'd not.  
 Heigh, ho ! sing, heigh, ho ! unto the green holly :  
 Most friendship is feigning, most loving mere folly :  
 Then, heigh, ho, the holly !  
 This life is most jolly.

## ACT IV.

## THE VARIETIES OF MELANCHOLY.

I HAVE neither the scholar's melancholy, which is emulation ; nor the musician's, which is fantastical ; nor the courtier's, which is proud ; nor the soldier's, which is ambitious ; nor the lawyer's, which is politic ; nor the lady's, which is nice ; nor the lover's, which is all these : but it is a melancholy of mine own, compounded of many simples, extracted from many objects : and, indeed, the sundry contemplation of my travels, in which my often rumination wraps me, is a most humorous sadness.



Tu hurles comme les loups,  
 Mais, même en ton fier courroux,  
 Ta dent n'est pas si malsaine  
 Que n'est la dent de la haine :  
 Flon, flon, laridera, chantons, chantons le houx,  
 L'amitié n'est qu'un mot ! l'amour vanité pure !  
 Vive le houx et sa verdure !  
 Vive la verdure du houx !

## II.

Gèle, gèle vent du nord  
 Tu nous fais bien moins de tort  
 Qu'un cœur sans reconnaissance ;  
 Et quoique dans ton courroux  
 Tu crispes l'eau vertuchoux !  
 La piquêre de ta lance  
 Blesse moins qu'ingrate offense :  
 Flon, flon, laridera, chantons, chantons le houx,  
 L'amitié n'est qu'un mot ! l'amour vanité pure !  
 Vive le houx et sa verdure !  
 Vive la verdure du houx !

## ACTE IV.

## LES VARIÉTÉS DE LA MÉLANCOLIE.

JE n'ai ni la mélancolie de l'érudit, qui n'est autre que de l'émulation ; ni celle du musicien, qui est fantasque ; ni celle du courtisan, qui est orgueilleuse ; ni celle du guerrier, qui est ambitieuse ; ni celle de l'avocat, qui est cauteleuse ; ni celle de la grande dame, qui est frivole ; ni celle de l'amant, qui est un fouillis de toutes ces choses : mais bien une mélancolie à moi, composée de nombre de simples distillées de nombre d'objets ; et en effet la contemplation multiple des mes voyages, dans laquelle la méditation me plonge souvent, est une tristesse très piquante.

## TROILUS AND CRESSIDA.

---

OUR work, which partakes of the same nature as that of the bee, has led us to gather honey not only from Shakespeare's well-stored hive, but likewise from the treasuries both of his commentators, and of such authors as have written in a spirit of reverential admiration on this poet of poets and his works. In the present instance, we borrow the following critical remarks on "Troilus and Cressida" from Thomas Campbell's excellent edition, feeling convinced that nothing we could write would better express our thoughts on the subject; or carry with it the same weight as an opinion given by the author of "The Last Man."

"Shakespeare drew the chief materials of this drama from Caxton's 'Recuyel of the Histories of Troy,' and from Chaucer's 'Troilus and Cressida.' A good many books of Chapman's translations of the 'Iliad' had appeared before the play was written, though the whole was not published till a year after; so that Shakespeare may plead the excuse of ignorance and false information for his historical injunction to Achilles, in making him treacherously murder the unarmed Hector; though the translated parts of the 'Iliad' already published ought to have taught him a fairer conception of Pelides' character. The poet has gleaned, in general, so just a conception of the chiefs in the Trojan siege, that his making Achilles a cowardly assassin is more surprising even than his anachronism of Hector quoting Aristotle. His Ulysses is Homeric; and the Cressida described by Ulysses in Shakespeare, is a rich portraiture.

## TROILUS ET CRESSIDA.

---

NOTRE travail est un travail d'abeille ; nous avons cherché notre miel non seulement dans cette inépuisable ruche qui fut Shakespeare, mais dans tous ceux qui ayant une légitime admiration pour ce Poète des Poètes ont écrit sur lui et sur ses œuvres. Nous prenons aujourd'hui dans l'excellente édition que fit Thomas Campbell, l'admirable auteur du "Last Man," l'appréciation critique de "Troilus et Cressida" parce que rien que nous puissions écrire ne rendrait aussi bien notre pensée ; et qu'en citant Thomas Campbell nous avons, pour nous, une immense autorité.

Nous laissons la parole à Thomas Campbell.

"Shakespeare a tiré les principaux matériaux de ce drame du 'Recueil des Histoires de Troy' de Caxton, et du 'Troilus et Cressida' de Chaucer. Un grand nombre de volumes des traductions de l'Iliade de Chapman avaient paru avant que la pièce ne fut écrite, quoique la collection entière ne fut publiée qu'un an après ; en sorte que Shakespeare peut plaider l'excuse d'ignorance et de fausse information pour son injustice historique envers Achille qu'il fait tuer traîtreusement Hector désarmé ; quoique les parties traduites de l'Iliade déjà publiées eussent dû lui faire concevoir une meilleure opinion du fils de Pélée. Le poète s'est formé en général une idée juste des chefs du siège de Troie, ce qui rend sa personnification d'Achille dont il fait un lâche assassin plus surprenante encore que son anachronisme de faire citer Aristote par Hector. Son Ulysse est Homérique, et Cressida décrite par Ulysse dans Shakespeare, est une belle figure.

“It is certainly, however, not one of our great dramatist’s masterpieces. The language is too often tortuously and tumultuously figurative, and is so cramped with Shakespeare’s frequent fault of trying to be over-muscular in expression, that there are almost whole scenes which, if they had been written by a satiric imitator of his style, I should say were a cruel caricature of Shakespeare.

“The plot, if there can be said to be any, gives us no consolatory justice in its *dénouement*. Troilus always goes off the stage fighting, but he is never killed, and Hector dies in his stead; which is at once provoking and lamentable. As to Cressida, however, I think Shakespeare has made her a more consistent being than Chaucer. The Shakespearean Cressida has seduction in the very motion of her foot; she is wanton and volatile; and her perfidy to Troilus is conceivable. But Chaucer’s Cressida is a wise, affectionate, and modest woman, forsaking a young and fond lover,—a contradiction in nature.”

A. W. Schlegel says that Shakespeare wrote “Troilus and Cressida” as a mere poetical pastime, with no view to its being acted; and assuredly, if the poet meant to produce a piece ill-suited for the stage, he succeeded in his design; but he gave it unfortunately another negative quality, namely, that of being but imperfectly agreeable in private perusal.

“ Ce n'est pas, toutefois, une des meilleures pièces de notre grand dramatisse. Le langage est trop souvent tortueusement et tumultueusement figuré, et est si chargé de ces fautes de Shakespeare d'être démesurément outré dans l'expression, qu'il y a des scènes entières qui, si elles avaient été écrites par un imitateur de son style, deviendraient la plus sanglante caricature de Shakespeare.

“ La fable, si fable il y a, ne donne aucune satisfaction au dénouement. Troilus quitte toujours la scène pour aller se battre, mais il n'est jamais occis et Hector est tué à sa place; ce qui est à la fois agaçant et déplorable. Toutefois je pense que Shakespeare a fait de Cressida un être ayant plus de consistance que le personnage dessiné par Chaucer. La Cressida de Shakespeare a de la séduction jusqu'au bout des doigts; elle est coquette et volage, et sa perfidie envers Troilus est concevable. La Cressida de Chaucer au contraire est une femme modeste, sage et affectionnée, or dans telles circonstances tromper un amant jeune et dévoué est une contradiction dans la nature.”

A. W. Schlegel dit que Shakespeare écrivit “Troilus et Cressida” comme un simple passe-temps poétique, n'ayant aucunement en vue de l'adapter à la scène; et assurément, poursuit-il: si le poète avait l'intention de fabriquer une pièce très mal adaptée pour le théâtre, il a réussi complètement; mais cette pièce a une autre qualité négative, c'est d'être très peu agréable à la lecture.

## TROILUS AND CRESSIDA.

## ACT III. SCENE III.

HONOUR MUST BE ACTIVE TO PRESERVE ITS  
LUSTRE.

*Ulyss.* Time hath, my lord, a wallet at his back,  
Wherein he puts alms for oblivion,  
A great-sized monster of ingratitude:  
Those scraps are good deeds past: which are  
devour'd  
As fast as they are made, forgot as soon  
As done: *Perséverance*, dear my lord,  
Keeps honour bright: To have done, is to hang  
Quite out of fashion, like a rusty mail  
In monumental mockery. Take the instant way  
For honour travels in a strait so narrow,  
Where one but goes abreast: keep then the path  
For emulation hath a thousand sons,  
That one by one pursue: If you give way,  
Or hedge aside from the direct forthright,  
Like to an enter'd tide, they all rush by,  
And leave you hindmost;—  
Or, like a gallant horse fallen in first rank,  
Lie there for pavement to the abject rear,  
O'er-run and trampled on: Then what they do in  
present,  
Though less than yours in past, must o'er-top yours:  
For time is like a fashionable host,  
That slightly shakes his parting guest by the hand;  
And with his arms out-stretch'd, as he would fly,  
Grasps-in the comer: Welcome ever smiles,  
And farewell goes out sighing. O, let not virtue  
seek.

## TROILUS ET CRESSIDA.

## ACTE III. SCÈNE III.

L'HONNEUR DOIT ÊTRE TOUJOURS SUR LA BRECHE  
S'IL VEUT CONSERVER SON LUSTRE

*Ulysse.* Le Temps qui suit son cours, cet incessant marcheur,

Porte un large bissac sur son dos, mon seigneur,  
Dans lequel il entasse à plaisir les aumônes  
De tous les mieux faisant de par toutes les zones :  
Ce qu'on pourrait nommer les fastes des ingrats,  
Dans le sac aux oublis sont tous là mis en tas,  
Aussitôt accomplis, dévorés en silence.  
Seule, mon cher Seigneur, Dame Persévérance  
Garde l'honneur intact. Eh ! qu'est-ce avoir fini ?  
C'est rester suspendu comme un objet terni,  
Comme sur une tombe une cotte de mailles,  
Rouillée, et prenant rang parmi les antiquailles.  
Le premier des chemins qui se présente à vous.  
Prenez-le, car l'honneur fait voyage, entre nous,  
Dans sentier si peu large, à l'accès si rebelle,  
Qu'on ne saurait marcher qu'un seul dans la ruelle ;  
Donc gardez le sentier ; car l'Emulation  
A mille fils qui sont toujours en action,  
Vous suivant à la piste, et si laissez la voie  
Ouverte, un tantinet, ainsi que la mer broie  
Quand monte sa marée, et que son flot rugit,  
Tout ce qui fait obstacle à ce qu'elle envahit,  
Ou bien comme un cheval au premier rang qui tombe,  
Vous gisez là—vivant pont-levis de la tombe.  
Donc les exploits qu'on fait dans le moment présent,  
Quoique ne valant pas les hauts faits d'un absent,

Remuneration for the thing it was ;  
For beauty, wit,  
High birth, vigour of bone, desert in service,  
Love, friendship, charity, are subjects all  
To envious and calumniating time.  
One touch of nature makes the whole world kin,—  
That all, with one consent, praise new-born gawds,  
Though they are made and moulded of things past ;  
And give to dust, that is a little gilt,  
More laud than gilt o'er-dusted.  
The present eye praises the present object :  
Then marvel not, thou great and complete man,  
That all the Greeks begin to worship Ajax ;  
Since things in motion sooner catch the eye,  
Than what not stirs. The cry went once on thee,  
And still it might ; and yet it may again,  
If thou would'st not entomb thyself alive,  
And case thy reputation in thy tent ;  
Whose glorious deeds, but in these fields of late,  
Made emulous missions 'mongst the gods themselves,  
And drave great Mars to faction.



Leur dament le pion. Car le Temps est un hôte  
Qui lorsque vous partez, certes ne se fait faute  
De vous serrer la main ; mais qui, quand vous venez,  
Vous étreint dans ses bras, croyant n'en faire assez.  
De bonne humeur toujours sourit la Bien-venue,  
L'Adieu s'en va jetant un soupir à la nue.  
Que la simple vertu ne cherche de guerdon,  
Ni pour ce qu'elle fut, ni pour l'octroi d'un don,  
Car la beauté, l'esprit, car la haute naissance,  
Car la force du corps, qui mieux est la vaillance,  
L'amour et l'amitié, l'honneur, la charité  
Sont d'un siècle envieux le sujet contesté.  
Du monde en son entier un trait de la nature  
Raffermit les liens, rétablit la soudure.  
Tous, d'un commun accord, de récents oripeaux  
Nous faisons grand éloge, en les trouvant nouveaux,  
Encore qu'ils soient faits, forgés de friperies  
Dans le passé traînant parmi les vieilleries.  
La poussière nous plaît avec quelque peu d'or,  
Mieux que l'or en poussière et qu'on devine encor.  
Le seul objet présent, de tous le point de mire,  
Chacun en le voyant et le loue et l'admire.  
Donc ne t'étonne pas, homme grand et complet,  
Qu'Ajax de tous les Grecs soit l'homme par le fait !  
Choses en mouvement émerveillent la foule,  
La mer ne serait rien, rien du tout sans sa houle,  
Les hourras de la foule étaient pour toi jadis,  
Ils le seraient encor demain—si—mal appris  
Tu ne t'enfermais pas tout vivant dans ta tente,  
En en faisant l'étui d'une âme mécontente,  
De ta grande âme à toi dont les beaux faits épars,  
De ta gloire eut rendu stupéfait le dieu Mars !

## TIMON OF ATHENS.

---

TIMON of Athens, Timon the generous, who became a misanthropist through the ingratitude of his friends, and whose characteristics have been depicted by Plutarch, has served Shakespeare as the hero of the domestic tragedy that bears his name.

“In the plan there is not much art, but the incidents,” said Dr. Johnson, “are natural, and the characters various and exact. The catastrophe affords a very powerful warning against that ostentatious liberality which scatters bounty, but confers no benefits, and buys flattery, but not friendship.”

Now we quote Thomas Campbell. He says:—  
 “Schlegel puts us off with comparing it to one of the biting satires of Juvenal; but a tragedy has no business to resemble a biting satire. It contains striking passages, and an amusing portion of cynical philosophy, particularly in the conference of the half-rational though hateful cur Apemantus, and the human mad dog Timon. But it is far from displaying Shakespeare improved either in his philosophy or his philanthropy at the time he wrote it. It is the production of his spleen more than of his heart. The interwoven episode of Alcibiades is uninteresting, for it is a moot point whether he or the Athenians were in the wrong. Altogether ‘Timon’ is a pillar in his theatric fame that might be removed without endangering the edifice.”

## TIMON D'ATHENES.

---

TIMON d'Athènes, le généreux, qui devint misanthrope par suite de l'ingratitude de ses amis, et dont Plutarque a enregistré les faits et gestes, a fourni à Shakespeare le héros de la tragédie bourgeoise qui porte son nom.

“ Il n'y a pas,” dit le Dr. Johnson, “ beaucoup d'art dans le plan, mais les incidents sont naturels, et les caractères variés et exacts. La catastrophe offre un avertissement salutaire et frappant contre l'effet d'une libéralité trop fastueusement prodigue, de laquelle n'advient nul profit, avec laquelle on achète de la flatterie, mais non une amitié réelle et solide.”

Maintenant nous citons Thomas Campbell, il dit :

“ Schlegel a comparé cette pièce à l'une des plus mordantes satires de Juvenal ; mais une tragédie n'a rien à faire avec une satire. La pièce contient des passages frappants, et une amusante portion de la philosophie cynique, particulièrement dans l'entrevue de cet à moitié rationnel mais éminemment méprisable roquet, Apemanthus, et ce dogue enragé en chair et en os Timon. Mais tout cela est loin de montrer Shakespeare s'élevant au temps où il a écrit et comme philosophe et comme philanthrope. C'est plutôt la conception de son spleen que de son cœur. L'épisode d'Alcibiade est peu intéressant, parce que nous ne savons si Alcibiade est dans son tort, ou si ce sont les Athéniens. Comme tout ensemble, le pilier Timon pourrait être retiré de son théâtre sans compromettre la solidité de l'édifice.”

## TIMON OF ATHENS.

## ACT II. SCENE II.

FLAVIUS'S ACCOUNT OF THE RECEPTION HE MET  
WITH FROM TIMON'S FRIENDS ON GOING TO  
BORROW MONEY FROM THEM.

*Flav.* They answer, in a joint and corporate voice,  
That now they are at fall, want treasure, cannot  
Do what they would; are sorry—you are honour-  
able,—  
But yet they could have wished—they know not—  
but  
Something hath been amiss—a noble nature  
May catch a wretch—would all were well—'tis  
pity—  
And so, intending other serious matters  
After distasteful looks, and these hard fractions,  
With certain half-caps, and cold-moving nods,  
They froze me into silence.

## ACT III. SCENE II.

INGRATITUDE'S MISERABLE SUBTERFUGE.

*A public Place.*—LUCIUS with three strangers.

*Enter* SERVILIUS.

*Ser.* (to LUCIUS.) My honoured lord.

*Luc.* Servilius! you are kindly met, sir. Fare thee well :—Commend me to thy honourable-virtuous lord, my very exquisite friend.

## TIMON D'ATHÈNES.

## ACTE II. SCÈNE II.

RAPPORT DE FLAVIUS À TIMON SUR LA RÉCEPTION  
À LUI FAITE PAR SES AMIS AUXQUELS IL  
VOULAIT EMPRUNTER DE L'ARGENT.

*Fla.* Comme un seul homme, ils m'ont tous  
répondu, seigneur,  
Qu'ils sont en ce moment, à bout de leurs ressources ;  
Qu'ils en sont bien fâchés. Etant homme d'honneur,  
Ils vous eussent ouvert très volontiers leurs bourses.  
Ils l'auraient souhaité... Mais les temps sont mauvais,  
Ils sont tous épuisés ; c'est comme un fait exprès.  
Que tout pût s'arranger, serait choses heureuses,  
Mais ils ont sur les bras affaires sérieuses,  
Patati—Patata. Bref avec un regard  
Quelque peu déplaisant, un salut de hasard,  
Qui vous tient son homme à distance,  
Ils m'ont gelé—jusqu'au silence !

## ACTE III. SCÈNE II.

*Une Place publique.—LUCIUS avec trois étrangers.*

*Entre SERVILIUS.*

*Ser.* (à LUCIUS.) Mon honoré seigneur !

*Luc.* Servilius !..... Charmé de la rencontre !...  
Adieu !... Salue de ma part ton honorable et ver-  
tueux seigneur, mon très cher ami !

*Ser.* May it please your honour, my lord hath sent—

*Luc.* Ha! what has he sent? I am so much endeared to that lord; he's ever sending: How shall I thank him, thinkest thou? And what has he sent now?

*Ser.* He has only sent his present occasion now, my lord; requesting your worship to supply his instant use with so many talents.

*Luc.* I know, his lordship is but merry with me; He cannot want fifty-five hundred talents.

*Ser.* But in the mean time he wants less, my lord. If his occasion were not virtuous, I should not urge it half so faithfully.

*Luc.* Dost thou speak seriously, Servilius?

*Ser.* Upon my soul, 'tis true, sir.

*Luc.* What a wicked beast was I, to disfurnish myself against such a good time, when I might have shown myself honourable! how unluckily it happened, that I should purchase the day before for a little part, and undo a great deal of honour!—Servilius, now before the gods, I am not able to do't; the more beast, I say:—I was sending to use lord Timon myself, these gentlemen can witness; but I would not, for the wealth of Athens, I had done it now. Commend me bountifully to his good lordship: and I hope his honour will conceive the fairest of me, because I have no power to be kind:—And tell him this from me, I count it one of my greatest afflictions; say, that I cannot pleasure such an honourable gentleman. Good Servilius, will you befriend me so far, as to use mine own words to him?

*Ser.* Yes, sir, I shall.

*Luc.* I will look you out a good turn, Servilius.

*Ser.* Sauf votre bon plaisir, mon seigneur vous envoie.....

*Luc.* Eh ! qu'est ce donc qu'il m'envoie ? J'aime tant ce cher seigneur ! Il envoie continuellement toutes sortes de choses. Comment puis-je le remercier, crois-tu ?.....Et qu'est-ce qu'il m'envoie présentement ?

*Ser.* Pour le quart d'heure, il vous envoie seulement dire qu'il vous prie de lui avancer pour son usage immédiat un nombre spécifié de talents.

*Luc.* Je sais bien que sa Seigneurie ne fait que plaisanter avec moi ; elle ne peut avoir besoin de cinquante cinq cents talents.

*Ser.* En attendant, seigneur, une aussi large somme, Certes de moins que ça, mon maître aurait besoin ; S'il n'était respectable, et parfait honnête homme, D'être ainsi son écho, je ne prendrais le soin.

*Luc.* Servilius, hâte-toi de me dire, Si tu parles ici pour de bon, ou pour rire !

*Ser.* Sur mon âme, c'est la vérité, mon seigneur !

*Luc.* Quel méchant animal étais-je donc, pour me dégarnir juste à l'heureux moment où j'eusse pu me montrer honorable. Que c'est malheureux qu'il me soit arrivé d'acheter le jour d'hier pour un avantage précaire, et de me dépouiller ainsi du moyen de gagner beaucoup d'honneur. Servilius ! Là, vrai ! la main sur la conscience, devant les dieux, je suis dans l'impossibilité de ce faire ; je suis en cela un butor. J'allais envoyer moi-même au seigneur Timon pour semblable chose, ainsi que ces Messieurs peuvent l'attester ! Maintenant je ne voudrais pas l'avoir fait pour tout l'or d'Athènes. Présente mes compliments les plus affectueux à sa seigneurie ; je pense que ton seigneur ne m'en voudra pas parce que je n'ai pas eu le pouvoir de l'obliger ; et dis-lui cela de ma part, que je regarde comme une de mes plus grandes afflictions, de n'avoir pu être bon à quelque chose à un homme aussi honorable. Brave Servilius, voulez-vous être assez bon pour lui répéter mes propos paroles ?

*Ser.* Oui, monseigneur, je le ferai.

*Luc.* Je chercherai à vous obliger à mon tour, Servilius !

## ACT IV. SCENE III.

## INEQUALITY OF CONDITIONS.

To show that the inequality of conditions is an evil inherent to social life, Timon says, like a true philosopher: "Only let us take the case of twin brothers, whose residence and birth—

Scarce is dividant,—touch them with several fortunes ;

The greater scorns the lesser : Not nature,  
To whom all sores lay siege, can bear great fortune,  
But by contempt of nature.

Raise me this beggar, and denude that lord :

The senator shall bear contempt hereditary,

The beggar native honour.

It is the pasture lards the brother's sides,

The want that makes him lean. Who dares, who dares,

In purity of manhood stand upright,

And say, *This man's a flatterer?* if one be,

So are they all ; for every grize of fortune

Is smooth'd by that below : the learned pate

Ducks to the golden fool : All is oblique ;

There's nothing level in our cursed natures,

But direct villany. Therefore, be abhorr'd

All feasts, societies, and throngs of men !

His semblable, yea, himself, Timon disdains :

Destruction fang mankind !

## ACT IV. SCENE III.

## TIMON ON HIS HONEST STEWARD.

Forgive my general and exceptless rashness,  
Perpetual-sober gods ! I do proclaim  
One honest man,—mistake me not,—but one ;



## ACTE IV. SCÈNE III.

## INÉGALITÉ DES CONDITIONS.

Pour démontrer que l'inégalité des conditions est une plaie inhérente à la vie sociale, Timon dit en vrai philosophe :—

Dans des conditions d'argent, antipathiques,  
 Prenez-moi deux jumeaux en tout presque identiques,  
 Le plus riche des deux, fut-il pauvre d'esprit,  
 Aura de grands mépris pour l'autre plus petit.  
 Par les maux réunis, mise en état de siège,  
 La nature ne peut d'un regard qui protège  
 Accueillir les humains ; et c'est un parti pris  
 Sur eux elle déverse et dédain et mépris.  
 D'un gueux, d'un mendiant, méprisable chenille,  
 En habit de seigneur, changez-moi la guenille,  
 Ce gueux recueillera d'un seigneur les honneurs,  
 Le seigneur dénudé n'aura que non valeurs.  
 L'heureux de ces jumeaux si son or ne le quitte,  
 Du Pasteur recevra des baquets d'eau-bénite,  
 Oserez-vous donc dire à propos du Pasteur  
 Que cet homme au total *n'est autre qu'un flatteur ?*  
 Que s'il en est ainsi, des hommes la mégnie,  
 Devra de ce Pasteur faire sa compagnie.  
 La fortune en sa marche a chacun de ses pas  
 Affermi par des gens de l'échelle au plus bas.  
 Devant le sot doré, la caboche érudite  
 S'aplatit, fait plongeon, se dérobe au plus vite.  
 Dans ce monde maudit tout s'en va de guingois  
 Hormis le crime... Lui grouille en dépit des lois.  
 Donc soyez abhorrés enfants de la sottise,  
 Vous méprise Timon, et Timon se méprise.  
 Que la destruction laisse tomber sa main  
 Sur l'homme et sa mégnie... A bas le genre humain !

## ACTE IV. SCÈNE III.

## TIMON SUR SON HONNÊTE RÉGISSEUR.

Daignez me pardonner, Dieux ! impassibles Dieux !  
 Contre l'humanité mes sacrilèges vœux !

No more, I pray,—and he is a steward.—  
How fain would I have hated all mankind,  
And thou redeem'st thyself: But all, save thee,  
I fell with curses.  
Methinks, thou art more honest now, than wise ;  
For, by oppressing and betraying me,  
Thou might'st have sooner got another service :  
For many so arrive at second masters,  
Upon their first lord's neck.

## ACT V. SCENE II.

## TIMON'S TREE.

*Tim.* I have a tree, which grows here in my close,  
That mine own use invites me to cut down,  
And shortly must I fell it; Tell my friends,  
Tell Athens, in the sequence of degree,  
From high to low throughout, that whoso please  
To stop affliction, let him take his haste,  
Come hither, ere my tree hath felt the axe,  
And hang himself:—I pray you, do my greeting.

*Flav.* Trouble him no further, thus you still shall  
find him.

*Tim.* Come not to me again: but say to Athens,  
Timon hath made his everlasting mansion  
Upon the beached verge of the salt flood ;  
Which once a day with his embossed froth  
The turbulent surge shall cover ; thither come,  
And let my grave-stone be your oracle.

Sans une exception, moi, je maudissais l'homme,  
 Et j'en trouve un d'honnête...un seul...mon économe !  
 Toute l'humanité je voulais la haïr.....  
 Et toi...Toi Flavius !...tu viens me démentir,  
 Tu te rachètes, toi !...Mais vois-tu bien, j'assomme  
 De malédictions hormis toi—l'espèce homme !  
 Après tout, m'est avis, ta rare probité  
 N'est pas de la sagesse, et c'est la vérité !  
 Car en me trahissant, tu faisais ton bien-être,  
 Et tu te frayais voie auprès d'un second maître !  
 En passant sur le corps de son premier seigneur,  
 C'est la règle, au pinacle arrive un serviteur !

## ACTE V. SCÈNE II.

## L'ARBRE DE TIMON.

*Tim.* J'ai, voyez-vous, un arbre, ici, dans cet enclos.  
 De l'existence auquel je veux donner campos.  
 Dites à mes amis, à ceux que plus j'estime  
 Parmi tout le troupeau des bons Athéniens,  
 Aux plus jeunes amis, ainsi qu'aux plus anciens,  
 A ceux très bas placés, à ceux qui de la cime  
 Ont touché le sommet.....ce n'est pas pour la frime,  
 Que cet arbre je vais l'abattre après demain :  
 Et que si quelques-uns d'entr'eux ont soif ou faim  
 Pour finir leurs maux...de se pendre,  
 Ils s'empressent chez moi vite ment de se rendre.

*Flav.* Ne l'ennuyez ;—il est toujours de cette  
 humeur.

*Tim.* Vers moi ne revenez ;—inutile d'honneur !  
 Dites si vous voulez à la ville d'Athènes  
 Que Timon maintenant a posé ses domaines  
 Sur les bords écumeux de la rugueuse mer ;  
 La houle turbulente avec son flot amer,  
 De sa tombe bientôt en lavant l'habitable,  
 A chaque heure du jour viendra rendre un oracle.

## WINTER'S TALE.

---

IN one of the best editions of Shakespeare's works, published in 1806 by the bookseller Kearsley, and edited by Manley Wood, M.A., we find the somewhat intricate plot of "Winter's Tale" so well related, that we quote it entirely; at the same time, we profit by this opportunity to contribute our mite of praise to this edition, whose valuable notes have so often stood us in good stead.

"This play of Shakespeare is taken, with a few alterations, from Robert Greene's 'Pleasant History of Dorastas and Fawnia.'

"In that story, Pandosto, King of Bohemia, is married to Bellaria, a princess of great beauty and virtue, who, at the end of the first year, brings a son, by them called *Garrinter*.

"Egistus, King of Sicily, has been the friend of Pandosto from their infancy, and now went into Bohemia to felicitate him on his marriage and the birth of his son. At first, Pandosto receives him with all the ardour of friendship; but is soon seized with jealousy at the tender attention paid by Bellaria to the amiable and virtuous friend of a beloved husband.

"Egistus is informed of his friend's unhappy suspicions and his intention to poison him, by Franian, the King's cupbearer, in company with whom he secretly quits the kingdom. Pandosto imprisons the Queen, and determines to put her to death; but the oracle of Apollo declares her innocence. Before this decision of the god, Bellaria has been delivered of a daughter, whom the King ordered to be exposed in a boat to the mercy of the elements. At the report of

## CONTE D'HIVER.

---

DANS l'une des meilleures collections des pièces de Shakespeare, imprimée en 1806 par le libraire George Kearsley, et éditée par Manley Wood, M.A., nous trouvons la fable un peu embrouillée de *Winter's Tale*, racontée si clairement que nous la citons en son entier. Nous profitons de l'occasion pour faire une mention honorable de cette édition dont les notes savantes nous ont été plus d'une fois d'un grand secours.

“ Cette pièce de Shakespeare est tirée, avec peu de changements, de ‘ La plaisante Histoire de Dorastas et Fawuia ’ de Robert Greene.

“ Dans cette histoire, Pandosto, Roi de Bohême, est marié à Bellaria, princesse d'une grande beauté et d'une grande vertu, qui à la fin de la première année de leur mariage lui donne un fils appelé *Garrinter*.

“ Egiste, Roi de Sicile, a été l'ami d'enfance de Pandosto, et vient en Bohême pour le féliciter sur son mariage, et de la naissance de son fils. D'abord Pandosto reçoit Egiste avec toute l'ardeur de l'amitié, mais bientôt il est pris de jalousie aux tendres attentions de Bellaria envers l'aimable et vertueux ami de son mari bien-aimé.

“ Egiste est informé des malheureux soupçons de son ami, et de l'intention qu'il a de l'empoisonner, par l'échanson du roi, en compagnie duquel il quitte secrètement le royaume. Pandosto emprisonne la reine et se détermine à la faire mourir, mais l'oracle d'Apollon proclame son innocence. Avant la décision de l'oracle, Bellaria a donné naissance à une fille que le roi fait exposer dans un bateau à la merci des éléments. Quand la réponse de l'oracle est con-

the oracle, Pandosto is smitten with remorse: not daring to approach his injured wife, he sends his nobles to entreat her forgiveness; but at this important moment a messenger arrives to say his son Garrinter is dead, and the Queen, overpowered at once by the extremes of joy and grief, falls down, and instantly expires.

“The boat which contained the infant was cast on the coast of Sicily: a shepherd picked up the child, and reared her as his daughter, applying the riches he found with her to his own use. When Fawnia (for so she was called) had attained the age of fifteen, her beauty became the admiration of all the swains. At this period, Dorastus, the only son of Egistus, sees and becomes enamoured of her. A reciprocal passion soon invades the bosom of the fair shepherdess; and, as the prince foresees the anger of his father at the discovery of his intended union, he determines to relinquish Sicily and his pretensions to its crown, in order to become the husband of his beloved Fawnia.

“The bark in which the lovers escape is driven by a storm to the shores of Bohemia: here the old King Pandosto falls in love with his daughter, and imprisons Dorastus, who had assumed the name of Meleagrus. Some Bohemian merchants recognise the Prince, and carry the news to the King of Sicily. Egistus sets out for the court of Pandosto, where Fawnia's rank is discovered by the old shepherd's relation, and the tale concludes by a marriage of the lovers.

“The character of Autolycus is entirely the invention of Shakespeare. As Dr. Johnson says, it is naturally conceived and strongly represented.”

nue, Pandosto est bourrelé de remords, et n'osant pas s'approcher de sa femme si grièvement offensée, il lui députe ses nobles pour implorer son pardon, mais, dans cette conjoncture, arrive un messager apportant la nouvelle de la mort de son fils Garrinter, si que partagée entre les extrémités de la joie et de la douleur, elle tombe et expire à l'instant.

“Le bateau qui contenait l'enfant a été jeté sur la côte de Sicile. Un berger l'aperçoit, recueille l'enfant, l'élève comme sa fille, en appropriant à son usage les richesses que contenait le bateau. Quand Fawnia (tel était son nom) a atteint l'âge de quinze ans sa beauté fait l'admiration de tous les bergers d'alentour. Sur ces entrefaites, Dorastus, fils unique d'Egiste, la voit et en devient amoureux. Une passion réciproque s'ensuit, si bien que le prince prévoyant la colère de son père à la découverte de son mariage, se détermine à abandonner la Sicile, et ses prétentions au trône pour devenir l'époux de sa bien-aimée Fawnia.

“Le bateau sur lequel s'embarquent les deux jeunes gens est jeté par une tempête sur les rives de la Bohême. Là le vieux roi Pandosto devient éperdument amoureux de sa fille, et fait jeter en prison Dorastus qui a pris le nom de Meleagrus. Cependant quelques marchands Bohémiens reconnaissent le prince et font parvenir cette nouvelle au roi de Sicile. Egiste arrive à la cour de Pandosto, où le rang de Fawnia est découvert par le récit du vieux berger ; l'histoire se termine par le mariage des deux jeunes gens.

“Le caractère d'Autolycus est entièrement la création de Shakespeare ; il est naturellement conçu, dit le Docteur Johnson, et fortement accentué.”

## WINTER'S TALE

ACT V. SCENE II.—*Before the Palace of Leontes.*

*Enter* AUTOLYCUS *and* A GENTLEMAN.

*Aut.* 'Beseech you, sir, were you present at this relation?

*1 Gent.* I was by at the opening of the fardel, heard the old shepherd deliver the manner how he found it: whereupon, after a little amazedness, we were all commanded out of the chamber; only this, methought I heard the shepherd say, he found the child.

*Aut.* I would most gladly know the issue of it.

*1 Gent.* I make a broken delivery of the business:—But the changes I perceived in the king, and Camillo, were very notes of admiration: they seemed almost, with staring on one another, to tear the cases of their eyes; there was speech in their dumbness, language in their very gesture; they looked, as they had heard of a world ransomed, or one destroyed: A notable passion of wonder appeared in them: but the wisest beholder, that knew no more but seeing, could not say, if the importance were joy, or sorrow: but in the extremity of the one, it must needs be.



## CONTE D'HIVER.

ACTE V. SCÈNE II.—*Devant le Palais de Léontès.*

*Entrent* AUTOLYCUS *et un* GENTILHOMME.

*Aut.* Dites, je vous en prie, Seigneur, étiez-vous présent à ce récit ?

1 *Gent.* J'étais là, à l'ouverture du paquet ; j'ai entendu le vieux berger raconter la façon dont il l'avait trouvé ; là-dessus après la manifestation de quelqu'étonnement, nous fûmes congédiés ; seulement je crois avoir entendu dire au vieux berger qu'il trouva l'enfant.

*Aut.* Je voudrais bien connaître le résultat de cette affaire.

1 *Gent.* Je vous fais ce récit à bâtons rompus ; mais les changements que j'aperçus dans la physionomie du roi et dans celle de Camillo me parurent tenir de l'admiration ; ils semblaient se regarder l'un l'autre avec des yeux prêts à sortir de leur orbite, il y avait tout un discours dans leur silence ; tout un langage dans leurs gestes. Ils avaient l'air de gens qui auraient appris la nouvelle de tout un monde racheté, ou de tout un monde détruit. Un ébahissement profond apparaissait en eux ; mais le spectateur le plus retors qui n'en aurait pas su plus long que ce qu'il voyait, n'aurait pu dire si la portée de cette émotion était joie ou chagrin. Ce devait nécessairement être l'extrémité arrivée à son plus haut point soit de l'une, soit de l'autre.

## MEASURE FOR MEASURE.

---

GEORGE WHETSTONE'S "Promos and Cassandra" seems to have been the source whence Shakespeare derived "Measure for Measure." The latter play is intricate and confused, and full of startling improbabilities. Some of the comic scenes are natural and amusing; but the more ambitious ones seem laboured, and not sufficiently drawn from life to captivate either a theatrical audience or the reader in his study. We therefore give no sketch of the play, which is less adapted for juvenile readers than for more experienced ones, and merely quote one remarkable passage on the terrors of death.

Thomas Campbell, in his remarks on the life and writings of W. Shakespeare, says, speaking of "Measure for Measure:"—

"I have said already, however, that if you tell a story pleasantly to the fancy, *that* power of the mind is not severely scrupulous in its belief. The readers of 'Measure for Measure' must decide on this point for themselves. If they find much pleasure in the drama, they will pardon much of its improbability. In the drama, as in the merry conversation of common life, we forgive a man for telling white-lie anecdotes; but they must be lily-white lies, and must be fragrant with merriment. At the same time, we must own that Shakespeare, in 'Measure for Measure,' presumes a little too far on his right to improbability, and, to use a vulgar phrase, 'draws a long bow.'"

## LA PEINE DU TALION.

---

“ PROMOS et Cassandre ” de George Whetstone paraît avoir été la source où Shakespeare a puisé “ La Peine du Talion, ” — *Measure for Measure*. Cette pièce très embrouillée est remplie d'invéraisemblances choquantes. Quelques-unes des scènes comiques sont naturelles et amusantes, mais les scènes à effet sentent le travail et n'ont rien de ce laisser-aller qui captive le spectateur ou le lecteur et l'intéresse au sujet raconté. Cette pièce est de celles qui ne s'analysent pas, et qu'on lit dans un âge plus avancé que la première jeunesse, aussi nous bornons nous à citer un passage remarquable sur la terreur de la mort.

Thomas Campbell, dans ses remarques sur la vie et les écrits de W. Shakespeare, dit, en parlant de “ La Peine du Talion : ” —

“ J'ai déjà dit, autre part, que si vous racontez une histoire de manière à plaire à l'imagination et au caprice, ce pouvoir que l'esprit accapare sur l'auditeur bienveillant, est tel que l'on devient peu scrupuleux sur la vraisemblance. Les lecteurs de ‘ La Peine du Talion ’ décideront cette question par eux-mêmes. S'ils trouvent plaisir dans le drame, ils en pardonneront les improbabilités. Dans le drame, comme dans les conversations joyeuses de la vie commune, nous pardonnons à un homme de nous conter des mensonges blancs, mais il faut que ces mensonges blancs aient la pureté du lys—et provoquent le rire à seaux et à flots. En même temps, nous avouons que Shakespeare dans ‘ La Peine du Talion ’ a abusé de son droit d'improbabilité, et pour parler vulgairement—a blagué un peu trop—qu'on nous permette ce mot.

## MEASURE FOR MEASURE.

ACT III. SCENE I.

CLAUDIO, ISABELLA.

*Isab.* What says my brother ?

*Claud.* Death is a fearful thing.

*Isab.* And shamed life a hateful.

*Claud.* Ay, but to die, and go we know not where  
 To lie in cold obstruction, and to rot ;  
 This sensible warm motion to become  
 A kneaded clod ; and the delighted spirit  
 To bathe in fiery floods or to reside  
 In thrilling regions of thick-ribbed ice ;  
 To be imprison'd in the viewless winds,  
 And blown with restless violence round about  
 The pendent world ; or to be worse than worst  
 Of those, that lawless and incertain thoughts  
 Imagine howling !—'tis too horrible !  
 The weariest and most loathed worldly life,  
 That age, ach, penury, and imprisonment  
 Can lay on nature, is a paradise  
 To what we fear of death.

## LA PEINE DU TALION.

ACTE III. SCÈNE I.

CLAUDIO, ISABELLE.

*Isab.* Mon frère ! que dit-il ?*Claud.* Que la mort est affreuse !*Isab.* Bien plus affreuse encore est une vie  
honteuse !*Claud.* Peut-être !...Mais mourir, pour ne plus  
revenir,

Dans l'immobilité pour s'en aller pourrir ;  
 Dire que ces élans chaleureux et sensibles,  
 Redeviennent l'engrais des mondes invisibles,  
 Que ces esprits vitaux s'éjouant au ciel bleu,  
 S'en iront se baigner dans des fleuves de feu,  
 Ou sous d'épais glaçons, éteignant leur lumière,  
 Des mondes inconnus s'abîmer dans l'ornière !  
 Dire que nos pensers, jouets des vents hurleurs  
 S'en iront dans l'espace enfanter des terreurs !...  
 C'est horrible ! ma sœur ! La plus pauvre existence,  
 Et l'âge, et les douleurs, la prison, la souffrance,  
 Et la soif et la faim, tous les maux réunis  
 Comparés à la mort.....Eh ! c'est le Paradis !

## KING LEAR.

---

WE had occasion to relate in our *Fleurs des Bords du Rhin*, a German legend translated from the charming poet Leopold Friedrich Günther Von Göckingk, entitled, *Die Drei Schwiegersöhne*, which legend evidently owes its origin to King Lear, albeit the characters are transformed from royal personages to plain citizens. The story is of an honest merchant who, by the time he is sixty, has amassed a large fortune. He is a widower with three daughters, whose charms, both bodily and mental, are solely derived from their father's coffers. Nevertheless three suitors are glad to take them "for better for worse," especially as the father has divided nearly the whole of his property between his three heiresses, on condition of being housed and fed, during three months, by each daughter in turn. The sons-in-law, thus suddenly enriched by his bounty, severally receive the merchant with princely hospitality, during the first quarter. Indeed, so hearty seems their welcome, that the worthy man thinks it superfluous to keep the sum he had set aside for a rainy day, and accordingly divides it in equal portions amongst his children.

But now follows the reverse of the medal. The three sons-in-law, thinking their father-in-law has not a farthing left, heap every affront upon him, and grudge him even his daily pittance. Under these circumstances, the merchant applies to a friend to lend him ten thousand crowns for one day only, besides bestowing the gift of one hundred crowns upon him. Having obtained these sums, he invites

## LE ROI LEAR.

---

Nous avons raconté dans " Les Fleurs des Bords du Rhin " d'après un charmant poète allemand, Léopold Friedrich Günther Von Göckingk, les " Trois Gendres," légende évidemment écrite d'après un souvenir du Roi Lear ; seulement le sujet est transporté de la vie Royale à la vie Bourgeoise. Il s'agit en effet d'un brave négociant qui a amassé énormément d'or, et qui à l'âge de soixante ans est veuf, avec une fortune considérable, et trois filles d'une beauté plus que douteuse. Il a bientôt acheté pour elles trois gendres affriandés par leur dot, car il a partagé entr'elles la plus grande partie de sa fortune, à la seule condition d'aller loger pendant un trimestre chez ses trois gendres à tour de rôle. Les gendres, nouvellement enrichis, font à leur beau-père un accueil princier durant les neuf premiers mois. Le beau-père est tellement flatté qu'il se dit que l'argent qui lui reste, et qu'il avait mis de côté dans la prévision d'un jour de pluie, ne lui est plus d'aucune utilité, et il le partage par égale portion entre ses trois gendres.

Ici vient le revers de la médaille. Les trois gendres convaincus que le beau-père n'a plus rien à leur donner, l'abreuvent de dégoût, et lui retranchent les vivres. Sur ces entrefaites le beau-père va trouver un vieil ami, lui emprunte dix mille écus pour un jour et lui demande comme un don cent écus. Muni de ces sommes, il invite ses filles et ses gendres à dîner, à un dîner splendide, au milieu duquel arrive un messager, envoyé par l'ami qui a

his daughters and their husbands to a splendid banquet, in the midst of which came a messenger, sent, as agreed, by his faithful friend, requesting the loan of ten thousand crowns, for which he was unable to give any security, except his word of honour. The father thereupon opens his strong box, from whence he draws bag after bag of gold, which he hands over to his friend's messenger, to the intense amazement of his sons-in-law. No wonder, if during the remainder of the dinner the latter were profuse in their protestations of duty and affection.

At length the good man paid the debt of nature, as we all must, some day or another. The three sons-in-law spared no expense for his funeral, and hastened to the lawyer to hear the will read, which document was briefly couched in these words :—

“ SONS-IN-LAW,

“ I was a fool when I bestowed a fortune on each of you, and left myself bare and unprovided for. However, the ten thousand crowns I exhibited before your greedy eyes excited your covetousness sufficiently to induce you to pamper me till my last hour. You, my dear ungrateful sons, have been more foolish than myself, and I leave you to mourn everlastingly over your blighted hopes, while thanking you for the splendid funeral you no doubt gave me, before the opening of this my last will and testament. So take what comfort you may ! ”

Is not this King Lear's sad tale converted into a comedy, with the exception that the injured father has at least the *post mortem* satisfaction of foiling the expectations of his sons-in-law? We need, therefore, scarcely tell the well-known story of the insane monarch's sufferings over again, as the tragedy of Lear is one of the most widely known of all Shakespeare's dramas. “ There is perhaps no play,” said Dr. Johnson, “ which keeps the attention so strongly fixed; which so much agitates our passions, and interests our curiosity. The careful



prêté les dix mille écus, à l'insçu des gendres, venant demander au beau-père l'avance de cette somme sans pouvoir lui donner d'autre garantie de paiement, que son honneur. Le beau-père ouvre sa caisse aux yeux ébahis des gendres, et entasse sac d'or sur sac d'or qu'il fait porter à son ami.

Le dîner s'achève au milieu des protestations de dévouement des trois gendres. Le vieillard est de nouveau choyé.

Un beau jour il mourut, c'est par là qu'il nous faut finir, les uns et les autres. Les trois gendres lui font de splendides funérailles, et courent chez le notaire assister à la lecture du testament.

Le testament était ainsi conçu :

“ MESSIEURS MES GENLRES,

“ Je fus un imbécile de vous donner toute ma fortune, et de me dépouiller pour vous.....Mais les dix mille écus que j'ai fait luire à vos yeux ont éveillé votre cupidité, et vous m'avez choyé de nouveau jusqu'à ma dernière heure : vous avez été encore plus bêtes que moi, mes chers ingrats, je vous laisse le deuil de vos espoirs déçus, et vous remercie des belles funérailles que vous m'aurez faites, sans nul doute,.....avant l'ouverture de ce testament !

“ Adieu ! consolez-vous ! ”

Ce que nous venons de raconter est de la comédie calquée sur l'histoire lamentable du Roi Lear, à l'exception, comme justice rétributive, que le beau-père du conte a la satisfaction *posthume* de mystifier ses trois gendres. Nous nous dispenserons donc de donner l'analyse du Roi Lear, une des pièces les plus justement populaires du grand poète.

“ Il n'y a peut-être pas de pièces,” dit le Dr. Johnson, “ qui tienne l'attention aussi énergiquement captive, qui éveille autant nos passions, et intéresse autant notre curiosité. Les complications

involutions of distinct interests, the striking oppositions of contrary characters, the sudden changes of fortune, and the quick succession of events, fill the mind with a perpetual tumult of indignation, pity, and hope. There is no scene which does not contribute to the aggravation of the distress, or conduct of the action ; and scarce a line which does not conduce to the progress of the scene. So powerful is the current of the poet's imagination, that the mind, which once ventures within it, is hurried irresistibly along."

pleines d'art, d'intérêts si distincts, l'opposition frappante de caractères différents, les brusques revirements de fortune, ainsi que la rapide suite d'événements, font naître tour à tour un tohu-bohu de sentiments d'indignation, de pitié et d'espérance. Il n'y a pas une scène qui ne contribue à la marche de l'action. Le courant de l'imagination du poète est si puissant qu'il nous entraîne avec la rapidité de l'éclair au dénouement de l'œuvre."

## KING LEAR.

## ACT I. SCENE I.

## GONERIL'S DECLARATION OF HER FILIAL LOVE.

*Gon.* Sir, I  
Do love you more than words can wield the matter,  
Dearer than eye-sight, space and liberty ;  
Beyond what can be valued, rich or rare ;  
No less than life, with grace, health, beauty,  
honour :  
As much as child e'er loved, or father found.  
A love that makes breath poor, and speech unable ;  
Beyond all manner of so much I love you.

## REGAN'S DECLARATION.

*Reg.* I am made of that self metal as my sister,  
And prize me at her worth. In my true heart  
I find, she names my very deed of love ;  
Only she comes too short,—that I profess  
Myself an enemy to all other joys,  
Which the most precious square of sense possesses ;  
And find, I am alone felicitate  
In your dear highness' love.

## CORDELIA'S DECLARATION.

*Cor.* Good my lord,  
You have begot me, bred me, lov'd me : I  
Return those duties back as are right fit,  
Obey you, love you, and most honour you.

## LE ROI LEAR.

## ACTE I. SCÈNE I.

## DECLARATION DE CONERIL DE SON AMOUR FILIAL.

*Gon.* Plus que quoi que ce soit, je vous aime, mon père,  
 Plus que la liberté, que du ciel la lumière ;  
 Plus que les raretés, l'or à vingt-trois carats,  
 Plus que la vie avec ses honneurs, ses éclats.  
 Plus qu'un enfant jamais ne put aimer son père,  
 Qu'un père à son enfant porte d'amour sincère.  
 Mon amour est pour vous de la dévotion,  
 Pour le peindre les mots n'ont pas d'expression.

## DÉCLARATION DE REGAN.

*Reg.* Moi, du même métal que ma sœur je suis faite,  
 Dans son amour pour vous je la trouve parfaite ;  
 Je pense en tout comme elle, et la main sur le cœur  
 Je ressens vivement l'amour que peint ma sœur.  
 Toutefois je dis plus :—grâce aux destins propices,  
 Possédant des cinq sens, moi, toutes les délices,  
 Mon seul amour est vous, je vous aime, seigneur,  
 Et vous faites, vous seul, ma joie et mon bonheur.

## DÉCLARATION DE CORDELIA.

*Cor.* Vous m'avez élevée et je vous dois la vie,  
 Mon seigneur, je vous dois, et mon cœur m'y con  
 Amour, obéissance et beaucoup de respect.

Why have my sisters husbands, if they say  
 They love you, all? Haply, when I shall wed,  
 That lord, whose hand must take my plight, shall  
     carry  
 Half my love with him, half my care, and duty;  
 Sure, I shall never marry like my sisters,  
 To love my father all.

SCENE III.—*A Room in the DUKE OF ALBANY'S Palace.*

*Enter GONERIL and STEWARD.*

*Gon.* Put on what weary negligence you please,  
 You and your fellows; I'd have it come to question:  
 If he dislike it, let him to my sister,  
 Whose mind and mine, I know, in that are one,  
 Not to be over-ruled. Idle old man,  
 That still would manage those authorities,  
 That he hath given away!—Now, by my life,  
 Old fools are babes again; and must be us'd  
 With checks, as flatteries,—when they are seen  
     abus'd.  
 Remember what I have said.

*Stew.*

Very well, madam.

*Gon.* And let his knights have colder looks  
     among you:  
 What grows of it, no matter; advise your fellows so:  
 I would breed from hence occasions, and I shall,  
 That I may speak:—I'll write straight to my sister  
 To hold my very course:—Prepare for dinner.

Mais je ne vois pas tout de mes sœurs sous l'aspect.  
Elles ont des maris, et chacune professe  
Qu'elle n'aime que vous. Il se peut dans l'espèce  
Que me marie un jour. Qui recevra mes vœux  
Recevra la moitié de mon amour heureux,  
De mes soins, mes devoirs. Je n'épouserai guère  
Ainsi que mes deux sœurs pour n'aimer que mon père!

SCÈNE III.—*Une Chambre dans le Palais du Duc*  
D'ALBANY.

*Entrent GONERIL et L'ECONOME.*

*Gon.* Faites, vous et vos gens, assaut de négligence,  
Montrez-lui de l'ennui, laissez sa patience,  
Car je veux en finir avec ce radoteur,  
Et s'il n'est pas content qu'il aille vers ma sœur  
Dont l'esprit et le cœur sont faits à mon image,  
Et du même métal, sans le moindre alliage.  
Vieux oiseux ! qui voudrait régenter dans son soir,  
Quand il n'a pu garder son trône et son pouvoir !  
Ah ! vraiment ! c'est un fait, oui, sur mon existence,  
Les vieux sots dégoûtés retombent en enfance,  
Et l'on doit les traiter comme on fait des marmots,  
Soit avec des bonbons, soit avec des gros mots.  
Ce que je vous dis là qu'on le mette en pratique.

*L'Eco.* J'entends, Madame.

*Gon.* Eh bien, d'une façon cynique  
Prenez bien votre temps, vous et vos roturiers,  
Sachez vous montrer froids envers ses chevaliers,  
Advienne que pourra ! votre mauvaise mine  
De sa méchante humeur fera crever la mine,  
Pour moi je n'en crains pas du tout l'explosion,  
Et de pouvoir parler j'aurai l'occasion.  
De ce pas je m'en vais à ma sœur en écrire,  
Oh ! tout marchera bien, dans peu nous allons rire !  
Préparez le dîner.

ACT III. SCENE II.—*Another Part of the Heath.*  
*Storm continues.*

*Enter LEAR and FOOL.*

*Lear.* Blow, wind, and crack your cheeks! rage!  
 blow!  
 You cataracts, and hurricanoes, spout  
 Till you have drench'd our steeples, drown'd the  
 cocks!  
 You sulphurous and thought-executing fires,  
 Vaunt couriers to oak-cleaving thunder-bolts,  
 Singe my white head! And thou, all-shaking  
 thunder,  
 Strike flat the thick rotundity o' the world!  
 Crack nature's moulds, all germens spill at once,  
 That make ingrateful man!

*Fool.* O nuncle, court holy water in a dry house  
 is better than this rain-water out o' door. Good  
 nuncle, in, and ask thy daughters' blessing; here's  
 a night pities neither wise men nor fools.

*Lear.* Rumble thy bellyfull! Spit, fire! spout,  
 rain!  
 Nor rain, wind, thunder, fire, are my daughters:  
 I tax not you, you elements, with unkindness,  
 I never gave you kingdom, call'd you children,  
 You owe me no subscription; why then let fall  
 Your horrible pleasure; here I stand, your slave,  
 A poor, infirm, weak, and despis'd old man:—  
 But yet I call you servile ministers,  
 That have with two pernicious daughters join'd  
 Your high-engender'd battles, 'gainst a head  
 So old and white as this. O! O! 't is foul!



ACTE III. SCÈNE II.—*Une autre Partie de la Bruyère.*  
*L'Ouragan continue.*

*Entrent LEAR et LE FOU.*

*Lear.* Allons, Messieurs les Vents, soufflez, fêlez  
vos joues,  
Soufflez, ragez, soufflez, et faites-nous vos moues !  
Cataractes du ciel, ouragans, tourbillons,  
Lancez sur nous vos jets, abreuvez nos sillons,  
Détrempez nos clochers, noyez leurs girouettes,  
Vous êtes les plus forts, vos volontés soient faites !  
Vous éclairs sulfureux, vous tonnerres de feu,  
Vous n'êtes après tout que le vouloir de Dieu !  
Crachez vos excréments sur ma tête blanchie,  
Ebranlez, renversez, et dans votre anarchie,  
Du vieux monde fêlez le moule et le format.....  
Vous n'en ferez jamais autant qu'un cœur ingrat !

*Le Fou.* O petit oncle !...De l'eau bénite de cour  
dans une maison sèche vaut mieux malgré tout que  
cette eau de pluie en plein champ. Onclelet ! mon  
bon ! Entre donc et demande la bénédiction de tes  
filles !...Voici une nuit qui n'épargne ni les sages, ni  
les fous !

*Lear.* Jaillis, et tout ton saoul, pluie, et gronde à  
cœur joie,  
Toi foudre, crache-feu !—frayez, frayez-vous voie !  
Vous n'êtes mes enfants vous autres Eléments !  
Je n'ai droit de protêt contre vos traitements !  
Je ne vous ai jamais fait le don d'un royaume,  
Ni ne vous ai nommé mes filles...mon arome !  
Vous ne me devez, Vous,...nul devoir d'obéir,  
Laissez tomber sur moi votre affreux bon plaisir !  
Sur moi pauvre roseau, méprisé, faible, infime,  
Mais vous êtes pourtant les ministres du crime !...  
Mes filles !...Les aidez par votre infâme entrain,  
A tuer un vieillard !...Fi ! Fi ! que c'est vilain !

## ACT IV. SCENE VI.

## DESCRIPTION OF DOVER CLIFFS.

*Edg.* Come on, sir; here's the place;—stand still.—How fearful  
And dizzy 't is, to cast one's eyes so low!  
The crows, and choughs, that wing the midway air,  
Show scarce so gross as beetles: Half way down  
Hangs one that gathers samphire; dreadful trade!  
Methinks, he seems no bigger than his head:  
The fishermen, that walk upon the beach,  
Appear like mice; and yon' tall anchoring bark,  
Diminish'd to her cock; her cock, a buoy  
Almost too small for sight: The murmuring surge,  
That on the unnumber'd idle pebbles chafes,  
Cannot be heard so high:—I'll look no more;  
Lest my brain turn, and the deficient sight  
Topple down headlong.

## LEAR ON HIS FLATTERERS.

THEY flatter'd me like a dog; and told me, I had white hairs in my beard, ere the black ones were there. To say *ay*, and *no*, to every thing I said:—*Ay* and *no* too was no good divinity. When the rain came to wet me once, and the wind to make me chatter; when the thunder would not peace at my bidding; there I found them, there I smelt them out. Go to, they are not men of their words: they told me I was every thing; 't is 'a lie; I am not ague-proof.

## ACTE IV. SCÈNE VI.

## DESCRIPTION DES ROCS DE DOUVRES.

*Edgar.* Voici, voici l'endroit, venez ici, Messire,  
 Surtout tenez-vous coi,—c'est horrible à vrai dire !  
 Et c'est vertigineux de plonger dans le creux  
 Le regard,—si surtout il redescend des cieux ;  
 Le corbeau qui dans l'air, ainsi que la chouette  
 Prennent dans leur élan la poudre d'escampette,  
 Semblent à peine gros comme des oisillons,  
 Ou comme dans les champs les infimes grillons.  
 Voyez-vous ce chercheur de la criste-marine,  
 Il ne paraît vraiment qu'un point dans la bruïne.  
 Les pêcheurs qui s'en vont à l'affût de houris  
 Chez le peuple poisson,—ne sont que des souris ;  
 Et cette barque à l'ancre, aussi cette bouée  
 Ne font pas même à l'œil l'effet d'une trouée !  
 La houle qui murmure, et qui gronde aux cailloux,  
 Ne peut s'entendre ici, quelque soit son courroux ;  
 Je ne veux regarder,—car je crains une chute,  
 Oui, ma tête égarée y ferait la culbute !

## LEAR PARLANT DE SES FLATTEURS.

Ils m'ont flatté comme un chien, et m'ont dit que j'avais des poils blancs dans ma barbe, avant qu'il n'y en eut de noirs. Puis, ils ont dit *oui* et *non* à tout ce que je disais ! Oui et non ensemble ne formaient pas une bonne idole. Quand la pluie, un jour, vint me mouiller, et quand le tonnerre refusait de se taire sur mon ordre—c'est là que je les ai trouvé en défaut, et que je les ai jaugé. Allez donc ! ce ne sont pas là hommes de parole. Ils m'ont dit que j'étais tout—c'est un mensonge. Je ne suis pas même à l'abri de la fièvre tierce.

## CYMBELINE.

---

DR. JOHNSON sums up his opinion of Cymbeline in the following words :—

“ This play has many just sentiments, some natural dialogues, and some pleasing scenes ; but they are obtained at the expense of much incongruity. To remark the folly of the fiction, the absurdity of the conduct, the confusion of the names and manners of different times, and the impossibility of the events in any system of life, were to waste criticism upon unresisting imbecility, upon faults too evident for detection, and too gross for aggravation.”

For our part, we cordially concur in the judgment pronounced by the learned critic, which although severe no one can deny to be truthful.

## CYMBELINE.

---

LE Docteur Johnson résume son opinion sur Cymbeline dans les termes suivants :—

“ Cette pièce contient nombre de sentiments justes, quelques dialogues naturels, et quelque agréables scènes, mais tout cela est noyé dans une foule d'inconvenances choquantes. Faire remarquer la folie de la fable, l'absurdité de sa conduite, la confusion des noms et des mœurs des différentes époques, et l'impossibilité des événements dans aucun système de la vie, serait dépenser inutilement la critique sur un amas d'imbécillités, sur des fautes trop évidentes pour qu'il soit utile de les signaler, et trop monstrueuses pour qu'il en soit besoin.”

Pour notre part nous sommes entièrement dans les eaux du Docteur Johnson. La critique est sévère, certes, mais qui pourrait s'inscrire contre ?

## CYMBELINE.

ACT III. SCENE IV.

## SLANDER.

'Tis slander ;  
 Whose edge is sharper than the sword ; whose tongue  
 Outvenoms all the worms of Nile ; whose breath  
 Rides on the posting winds, and doth belie  
 All corners of the world : kings, queens, and states,  
 Maids, matrons, nay, the secrets of the grave  
 This viperous slander enters.

ACT IV. SCENE II.

## FUNERAL DIRGE.

1.

*Gui.* Fear no more the heat o' the sun,  
 Nor the furious winter's rages ;  
 Thou thy worldly task hast done,  
 Home art gone, and ta'en thy wages :  
 Golden lads and girls all must,  
 As chimney-sweepers, come to dust.

## CYMBELINE.

ACTE III. SCÈNE IV.

## CALOMNIE.

Oui, c'est la calomnie à l'enfer échappée,  
 Au tranchant plus aigu que celui d'une épée,  
 Qui tous les vers du Nil les dépasse en venin,  
 Dont le souffle empoisonne, et qui, dans son chemin,  
 Sur les vents chevauchant jusqu'aux confins du monde,  
 S'en va porter les fruits de sa triste faconde !  
 Les pays, les états, les reines et les rois,  
 Tous subissent le joug de ses infâmes lois.  
 Elle arrache en passant ses secrets à la tombe,  
 Vipère elle mord tout, sous sa dent tout succombe !

ACTE IV. SCÈNE II.

## CHANT FUNÉRAIRE.

1.

*Gui.* Oh ! ne crains plus du soleil la chaleur,  
 Non plus du sombre hiver les rages ;  
 Il est pour toi fini le dur labeur,  
 Et là haut tu reçois tes gages.  
 Et filles et garçons fussent-ils de l'or pur  
 Comme des ramoneurs sont poussière—c'est sûr !

## 2.

*Arv.* Fear no more the frown o' the great,  
Thou art past the tyrant's stroke ;  
Care no more to clothe, and eat ;  
To thee the reed is as the oak :  
The sceptre, learning, physic, must  
All follow this, and come to dust.

## 3.

*Gui.* Fear no more the light'ning-flash,  
*Arv.* Nor the all-dreaded thunder-stone ;  
*Gui.* Fear not slander, censure rash ;  
*Arv.* Thou hast finish'd joy and moan :  
*Both.* All lovers young, all lovers must  
Consign to thee, and come to dust.

## 4.

*Gui.* No exorciser harm thee !  
*Arv.* Nor no witchcraft charm thee !  
*Gui.* Ghost unlaid forbear thee !  
*Arv.* Nothing ill come near thee !  
*Both.* Quiet consummation have ;  
And renowned be thy grave !





## 2.

*Arv.* Oh ! ne crains plus des grands l'outrecuidance,  
 Le tyran ne peut rien sur toi !  
 Plus de souci pour ta frêle existence  
 Tu portes des habits de roi !  
 Le chêne ou le roseau—pour toi, ce n'est mystère,  
 Et sceptre, et sapience...et tout...devient poussière !

## 3.

*Gui.* Oh ! ne crains plus la lueur de l'éclair.....  
*Arv.* Non plus le fracas du tonnerre !  
*Gui.* De la vipère aussi la dent de fer,  
 Eteinte est pour moi la lumière !  
*Les Deux.* Tous les jeunes amants, c'est l'ordre du  
 destin,  
 Doivent ainsi que toi, rester poussière enfin !

## 4.

*Gui.* Sur toi ne reste maléfice !  
*Arv.* Sur toi ne s'affaisse nul sort !  
*Gui.* Le revenant te soit propice !  
*Arv.* Que soit douce pour toi la mort !  
*Tous les deux.* Et puisses-tu sous la ramée,  
 Conserver bonne renommée !



## MACBETH.

---

“THIS play is deservedly celebrated for the propriety of its fictions, and solemnity, grandeur, and variety of its action; but it has no nice discriminations of character, the events are too great to admit the influence of particular dispositions, and the course of the action necessarily determines the conduct of the agents.

“The danger of ambition is well described; and I know not whether it may not be said in defence of some parts which now seem improbable, that in Shakespeare’s time it was necessary to warn credulity against vain and illusive predictions.

“The passions are directed to their true end. Lady Macbeth is merely detested; and though the courage of Macbeth preserves some esteem, every reader rejoices at his fall.”

Such is Dr. Johnson’s opinion. For ourselves we look upon Macbeth as one of Shakespeare’s finest conceptions; although we find the same fault with this tragedy as with historical dramas in general, namely, that of perverting history. As the real history of Macbeth and his wife is but little known on the Continent, and Shakespeare’s tragedy has only contributed to confirm these erroneous notions, and blacken Macbeth’s memory, (worthy a better treatment at the hands of posterity,) we shall present the true account to our young readers, premising that we are indebted for our easily acquired knowledge to Mr. Thomas Wright’s excellent “History of Scotland from the earliest Period to the

## MACBETH.

---

“ CETTE pièce est justement célèbre pour la convenance de ses fictions, la solennité, la grandeur et la variété de son action ; mais elle n'a pas une assez parfaite perception des caractères, les événements sont trop grands pour admettre l'influence de dispositions particulières, et le cours de l'action détermine nécessairement la conduite des agents.

“ Le danger de l'ambition y est fort bien décrit ; et je ne vois pas pourquoi il ne serait pas dit en défense de quelques parties qui paraissent improbables, que du temps de Shakespeare, il était nécessaire de prémunir la crédulité contre des illusions et des prédictions.

“ Les passions sont dirigées vers leur but réel. Lady Macbeth est justement détestée ; et quoique le courage de Macbeth lui concilie quelque estime, il n'est pas un lecteur qui ne soit charmé de sa chute.”

Voilà l'opinion du Dr. Johnson. Notre opinion à nous, est que Macbeth est une des plus admirables conceptions de Shakespeare ; quoique nous reprochions à cette tragédie, ce que nous reprochons aux drames historiques en général, la grande faute de travestir l'histoire. Or, comme l'histoire, la véritable histoire de Macbeth et de sa femme, est encore peu connue, sur le continent, et que la pièce de Shakespeare n'a eu pour effet que de propager l'erreur et le mensonge et de salir à perpétuité le nom de Macbeth,—un nom digne du bon souvenir de la postérité,—nous allons présenter cette véritable histoire à nos jeunes lecteurs, en leur disant toutefois au préalable, que nous sommes redevable de notre science, aisément acquise, au noble ouvrage de Monsieur Thomas Wright, intitulé : “ *The History*

present Time," which work we recommend them to peruse from beginning to end. We now leave the able historian to speak for himself.

#### THE TRUE HISTORY OF MACBETH AND HIS WIFE.

"DUNCAN, the prince of the Britons of Strathclyde, at once succeeded to the throne, apparently without any opposition, although tradition said that his kingdom was disturbed both by some unimportant attacks of the Danes on the coast of Moray, and by symptoms of internal dissension. The desire of vengeance against the new king for family injuries lurked in the breasts of two persons who became allied by the closest of ties, that of marriage. Macbeth, who had inherited the territory of Ross from his father, looked forward, in secret impatience, to the moment when he might avenge his death; while Gruoch, the grand-daughter of Kenneth IV., who was slain at the battle of Monivaird, had to mourn, in addition to the death of her ancestor, that of an only brother, slain by order of Malcolm in 1032, shortly before his death. The first husband of the Lady Gruoch was the chieftain of Moray who had been burnt in his castle; and by her second marriage with the celebrated Macbeth she joined her wrongs to his, and brought her first husband's territorial influence to increase his power. For on this marriage Macbeth became chieftain of Moray, during the infancy of his wife's son, Lulach. We are assured by some of the historians that Macbeth himself was the son of Doda, a daughter of Malcolm II.; and, therefore, he might well enter into competition with Duncan for the crown. We are told by Fordun that it was the custom of Duncan to make progresses through his kingdom, in order to hear the complaints of his subjects, and give them redress, and that it was in the course of one of these circuits that he went to Bothgowanan, near Elgin, in the year 1039. He was there within the terri-

*of Scotland from the earliest Period to the present Time,*” ouvrage que nous les engageons à lire depuis *Sicut* jusqu'à *Amen*. Sur ce, nous laissons la parole à Monsieur Thomas Wright.

HISTOIRE RÉELLE DE MACBETH ET DE SA FEMME.

“Duncan, prince des Bretons de Strathclyde succéda au trône, à ce qu'il paraît, sans opposition aucune, bien que la tradition ait laissé cet on dit : que son royaume fut troublé et par quelques descentes sans importance des Danois sur la côte de Moray, et par des symptômes de dissensions intérieures. Le désir de se venger sur le nouveau roi de quelques injures de famille, couvait dans le cœur de deux personnes qui devinrent alliées par les liens les plus étroits, à savoir ceux du mariage. Macbeth qui avait hérité du territoire de Ross de par son père, épiait avec une secrète impatience, l'instant où il pourrait venger sa mort ; pendant que, de son côté, Gruoch, petite fille de Kenneth IV., tué à la bataille de Monivaird, pleurait non-seulement la mort de son ancêtre, mais celle d'un frère unique tué par l'ordre de Malcolm en 1033, peu de temps avant la mort du dit Malcolm. Le premier mari de Gruoch était le chef du clan de Moray, brûlé dans son castel, et par son second mariage avec le célèbre Macbeth, elle mit en commun ses griefs et les siens, et apporta l'influence territoriale de son premier mari qui vint comme de juste augmenter la puissance du second ; car, par ce mariage, Macbeth devint chef du clan de Moray durant la minorité de Luloch, fils de sa femme. Quelques historiens nous assurent que Macbeth lui-même était fils de Doadà, fille de Malcolm II., et partant pouvait bien disputer la couronne à Duncan. Fordun nous apprend que c'était l'habitude de Duncan de faire des tournées à travers son royaume, pour prendre connaissance des griefs dont se plaignaient ses sujets, afin de redresser ces griefs ; ce fut, selon lui, dans le cours d'une de ces tournées qu'il se rendit à Bothgowanan, près d'Elgin, en l'an 1039. Il se trouva là dans le gouvernement terri-

torial government of the Lady Gruoch and Macbeth; and the latter attacked him unawares, and left him mortally wounded. His followers carried him to Elgin, where he died.

“ Macbeth had, according to some accounts, as good a claim to the throne of Scotland as Duncan himself; and he was supported by two of the most powerful clans in Scotland, and by all the partisans of Kenneth IV., who had been slain by Duncan’s grandfather. On Duncan’s death he hastily marched to Scone, and was there inaugurated as king of the Scots, apparently to the satisfaction of every one. Duncan had married a sister of Siward, king of Northumberland, by whom he left two infant sons, Malcolm and Donald, the last of whom fled to the Cumbrian Britons, while the other sought an asylum in the Hebrides.

“ It appears from all accounts that the administration of Macbeth was vigorous and beneficent. His subjects are said to have enjoyed during his reign the blessings of peace and plenty; justice was administered with an even hand, and the turbulence of the chieftains was restrained by his courage and authority. Duncan’s aged father, Crinan, abbot of Dunkeld, headed the friends of the late king in a vain attempt to restore his children, and is said to have been slain in battle. Other feeble attempts of a similar character only contributed to establish Macbeth more firmly on the throne. He was supported by the clergy, whose favour he had gained by his great liberality to the Church. But after a while, aware of the plots against him which were forming on every side, he became more rigorous in punishing his enemies; and his wrath was specially turned against the possessions of Macduff, ruler of Fife, who had escaped to England, where he joined the exiled Malcolm. The latter had escaped from Scotland to seek a refuge with his kinsman, Earl Siward, by whose advice he repaired to the court of Edward the Confessor, and was received there with every mark of interest and favour. With Edward’s approval, and probably by his command, Siward

torial de dame Gruoch et de Macbeth, ce dernier l'attaqua à l'improviste, et le laissa blessé à mort. Ses suivants le portèrent à Elgin où il mourut.

“ Selon quelques récits, Macbeth aurait eu aussi bon droit au trône d'Ecosse que Duncan lui-même, il était soutenu par les deux clans les plus puissants de l'Ecosse, et par tous les partisans de Kenneth IV., égorgé par le grand-père de Duncan. A la mort de Duncan, Macbeth se dirigea vivement sur Scone, où il fut salué roi des Ecossais, selon toute apparence à la satisfaction générale. Duncan avait épousé une sœur de Siward, roi du Northumberland, par laquelle il laissa deux fils mineurs, Malcolm et Donald. Ce dernier se réfugia chez les Bretons Cambriens, tandis que l'autre chercha un asile dans les îles Hébrides.

“ Il paraîtrait d'après les chroniques, que l'administration de Macbeth aurait été à la fois vigoureuse et bienfaisante. Ses sujets paraissent avoir joui pendant son règne des bienfaits de la paix et de l'abondance ; la justice y aurait été administrée d'une main égale, et la turbulence des chefs de clan tenue en bride par son courage et par son autorité. Le vieux père de Duncan, Crinan, abbé de Dunkeld, se mit à la tête des amis du feu roi, dans la vaine espérance de replacer ses enfants sur le trône, et fut tué, dit-on, sur le champ de bataille. D'autres tentatives également sans succès ne servirent qu'à ancrer Macbeth encore plus fortement sur le trône. Il était soutenu par le clergé dont il avait su gagner les bonnes grâces par ses largesses en faveur de l'Eglise.—Mais après un temps, ayant eu connaissance des complots ourdis contre lui de tous les côtés, il sévit plus rigoureusement contre ses ennemis, et sa colère se dirigea surtout contre les biens de Macduff, chef du clan de Fife, qui s'était réfugié en Angleterre, où il avait rejoint l'exilé Malcolm. Ce dernier s'était enfui d'Ecosse pour se réfugier auprès de son parent le comte de Siward, par les conseils duquel, il se rendit à la cour d'Edouard-le-Confesseur, où il fut accueilli avec toutes les marques possibles d'intérêt et de faveur.

conducted a numerous army into Scotland in the year 1054, and penetrated far into the country, probably to Dunsinane. He was there encountered by Macbeth; and in the obstinate battle which followed, three thousand Scots and fifteen hundred Saxons are said to have been slain. Among the latter was Osbert, the son of Earl Siward. Macbeth, defeated, retired into the north, where he had many friends; and Earl Siward, having left Malcolm in possession, returned to Northumberland, and died at York in 1055. Macbeth was not discouraged by his misfortune: but he continued the contest with Malcolm, until at last he was slain in a skirmish at Lumphanan, by the hand of his bitter enemy Macduff, on the 5th of December, 1056.

“Such is the veritable history of a chieftain who, from the circumstance of his having been made the hero of one of the best-known tragedies of Shakspeare, has become one of the most celebrated of the earlier Scottish kings. It will be seen that most of the incidents of Shakspeare’s play have no foundation in history, though some of them are taken from the fables of the later chronicles. Instead of being hated by his subjects, the name of Macbeth was long popular in Scotland as that of one of the best of their kings; and the Scottish people felt the indignity of a foreign intervention in their domestic affairs.

“History tells us nothing of the fate of Macbeth’s queen; but her son Lulach, on the death of his step-father, assumed the sceptre, and continued the war against Malcolm, whose title to the crown was not so good as his own. For a few months Lulach maintained the struggle against his enterprising competitor, who was supported by foreign mercenaries; but on the 3rd of April, 1057, he was slain in the decisive battle of Essie, in Strathbogie, and his opponent, without further opposition, ascended the throne as Malcolm III.”



Avec l'agrément d'Edouard, et peut-être même par ses ordres, Siward conduisit une armée nombreuse en Ecosse, en l'an 1054, et pénétra très avant dans le pays, probablement jusqu'à Dunsinane. Là il en vint aux mains avec Macbeth, et dans le combat opiniâtre qui s'en suivit, trois mille Ecossais et quinze cents Saxons restèrent, dit-on, sur le champ de bataille. Parmi les derniers se trouva Osbert, fils du comte Siward. Macbeth défait se rejeta vers le nord, où il comptait beaucoup d'amis, et le comte Siward, laissant Malcolm en possession du trône se replia vers le Northumberland, et mourut à York en 1055. Sans être découragé par sa déconfiture, Macbeth continua à lutter contre Malcolm, jusqu'à ce qu'il fut tué dans une échauffourée à Lumphanan par la main de son ennemi le plus acharné, Macduff, le 5 décembre 1056.

“ Telle est l'histoire véridique d'un chef qui, grâce à la circonstance d'avoir été érigé en héros de l'une des tragédies les plus remarquables de Shakespeare, est devenu l'un des plus célèbres d'entre les plus anciens rois d'Ecosse. On voit donc que la plupart des incidents de la tragédie de Shakespeare ne sont nullement fondés sur l'histoire, quoique quelques-uns soient évidemment empruntés aux fables des chroniqueurs. Loin d'être en horreur à ses sujets, le nom de Macbeth fut longtemps populaire parmi les Ecossais, comme celui de l'un de leurs meilleurs rois, le peuple écossais se formalisant (à bon droit, selon nous) de l'intervention blessante des étrangers dans ses affaires domestiques.

“ L'histoire se tait complètement sur le sort de la Reine de Macbeth, mais son fils Luloch, à la mort de son père, prit le sceptre, et continua la guerre contre Malcolm, dont le titre à la couronne valait moins que le sien. Pendant quelques mois, Luloch soutint la lutte contre son entreprenant compétiteur, appuyé sur des mercenaires étrangers, mais le 3 août, 1057, ayant été tué dans la bataille décisive d'Essie, à Strathbogie, son adversaire ne rencontra plus d'opposition, et monta sur le trône sous le nom de Malcolm III.”



## MACBETH.

ACTE I. SCÈNE V.—*Inverness.*—*Une Salle dans le Château de MACBETH.*

LADY MACBETH (*seule et lisant une lettre*),

“...Elles m'ont rencontré au jour du succès, et j'ai appris par les renseignements les plus certains, qu'elles ont une science surhumaine. Lorsque je brûlais du désir de les questionner davantage, elles se sont faites air, et dans l'air elles se sont fondues. Pendant que je restais tout ébahi de cette merveille, arrivèrent des messagers du roi, me saluant *Thane de Cawdor*, titre par lequel ces sœurs fatidiques m'avaient déjà salué, en me renvoyant à l'avenir par cet autre salut : ‘ Tu seras roi ! ’ Toutes ces circonstances j'ai cru devoir les mettre sous tes yeux, à toi ma compagne chérie, qui as droit à la moitié de ma grandeur, afin que tu ne perdisses pas tes redevances de ces brillantes promesses en restant ignorante de l'avenir qui t'attend. Que ces bonnes nouvelles épanouissent ton cœur. Adieu ! ”

Jà *Thane de Glamis* et *Thane de Cawdor* !

A ce qu'on te promet tu parviendras encor !

Pourtant je me défie un peu de ta nature.

Du lait de la bonté trop pleine, chose sûre !

Pour chercher au besoin le plus proche chemin.

Les grandeurs ! tu voudrais les serrer dans ta main,

Mais ton ambition n'a pas cette énergie

Qui du sang, s'il le faut, se vautre dans l'orgie,

Pour arriver au but. Désireux du pouvoir

Tu voudrais le saisir, sans tricher pour l'avoir,

Cependant volontiers de façon déloyale

Tu happerais, *Glamis*, l'autorité royale,

Objet de tes désirs ; mais tu crains, je le vois,

Par quelque grand forfait te hisser au pavois.

And chastise with the valour of my tongue  
 All that impedes thee from the golden round,  
 Which fate and metaphysical aid doth seem  
 To have thee crown'd withal.—What is your  
 tidings?

*Enter AN ATTENDANT.*

*Atten.* The king comes here to-night.

*Lady M.* Thou 'rt mad to say it:  
 Is not thy master with him? who, wer't so,  
 Would have inform'd for preparation.

*Atten.* So please you, it is true; our thane is  
 coming:  
 One of my fellows had the speed of him;  
 Who, almost dead for breath, had scarcely more  
 Than would make up his message.

*Lady M.* Give him tending,  
 He brings great news. The raven himself is hoarse,  
 [*Exit ATTENDANT.*]

That croaks the fatal entrance of Duncan  
 Under my battlements. Come, come, you spirits  
 That tend on mortal thoughts, unsex me here;  
 And fill me, from the crown to the toe, top-full  
 Of direst cruelty! make thick my blood,  
 Stop up the access and passage of remorse;  
 That no compunctious visitings of nature  
 Shake my fell purpose, nor keep peace-between  
 The effect and it! Come to my woman's breasts,  
 And take my milk for gall, you murd'ring ministers,  
 Wherever in your sightless substances  
 You wait on nature's mischief! Come, thick night,  
 And pall thee in the dunnest smoke of hell!  
 That my keen knife see not the wound it makes;  
 Nor heaven peep through the blanket of the dark,  
 To cry, *Hold, hold!*—Great Glamis! worthy  
 Cawdor!

*Enter MACBETH.*

Greater than both, by the all-hail hereafter!  
 Thy letters have transported me beyond

Hâte-toi de venir ici, de ta personne,  
Afin qu'à bien agir ma langue te façonne,  
Et te fasse arriver à ce cercle doré,  
Que le destin promet à ton front inspiré !

*Entre UN MESSAGER.*

Qui vient ?—Un messenger ! voyons ! quelle nouvelle ?

*Mes.* Dame ! on attend le roi.

*Lady M.* Tu nous la bailles belle !  
Ton maître est avec lui, s'il en était ainsi  
Certe il m'eut fait savoir qu'il arrivait ici,  
Car recevoir un roi n'est pas petite affaire,  
Il faut s'y préparer à temps pour ne mal faire.

*Mes.* Qu'il vous plaise, pourtant, Dame, c'est  
vérité,

Notre Thane en ces lieux vient,—par lui député  
Un des miens le devance, épuisé, hors d'haleine,  
Son message ! l'ai su, mais ce n'est qu'à grand' peine,  
Tant, hélas ! il était de fatigue accablé.

*Lady M.* Qu'on prenne soin de lui. Ce serviteur  
zélé

Nous apporte aujourd'hui de bien grandes nouvelles.

[LE MESSAGER sort.]

La corneille elle-même a des cris de crecelles,  
Pour croasser ici sous mes sombres créneaux  
Ton entrée, ô Duncan !...—Vous esprits infernaux  
Qui donnez la becquée à la pensée atroce,  
Infiltez dans mes sens la cruauté féroce,  
Mon sexe, effacez-le, rendez mon sang épais,  
Au remords en mon cœur cadenez l'accès,  
De fiel au lieu de lait emplissez mes mamelles,  
Et donnez-moi l'instinct des actions cruelles.  
Viens, nuit épaisse, viens, des brumes de l'enfer  
Entoure ton linceul,—que soit caché le fer  
Aigu, qui doit creuser une rouge blessure,  
Que le ciel n'en soulève aussi la couverture  
Pour crier halte là !...

*Entre MACBETH.*

Grand Glamis, grand Cawdor,  
Et plus grand que tous deux, mille fois plus eneor,

This ignorant present, and I feel now  
The future in the instant.

*Macb.* My dearest love,  
Duncan comes here to-night.

*Lady M.* And when goes hence?

*Macb.* To-morrow,—as he purposes.

*Lady M.* O, never  
Shall sun that morrow see!  
Your face, my thane, is as a book, where men  
May read strange matters;—To beguile the time,  
Look like the time; bear welcome in your eye,  
Your hand, your tongue: look like the innocent  
flower,  
But be the serpent under it. He that's coming  
Must be provided for: and you shall put  
This night's great business into my despatch;  
Which shall to all our nights and days to come  
Give solely sovereign sway and masterdom.

*Macb.* We will speak further.

*Lady M.* Only look up clear  
To alter favour ever is to fear:  
Leave all the rest to me. [Exeunt.

SCENE VII.—*The same. A Room in the Castle.*

*Hautboys and torches. Enter, and pass over the stage, a Sewer, and divers Servants with dishes and service. Then enter MACBETH.*

*Macb.* If it were done, when 't is done, then  
't were well  
It were done quickly: If the assassination  
Could trammel up the consequence, and catch,  
With his surcease, success; that but this blow

D'un splendide futur si j'en crois l'espérance !  
 Tes lettres ont charmé, doré mon existence,  
 Ma joie en ce moment, ne puis la contenir,  
 Car je sens, je pressens maintenant l'avenir.

*Macb.* Mon cher amour, Duncan ici ce soir arrive.

*Lady M.* Et quand doit-il partir ?

*Macb.* Notre royal convive  
 Doit repartir demain, c'est là son projet...

*Lady M.*

Mais,

Le soleil ne verra ce demain là...jamais.  
 Allons, mon Thane, allons, faites-nous bon visage,  
 Prenez-nous l'air du temps quand il n'est à l'orage.  
 Le visage ne doit pas être un livre ouvert  
 Où l'homme laisse à tous son penser découvert ;  
 Dans la main, dans la langue ayez la bienvenue,  
 Ayez aussi dans l'œil le charme de la vue,  
 Prenez l'air en un mot de l'innocente fleur,  
 Mais soyez le serpent, au bon moment, oseur.  
 Il faut aussi tous deux penser, mon cher Messire,  
 A celui qui nous vient, à notre auguste Sire.  
 L'affaire de la nuit à mes mains laissez-la ;  
 Elle est en sages mains, comprenez bien cela !  
 Elle doit nous donner, si bonne est son issue,  
 Puissance souveraine et maîtrise absolue.

*Macb.* Nous en reparlerons.

*Lady M.*

En attendant, ayez

Le visage serein, et surtout ne soyez  
 Soucieux, cela donne à l'homme un air funeste ;  
 Après ça, laissez-moi le soin de tout le reste.

[*Ils sortent.*]

SCÈNE VII.—*Une Salle du Château.*

*Hautbois et torches.*—*Entre et passe sur la scène un écuyer tranchant suivi de divers domestiques portant des plats.*—*Ensuite entre :*

*Macb.*

Oui, si se fait l'affaire,

Il faut la faire vite et bien, c'est nécessaire :  
 Que si l'assassinat pouvait par son succès  
 En s'absorbant mourir de son propre décès,

Might be the be-all, and the end-all here,  
 But here, upon this bank and shoal of time,—  
 We'd jump the life to come.—But in these cases,  
 We still have judgment here; that we but teach  
 Bloody instructions, which being taught, return  
 To plague the inventor: This even-handed justice  
 Commends the ingredients of our poison'd chalice  
 To our own lips. He's here in double trust:  
 First, as I am his kinsman and his subject,  
 Strong both against the deed; then, as his host,  
 Who should against his murderer shut the door,  
 Not bear the knife myself. Besides, this Duncan  
 Hath borne his faculties so meek, hath been  
 So clear in his great office, that his virtues  
 Will plead like angels, trumpet-tongued, against  
 The deep damnation of his taking-off:  
 And pity, like a naked new-born babe,  
 Striding the blast, or heaven's cherubim, hors'd  
 Upon the sightless couriers of the air,  
 Shall blow the horrid deed in every eye,  
 That tears shall drown the wind.—I have no spur  
 To prick the sides of my intent, but only  
 Vaulting ambition, which o'er-leaps itself,  
 And falls on the other side.—How now, what news?

*Enter LADY MACBETH.*

*Lady M.* He has almost supp'd; Why have you  
 left the chamber?

*Macb.* Hath he ask'd for me?

*Lady M.* Know you not, he has?

*Macb.* We will proceed no further in this business:  
 He hath honour'd me of late; and I have bought  
 Golden opinions from all sorts of people,  
 Which would be worn now in their newest gloss,  
 Not cast aside so soon.



Et non point enfanter monstrueuses chimères,  
 Que si le coup frappé ne laissait des cratères  
 Dans le monde où vivons, et qu'il fût ici bas  
 De lui-même la fin fermée à cadenas.  
 De la vie à venir nargue de la censure !  
 Je n'aurais répugnance à risquer l'aventure :  
 Mais un instinct me dit que, dans semblable cas,  
 Nous souffrons du forfait même avant le trépas,  
 Et que si nous semons des moissons sanguinaires,  
 Elles versent sur nous leurs épis funéraires.  
 Il est dans mon palais à mes soins confié,  
 Et cela doublement ; d'abord comme allié,  
 Et puis comme sujet ; — il est roi légitime ;  
 Ces deux capacités nurlent contre le crime ;  
 Enfin il est mon hôte, et ne peux oublier  
 Que je devrais fermer la porte au meurtrier,  
 Et non pour l'égorger tenir le fer moi-même.  
 Puis d'ailleurs ce Duncan porte le diadème  
 Avec grand' modestie, et ses douces vertus  
 Contre le noir forfait plaideront en chorus  
 Comme des chérubins à la voix de trompette ;  
 Et comme un nouveau né, tout nud et sans layette,  
 La pitié jettera ses cris à l'ouragan,  
 Jusqu'à ce que le crime ait été mis au ban  
 De l'univers entier qu'il remplira d'alarmes,  
 Et que l'œil d'un chacun sur lui pleuvra ses larmes.  
 Quel est-il l'aiguillon de mon intention  
 Pour l'horrible forfait ?... Sinon l'ambition  
 Qui saute à pieds légers sur tout — la péronnelle !  
 Et fait plus d'un faux pas.....

[à LADY MACBETH qui entre :]  
 Eh bien ! quelle nouvelle ?

*Lady M.* Il a presque soupé. Me direz-vous  
 pourquoi

Avez quitté la salle où se tenait le Roi ?

*Macb.* M'aurait-il demandé ?

*Lady M.* Vous le savez de reste.

*Macb.* Nous n'irons pas plus loin dans ce projet  
 funeste :

Il m'a comblé d'honneurs. Suis Glamis et Cawdor !  
 Sur la foule ai conquis des opinions d'or !

Il faut les savourer dans leur fraîcheur nouvelle,  
 Et non pas les jeter sitôt dans la ruelle.

*Lady M.* Was the hope drunk,  
Wherein you dress'd yourself? hath it slept since?  
And wakes it now, to look so green and pale  
At what it did so freely? From this time,  
Such I account thy love. Art thou afeard  
To be the same in thine own act and valour,  
As thou art in desire? Would'st thou have that  
Which thou esteem'st the ornament of life,  
And live a coward in thine own esteem;  
Letting I dare not wait upon I would,  
Like the poor cat i' the adage?

*Macb.* Pr'ythee, peace;  
I dare do all that may become a man;  
Who dares do more, is none.

*Lady M.* . What beast was it then,  
That made you break this enterprise to me?  
When you durst do it, then you were a man;  
And, to be more than what you were, you would  
Be so much more the man. Nor time, nor place,  
Did then adhere, and yet you would make both:  
They have made themselves, and that their fitness  
now  
Does unmake you. I have given suck; and know  
How tender 't is to love the babe that milks me:  
I would, while it was smiling in my face,  
Have pluck'd my nipple from his boneless gums,  
And dash'd the brains out, had I so sworn, as you  
Have done to this.

*Macb.* If we should fail,—

*Lady M.* We fail!  
But screw your courage to the sticking place,

*Lady M.* Dois-je en croire mes sens? Etait-il  
soûl l'espoir

Dans lequel se drapait votre orgueilleux vouloir?  
A-t-il dormi depuis sous néfaste feuillée  
Qu'il ne soit aujourd'hui qu'une poule mouillée?  
Par ce que tu feras à partir de ce jour  
J'estimerai pour moi quel il est ton amour,  
Macbeth! As-tu donc peur d'être en tes faits et gestes  
Moins grand qu'en tes désirs hier à grimper si prestes?  
Voudrais-tu posséder ce que sais dans ton for  
Etre de l'existence et l'ornement et l'or,  
Et vivre cependant même dans ton estime  
Comme un lâche, un poltron qui s'effraye d'un crime,  
Du vil "Je n'ose pas!" faisant le serviteur  
Très humble de "Je veux!" Où donc est ton  
grand cœur?

Pour émule prend-il le chat de la légende?

*Macb.* Ne parle pas ainsi—la paix!...fais m'en  
l'offrande.

Ce qu'homme peut oser, je l'ose et je le fais :

Qui veut plus faire encor n'est pas un homme...

*Lady M.*

Mais

Qui vous a donc alors soufflé la vantardise  
De me venir à moi dévoiler votre emprise?  
Lorsque d'un tel dessein vous caressiez le vœu  
Vous étiez homme alors. Ni le temps, ni le lieu  
Ne paraissaient vouloir se prêter à la chose,  
Mais désirant l'effet vous ne disiez : "Je n'ose!"  
Vous cherchiez au contraire à bonne intention  
A faire à votre gré germer l'occasion.  
L'occasion, le temps, tous deux vous sont propices,  
Et vous rechignez, dà! devant si beaux auspices?  
J'ai donné dans le temps à têter, c'est un fait,  
Et Dieu sait si j'aimais qui le suçait mon lait!  
Eh bien! même pendant qu'à son instinct fidèle  
Le petit me suçait doucement la mamelle,  
J'eusse arraché mon sein sans crainte de remords,  
Ecrasé sa cervelle, et fracassé son corps,  
Si moi j'eusse prêté jamais serment de faire  
Ce qu'avez juré vous, de faire et de parfaire.

*Macb.* Mais si nous échouions?...

*Lady M.*

Echouer! n'ayez peur,

And we'll not fail. When Duncan is asleep,  
 (Whereto the rather shall his day's hard journey  
 Soundly invite him,) his two chamberlains  
 Will I with wine and wassel so convince,  
 That memory, the warder of the brain,  
 Shall be a fume, and the receipt of reason  
 A limbeck only: When in swinish sleep  
 Their drenched natures lie, as in a death,  
 What cannot you and I perform upon  
 The unguarded Duncan? what not put upon  
 His spongy officers; who shall bear the guilt  
 Of our great quell?

*Macb.* Bring forth men-children only!  
 For thy undaunted mettle should compose  
 Nothing but males. Will it not be receiv'd,  
 When we have mark'd with blood those sleepy two  
 Of his own chamber, and us'd their very daggers,  
 That they have done 't?

*Lady M.* Who dares receive it other,  
 As we shall make our griefs and clamour roar  
 Upon his death?

*Macb.* I am settled, and bend up  
 Each corporal agent to this terrible feat.  
 Away, and mock the time with fairest show;  
 False face must hide what the false heart doth  
 know. [*Exeunt.*

Rappelez seulement votre première ardeur,  
 Et nous n'échouerons pas, c'est moi qui vous le jure.  
 Lorsque par le voyage épuisé d'aventure,  
 Il dormira, Duncan, et bien profondément,  
 De ses deux chambellans, moi, préalablement  
 J'aurai gavé le corps avec de la mangeaille.  
 J'aurai maté la tête avec de la buvaille,  
 Si bien que la mémoire à l'entour du cerveau  
 Qui toujours est de garde et lui tient le flambeau,  
 Ne sera plus alors qu'une vaine fumée,  
 Plus rien qu'un alambic à l'état de pygmee.  
 Quand ils seront tous deux dans un sommeil de mort  
 Plongés, nous, vous et moi, pourrons sans grand effort  
 Sur Duncan mal gardé cuver notre vengeance,  
 Et pure, conserver notre verte innocence,  
 En mettant sur le dos d'officiers spongieux  
 Le sang par nous versé : grâce à notre vin vieux  
 D'impunité couvrant cette grande tuerie !

*Macb.* Ne fais que des garçons, le dis sans fâcherie,  
 Car ta fougeuse ardeur que dilate le sang  
 Créant du féminin certes ferait chou-blanc.

Mais ces deux endormis quand dans sa chambre même  
 De son sang les aurons induit du chaud baptême,  
 Et que de leurs poignards nous nous serons servis,  
 Croira-t-on que le crime ils l'aient, pour ce, commis ?

*Lady M.* Eh ! qui donc oserait témoigner du contraire,

Quand ferons sur sa mort hurler notre colère,  
 Que nous appellerons la vengeance des cieux  
 Du mieux de nos poumons sur le forfait hideux ?

*Macb.* Allons ! je m'y résous ;—allons ! va pour le crime !

De nobles sentiments drapons-nous pour la frime,  
 Avec un beau semblant, un vernis de candeur  
 Cachons à tous les yeux ce que sait trop mon cœur !

[*Ils sortent.*]

## JULIUS CÆSAR.

---

BEAUTIES of a high order abound in Shakespeare's "Julius Cæsar;" and are all the more appreciated, in that the great poet has this time adhered to history. The characters are living and breathing personages, not mere conventional beings, they move about like men, who both speak and act. The genius of a Shakespeare alone could have produced Marc Antony's admirable speech,—a masterpiece of eloquence and subtilty. From this noble work we have selected one of the most celebrated scenes.

## JULES CÉSAR.

---

DES beautés de premier ordre abondent dans le "Julius César" de Shakespeare, et sont d'autant plus appréciées que cette fois le grand poète a suivi l'histoire. Ses personnages vivent en chair et en os, il n'y a dans leur représentation rien de la convention, ce sont des hommes qui parlent et agissent. Le seul génie d'un Shakespeare pouvait concevoir si admirablement le discours de Marc Antoine, un chef-d'œuvre d'éloquence et de subtilité. Nous citons de ce noble ouvrage une des scènes les plus remarquables.

## JULIUS CÆSAR.

ACT III SCENE II.—*The Forum**Enter BRUTUS and CASSIUS, and a throng of  
CITIZENS.**Cit.* We will be satisfied; let us be satisfied.*Bru.* Then follow me, and give me audience,  
friends.—Cassius, go you into the other street,  
And part the numbers.—Those that will hear me speak, let them stay here;  
Those that will follow Cassius, go with him;  
And public reasons shall be rendered  
Of Cæsar's death.1 *Cit.* I will hear Brutus speak.2 *Cit.* I will hear Cassius; and compare their  
reasons,

When severally we hear them rendered.

[*Exit CASSIUS, with some of the Citizens.**BRUTUS goes into the Rostrum.*3 *Cit.* The noble Brutus is ascended: Silence!*Bru.* Be patient till the last.Romans, countrymen, and lovers! hear me for my  
cause; and be silent, that you may hear: believe  
me for mine honour; and have respect to mine  
honour, that you may believe: censure me in your  
wisdom; and awake your senses, that you may the  
better judge. If there be any in this assembly, any  
dear friend of Cæsar's, to him I say, that Brutus'  
love to Cæsar was no less than his. If then that  
friend demand, why Brutus rose against Cæsar, this  
is my answer,—Not that I loved Cæsar less, but  
that I loved Rome more. Had you rather Cæsar



## JULES CÉSAR.

---

ACTE III. SCÈNE II.—*Le Forum.*

*Entrent* BRUTUS, CASSIUS, *et une foule de* CITOYENS.

*Cit.* Nous voulons tous être satisfaits,  
Nous devons être tous mis au courant des faits.

*Bru.* Pour cela suivez-nous, donnez-nous audience,  
Amis ;—vous Cassius faites-moi concurrence,  
Allez dans l'autre rue, et franchement, sans fard,  
Donnez-leur les raisons de la mort de César ;  
Que restent seuls ici ceux qui veulent m'entendre.

1 *Cit.* A ce que dit Brutus nous devons tous nous  
rendre.

Moi je demeure ici pour entendre Brutus.

2 *Cit.* Moi, je m'en vais plus loin écouter Cassius.  
Nous pourrons comparer, nous retrouvant ensemble,  
Les raisons de chacun après, si bon nous semble.

3 *Cit.* Brutus est au Rostrum : silence, taisons-nous.

*Bru.* Avec attention veuillez m'écouter tous.

Romains, compatriotes, et ceux d'entre vous qui nous aimez ! écoutez-moi pour ma cause, et soyez silencieux afin de pouvoir écouter. Croyez-moi à cause de mon honneur, et respectez mon honneur pour pouvoir croire. Pesez-moi dans la balance de votre sagesse, et éveillez vos facultés afin d'être plus en état de bien juger. Que s'il y a dans cette assemblée quelqu'ami dévoué de César, à lui je dirai que l'amour de Brutus pour César n'était pas inférieur au sien. Que si cet ami s'enquiert pourquoi Brutus a surgi contre César, voici ma réponse : Ce n'est pas que j'aimai César moins, mais que j'aimai Rome plus encore. Aimeriez-vous

were living, and die all slaves; than that Cæsar were dead, to live all free men? As Cæsar loved me, I weep for him; as he was fortunate, I rejoice at it; as he was valiant, I honour him: but, as he was ambitious, I slew him: There is tears, for his love; joy, for his fortune; honour, for his valour; and death, for his ambition. Who is here so base, that would be a bondman? If any, speak; for him have I offended. Who is here so rude, that would not be a Roman? If any, speak; for him have I offended. Who is here so vile, that will not love his country? If any, speak; for him have I offended. I pause for a reply.

*Cit.* None, Brutus, none.

[*Several speaking at once.*]

*Bru.* Then none have I offended. I have done no more to Cæsar, than you should do to Brutus. The question of his death is enrolled in the Capitol; his glory not extenuated, wherein he was worthy; nor his offences enforced, for which he suffered death.

*Enter ANTONY and others, with CÆSAR'S body.*

Here comes his body, mourn'd by Mark Antony: who, though he had no hand in his death, shall receive the benefit of his dying, a place in the commonwealth; As which of you shall not? With this I depart; That, as I slew my best lover for the good of Rome, I have the same dagger for myself, when it shall please my country to need my death.

*Cit.* Live, Brutus, live! live!

1 *Cit.* Bring him with triumph home unto his house.

mieux que César fut vivant, et que tous vous dussiez mourir esclaves, plutôt que César ne soit mort, et que tous vous puissiez vivre en hommes libres ? En tant que César m'aimait, je le pleure ; en tant qu'il fut heureux, je m'en réjouis ; en tant qu'il fut vaillant, je l'honore ; mais parce qu'il fut ambitieux, je l'ai frappé. Pour lui, j'ai des larmes pour son amitié, de la joie pour sa fortune, de l'honneur pour sa valeur, mais la mort pour son ambition. Lequel ici, parmi vous, est assez vil pour vouloir être esclave ? S'il en est un qu'il parle ; à ses yeux j'ai commis une offense. Lequel ici, parmi vous, est si peu civilisé qu'il ne voudrait pas être un Romain ? S'il en est un qu'il parle, à ses yeux j'ai commis une offense. Lequel parmi vous est assez vil pour n'aimer sa patrie ? S'il en est un qu'il parle, à ses yeux j'ai commis une offense. Je m'arrête pour avoir une réponse.

*Plusieurs Citoyens (à la fois.)* Aucune, Brutus, aucune !

*Bru.* Donc je n'ai offensé personne. Je n'ai pas agi autrement envers César, que vous ne devriez agir envers Brutus. La question de sa mort est enregistrée au Capitole. Sa gloire, là où il en est digne, n'est pas amoindrie pour cela, pas plus que les torts pour lesquels il a reçu la mort ne seront exagérés.

*Entrent MARC-ANTOINE et autres avec le corps de CÉSAR.*

Voici venir son corps pleuré par Marc-Antoine ; bien qu'il n'ait eu aucune part dans cette mort, Marc-Antoine en recevra le bénéfice en restant libre, en obtenant une place dans la république, ainsi qu'il en sera de vous tous. Sur ce, je me retire ; en disant que de même que j'ai frappé mon meilleur ami pour le seul bien de Rome, de même j'ai le même poignard prêt à frapper mon propre cœur, quand il plaira à ma patrie de requérir ma mort.

*Cit.* Vive, vive Brutus !.....

1 *Cit.* Jusques en sa demeure  
Qu'on le porte en triomphe.

2 *Cit.* Give him a statue with his ancestors.

3 *Cit.* Let him be Cæsar.

4 *Cit.* Cæsar's better parts  
Shall now be crown'd in Brutus.

1 *Cit.* We'll bring him to his house with shouts  
and clamours.

*Bru.* My countrymen,—

2 *Cit.* Peace ; silence ! Brutus speaks.

1 *Cit.* Peace, ho !

*Bru.* Good countrymen, let me depart alone.  
And, for my sake, stay here with Antony :  
Do grace to Cæsar's corpse, and grace his speech  
Tending to Cæsar's glories ; which Mark Antony,  
By our permission, is allow'd to make.  
I do entreat you, not a man depart,  
Save I alone, till Antony have spoke. [*Exit.*

1 *Cit.* Stay, ho ! and let us hear Mark Antony.

3 *Cit.* Let him go up into the public chair ;  
We'll hear him : Noble Antony, go up.

*Ant.* For Brutus' sake, I am beholden to you.

4 *Cit.* What does he say of Brutus ?

3 *Cit.* He says, for Brutus' sake,  
He finds himself beholden to us all.

4 *Cit.* 'Twere best he speak no harm of Brutus  
here.

1 *Cit.* This Cæsar was a tyrant.

3 *Cit.* Nay, that's certain :  
We are bless'd, that Rome is rid of him.

2 *Cit.* Peace ; let us hear what Antony can say.

*Ant.* You gentle Romans,—

*Cit.* Peace, ho ! let us hear him.

*Ant.* Friends, Romans, countrymen, lend me  
your ears ;  
I come to bury Cæsar, not to praise him.

2 *Cit.* Oui, portons-le sur l'heure !

3 *Cit.* Votons une statue au noble, au grand  
Brutus,

Qu'il devienne César.

4 *Cit.* Il a plus de vertus

Que n'eut jamais César.

1 *Cit.* Allons comme un seul homme

Reconduisons Brutus,—Brutus l'orgueil de Rome !

*Bru.* Mes chers concitoyens.....

2 *Cit.* Brutus parle, écoutez !

*Bru.* Mes chers concitoyens, voyez-vous, permettez

Que je m'en aille seul ; restez, je vous en prie,

Restez avec Antoine, oyez sa plaidoirie.

Autorisé par Nous, Antoine en son discours

De l'illustre défunt doit raconter les jours.

De César qui n'est plus, honorez la mémoire,

En écoutant celui qui rappelle sa gloire.

Que nul ne se retire avant qu'Antoine ait dit

Tout le bien que César suggère à son esprit.

[*Il sort.*]

1 *Cit.* Puisqu'il en est ainsi que nul ne se retire,

Écoutons Marc-Antoine et ce qu'il veut nous dire.

2 *Cit.* Noble Antoine, montez, montez vite au

Rostrum ;

Nous vous écoutons tous, voyons votre factum.

*Ant.* Pour l'amour de Brutus je vous suis rede-  
vable.....

4 *Cit.* Que dit-il de Brutus ?

3 *Cit.* Il dit, c'est concevable,

Pour l'amour de Brutus qu'il est notre obligé.

4 *Cit.* De dénigrer Brutus ne lui donne congé.

1 *Cit.* M'est avis, ce César occis au Capitole

Ce n'était qu'un tyran.

3 *Cit.* Certain ! sur ma parole !

Et nous sommes heureux, bien heureux qu'à la fin

Rome en soit veuve, et par un si beau coup de main.

2 *Cit.* Paix ! silence, écoutons ce qu'Antoine en  
peut dire.

*Ant.* Vous gracieux Romains.....

*Cit.* Paix, écoutons son dire.

*Ant.* Amis, concitoyens, Romains, écoutez-moi,  
Je viens pour enterrer César, c'est là ma loi,

The evil, that men do, lives after them ;  
The good is oft interred with their bones ;  
So let it be with Cæsar. The noble Brutus  
Hath told you, Cæsar was ambitious :  
If it were so, it was a grievous fault ;  
And grievously hath Cæsar answer'd it.  
Here, under leave of Brutus, and the rest,  
(For Brutus is an honourable man ;  
So are they all, all honourable men ;)   
Come I to speak in Cæsar's funeral.  
He was my friend, faithful and just to me :  
But Brutus says, he was ambitious ;  
And Brutus is an honourable man.  
He hath brought many captives home to Rome,  
Whose ransoms did the general coffers fill :  
Did this in Cæsar seem ambitious ?  
When that the poor have cried, Cæsar hath wept  
Ambition should be made of sterner stuff :  
Yet Brutus says, he was ambitious ;  
And Brutus is an honourable man.  
You all did see, that on the Lupercal,  
I thrice presented him a kingly crown,  
Which he did thrice refuse. Was this ambition ?  
Yet Brutus says, he was ambitious ;  
And, sure, he is an honourable man.  
I speak not to disprove what Brutus spoke,  
But here I am to speak what I do know.  
You all did love him once, not without cause ;  
What cause withholds you then to mourn for him ?  
O judgment, thou art fled to brutish beasts,  
And men have lost their reason !—Bear with me

Et non pour le louer. Le mal que font les hommes  
 Leur survit, mais le bien, chez tous tant que nous  
 sommes,

Est enterré souvent, et dort avec nos os.

Ainsi soit fait avec César dans le repos.

Le noble et grand Brutus, honnête est sa parole,

Vous a dit que César, je ne fais d'hyperbole,

Était ambitieux ; si ce fut, ça c'est clair,

Ce fut un grand défaut ; César l'a payé cher.

De Brutus et des siens par le permis louable,

(Car je le dis, Brutus est un homme honorable,

Et les autres aussi, point ne le faut céler,)

Sur le corps de César, je viens ici parler.

César fut un ami pour moi juste, équitable,

Mais Brutus—et Brutus est un homme honorable—

Vous a dit que César était ambitieux.

César a fait venir par ses exploits nombreux

A Rome maints captifs dont les rançons immenses

Ont enrichi l'état, dégrévé ses dépenses.

En cela César donc fut-il ambitieux ?

César pleurait voyant le peuple malheureux ;

L'ambitieux n'a pas l'amour de son semblable ;

Mais Brutus—et Brutus est un homme honorable—

Vous a dit que César était ambitieux,

Et que son front hautain allait toucher les cieux.

Vous avez tous été témoins qu'aux Lupercales

Au grand César j'offris par trois fois spéciales

Une couronne.....Eh bien ! César en dédaigneux

A refusé.—César était ambitieux,

Dit Brutus,—et Brutus est un homme honorable.

Ce qu'affirme Brutus n'est certes critiquable ;

Mais moi je suis ici, pour vous dire, ô Romains !

Ce que du grand César je sais...j'ai dans les mains.

Vous l'avez tous aimé naguère, et non sans cause,

Eh ! qui donc vous retient à son apothéose

De le pleurer César, de déplorer sa mort,

De vous appitoyer sur son funeste sort ?

Bon sens et jugement, oh ! je le crains, vous fûtes...

Au loin vous avez fui parmi les bêtes brutes,

Et les hommes soudain ont perdu la raison,

Comme un champ reste nu faite la fenaison.

Avec moi, citoyens, oh ! prenez patience,

My heart is in the coffin there with Cæsar,  
And I must pause till it come back to me.

1 *Cit.* Methinks, there is much reason in his sayings.

2 *Cit.* If thou consider rightly of the matter,  
Cæsar has had great wrong.

3 *Cit.* Has he, masters? I fear, there will a worse come in his place.

4 *Cit.* Mark'd ye his words? He would not take the crown;  
Therefore, 'tis certain, he was not ambitious.

1 *Cit.* If it be found so, some will dear abide it.

2 *Cit.* Poor soul! his eyes are red as fire with weeping.

3 *Cit.* There's not a nobler man in Rome, than Antony.

4 *Cit.* Now mark him, he begins again to speak.

*Ant.* But yesterday, the word of Cæsar might  
Have stood against the world: now lies he there,  
And none so poor to do him reverence.

O masters! if I were disposed to stir  
Your hearts and minds to mutiny and rage,  
I should do Brutus wrong, and Cassius wrong,  
Who, you all know, are honourable men:  
I will not do them wrong; I rather choose  
To wrong the dead, to wrong myself, and you,  
Than I will wrong such honourable men.  
But here's a parchment, with the seal of Cæsar,  
I found it in his closet, 'tis his will:  
Let but the commons hear this testament,



Est là dans ce cercueil, ayez en conscience,  
Avec César, mon cœur, et je dois m'arrêter  
Jusqu'à ce qu'il revienne à nouveau m'habiter.

1 *Cit.* M'est avis qu'il y a, vrai! du bon dans son  
dire!

2 *Cit.* C'est aussi mon avis, ne puis te contredire ;  
Et César a souffert pour un tort non réel.

3 *Cit.* Ah! s'il en est ainsi, par tousles Dieux du ciel  
César sera vengé d'une aussi grande injure!

4 *Cit.* Vous avez remarqué, que trois fois, chose sûre,  
De la couronne offerte avec air dédaigneux  
Il en a fait refus César.....l'ambitieux!

1 *Cit.* Si cette ambition de fait n'est point fondée,  
Malheur! à qui du meurtre a jamais eu l'idée.

2 *Cit.* Pauvre âme!.....à tant pleurer ils sont  
rouges ses yeux!

Oh! qu'il est triste hélas! qu'il a l'air malheureux!

3 *Cit.* Maintenant regardez!.....Il sort de son  
silence,

Ecoutez! écoutez! voici qu'il recommence.

*Ant.* Hier encore, un mot, un seul mot de César  
Eut pu du monde entier être le cauchemar.

Aujourd'hui devant vous il gît froid son cadavre,  
Et le moindre de tous.—un tel penser me navre!

Peut faire à ce César, hier fort comme Atlas,  
L'aumône d'un soupir, l'aumône d'un hélas!

Oh! si je ne tenais la bride à mon langage.....

Vos cœurs et vos esprits vers l'émeute et la rage

Je pourrais les tourner, faisant tort à Brutus,

Et tout du même coup, sans doute, à Cassius

Qui vous le savez bien, sont tous deux honorables,

Sont tous deux honorés, ces deux inséparables!

Je le déclare ici ne veux leur faire tort,

J'aime mieux faire tort à vous, à ce grand mort,

A moi—que faire tort à deux inséparables

Brutus et Cassius, tous deux très honorables.

Mais du sceau de César scellé, j'ai sous la main

Du burin de César écrit, un parchemin,

Et c'est son testament. Si le peuple de Rome

L'entendait seulement, certe ainsi qu'un seul homme

Il irait les baiser les blessures du mort,

Il irait comme mû par un secret ressort

(Which, pardon me, I do not mean to read,)  
 And they would go and kiss dead Cæsar's wounds,  
 And dip their napkins in his sacred blood ;  
 Yea, beg a hair of him for memory,  
 And, dying, mention it within their wills,  
 Bequeathing it, as a rich legacy,  
 Unto their issue.

4 *Cit.* We'll hear the will : Read it, Mark Antony.

*Cit.* The will, the will ; we will hear Cæsar's will.

*Ant.* Have patience, gentle friends, I must not  
 read it ;

It is not meet you know how Cæsar lov'd you.  
 You are not wood, you are not stones, but men ;  
 And, being men, hearing the will of Cæsar,  
 It will inflame you, it will make you mad :  
 'Tis good you know not that you are his heirs ;  
 For if you should, O, what would come of it !

4 *Cit.* Read the will ; we will hear it, Antony ;  
 You shall read us the will ; Cæsar's will.

*Ant.* Will you be patient ? Will you stay a while ?  
 I have o'er-shot myself. to tell you of it.  
 I fear, I wrong the honourable men,  
 Whose daggers have stabb'd Cæsar : I do fear it.

4 *Cit.* They were traitors : Honourable men !

*Cit.* The will ! the testament !

2 *Cit.* They were villains, murderers : The will !  
 read the will !

*Ant.* You will compel me then to read the will ?  
 Then make a ring about the corpse of Cæsar,  
 And let me show you him that made the will.  
 Shall I descend ? And will you give me leave ?

*Cit.* Come down.

2 *Cit.* Descend. [*He comes down from the pulpit.*]

Dans son illustre sang chercher la souvenance  
De ce que fut César, et de sa bienveillance ;  
Il irait mendier même un de ses cheveux,  
Pour le léguer ce gage un jour à ses neveux.  
Mais de ce testament ne donnerai lecture.

4 *Cit.* Lisez-le, Marc Antoine!...oh! je vous en  
conjure!

*Plus. Cit.* Lisez le testament! lisez le testament!  
De César nous voulons ce dernier document.

*Ant.* Mes gracieux amis! je ne dois pas le lire.....  
Vous ne devez savoir, ça, je puis vous le dire,  
Combien le grand César vous aimait tendrement ;  
Vous n'êtes ni de bois, ni de pierre vraiment,  
Or, vous qui m'écoutez, vous tous, étant des hommes,  
Sentant ce que sentons tous, autant que nous sommes,  
De César ne devez ouïr le testament,  
Cela vous rendrait fous—oui fous,—subitement.

César des citoyens du tout ne se dépeuple,  
Car pour ses héritiers que nomme-t-il?...Le peuple!

4 *Cit.* Lisez le testament! Lisez le testament,  
Le testament!...Nous le voulons absolument!

*Ant.* Voulez-vous prendre, amis, un peu de patience?  
Voulez-vous m'accorder quelque peu d'indulgence?  
Entre nous qu'il soit dit, je crains d'avoir fait tort  
A ceux qui de César ont comploté la mort,  
A tous ces gens de bien, ces hommes honorables  
Par un meurtre croyant affranchir leurs semblables ;  
Je dis vrai, je le crains.

4 *Cit.* C'étaient assurément  
Des traîtres.

*Cit.* Oh lisez! lisez le testament!

2 *Cit.* C'étaient des scélérats, c'étaient des parri-  
cides,  
Ceux là qui l'ont occis César, de Mars aux Ides.

*Ant.* Amis! vous me forcez avec acharnement  
A lire de César le dernier testament,  
Près du corps de César alors frayez vous voie,  
Que vous montre en son jour celui qui fut ma joie,  
Qui fit ce testament, et qui vous aimait tous.  
Maintenant, descendrai-je?...Et le permettez-vous?

*Cit.* Venez, venez en bas.

2 *Cit.* Descendez!

3 *Cit.* You shall have leave.

4 *Cit.* A ring; stand round.

1 *Cit.* Stand from the hearse, stand from the body.

2 *Cit.* Room for Antony;—most noble Antony.

*Ant.* Nay, press not so upon me; stand far off.

*Cit.* Stand back! room! bear back!

*Ant.* If you have tears, prepare to shed them now.  
 You all do know this mantle: I remember  
 The first time ever Cæsar put it on;  
 'T was on a summer's evening, in his tent;  
 That day he overcame the Nervii:—  
 Look! in this place, ran Cassius' dagger through:  
 See, what a rent the envious Casca made:  
 Through this, the well-beloved Brutus stabb'd;  
 And, as he pluck'd his cursed steel away,  
 Mark how the blood of Cæsar follow'd it;  
 As rushing out of doors, to be resolv'd  
 If Brutus so unkindly knock'd, or no;  
 For Brutus, as you know, was Cæsar's angel:  
 Judge, O you gods, how dearly Cæsar loved him!  
 This was the most unkindest cut of all:  
 For when the noble Cæsar saw him stab,  
 Ingratitude, more strong than traitors' arms,  
 Quite vanquish'd him: then burst his mighty  
 heart;

And, in his mantle muffling up his face,  
 Even at the base of Pompey's statue,  
 Which all the while ran blood, great Cæsar fell.  
 O, what a fall was there, my countrymen!  
 Then I, and you, and all of us fell down,  
 Whilst bloody treason flourish'd over us.  
 O, now you weep; and, I perceive, you feel  
 The dint of pity: these are gracious drops.  
 Kind souls, what weep you, when you but behold  
 Our Cæsar's vesture wounded? Look you here,  
 Here is himself, marr'd, as you see, with traitors.

1 *Cit.* O piteous spectacle!

3 *Cit.* Oui, de suite!

4 *Cit.* Près du corps de César nous nous mettrons  
ensuite.

1 *Cit.* Du cercueil et du corps tenez-vous tous à  
part.

2 *Cit.* Place pour Marc-Antoine!...à l'écart! à  
l'écart!

*Ant.* Ecartez-vous un peu.

*Cit.* Qu'on recule en arrière,  
De César rangeons-nous autour de la civière.

*Ant.* Si vous avez des pleurs laissez se fondre en  
eau

Vos yeux. Vous connaissez, n'est-ce pas, ce manteau,  
Pour la première fois, oh! je me le rappelle  
Par un beau soir d'été, ma mémoire est fidèle,  
Il le porta César. Il avait ce jour là  
Vaincu les Narviens. Tenez! voyez! voilà  
L'endroit où Cassius de son poignard infâme  
A transpercé l'étoffe; ici passa la lame  
De l'envieux Casca; le bien-aimé Brutus  
Il a poignardé là, fait ce large hiatus;  
Quand il a retiré le fer de la blessure  
Tout le sang de César a ressenti l'injure  
Et s'est rué sur lui. Vous le savez Brutus  
Pour César il était plus qu'un ami, bien plus!.....  
Aussi lorsque César vit Brutus en sa rage  
Soudain le poignarder, se couvrant le visage  
Des plis de son manteau, sans se défendre encor,  
Au destin il céda; se brisa ce cœur d'or!  
Au soc rougi de sang du marbre de Pompée  
Ainsi tomba César...la plus illustre épée!  
Ainsi tombâmes-nous,—vous, moi, tout citoyen  
Sous le crime imprévu de ces hommes de bien.  
Vous pleurez maintenant—en comprenant l'injure,  
De l'indignation vous sentez la morsure,  
Vous pleurez de César en voyant le manteau  
Souillé de sang—venez tous plus près du tableau;  
Tenez, voilà César, le voilà le grand homme  
Haché, déchiqueté, lui la grandeur de Rome!  
Les traîtres; voyez-vous ce qu'ils ont fait de lui?  
De leurs poignards maudits ils en ont fait l'étui!

1 *Cit.* O spectacle d'horreur!

2 *Cit.* O noble Cæsar !

3 *Cit.* O woful day !

4 *Cit.* O traitors, villains !

1 *Cit.* O most bloody sight !

2 *Cit.* We will be revenged : revenge ; about,—seek,—burn,—fire,—kill,—slay !—let not a traitor live.

*Ant.* Stay, countrymen.

1 *Cit.* Peace there :—Hear the noble Antony.

2 *Cit.* We'll hear him, we'll follow him, we'll die with him.

*Ant.* Good friends, sweet friends, let me not stir  
you up

To such a sudden flood of mutiny.

They that have done this deed, are honourable ;

What private griefs they have, alas, I know not,

That made them do it ; they are wise and honourable,

And will, no doubt, with reasons answer you.

I come not, friends, to steal away your hearts ;

I am no orator, as Brutus is :

But as you know me all, a plain blunt man,

That love my friend ; and that they know full well

That gave me public leave to speak of him.

For I have neither wit, nor words, nor worth,

Action, nor utterance, nor the power of speech,

To stir men's blood : I only speak right on ;

I tell you that, which you yourselves do know ;

Show you sweet Cæsar's wounds, poor, poor dumb  
mouths,

And bid them speak for me : But were I Brutus,

And Brutus Antony, there were an Antony

Would ruffle up your spirits, and put a tongue

In every wound of Cæsar, that should move

2 *Cit.* O César !

3 *Cit.* Jour néfaste !

4 *Cit.* D'hier et d'aujourd'hui qu'affreux est le  
contraste !

2 *Cit.* Oh ! nous nous vengerons—à la vengeance !  
sus !

Allons les égorger Cassius et Brutus !

*Ant.* Un moment, citoyens.

1 *Cit.* Amis ! paix là ! silence,  
Écoutez Marc-Antoine.

2 *Cit.* A lui notre allégeance,  
Oui, nous l'écouterons, oui, nous mourrons pour lui,  
C'est un ami sincère, il sera notre appui.

*Ant.* Mes bons, mes doux amis, que point ne  
vous excite,

A tels débordements d'une émeute illicite.  
Ceux-là qui de César ont comploté la mort  
Ont certe eu des griefs, mais dont ne me fais fort  
De savoir les motifs. Sages et honorables,  
Ils pourront vous donner—qui sait ?.....raisons  
valables !

Je ne viens point, amis, vous soutirer vos cœurs,  
Comme Brutus ne suis le roi des orateurs.  
Je suis un homme simple, et parfois un peu brusque,  
Pour parler d'un ami de rien qui ne s'offusque.  
Ils le savent ceux-là qui m'ont donné permis  
De parler de César devant vous, mes amis ;  
Car moi je n'ai d'esprit, parole ni mérite,  
Ni ce pouvoir de l'art qui fait le prosélyte,  
L'énonciation, l'action de parler,  
Pour entraîner un peuple et se l'assimiler.  
Je parle simplement, terre à terre est mon thème,  
Je vous dis, mes amis, ce que savez vous-même,  
Je vous montre le corps de notre doux César,  
Et ces nombreux captifs jadis suivant son char ;  
Ses blessures, hélas ! pauvres bouches muettes  
Je les laisse parler, être mes interprètes,  
Mais au lieu d'être Antoine...oh ! si j'étais Brutus !  
Un Antoine serait qui ne ferait refus  
De soulever vos cœurs, d'électriser vos âmes,  
De donner une langue aux blessures infâmes  
Du grand César—alors mon éloquent courroux

The stones of Rome to rise and mutiny.

*Cit.* We'll mutiny.

1 *Cit.* We'll burn the house of Brutus.

3 *Cit.* Away then ! come, seek the conspirators.

*Ant.* Yet hear me, countrymen ; yet hear me speak.

*Cit.* Peace, ho ! Hear Antony, most noble  
Antony.

*Ant.* Why, friends, you go to do you know not what :  
Wherein hath Cæsar thus deserv'd your loves ?  
Alas, you know not—I must tell you then :—  
You have forgot the will I told you of.

*Cit.* Most true ; the will :—let's stay, and hear  
the will.

*Ant.* Here is the will, and under Cæsar's seal.  
To every Roman citizen he gives,  
To every several man, seventy-five drachmas.

2 *Cit.* Most noble Cæsar !—we'll revenge his death.

3 *Cit.* O royal Cæsar !

*Ant.* Hear me with patience.

*Cit.* Peace, ho !

*Ant.* Moreover, he hath left you all his walks,  
His private arbours, and new-planted orchards,  
On this side Tyber ; he hath left them you,  
And to your heirs for ever ; common pleasures,  
To walk abroad, and recreate yourselves.  
Here was a Cæsar : When comes such another ?

1 *Cit.* Never, never :—Come, away, away ;  
We'll burn his body in the holy place,  
And with the brands fire the traitors' houses.  
Take up the body.

2 *Cit.* Go, fetch fire.

3 *Cit.* Pluck down benches.

4 *Cit.* Pluck down forms, windows, anything.

[*Exeunt* Citizens, with the body.]



De Rome les ferait s'émeuter les cailloux !

*Cit.* Nous nous souleverons !

1 *Cit.* Allons, frayons-nous voie,

Du palais de Brutus faisons un feu de joie !

3 *Cit.* Sus ! aux conspirateurs !.....

*Ant.* Encore écoutez-moi.

*Cit.* Paix, écoutons Antoine.

*Ant.* Eh donc ! savez-vous quoi

Vous allez faire, amis ! A parler vous invite !

Comment César a-t-il de façon si subite

Mérité votre amour ? Vous n'en savez rien, las !

Vous avez oublié, dites-le, n'est-ce pas ?

Le testament !

*Les Cit.* C'est vrai ! Donc il faut nous le lire.

*Ant.* Voici le testament, ne saurais trop le dire

Du sceau du grand César bien et dûment vêtu,

Et qui ne fut pas fait, c'est sûr, à l'impromptu !

Il vous donne à chacun soixante-quinze drachmes,

Qui par tête fait plus de dix-sept tétradrachmes.

2 *Cit.* O très noble César ! nous vengerons ta mort !

3 *Cit.* O trop royal César ne méritais ton sort !

*Ant.* De m'écouter, amis, ayez la patience !

*Les Cit.* Paix là, concitoyens, paix là, faisons  
silence !

*Ant.* Il vous donne de plus, écoutez bien cela,

Ses bosquets, ses jardins, et les vergers qu'il y a

Tout récemment planté. Pour vous et pour les vôtres

Il vous les donne à vous ;—à vous, non pas à d'autres,

Afin que vous puissiez y prendre vos plaisirs,

Et vous y promener au gré de vos désirs.

Voilà quel fut César. Trouvez-en un semblable ?

1 *Cit.* Ce serait impossible !..... Il était admirable

César ! le grand César ! Allons brûler son corps

Dans l'enceinte à jamais consacrée aux grands morts ;

Et puis sans plus tarder à la maison des traîtres

Allons mettre le feu,—qu'ils connaissent leurs maîtres !

Sus ! soulevons le corps !

2 *Cit.* Allez chercher du feu !

3 *Cit.* Cassons, cassons ces bancs.

4 *Cit.* Brisons tout !—

[*Les Citoyens sortent avec le corps.*]

## ANTONY AND CLEOPATRA.

---

IN his remarkable edition of the dramatic works of Shakespeare, Thomas Campbell says :—

“ If I were to select any historical play of Shakespeare, in which he has combined an almost literal fidelity to history with an equally faithful adherence to the truth of nature, and in which he superinduces the merit of skilful dramatic management, it would be the above play. In his portraiture of Antony there is, perhaps, a flattered likeness of the original by Plutarch; but the similitude loses little of its strength by Shakespeare’s softening and keeping in the shade his traits of cruelty. In Cleopatra, we can discern nothing materially different from the vouched historical sorceress; she nevertheless has a more vivid meteoric and versatile play of enchantment in Shakespeare’s likeness of her, than in a dozen of other poetical copies in which the artists took much greater liberties with historical truth.”

## ANTOINE ET CLÉOPÂTRE.

---

DANS sa remarquable édition des œuvres dramatiques de Shakespeare, Thomas Campbell dit :—

“ Si je devais choisir une pièce historique de Shakespeare, dans laquelle il a combiné une grande fidélité à l'histoire avec une égale adhérence à la vérité de la nature, et dans laquelle il a su montrer le mérite d'une grande habileté dramatique, je citerais 'Antony and Cleopatra.' Dans sa portraiture d'Antoine, il a peut-être fait une ressemblance flattée de l'original d'après Plutarque ; mais la ressemblance perd peu de sa force parce que Shakespeare a adouci et laissé dans l'ombre les traits de cruauté. Dans Cléopâtre nous ne pouvons rien discerner qui diffère matériellement de l'enchanteresse historique ; elle a toutefois dans Shakespeare plus de fascination que dans une douzaine d'autres versions poétiques, dans lesquels les artistes ont pris trop de libertés avec la vérité de l'histoire.”

## ANTONY AND CLEOPATRA.

## ACT II. SCENE I.

## THE VANITY OF HUMAN WISHES.

WE, ignorant of ourselves,  
 Beg often our own harms, which the wise powers  
 Deny us for our good ; so find we profit,  
 By losing of our prayers.

ACT II. SCENE V.—*Alexandria.—A Room in the  
 Palace.*

CLEOPATRA, CHARMIAN, IRAS, ALEXAS, MARDIAN,  
 A MESSENGER.

*Mess.* Gracious madam,  
 I, that do bring the news, made not the match.

*Cleo.* Say, 't is not so, a province I will give thee,  
 And make thy fortunes proud : the blow thou hadst  
 Shall make thy peace, for moving me to rage ;  
 And I will boot thee with what gift beside  
 Thy modesty can beg.

*Mess.* He's married, madam.

*Cleo.* Rogue, thou hast liv'd too long.  
 [*Draws a dagger.*]

*Mess.* Nay, then I'll run :—  
 What mean you, madam ? I have made no fault.  
 [*Exit.*]

*Char.* Good madam, keep yourself within yourself ;  
 The man is innocent.

## ANTOINE ET CLÉOPÂTRE.

ACTE II. SCÈNE I.

## VANITE DES SOUHAITS HUMAINS.

Nous autres de la vie ignorants à l'extrême,  
 Demandons nos malheurs aux Dieux presque toujours,  
 A chaque instant nous serions faits au même,  
 Si les Dieux n'étaient pas si sourds.

ACTE II. SCÈNE V.—*Alexandrie.—Une Salle dans  
 le Palais.*

CLÉOPÂTRE, UN MESSAGER, CHARMIAN, IRAS,  
 ALEXAS, &c., &c.

*Mess.* J'apporte la nouvelle, et n'en puis davantage,  
 Madame, ce n'est moi qui fis le mariage.

*Cléo.* Dis-moi que ce n'est pas, et je te donnerai  
 Une province au moins, et je me chargerai  
 De ton sort ; et les coups qui furent ton partage  
 Parce que dans mon cœur tu fis germer la rage,  
 Cela fera ta paix. Tu recevras de l'or,  
 Et bien d'autres présents que te promets encor,  
 A noyer tes désirs.

*Mess.* Il est marié, Dame !

*Cléo.* Scélérat ! chenapan ! Tiens ! gare à cette  
 lame ! [*Elle tire un poignard.*]

*Mess.* Que s'il en est ainsi, Madame, sur ma foi,  
 N'ayant pas fait de mal je file mon nœud, moi !

[*Il sort.*]

*Char.* A vos penchants jaloux ne lâchez pas la  
 bonde,

Cet homme est innocent autant qu'on l'est au monde,  
 Bonne Dame !...

*Cleo.* Some innocents 'scape not the thunderbolt.—  
Melt Egypt into Nile! and kindly creatures  
Turn all to serpents!—Call the slave again;  
Though I am mad, I will not bite him:—Call.

*Char.* He is afraid to come.

*Cleo.* I will not hurt him:—  
These hands do lack nobility, that they strike  
A meaner than myself; since I myself  
Have given myself the cause.—Come hither, sir.

*Re-enter MESSENGER.*

Though it be honest, it is never good  
To bring bad news: Give to a gracious message  
An host of tongues; but let ill tidings tell  
Themselves, when they be felt.

*Mess.* I have done my duty.

*Cleo.* Is he married?  
I cannot hate thee worser than I do,  
If thou again say, Yes.

*Mess.* He is married, madam.

*Cleo.* The gods confound thee! dost thou hold  
there still?

*Mess.* Should I lie, madam?

*Cleo.* O, I would, thou didst;  
So half my Egypt were submerg'd, and made  
A cistern for scal'd snakes! Go, get thee hence:  
Hadst thou Narcissus in thy face, to me  
Thou would'st appear most ugly. He is married?

*Mess.* I crave your highness' pardon.

*Cleo.* He is married?

*Mess.* Take no offence, that I would not offend you:  
To punish me for what you make me do,  
Seems much unequal: He is married to Octavia.

*Cleo.* O, that his fault should make a knave of thee,  
That art not!—What? thou 'rt sure of't?—Get thee  
hence:

*Cléo.* Innocent !... Il est des innocents  
Qui font gronder la foudre autant que les méchants.  
Au plus profond du Nil que l'Égypte se fonde !  
Qu'en serpents venimeux, qu'en reptiles de l'onde,  
Se changent à ma voix les agneaux les plus doux !  
Rappelez-moi l'esclave... Eh ! malgré mon courroux  
Je ne le mordrai pas. Vite qu'on le rappelle !...

*Char.* Il a peur de venir.

*Cléo.* Vous me le bâillez belle !  
Je ne lui ferai pas de mal, je vous le dis,  
Qui frappe un subalterne est digne de mépris !

[LE MESSAGER revient.]

Voyons—approche-toi—Bien que ce soit honnête  
De raconter le vrai ;—ça n'est pas moins fort bête  
Toujours...et jamais bon, se faire le porteur  
De mauvais compliments qui donnent de l'humeur.  
Pour heureuse nouvelle ayez dix mille langues,  
Pour cacher un malheur restez coi—sans harangues.

*Mess.* J'ai rempli mon devoir.

*Cléo.* Est-il marié ?... Mais !...  
Je ne puis te haïr plus que je ne le fais,  
Tu peux répondre oui... parle...

*Mess.*

Marié !... Dame !

*Cléo.* Te confondent les dieux !..... Tu persistes,  
infâme !

*Mess.* Dame ! dois-je mentir ?

*Cléo.* Mentir ! je le voudrais !  
Pour ce mensonge là, vois-tu, je donnerais  
Volontiers la moitié de ma fertile Égypte,  
Allons va-t-en serpent te cacher dans ta erypte !  
Comme Nareisse toi, tu serais frais et beau  
Qu'à mes yeux tu serais plus affreux qu'un pourceau !  
Il est donc marié !...

*Mess.* Que daigne votre Altesse  
M'octroyer mon pardon, pitié pour ma détresse !

*Cléo.* Marié !... Tu le dis !...

*Mess.* Ne prenez pas à mal  
Si le redis, ce n'est pas ma faute au total ;  
J'ai dû vous obéir, le devoir y convie...  
Antoine est marié, sa femme est Octavie !

*Cléo.* Oh ! dire que sa faute ait pu faire de toi  
Un atroce gremlin qui me déplaît à moi ?

The merchandise which thou hast brought from  
 Rome,  
 Are all too dear for me; lie they upon thy hand,  
 And be undone by 'em! [Exit MESSENGER.

*Char.* Good your highness, patience.

*Cleo.* In praising Antony, I have disprais'd Cæsar.

*Char.* Many times, madam.

*Cleo.* I am paid for 't now.

Lead me from hence.

I faint; O Iras, Charmian,—'T is no matter:—

Go to the fellow, good Alexas; bid him

Report the feature of Octavia, her years,

Her inclination; let him not leave out

The colour of her hair:—bring me word quickly.—

[Exit ALEXAS.

Let him for ever go:—Let him not—Charmian,

Though he be painted one way like a Gorgon,

T' other way he 's a Mars:—Bid you Alexas

[To MARDIAN.

Bring me word, how tall she is.—Pity me, Charmian,

But do not speak to me.—Lead me to my chamber.

[Exeunt.



Ah ! plus vite que ça, reprends tes marchandises,  
 Je n'en veux acheter ; ce serait des sottises  
 Pour me les procurer d'amoinrir mon trésor !  
 Reprends-les—puisses-tu te ruiner.....butor !

[LE MESSAGER sort.]

*Char.* Mais, bonne Altesse, mais prenez donc  
 patience.

*Cléo.* En louant trop Antoine, à César fis offense.

*Char.* Oh ! mainte fois, Madame.....

*Cléo.* Et j'en suis pour mes frais.

Emmenez-moi d'ici—j'ai bien besoin d'air frais...

Oh ! je me trouve mal !...Quelqu'un ! quelqu'un !  
 n'importe !...

Iras ou Charmian.—Il ne faut point qu'il sorte !...

Va-t-en vers ce coquin, et de suite, Alexas,

Et pour l'interroger précipite tes pas.

Il me faut trait pour trait, il me faut d'Octavie

Le portrait...et son âge, aussi quelle est sa vie ;

Je désire savoir quels ils sont ses cheveux,

S'ils sont bruns, s'ils sont blonds, et s'ils sont  
 plantureux !

Va de suite, Alexas, va-t-en et reviens vite,

J'ai soif de te revoir, car l'attente m'irrite !...

[ALEXAS sort.]

Antoine !...chez Pluton qu'il aille à tout jamais !...

Non ! qu'il n'en soit ainsi !...Charmian, je l'aimais,

Il tenait du Dieu Mars plus que de la Gorgone !

Montre-toi, Mardian, serviable personne,

Tâche de t'informer s'il est majestueux

Son port—quelle est sa taille, et s'ils sont beaux  
 ses yeux ?

Toi—plains-moi, Charmian, plains-moi car je suis  
 folle !

Viens à ma chambre, viens...Mais...pas une parole !

CORIOLANUS.

---

“THE whole history is exactly followed,” says Pope, “and many of the speeches exactly copied from the life of *Coriolanus* in Plutarch.”

The following is Dr. Johnson’s opinion :—

“The tragedy of *Coriolanus* is one of the most amusing of our author’s performances. The old man’s merriment in Menenius; the lofty lady’s dignity in Volumnia; the patrician and military haughtiness in Coriolanus; the plebeian malignity and tribunitian insolence in Brutus and Sicinius, make a very pleasing and interesting variety; and the various revolutions of the hero’s fortune fill the mind with anxious curiosity. There is, perhaps, too much bustle in the first act, and too little in the last.”

We quote a portion of the first Scene of Act I., which is calculated to give a foretaste of the stirring nature of the events depicted in this tragedy.

## CORIOLAN.

---

Voici l'opinion de Pope sur cette pièce :—

“Toute l'histoire est exactement suivie et la plupart des discours sont copiés de la vie de Coriolan d'après Plutarque.”

Voici l'opinion du Docteur Johnson.

“La tragédie de Coriolan, est l'une des œuvres les plus amusantes de notre auteur. La gâité du vieillard dans Menenius ; la haute dignité de la matrone dans Volumnie ; la hauteur patricienne et militaire dans Coriolan ; la malice plébéienne et l'insolence tribunitienne dans Brutus et Sicinius, forment une variété amusante et intéressante ; en même temps que les différentes phases de la fortune du héros éveillent une curiosité anxieuse. Il y a peut-être par trop de mouvement dans le premier acte, et pas assez dans le dernier.”

Nous traduisons une partie de la première scène de l'acte premier pour donner un avant-goût de la nature excitante des événements présentés dans cet ouvrage.

## CORIOLANUS.

ACT I. SCENE 1.—*Rome.—A Street.*

*Enter a company of mutinous CITIZENS, with staves, clubs, and other weapons.*

1 *Cit.* Before we proceed any further, hear me speak.

*Cit.* Speak, speak. [*Several speaking at once.*]

1 *Cit.* You are all resolved rather to die, than to famish?

*Cit.* Resolved, resolved.

1 *Cit.* First you know, Caius Marcius is chief enemy to the people.

*Cit.* We know't, we know't.

1 *Cit.* Let us kill him, and we'll have corn at our own price. Is't a verdict?

*Cit.* No more talking on't: let it be done: away, away.

2 *Cit.* One word, good citizens.

1 *Cit.* We are accounted poor citizens; the patri-  
cians, good: What authority surfeits on, would  
relieve us; If they would yield us but the super-  
fluity, while it were wholesome, we might guess,  
they relieved us humanely; but they think, we are  
too dear: the leanness that afflicts us, the object of  
our misery, is an inventory to particularize their  
abundance; our sufferance is a gain to them.—Let  
us revenge this with our pikes, ere we become  
rakes: for the gods know, I speak this in hunger for  
bread, not in thirst for revenge.

## CORIOLAN.

ACTE I. SCÈNE I.—*Entre un Groupe de CITOYENS en émeute avec bâtons, massues, et autres armes.*

1 *Cit.* Avant de pousser les choses plus oin, écoutez-moi.

*Citoyens.* (*Parlant à la fois.*) Parlez ! Parlez !

1 *Cit.* Vous êtes tous bien résolus de périr plutôt que de souffrir qu'on vous laisse mourir de faim ?

*Cit.* Résolus ! résolus !

1 *Cit.* D'abord il faut que vous sachiez que Caius Marcius est le principal ennemi du peuple.

*Cit.* Nous le savons ! nous le savons !

1 *Cit.* Tuons-le, et alors nous aurons le blé au prix que nous voulons. Est-ce votre arrêt ?

*Cits.* Trêve aux paroles, que ce soit un fait accompli. Allons ! Allons !

2 *Cit.* Un mot, bons citoyens.

1 *Cit.* On nous regarde comme de pauvres citoyens ; les patriciens sont censés bons. Ce qui sert aux autorités à goinfrer, nous soulagerait, si tous ces goinfres nous laissaient seulement le superflu, pendant que c'est encore une nourriture saine, nous pourrions penser qu'ils nous soulagent avec humanité. Mais ils trouvent que nous en demandons trop, que notre entretien coûte trop cher. La maigreur qui nous afflige, résultat de notre misère, est comme un inventaire qui met en relief leur abondance. Notre souffrance est autant de gagné pour eux. Vengeons cela avec nos piques avant que nous ne devenions affilés comme les dents de nos rateaux. Car les Dieux me sont témoins que ce que j'en fais, c'est par besoin de pain et non pas par soif de vengeance.

2 *Cit.* Would you proceed especially against Caius Marcius?

*Cit.* Against him first; he's a very dog to the commonalty.

2 *Cit.* Consider you what services he has done for his country?

1 *Cit.* Very well; and could be content to give him good report for 't, but that he pays himself with being proud.

2 *Cit.* Nay, but speak not maliciously.

1 *Cit.* I say unto you, what he hath done famously, he did it to that end; though soft conscienc'd men can be content to say, it was for his country, he did it to please his mother, and to be partly proud; which he is, even to the altitude of his virtue.

2 *Cit.* What he cannot help in his nature, you account a vice in him: You must in no way say, he is covetous.

1 *Cit.* If I must not, I need not be barren of accusations; he hath faults, with surplus, to tire in repetition. [*Shouts within.*] What shouts are these? The other side o' the city is risen: Why stay we prating here? to the Capitol.

*Cit.* Come, come.

1 *Cit.* Soft; who comes here?

*Enter MENENIUS AGRIPPA.*

2 *Cit.* Worthy Menenius Agrippa; one that hath always loved the people.

1 *Cit.* He's one honest enough; 'Would, all the rest were so!

*Men.* What work's, my countrymen, in hand?  
Where go you  
With bats and clubs? The matter? Speak, I pray you.

1 *Cit.* Our business is not unknown to the senate; they have had inkling, this fortnight, what we intend

2 *Cit.* Est-ce surtout contre Caius Marcius que vous ; voulez sévir ?

*Cits.* Contre lui d'abord, c'est un vrai chien envers le peuple.

2 *Cit.* Vous rappelez-vous les services par lui rendus à sa patrie ?

1 *Cit.* Parfaitement, et je ne demanderais pas mieux que de lui en tenir compte, n'était qu'il se paie lui-même, par sa fierté.

2 *Cit.* N'allez pas déblatérer contre lui.

1 *Cit.* Je vous le dis, ce qu'il a fait pour gagner la renommée, c'était à cette seule fin. Quoique des hommes aux consciences faciles se contentent de dire que c'était pour sa patrie, il a fait ses actions d'éclat pour plaire à sa mère, et en partie pour avoir le droit d'être fier ; et pour fier il l'est jusqu'à la hauteur même de sa vertu.

2 *Cit.* Vous lui faites un crime de ce qu'il ne peut changer dans sa nature. Vous ne pouvez pas dire qu'il soit avare.

1 *Cit.* Si cela m'est défendu, je ne serai pas à court d'accusations pour ça. Il a des fautes à en revendre, si qu'il serait ennuyeux de les énumérer. [*On entend des cris.*] Quels sont ces cris ?..... On s'insurge là bas, de l'autre côté de la cité. Pourquoi rester à bavarder ici ?..... Au Capitole ! allons au Capitole !

*Cits.* Allons ! allons ! Venez ! venez !

1 *Cit.* Doucement, qui est-ce qui nous arrive ?

*Entre MENENIUS AGRIPPA.*

2 *Cit.* Le digne Menenius Agrippa.....en voilà un qui a toujours aimé le peuple.

1 *Cit.* C'en est un d'honnête. Plût aux dieux, que tous les autres fussent de même !

*Men.* Quelle est, concitoyens, la matière brûlante dont, de chacun de vous, s'occupe l'âme ardente ? Où portez-vous vos pas avec bâtons, gourdins, Avec tout l'attirail des plus mauvais gredins ? Parlez, je vous en prie.....

1 *Cit.* Notre affaire n'est pas inconnue au sénat. Il a eu vent, depuis une quinzaine, de ce que nous

to do, which now we'll show 'em in deeds. They say, poor suitors have strong breaths; they shall know, we have strong arms too.

*Men.* Why, masters, my good friends, mine honest neighbours,  
Will you undo yourselves?

1 *Cit.* We cannot, sir, we are undone already.

*Men.* I tell you, friends, most charitable care  
Have the patricians of you. For your wants,  
Your suffering in this dearth, you may as well  
Strike at the heaven with your staves, as lift them  
Against the Roman state; whose course will on  
The way it takes, cracking ten thousand curbs  
Of more strong link asunder, than can ever  
Appear in your impediment: For the dearth,  
The gods, not the patricians, make it; and  
Your knees to them, not arms, must help. Alack,  
You are transported by calamity  
Thither where more attends you; and you slander  
The helms o' the state, who care for you like fathers,  
When you curse them as enemies.

1 *Cit.* Care for us!—True, indeed!—They ne'er  
cared for us yet. Suffer us to famish, and their  
store-houses crammed with grain; make edicts for  
usury, to support usurers: repeal daily any whole-  
some act established against the rich; and provide  
more piercing statutes daily, to chain up and  
restrain the poor. If the wars eat us not 'up, they  
will; and there's all the love they bear us.

*Men.* Either you must  
Confess yourselves wondrous malicious,  
Or be accus'd of folly. I shall tell you



nous propositions de faire, et maintenant nous allons le lui démontrer en action. On dit que les pauvres postulants ont des poumons de fer, nous allons faire connaître au sénat que nous avons des bras faits du même métal.

*Men.* Eh ! mais.....mes chers Messires, Mes amis, mes voisins, quels sont-ils vos délires ?... Voulez-vous donc vous perdre ?

*1 Cit.* Impossible, seigneur !  
Jà ! nous sommes perdus, de là notre malheur !

*Men.* Amis, je vous le dis, amis, il faut m'en croire, Oui, les Patriciens, le proclame à leur gloire, Ont tous grand soin de vous ; c'est là—la vérité ; Et quant à vos besoins, dans cette extrémité, Qu'à tous, comme à chacun, fait l'affreuse disette, Autant vaudrait frapper le ciel à l'aveuglette, Avec vos lourds engins,—contre l'état Romain Que dà !...de les lever !...Le sénat, c'est certain, Le chemin qu'il a pris le suivra sans conteste, En méprisant vos cris, et l'émeute et le reste ! Car la disette...c'est seule la main des dieux Qui l'a produit—non pas, du monde les heureux. Aux dieux il vous faut donc adresser vos prières, Non—contre les heureux les tourner vos rapières !... Vous vous laissez dompter, pour moi c'est évident, Par un premier malheur,—quand vous attend la dent De malheurs bien plus grands—vos langues de vipères Bavent sur le sénat—vous insultez vos Pères !.....

*1 Cit.* Nos pères !...Ils nous soignent dà !...Vrai ! là ils ne nous ont jamais soigné encore !...Ils nous laissent mourir de faim, tandis que leurs greniers d'abondance regorgent de blé ; ils font des édits pour l'usure, et soutiennent les usuriers ; chaque jour ils abrogent quelqu'acte salulaire contre les riches, et formulent des statuts plus âpres, plus subtils, pour immobiliser en eux, et enchaîner le pouvoir. Si les guerres ne nous dévorent pas, eux, nous dévorent...voilà tout l'amour qu'ils ont pour nous.....nos pères !

*Men.* Ou vous êtes vous tous, étonnement méchants,  
Ou bien vous êtes fous, vilains sont vos penchants.

A pretty tale ; it may be, you have heard it ;  
 But, since it serves my purpose, I will venture  
 To scale 't a little more.

1 *Cit.* Well, I'll hear it, sir : yet you must not  
 think to fob off our disgrace with a tale : but, an't  
 please you, deliver.

*Men.* There was a time, when all the body's  
 members  
 Rebell'd against the belly ; thus accus'd it :—  
 That only like a gulf it did remain  
 I' the midst o' the body, idle and inactive,  
 Still cupboarding the viand, never bearing  
 Like labour with the rest ; where the other instru-  
 ments  
 Did see, and hear, devise, instruct, walk, feel,  
 And, mutually participate, did minister  
 Unto the appetite and affection common  
 Of the whole body. The belly answered,—

1 *Cit.* Well, sir, what answer made the belly ?

*Men.* Sir, I shall tell you.—With a kind of smile,  
 Which ne'er came from the lungs, but even thus,  
 (For, look you, I may make the belly smile,  
 As well as speak,) it tauntingly replied  
 To the discontented members, the mutinous parts  
 That envied his receipt ; even so most fitly  
 As you malign our senators, for that  
 They are not such as you.

1 *Cit.* Your belly's answer : What !  
 The kingly-crowned head, the vigilant eye,  
 The counsellor heart, the arm our soldier,  
 Our steed the leg, the tongue our trumpeter,  
 With other muniments and petty helps  
 In this our fabric, if that they—

*Men.* What then ?—  
 'Fore me, this fellow speaks !—what then ? what  
 then ?

Je m'en vais vous narrer une gentille histoire  
 Qui vient, dans cet instant, s'offrir à ma mémoire ;  
 Depuis long-temps peut-être en avez-vous eu vent,  
 Mais on ne saurait pas l'entendre assez souvent.

1 *Cit.* Eh ! bien je l'écouterai, Messire ; cependant  
 n'allez pas vous imaginer que vous nous donnerez le  
 change sur notre état d'avilissement avec une his-  
 toire ; mais allez toujours, s'il vous plaît.

*Men.* Un jour...dans mon sujet, en plein, voyez-  
 vous, j'entre.

Tous les membres du corps vinrent contre le ventre  
 En masse s'émeuter, l'accusant de rester  
 Au beau milieu du corps, toujours à se fêter,  
 S'occupant tout le temps, oisif, à ne rien faire,  
 Sinon à banqueter et la journée entière,  
 Tandis que, chacun d'eux, entendait, ou voyait,  
 S'avisait, instruisait, marchait ou bien sentait,  
 Administrait...Pourquoi?...Pour aboutir au centre  
 A le gaver. Ainsi lors répondit le ventre :—

1 *Cit.* Eh ! que répondit-il ?

*Men.*

Avec rire moqueur

Ne venant des poumons,—avec un air railleur,  
 (Je puis bien, entre nous, si c'est mon plaisir, diantre !  
 Puisque le fais parler, faire rire le ventre !)  
 Il dit, en les toisant, aux membres envieux,  
 Troupeau de mécontents, de mutins factieux,  
 Qui, sans vergogne, lui chicanaient ses recettes,  
 Comme vous, mécréants, vous lâchez vos gourmettes  
 Contre vos sénateurs, parce qu'ils ne sont pas  
 Comme vous aboyeurs.....de fous un vil amas !.....

1 *Cit.* De votre ventre, oyez, la voici la réponse,  
 Elle est concise, et va droit au but, sans quinconce :  
 La tête couronnée, aussi l'œil vigilant,  
 Le cœur de bon conseil, le bras—soldat peu lent,  
 Notre cheval la jambe,—et puis notre trompette  
 La langue—et puis encor la famille secrète  
 De menus mirmidons, tous les gardes du corps,  
 Si tous.....

*Men.* Eh bien ! quoi donc ? Qu'advierait-il  
 alors ?.....

(Ce méchant compagnon me coupe la parole,  
 Pour parler avant moi sans le moindre contrôle !)

1 *Cit.* Should by the cormorant belly be restrain'd,  
Who is the sink o' the body,—

*Men.*

Well, what then?

1 *Cit.* The former agents, if they did complain,  
What could the belly answer?

*Men.*

I will tell you;

If you'll bestow a small (of what you have little.)  
Patience, a while, you'll hear the belly's answer.

1 *Cit.* You are long about it.

*Men.*

Note me this, good friend;

Your most grave belly was deliberate,  
Not rash like his accusers, and thus answer'd.  
*True is it, my incorporate friends, quoth he,  
That I receive the general food at first,  
Which you do live upon: and fit it is;  
Because I am the store-house, and the shop  
Of the whole body: But if you do remember,  
I send it through the rivers of your blood,  
Even to the court, the heart,—to the seat o' the brain;  
And, through the cranks and offices of man,  
The strongest nerves, and small inferior veins,  
From me receive that natural competency  
Whereby they live: And though that all at once,  
You, my good friends, (this says the belly,) mark me,—*

1 *Cit.* Ay, sir; well, well.

*Men.*

*Though all at once cannot*

*See what I do deliver out to each:*

*Yet I can make my audit up, that all*

*From me do back receive the flour of all,*

*And leave me but the bran.* What say you to't?

1 *Cit.* It was an answer: How apply you this?

*Men.* The senators of Rome are this good belly,  
And you the mutinous members: For examine  
Their counsels, and their cares: digest things rightly,  
Touching the weal o' the common; you shall find,  
No public benefit, which you receive,

1 *Cit.* Si tous sont retenus par le ventre glouton,  
Cloaque,—égoût du corps, dont il fait son toton,—

*Men.* Eh bien ! Et puis après !

1 *Cit.* Répondez-moi de grâce,  
Si tous ces agents là, tous se plaignaient en masse,  
Que pourrait rétorquer le ventre.....dites-moi ?

*Men.* Ce qu'il rétorquerait, je vous donne ma foi,  
Que le saurez bientôt, si m'accordez d'urgence,  
Ce que ne possédez.....un peu de patience !

1 *Cit.* A conclure, vraiment, vous êtes long, Seig-  
neur !

*Men.* Notez, mon brave ami, que le ventre, un  
penseur,

Prenait pour réfléchir sur si grave matière,  
Son temps...que vous, n'étant pas aussi téméraire.  
En abrégé voici quel il fut son discours :—

*Amis, associés ! Aliments de mes jours,  
Ça, c'est vrai, le premier, j'absorbe vos subsides,  
Pour qu'il en soit ainsi j'ai des raisons solides,  
Et les voici : C'est moi qui suis, et l'entrepôt,  
Et la boutique aussi du corps—et le dépôt  
De tout ce qu'il vous plaît m'envoyer à distance,  
Oui, je suis de vous tous le grenier d'abondance.  
Mais, souvenez-vous en, moi, le ventre, à mon tour,  
Par vos veines j'envoie, et cela chaque jour,  
Au cerveau comme au cœur, aux nerfs le nécessaire,  
Et de tous vos besoins je suis le dispensaire.  
Ainsi parle le ventre, oyez mes bons amis,  
Faites attention !*

1 *Cit.* Après ! après ! et puis !

*Men.* Bien que d'un seul coup-d'œil vous ne puissiez  
comprendre

*Ce qu' à chacun de vous je m'occupe de rendre,  
La vérité c'est que dans ma pauvre maison  
Dont épuisez la fleur—me reste seul—le son !  
Eh ! bien qu'en dites-vous ?*

1 *Cit.* C'était une réponse ;

Mais l'appliquer au cas présent...moi, j'y renonce !

*Men.* Eh bien ! sache-le donc, apprenti scélérat !  
Ce digne ventre...c'est de Rome le Sénat,  
Vous autres émeutiers, vous...vous êtes les membres  
De ce corps mal appris...des héros d'antichambres,

But it proceeds, or comes, from them to you,  
And no way from yourselves.—What do you think?  
You, the great toe of this assembly?—

1 *Cit.* I the great toe? Why the great toe?

*Men.* For that being one o'the lowest, basest,  
poorest,  
Of this most wise rebellion, thou go'st foremost:  
Thou rascal, that art worst in blood, to run  
Lead'st first, to win some vantage.—  
But make you ready your stiff bats and clubs;  
Rome and her rats are at the point of battle,  
The one side must have bale.—Hail, noble Marcius!

*Enter CAIUS MARCIUS.*

*Mar.* Thanks.—What's the matter, you dissen-  
tious rogues,  
That rubbing the poor itch of your opinion,  
Make yourselves scabs?

1 *Cit.* We have ever your good word.

*Mar.* He that will give good words to thee, will  
flatter  
Beneath abhorring.—What would you have, you curs,  
That like nor peace, nor war? the one affrights you,  
The other makes you proud. He that trusts you,  
Where he should find you lions, finds you hares;  
Where foxes, geese: You are no surer, no,  
Than is the coal of fire upon the ice,  
Or hailstone in the sun. Your virtue is,  
To make him worthy, whose offence subdues him,  
And curse that justice did it. Who deserves great-  
ness,  
Deserves your hate: and your affections are  
A sick man's appetite, who desires most that  
Which would increase his evil. He that depends  
Upon your favours, swims with fins of lead,  
And hews down oaks with rushes. Hang ye!  
Trust ye?  
With every minute you do change a mind:  
And call him noble, that was now your hate,

Car des Pères conscrits pesez bien les conseils,  
 Pesez bien les soucis...il n'en est de pareils !  
 Examinez de près ce que pour vos bien-être  
 Ils font ces sénateurs dignes de leurs ancêtres ;  
 Tout le bien qui vous vient, c'est rayons de soleil,  
 Venant d'eux...non de vous !...que dit ce gros orteil  
 De la foule en goguette à laquelle m'adresse ?

1 *Cit.* Quoi ! moi ! le gros orteil ! singulière caresse !

*Men.* Je dis le gros orteil en terme de mépris,  
 Parce qu'étant, vilain ! le dis et le redis,  
 Le plus bas, le plus vil de cette sage émeute,  
 Tu te mets le premier, en tête de la meute  
 Dans l'espoir de butin. Vous autres des gourdins !  
 Préparez vos engins, mais sachez-le, gredins !  
 Pour combattre ses rats, et les détruire en somme,  
 Rome est prête à marcher contr'eux comme un seul  
 homme !

*Entre CAIUS MARCIUS.*

Salut à Marcius !

*Mar.* Merci !...Tas de vauriens,  
 De vauriens factieux, quels sont vos entretiens ?  
 Vous dont l'opinion—une sorte de gale  
 Ne pourrait se guérir avec de l'eau lustrale ?

1 *Cit.* Nous recevons toujours de vous un compli-  
 ment.

*Mar.* Qui pourrait vous flatter serait assurément  
 Au-dessous du mépris. Voyons, tas de vipères,  
 De vilains chiens hargneux, crapuleux et vulgaires,  
 Que voulez-vous ? Vous qui dans vos lâches fureurs  
 Ne savez pas aimer la paix et ses douceurs,  
 Ni la guerre encor moins. L'une vous épouvante,  
 L'autre à vous émeuter souventefois vous tente.  
 Celui-là qui vous croit, et qui se fie à vous,  
 Qui vous croit des lions, n'a pas même des loups ;  
 Vous avez le sang blanc des poltrons et des lièvres,  
 Qui vous croit des renards, trouve à peine des chèvres ;  
 Sur la glace charbon ardent, sous le soleil  
 Grelon, voilà quel est votre honneur sans pareil !  
 Votre vertu consiste à crier au sublime  
 A proclamer héros,—le héros d'un grand crime !  
 Celui là qui parvient aux humaines grandeurs,

Him vile, that was your garland. What's the matter,  
That in these several places of the city  
You cry against the noble senate, who,  
Under the gods, keep you in awe, which else  
Would feed on one another?—What's their seeking?

*Men.* For corn at their own rates; whereof, they  
say,  
The city is well stor'd.

*Mar.* Hang 'em! They say?  
They'll sit by the fire, and presume to know  
What's done i' the Capitol: who's like to rise,  
Who thrives, and who declines: side factions, and  
give out  
Conjectural marriages; making parties strong,  
And feebling such as stand not in their liking,  
Below their cobbled shoes. They say, there's grain  
enough?  
Would the nobility lay aside their ruth,  
And let me use my sword, I'd make a quarry  
With thousands of these quarter'd slaves, as high  
As I could pick my lance.



Mérite votre haine, excite vos fureurs.  
 Pour vos affections, l'appétit d'un malade  
 Qui convoite le plus le mets le plus maussade  
 Qui lui fera du mal,—voilà votre appétit.  
 Qui vit de vos faveurs soudain devient petit !  
 Misérables coquins, Pluton vous tienne en joie !  
 Oui, qui se fie à vous est bête comme une oie !  
 A chaque heure du jour vous qui changez d'esprit,  
 Du favori d'hier qui faites un maudit !  
 Voyons, que voulez-vous, vil troupeau d'imbéciles  
 Qui dans notre cité promenez vos guenilles,  
 Et qui sans le sénat qui vous tient en échec  
 Vous mangeriez l'un l'autre et votre gale avec.

[à MENENIUS.]

Que demandent-ils donc ?

*Men.*

La voilà leur demande :

A leur tarif du blé !...C'est le cri de leur bande.  
 Ils disent qu'amplement pourvue est la cité !

*Mar.* Ah ! c'est là leur chanson ! Du propre, en  
 vérité !

Assis à leurs foyers, quoi ! ces stupides brutes  
 S'imaginent savoir du sénat les disputes,  
 Et quel parti fleurit,—quel autre défleurit,  
 Et quelle faction doit monter au zénith !  
 Ils font à leur façon de nobles mariages,  
 Et finissent par croire à leurs sots bavardages.  
 Ils disent qu'il y a du blé suffisamment !  
 Si les Patriciens voulaient tant seulement  
 Remiser leur pitié pour une petite heure,  
 Ah ! je les forcerais à gagner leur demeure,  
 Ou de ma bonne épée ils sentiraient le fil,  
 Et verraient qu'à rester serait trop grand péril.  
 Avec ce ramassis de canaille en démence  
 Fournirais aux corbeaux de quoi faire bombance !

## THE TEMPEST.

---

THE main subject of this drama can be told in a few words. Prospero, the lawful Duke of Milan, a man deeply versed in scientific lore, has entrusted the care of state affairs to his brother Antonio. The latter proves a traitor; and, with the aid of Alonzo, King of Naples, usurps the Duchy of Milan, and causes Prospero and his infant daughter Miranda to be seized one night, and flung into a crazy vessel, and turned adrift upon the sea. Prospero is cast upon a desert island, where he devotes himself to his daughter's education. The only being he finds on the island is Caliban, an earthly goblin, whom he subdues; after which he evokes the spirits of the different elements, who are the slaves of his powers, and bound to execute his behests; and is chiefly aided by Ariel, an airy sprite, whom he set free from the spells of the witch Sycorax. When the play begins, some years have elapsed since Prospero landed on the island, and Miranda has grown up to woman's estate. Now it happens that a fleet heaves in sight, amongst which is a vessel bearing on board the King of Naples, his son Ferdinand, Antonio, (Prospero's brother, who despoiled him of his duchy,) besides many courtiers; when Prospero commands the spirits to raise a tempest. The King's fleet is wrecked, and all give themselves up for lost, when Prospero makes his appearance, pardons his enemies, and sets sail for his duchy, together with his daughter and her future husband Ferdinand.

“Whatever might be Shakespeare's intention,” says Dr. Johnson, “in forming or adopting the plot,

## LA TEMPÊTE.

---

LE sujet de ce drame peut se raconter en peu de mots. Prospero, Duc légitime de Milan, homme de science profonde, a confié le soin des affaires publiques à son frère Antonio. Ce dernier tourne au traître, et avec l'aide d'Alonzo, Roi de Naples, il supplante son frère, usurpe le Duché, et fait jeter Prospero avec sa fille Miranda, pendant une nuit, sur un vaisseau délabré qu'il abandonne à la mer. Prospero aborde dans une île déserte, où il se consacre à l'éducation de sa fille. Le seul être qu'il trouve dans l'île est Caliban, esprit de la terre qu'il soumet; puis il évoque les Esprits des différents Eléments, esclaves de son pouvoir, leur impose ses volontés et se fait aider principalement par Ariel, esprit de l'air, qu'il a délivré des sortilèges de la sorcière Sycorax. Au lever du rideau, plusieurs années se sont écoulées depuis son arrivée dans l'île, et Miranda d'enfant qu'elle était est devenue jeune fille. Or il arrive qu'en vue de l'île qui sert de retraite à Prospero, apparaît une flotte, parmi laquelle un vaisseau porte le Roi de Naples, son fils Ferdinand, Antonio, (le frère qui l'a dépouillé de ses Etats,) des courtisans, &c. &c. Prospero aidé des Esprits auxquels il commande, improvise une Tempête. La flotte du Roi fait naufrage, tous se croient perdus,—Prospero se montre, pardonne et reprend avec sa fille et son futur gendre, Ferdinand, fils du Roi de Naples, le chemin de ses états.

“ Quelqu' ait été l'intention de Shakespeare,” dit le Docteur Johnson, “ en arrangeant cette fable, il s'en

he hath made it instrumental to the production of many characters, diversified with boundless invention, and preserved with profound skill in nature, extensive knowledge of opinions, and accurate observation of life. In a single drama are here exhibited princes, courtiers, and sailors, all speaking in their real characters. Here is the agency of airy spirits, of an earthly goblin; the operations of magic, the tumult of a tempest, the adventures of a desert island; the native effusion of untaught affection, the punishment of guilt, and the final happiness of the pair for whom our passions and reason are equally interested."

est servi pour produire des caractères variés avec une invention sans bornes, montrant avec une rare habileté une connaissance profonde de la nature, et l'observation réelle de la vie. Dans un seul drame, sont présentés des princes, des courtisans, des marins, tous s'exprimant comme il convient à leur caractère réel. Là se montre en même temps que l'agencement des Esprits des airs, les mouvements informes d'un esprit de la terre au grossier limon, Caliban ; puis les opérations de la magie, le tumulte d'une tempête, les aventures sur une île déserte, l'effusion spontanée d'une affection naïve, la punition du crime, et le bonheur final d'un couple pour lequel nos passions et notre raison sont également intéressés."

## THE TEMPEST.

## ARIEL'S SONGS.

## ACT I.

Come unto these yellow sands,  
 And then take hands:  
 Court'sied when you have, and kiss'd,  
 (The wild waves whist,)  
 Foot it featly here and there;  
 And, sweet sprites, the burden bear.  
 Hark, hark!

Bur. *Bowgh, wough.* [Dispersedly.

The watch-dogs bark:

Bur. *Bowgh, wough.* [Dispersedly.

Hark, hark! I hear  
 The strain of strutting chanticlere  
 Cry, Cock-a-doodle-doo.

## ACT I.

Full fathom five thy father lies;  
 Of his bones are coral made;  
 Those are pearls that were his eyes:  
 Nothing of him that doth fade,  
 But doth suffer a sea-change  
 Into something rich and strange.  
 Sea-nymphs hourly ring his knell:  
 [Burden, *Ding-dong.*  
 Hark! now I hear them,—ding-dong, bell.

## ACT II.

While you here do snoring lie,  
 Open-eyed conspiracy  
 His time doth take:

## LA TEMPÊTE.

## CHANTS D'ARIEL.

## ACTE I.

Venez vers ces sables d'or,  
 Prenez-vous la main encor,  
 Puis avant d'entrer en danse,  
 Faites-vous la révérence,  
 Embrassez-vous, la vague à l'écho le dira,  
 Alors dansez gentiment en cadence,  
 Tralaridera !—Tralaridera !  
 Et vous tous doux Esprits, jetez à l'atmosphère  
 Le refrain. Ecoutez ! Ecoutez : "Ouaah ! Ouaah !  
 Ouaah !"  
 Les chiens aboyent. Chut ! Ecoutez : "Ouaah !  
 Ouaah ! Ouaah !"  
 Chut ! Ecoutez, vous dis-je :.....oh ! voici la lumière,  
 Le chant du coq fait retentir l'écho.....  
 .Coricoco !

## ACTE I.

Ton père gît au fin fond de l'abîme ;  
 Ses os sont du plus pur corail ;  
 Ses yeux des perles ont l'émail ;  
 Rien de lui ne périt, sous le flux maritime ;  
 Son corps devenu cristallin  
 Comme un écrin éblouit sa demeure,  
 Les nymphes de la mer, chaque jour, à chaque heure,  
 Sonnent son glas. Chut ! Chut ! Entends-les ! Drin,  
 drin, drin !

## ACTE II.

Réveillez-vous ! Réveillez-vous !  
 Tandis que vous dormez, beau sire !  
 On conspire !

If of life you keep a care,  
 Shake off slumber, and beware:  
 Awake! Awake!

## ACT V.

Where the bee sucks, there suck I;  
 In a cowslip's bell I lie:  
 There I couch when owls do cry.  
 On the bat's back I do fly,  
 After summer, merrily:  
 Merrily, merrily, shall I live now,  
 Under the blossom that hangs on the bough.

## CALIBAN'S SONG.

## ACT II.

*No more dams I'll make for fish;  
 Nor fetch in firing  
 At requiring,  
 Nor scrape trenchering, nor wash dish;  
 'Ban, 'Ban, Ca—Caliban  
 Has a new master—Get a new man.*  
 Freedom, hey-day! hey-day, freedom! freedom,  
 hey-day, freedom!



Sus ! je vous le dis, entre nous,  
 Pour qu'il reste à votre existence  
Une chance,
 Réveillez-vous ! Réveillez-vous !

## ACTE V.

Où l'abeille aime à butiner  
 Je butine comme l'abeille,  
 Et de la fleur en la corbeille  
 Narguant le hibou, la corneille,  
 Je me plais à me dodiner.  
 Aussi souple que la pervenche  
 Sur le dos raboteux de la chauve-souris  
 Je chevauche le soir, et de tout je me ris,  
 De l'arbre en fleurs je m'accroche à la branche  
 M'y balançant gaîment, toujours gaiement,  
 Et ma vie est un long amusement !

## ICHANT DE CALIBAN.

## ACTE II.

Je ne ferai plus davantage  
 De pièges pour attraper les poissons ;  
 Et pour aller chercher du bois pour le chauffage,  
 Je ne battrai plus les buissons ;  
 Oh ! la vie est une goguette !  
 Je ne vais plus laver l'assiette,  
Ni gratter le tranchoir  
 Le soir !

Car pour maître à nouveau, moi je possède en somme  
 Un être merveilleux, un Dieu ! bon gentilhomme !

Eh ban ! ban ! ban !

Il est bien heureux Caliban !...

*[Il danse et chante à la fois.]*

Et zigue ! zigue ! zigue ! au diable mon carcan !

Liberté ! Liberté ! j'ai tout ton bataclan !

Ban ! ban ! ban ! ban !

Oh ! qu'il est heureux Caliban !...

## TWELFTH NIGHT;

OR,

## WHAT YOU WILL.

---

As in the "Comedy of Errors," this play turns upon the likeness of two twins, namely, Viola and her brother Sebastian. It is an imbroglio of improbable events, though containing some amusing scenes. The following is Johnson's opinion of its merits:—

"This play," says Dr. Johnson, "is, in the graver part, elegant and easy; and, in some of the lighter scenes, exquisitely humorous."

## LE JOUR DES ROIS :

ou,

## CE QUE VOUS VOULEZ.

---

COMME dans la "Comédie des Erreurs," cette pièce roule sur la ressemblance de deux jumeaux, de Viola et de Sébastien son frère. C'est un imbroglio fort invraisemblable, mais qui contient des scènes amusantes. Voici le jugement qu'en porte le Dr. Johnson :—

" Cette pièce," dit-il, " est dans les parties les plus sérieuses élégante et d'un faire aisé, et dans les scènes les plus gaies d'une *humour* exquise."

TWELFTH NIGHT ; OR, WHAT YOU WILL.

---

ACT I. SCENE V.—*A Room in OLIVIA'S House.*

OLIVIA, VIOLA.

*Oli.* Now, sir, what is your text?

*Vio.* Most sweet lady,—

*Oli.* A comfortable doctrine, and much may be said of it. Where lies your text?

*Vio.* In Orsino's bosom.

*Oli.* In his bosom? In what chapter of his bosom?

*Vio.* To answer by the method, in the first of his heart.

*Oli.* O, I have read it; it is heresy. Have you no more to say?

*Vio.* Good madam, let me see your face.

*Oli.* Have you any commission from your lord to negotiate with my face? you are now out of your text: but we will draw the curtain, and show you the picture. Look you, sir, such a one as I was this present: Is 't not well done? [*Unveiling.*]

*Vio.* Excellently done, if God did all.

*Oli.* 'T is in grain, sir; 't will endure wind and weather.

*Vio.* 'T is beauty truly blent, whose red and white Nature's own sweet and cunning hand laid on:

## LE JOUR DES ROIS ; OU, CE QUE VOUS VOULEZ.

ACTE I. SCÈNE V.—*Une Chambre dans la Maison d'OLIVIA.*

OLIVIA, VIOLA.

*Oli.* Maintenant, Messire, quel est votre texte ?

*Vio.* Très gentille dame—

*Oli.* Une doctrine très rassurante, et on peut en dire beaucoup de choses. Où gît votre texte ?

*Vio.* Dans le cœur d'Orsino.

*Oli.* Dans son cœur ? Mais dans quel chapitre de son cœur ?

*Vio.* Pour répondre selon la méthode, dans le premier point de son cœur.

*Oli.* Oh ! je l'ai lu, c'est de l'hérésie. Avez-vous autre chose à dire ?

*Vio.* Bonne madame, laissez-moi voir votre visage ?

*Oli.* Etes-vous chargé par votre seigneur d'entamer des négociations avec ma figure ? Vous vous écarterez maintenant de votre texte. Mais nous allons tirer le rideau, et vous montrer le tableau. Voyez-vous, Messire, je suis ainsi à présent. N'est-ce pas bien peint ?

*Vio.* Admirablement ! pourvu que ce soit entièrement de la main de Dieu.

*Oli.* C'est bon teint, Messire, cela peut braver vent et marée !

*Vio.* C'est la beauté vraiment et rose et blanche  
et pure,

Et telle qu'elle sort des mains de la nature.

Lady, you are the cruel'st she alive,  
If you will lead these graces to the grave,  
And leave the world no copy.

*Oli.* O, sir, I will not be so hard-hearted ; I will give out divers schedules of my beauty : It shall be inventoried ; and every particle and utensil labelled to my will : as, item, two lips indifferent red ; item, two grey eyes, with lids to them ; item, one neck, one chin, and so forth. Were you sent hither to 'praise me ?

*Vio.* I see you what you are : you are too proud ;  
But if you were the devil, you are fair.  
My lord and master loves you ; O, such love  
Could be but recompensed, though you were crown'd  
The nonpareil of beauty !

ACT II. SCENE IV.—*A Room in the Palace.*

*Vio.* My father had a daughter loved a man,  
As it might be, perhaps, were I a woman,  
I should your lordship.

*Duke.* And what 's her history ?

*Vio.* A blank, my lord : She never told her love,  
But let concealment, like a worm i' the bud,  
Feed on her damask cheek : she pined in thought ;  
And, with a green and yellow melancholy,  
She sat like patience on a monument,  
Smiling at grief. Was not this love, indeed ?  
We men may say more, swear more ; but, indeed,  
Our shows are more than will ; for still we prove  
Much in our vows, but little in our love.

O dame ! vous seriez votre propre bourreau  
 Si vous laissiez jamais mener jusqu'au tombeau  
 Cette exquise beauté, sans en laisser copie  
 Au monde—ce serait, je le dis, acte impie.

*Oli.* Oh ! Messire, je n'aurai cette dureté de cœur.  
 Je compte laisser plusieurs descriptions de ma beauté ;  
 elle sera inventoriée, et chaque particule et ustensile  
 étiquetés selon ma volonté.—Ainsi : item deux lèvres  
 pas mal rouges, item deux yeux gris, avec paupières  
 y attendant, item un cou, un menton et ainsi de suite.  
 Vous a-t-on envoyé ici pour m'évaluer et me priser ?

*Vio.* Vous êtes, je le vois, un puits sans fond  
d'orgueil,  
 Mais fussiez-vous le diable, eh bien ! j'en fais mon  
deuil,  
 Le plus beau papillon se brûle à la chandelle,  
 Et vous êtes, Madame, admirablement belle.  
 Or, mon maître vous aime et d'un immense amour,  
 Reine de la beauté, payez-le de retour !

ACTE II. SCÈNE IV.—*Une Chambre dans le Palais  
 du Duc.*

*Vio.* De mon père une fille aimait un jouvencel,  
 Avec autant d'ardeur, autant d'amour réel  
 Que, si j'eusse été femme, ah ! vous pouvez m'en  
croire,  
 Je vous eusse aimé, maître !...

*Le Duc.* Eh ! quelle est son histoire ?

*Vio.* Elle est restée un blanc, mon seigneur ; son  
amour  
 Ne fut jamais narré, mais enfoui sans retour  
 Au fin fond de son cœur. Comme un ver fait ripaille  
 Dans un bouton de rose, en y creusant entaille,  
 Cet amour de sa joue éteignit l'incarnat,  
 Et la mélancolie au teint jaunâtre et mat,  
 Sur elle vint asseoir sa pensée indécise,  
 Nourrissant son chagrin d'une fumée exquise.  
 N'était-ce donc pas là de l'amour vrai ?... Seigneur !  
 Oh ! pour aimer il n'est qu'une femme de cœur.  
 Nous, hommes, nous faisons, je le dis sans vergogne,  
 En amour plus de bruit toujours que de besogne !

## HENRY VIII.

---

WE borrow the following excellent notice on the tragedy of Henry VIII. from the remarks on the life and writings of William Shakespeare preceding Thomas Campbell's edition of the Bard of Avon's dramatic works :—

“ ‘Henry VIII.’ was brought out in 1603, according to Malone, Boswell, and Dyce. Mr. Chalmers, however, alleges that it was neither written nor represented before 1613 ; whilst Mr. Gifford is convinced that it was produced in 1601, and I am inclined to his opinion. At least I am utterly against George Chalmers's date of the piece, from the improbability that Shakespeare should have sat down to compose a play celebrating the elevation of Anne Boleyn, and the birth of her daughter Elizabeth, in the tenth year of James's reign.

“ The allusive compliments to James are generally and justly regarded as additions foisted into the piece at its representation during the new reign ; and I should suspect ‘Henry VIII.’ to have been written at the latest in 1602 : for in the March of the subsequent year Elizabeth fell into the melancholy of which she died. It seems to me, therefore, more probable that Shakespeare should have written a drama likely to please both the court and the public before the sunset of the Queen's popularity, than during its twilight, when she herself perceived that the people were preparing their orisons for the expected sovereign.

“ The general opinion certainly seems to coincide with Gifford's, that ‘Henry VIII.’ appeared upon



## HENRI VIII.

---

Nous empruntons la notice qui suit sur la tragédie de 'Henry VIII.' aux remarques sur la vie et les écrits de William Shakespeare qui précèdent l'édition faite par Thomas Campbell des ouvrages dramatiques du Cygne de l'Avon :—

“ 'Henry VIII.' fut produit en 1603, selon Malone, Boswell et Dyce. Mr. Chalmers prétend toutefois que cette tragédie ne fut ni écrite ni représentée avant 1613 ; tandis que Mr. Gifford est convaincu qu'elle fut produite en 1601 ; et je penche en faveur de son opinion. Du moins je suis entièrement opposé à la date qu'impose George Chalmers à cette tragédie, vu l'improbabilité que Shakespeare se fut mis à composer une pièce ayant pour objet l'élévation d'Anne de Boleyn et la naissance de sa fille Elisabeth, dans la dixième année du règne de Jacques I.

“ Les compliments à l'adresse du roi Jacques sont généralement regardés, et à juste titre, comme des interpolations ajoutées à la pièce, à l'occasion de sa représentation dans le règne suivant ; et m'est avis que 'Henry VIII.' fut écrit, au plus tard, en 1602, car au mois de mars de l'année suivante Elisabeth tomba dans l'état de marasme qui mit fin à ses jours. Il me semble donc plus probable que Shakespeare ait écrit un drame de nature à plaire à la cour et à la ville, avant le soleil couchant de la popularité de la reine, que pendant son crépuscule, quand elle-même s'aperçut que le peuple préparait ses oraisons du matin pour le lever du souverain en expectative.

“ L'opinion générale paraît coïncider avec celle de Gifford, à savoir que Henri VIII. a été mis en scène

the stage in the reign of Elizabeth. I have heard it, however, alleged as a matter of surprise (supposing this to be the fact) that Shakespeare, in the life-time of Elizabeth, should have brought before the public a tragedy which affects us with the deepest sorrow for the repudiation of Queen Katherine, and which makes an exposure of Henry's hypocrisy and cruelty towards her; together with the scene of her dying heart-broken in consequence of Anne Boleyn's triumph over the King's capricious affections. But my answer is, that Shakespeare could not have contrived a play more conducive to Queen Elizabeth's interests. He affects us deeply with Queen Katherine, but she dies soon enough to leave us interested in the lovely Anne Boleyn,—pleased with her compassion for the fallen consort whom she had supplanted, and well disposed to hear the prophetic prediction of Cranmer, that Anne might 'produce a gem in her offspring that would lighten all this isle.' Shakespeare certainly did expose Henry VIII. in this play; but, if it be not a paradox to say so, he exposed him under a decent covering. He never allows us for a moment to suppose that he (the poet himself) believed the King conscientious in his divorce of Katherine, or impelled by any other motive than his passion for Anne Boleyn. To be sure he sets forth all the formalities of Henry's scruples, but he makes those scruples only the transparent veils of his real motives; nevertheless, he lets down Henry as gently as may be. In our abstracted estimation we certainly condemn him, but the poet mitigates our hatred of him, by showing him up as not ill-hearted towards his people; and he gives him a blunt wilfulness that is indigenously English. Poetical art perhaps never flattered a monster with such palpable likeness, and yet with such impalpable and cunning mitigation. He suborns his guilty love itself to seduce our sympathy by the beauty of its object.

“Thus Shakespeare contrives, though at the sacrifice of some historical truth, to raise the matron Katherine to our highest admiration, whilst at the

pendant le règne d'Elisabeth. J'ai cependant entendu affirmer comme sujet d'étonnement (en supposant que ce fut un fait avéré) que Shakespeare eut osé, du vivant d'Elisabeth, mettre sous les yeux du public, une tragédie qui nous inspire le plus profond attendrissement pour la répudiation de la reine Catherine, et qui met à nu l'hypocrisie et la cruauté dont Henri a usé à son égard, sans parler de la scène où elle meurt le cœur brisé, par suite du triomphe d'Anne de Boleyme qui remporte les affections capricieuses du roi. Mais ma réponse à ces objections, la voici : c'est que Shakespeare ne pouvait guère avoir agencé une pièce qui eut mieux servi les intérêts d'Elisabeth. S'il nous touche profondément en faveur de la reine Catherine, celle-ci meurt assez tôt pour nous permettre de nous intéresser à la charmante Anne de Boleyme, à laquelle nous savons gré de la compassion envers l'épouse répudiée qu'elle a supplantée ; et d'être très disposée à écouter la prédiction prophétique qu'Anne pourrait produire en son rejeton un joyau qui illuminerait toute cette île. On ne saurait nier que Shakespeare n'ait fait *poser* Henri VIII., mais si ce n'est un paradoxe, on peut affirmer, en même temps, qu'il l'a montré vêtu convenablement. Il ne nous laisse jamais supposer même pendant un instant, que lui, le poète, regardait Henri VIII. comme agissant d'après des scrupules de conscience, ou poussé par n'importe quel autre motif que sa passion pour Anne de Boleyme. Il est vrai qu'il met en avant toutes les formalités des scrupules d'Henri, mais il ne se sert de ces scrupules que comme autant de voiles transparents qui cachent ses motifs réels. Néanmoins il laisse tomber Henri aussi doucement que possible. Abstraction faite de toute autre chose, nous le condamnons sans aucun doute, mais le poète adoucit notre haine, en nous montrant qu'il n'a pas mauvais cœur contre son peuple ; et puis il lui donne une sorte d'opiniâtreté brusque, essentiellement anglaise. L'art poétique n'a peut-être jamais flatté un monstre en faisant de lui—un portrait tellement plausible, et cependant mitigé d'une façon aussi impalpable et rusée. Il

same time he keeps us in love with Anne Boleyn, and on tolerable terms with Henry VIII. But who does not see, under all this wise management, the drift of his design, namely, to compliment Elizabeth as a virgin queen, to interest us in the memory of her mother Anne Boleyn; and to impress us with a belief of her innocence, though she suffered as an alleged traitress to the bed of Henry? The private death of Katherine of Arragon might have been still remembered by many living persons, but the death of Anne Boleyn was still more fresh in public recollection; and a wiser expedient could not have been devised for asserting the innocence of Elizabeth's mother, than by portraying Henry's injustice towards Queen Katherine. For we are obliged to infer that, if the tyrant could thus misuse the noble Katherine, the purest innocence in her lovely successor could be no shield against his cruelty."

fait servir son amour coupable même à capter notre sympathie en réhaussant la beauté de l'objet de cet amour.

“Ainsi Shakespeare trouve moyen bien qu'en sacrifiant quelque peu la vérité historique, de placer la matrone Catherine bien haut dans notre admiration—tout en nous rendant très amoureux d'Anne de Boleyn, et restant en assez bons termes avec Henri VIII. Mais qui ne s'aperçoit, sous ce mic-mac si futé, que le but de son dessein, c'est de flatter Elisabeth comme reine—*Vierge*, de nous intéresser à la mémoire de sa mère, Anne de Boleyn, et de nous pénétrer d'une foi entière en son innocence, bien qu'elle fut mise à mort, accusée d'avoir manqué à la foi conjugale, envers Henri?—La mort de Catherine d'Aragon, loin de l'œil du public, pouvait être conservée dans la mémoire de beaucoup de personnes encore vivantes à cette époque, mais la mort d'Anne de Boleyn était de bien plus fraîche date dans le souvenir public; et l'on ne pouvait guère inventer un meilleur moyen pour innocenter la mère d'Elisabeth, qu'en faisant ressortir l'injustice d'Henri envers la reine Catherine; car nous sommes obligés d'en déduire, que puisque le tyran pouvait maltraiter de la sorte la noble Catherine, l'innocence la plus pure de son charmant successeur, ne pouvait guère lui servir de bouclier contre sa cruauté.”

## HENRY VIII.

## ACT III. SCENE II.

## THE VICISSITUDES OF LIFE.

*Wol.* Farewell, a long farewell, to all my greatness !  
 This is the state of man ; To-day he puts forth  
 The tender leaves of hope, to-morrow blossoms,  
 And bears his blushing honours thick upon him :  
 The third day, comes a frost, a killing frost ;  
 And,—when he thinks, good easy man ! full surely  
 His greatness is a-ripening,—nips his root,  
 And then he falls, as I do. I have ventur'd  
 Like little wanton boys that swim on bladders,  
 This many summers in a sea of glory ;  
 But far beyond my depth : my high-blown pride  
 At length broke under me ; and now has left me,  
 Weary, and old with service, to the mercy  
 Of a rude stream, that must for ever hide me.  
 Vain pomp, and glory of this world, I hate ye ;  
 I feel my heart new opened : O, how wretched  
 Is that poor man, that hangs on princes' favours !  
 There is, betwixt that smile we would aspire to,  
 That sweet aspect of princes, and their ruin,  
 More pangs and fears than wars or women have ;  
 And when he falls, he falls like Lucifer,  
 Never to hope again.

## HENRI VIII.

## ACTE III. SCÈNE II.

## LES VICISSITUDES DE LA VIE.

*Wol.* A tout jamais adieu ce qui fut ma grandeur !  
 C'est là le sort de l'homme. en sa verte primeur  
 Il étale aujourd'hui des bourgeons d'espérance,  
 Demain ils sont en fleurs—il porte en abondance  
 Et plantureusement sur lui tous ses honneurs ;  
 Vient le troisième jour, éteignant ses splendeurs,  
 D'hiver une gelée à fendre jusqu'au marbre,  
 Et quand de sa grandeur il croit que grandit l'arbre,  
 Le froid de la racine a gagné la paroi,  
 Et l'arbre transi craque et tombe ainsi que moi.  
 Comme petits garçons qui dans leurs facéties  
 Ignorant du danger nagent sur des vessies,  
 Je me suis hasardé depuis nombre d'étés  
 D'un océan de gloire à capter les beautés,  
 Pour les mieux subjuguier plongeant jusqu'à l'abîme,  
 Et les allant chercher jusqu'au profond du crime ;  
 Tant qu'à la fin poussé par mon stupide orgueil,  
 J'ai donné sans le voir, tête en plein sur l'écueil,  
 Et me voilà meurtri, d'un courant par trop rude  
 A la merci !...moi vieux !...dans ma décrépitude !  
 Gloire mondaine !...va. tu n'es que vanité !  
 Vers toi je sens mon cœur s'ouvrir, ô vérité !  
 Oh ! qu'il est malheureux le sort du pauvre hère  
 Des princes qui s'accroche à la faveur précaire !  
 Dans le sourire amorce où nous prennent les rois,  
 Il y a certes plus de craintes et d'émois  
 Et d'angoisses sans nom, et d'horribles misères,  
 Que n'en causent jamais les femmes ou les guerres.  
 Du faite des grandeurs, ainsi que Lucifer,  
 On tombe sans espoir aplati comme un ver.

## ACT III. SCENE II.

## CARDINAL WOLSEY'S SPEECH TO CROMWELL.

*Wol.* Cromwell, I did not think to shed a tear  
 In all my miseries ; but thou hast forc'd me  
 Out of thy honest truth to play the woman.  
 Let's dry our eyes : and thus far hear me, Cromwell ;  
 And,—when I am forgotten, as I shall be,  
 And sleep in dull cold marble, where no mention  
 Of me more must be heard of,—say, I taught thee ;  
 Say, Wolsey,—that once trod the ways of glory,  
 And sounded all the depths and shoals of honour,—  
 Found thee a way, out of his wreck, to rise in ;  
 A sure and safe one, though thy master miss'd it.  
 Mark but my fall, and that that ruin'd me.  
 Cromwell, I charge thee, fling away ambition ;  
 By that sin fell the angels ; how can man then,  
 The image of his Maker, hope to win by 't ?  
 Love thyself last : cherish those hearts that hate thee,  
 Corruption wins not more than honesty.  
 Still in thy right hand carry gentle peace,  
 To silence envious tongues. Be just, and fear not :  
 Let all the ends, thou aim'st at, be thy country's,  
 Thy God's, and truth's ; then if thou fall'st, O  
     Cromwell,  
 Thou fall'st a blessed martyr. Serve the king ;  
 And,—Pr'ythee, lead me in :  
 There take an inventory of all I have,  
 To the last penny ; 't is the king's : my robe,  
 And my integrity to heaven, is all  
 I dare now call mine own. O Cromwell, Cromwell,  
 Had I but serv'd my God with half the zeal  
 I serv'd my king, he would not in mine age  
 Have left me naked to mine enemies.



## ACTE III. SCÈNE II.

## DISCOURS DU CARDINAL WOLSEY À CROMWELL.

*Wol.* Cromwell!...je ne pensais pas verser une larme  
Jamais, sur mes malheurs ;—mais, toi, n'ayant pour  
arme

Que ta véracité, m'a, c'est mon déplaisir,  
Forcé comme une femme, hélas, à m'attendrir!...  
Séchons nos pleurs, Cromwell, et prête-moi l'oreille  
Dans la nuit de la tombe avant que je sommeille,  
Et sous un marbre froid alors que je serai,  
Oublié d'un chacun et que je dormirai,  
Dis que moi, que Wolsey—les sentiers de la gloire  
Qui les foulait du pied, le monde en a mémoire !  
A su pour toi trouver en son adversité  
Un moyen efficace et sûr, en vérité,  
De surgir à jamais de son triste naufrage.  
Que ma chute du moins tourne à ton avantage,  
Cromwell! oh! je t'adjure...oh! mets l'ambition  
De côté!...C'est par là...par cette infection,  
Par ce vilain péché, que les plus purs des anges  
Tombèrent tout à coup de l'enfer dans les langes.  
Que pourrait-il gagner l'homme...un obscur oiseur  
A vouloir s'insurger contre son créateur !  
Aime-toi le dernier!...Ne sois point égoïste,  
Oblige tes amis souvent à l'improviste,  
Sois indulgent toujours avec tes ennemis,  
Admirable moyen d'augmenter ses amis,  
Car la corruption ne saurait, je te jure,  
Asservir à ses lois autant que la droiture.  
Porte dans ta main droite à toujours, à jamais  
Pour éteindre l'envie et l'occire.....la paix.  
Que tes impulsions, et ton idolâtrie  
Soient pour ton Dieu toujours, aussi pour ta patrie.  
Vois, je suis dépourvu. Tout ce qui fut à moi  
Jusques au dernier sou, tout appartient au roi,  
Il ne me reste rien, rien hormis ma chasuble  
Et mon intégrité qui n'est pas dissoluble.  
Maintenant mon Cromwell, si j'eusse servi Dieu  
Avec le même zèle, avec le même feu  
Que j'ai servi le roi, Dieu dans mon dernier âge,  
De rester ainsi nu m'eut épargné l'outrage.

## ACT IV. SCENE II.

## CARDINAL WOLSEY'S DEATH.

*Grif.* At last, with easy roads, he came to Leicester,  
Lodg'd in the abbey ; where the reverend abbot,  
With all his convent, honourably receiv'd him ;  
To whom he gave these words,—*O father abbot,*  
*An old man, broken with the storms of state,*  
*Is come to lay his weary bones among ye ;*  
*Give him a little earth for charity !*  
So went to bed : where eagerly his sickness  
Pursu'd him still ; and, three nights after this,  
About the hour of eight, (which he himself  
Foretold, should be his last,) full of repentance,  
Continual meditations, tears, and sorrows,  
He gave his honours to the world again,  
His blessed part to heaven, and slept in peace.

## ACTE IV. SCÈNE II.

## MORT DU CARDINAL WOLSEY.

*Grif.* Il vint à Leicester,\* à petites journées,  
Dans la vieille abbaye abriter ses années ;  
Le révérend abbé reçut le visiteur  
Avec tout son couvent ainsi qu'un grand seigneur.  
Le cardinal alors lui parla de la sorte :  
" O père abbé, daignez d'une façon accorte  
Accueillir un vieillard de vivre peu jaloux,  
Qui vient coucher ses os fatigués parmi vous."  
Lors il se mit au lit. Avec rigueur extrême,  
Sévit la maladie...et des nuits la troisième,  
A huit heures, ainsi que lui l'avait prédit,  
En proie au repentir, il rendit son esprit  
A Dieu son créateur, et déposant du monde  
Les honneurs...s'endormit dans une paix profonde.

---

\* *Leicester* : Ce nom fait trois syllabes en français ; il ne pourrait être prononcé dans cette langue, comme il est prononcé en anglais.—C. DE C.

OTHELLO.

---

WE cannot better point out the beauties of this tragedy, than by quoting, nearly at full length, Dr. Johnson's enumeration of its manifold merits. We therefore borrow the learned Doctor's commentaries on "Othello" from Kearsley's excellent edition of Shakespeare to which we have been so frequently indebted.

"The beauties of this play," says Dr. Johnson, "impress themselves so strongly upon the attention of the reader, that they can draw no aid from critical illustration. The fiery openness of Othello, magnanimous, artless, and credulous, boundless in his confidence, ardent in his affection, inflexible in his resolution, and obdurate in his revenge; the cool malignity of Iago, silent in his resentment, subtle in his designs, and studious at once of his interest and his vengeance; the soft simplicity of Desdemona, confident of merit, and conscious of innocence, her artless perseverance in her suit, and her slowness to suspect that she can be suspected, are such proofs of Shakespeare's skill in human nature, as, I suppose, it is vain to seek in any modern writer.

"The scenes from the beginning to the end are busy, varied by happy interchanges, and regularly presenting the progression of the story; and the narrative in the end, though it tells but what is known already, yet is necessary to produce the death of Othello."

## OTHELLO.

---

Nous ne saurions mieux faire apprécier les beautés de cette tragédie qu'en donnant presque *in extenso* l'opinion du Docteur Johnson qui en énumère très habilement les mérites. Nous empruntons cette appréciation d'Othello à l'excellente édition de Shakespeare publiée par Kearsley en 1806.

“Les beautés de cette pièce,” dit le Docteur Johnson, “fixent tellement l'attention du lecteur, qu'elles se passent aisément du secours de la critique. Cette fière franchise d'Othello, magnanime, sans art, et crédule, sans bornes, dans sa confiance, ardent dans ses affections, inflexible dans sa résolution, et opiniâtre dans sa vengeance; la froide malice d'Iago, silencieux dans son ressentiment, subtil dans ses desseins, et soigneux à la fois de ses intérêts et de sa vengeance; la douce simplicité de Desdémone, ayant l'assurance de son mérite et la conscience de son innocence, sa persévérance sans art dans la défense qu'elle a entreprise, et sa lenteur à soupçonner qu'elle puisse être elle-même l'objet d'un soupçon, sont des preuves palpables et évidentes de la connaissance que Shakespeare avait du cœur humain, connaissance qu'il serait inutile de chercher dans les écrivains plus modernes.

“Les scènes du commencement à la fin sont bien remplies et variées par d'heureuses combinaisons, et toutes vont et marchent au progrès de l'action; et le dernier récit, encore que les événements soient connus déjà, amène merveilleusement la fin tragique d'Othello.”

## OTHELLO, THE MOOR OF VENICE.

## ACT I. SCENE III.

OTHELLO'S DESCRIPTION TO THE SENATE OF HIS  
WINNING THE AFFECTION OF DESDEMONA.

*Oth.* Most potent, grave, and reverend signiors,  
 My very noble and approved good masters,—  
 That I have ta'en away this old man's daughter,  
 It is most true ; true, I have married her ;  
 The very head and front of my offending  
 Hath this extent, no more. Rude am I in my  
     speech,  
 And little bless'd with the set phrase of peace ;  
 For since these arms of mine had seven years' pith,  
 Till now some nine moons wasted, they have us'd  
 Their dearest action in the tented field ;  
 And little of this great world can I speak,  
 More than pertains to feats of broil and battle ;  
 And therefore little shall I grace my cause,  
 In speaking for myself : Yet, by your gracious  
     patience,  
 I will a round unvarnish'd tale deliver  
 Of my whole course of love ; what drugs, what  
     charms,  
 What conjuration, and what mighty magic,  
 (For such proceeding I am charg'd withal,)  
 I won his daughter with.

\*

\*

\*

\*

OTHELLO, LE MAURE DE VENISE.

---

ACTE I. SCÈNE III.

OTHELLO RACONTANT AU SENAT LA MANIÈRE  
DONT IL A GAGNÉ LES AFFECTIONS DE  
DESDÉMONE.

*Oth.* Très graves, très puissants, très honorés  
seigneurs,  
Mes très grands, mes très bons maîtres et protec-  
teurs,—  
De ce noble vieillard que j'emmenai la fille  
Est un fait aussi vrai que le soleil qui brille.....  
Vrai ! j'en ai fait ma femme...et la tête et le front  
De l'offense, seigneurs ! en cela seul ils sont !  
Ma façon de parler est rude, et mon langage  
N'a pas des beaux diseurs l'éloquent fascinage,  
Car depuis que sept ans à peine avaient mes bras,  
Qu'ils s'escrimaient déjà dans de jeunes combats.  
Je ne parle que peu la langue du grand monde,  
Hormis quand des discords s'agite et gronde l'onde.  
Adonc n'ayant aucun des dons de l'orateur,  
A ma cause ne puis faire que peu d'honneur  
En parlant devant vous, seigneurs, pour ma défense :  
Pourtant si vous daignez m'octroyer patience,  
Je vous ferai tout rond, tout simple, au jour le jour,  
Le narré progressif de mon naissant amour,  
Et lors, vous pourrez voir si c'est par la magie,  
Par des charmes secrets, on par l'astrologie,  
(Car de ces procédés on m'accuse sans peur,  
Que de ma femme un jour j'ai su gagner le cœur.

\* \* \* \*

Her father lov'd me ; oft invited me ;  
 Still question'd me the story of my life,  
 From year to year ; the battles, sieges, fortunes,  
 That I have pass'd.  
 I ran it through, even from my boyish days,  
 To the very moment that he bade me tell it.  
 Wherein I spoke of most disastrous chances,  
 Of moving accidents, by flood and field ;  
 Of hair-breadth scapes i'the imminent deadly breach ;  
 Of being taken by the insolent foe,  
 And sold to slavery ; of my redemption thence,  
 And portance in my travel's history :  
 Wherein of antres vast, and desarts idle,  
 Rough quarries, rocks, and hills whose heads touch  
   heaven,  
 It was my hint to speak, such was the process ;  
 And of the Cannibals that each other eat,  
 The Anthropophagi, and men whose heads  
 Do grow beneath their shoulders. These things to  
   hear,  
 Would Desdemona seriously incline :  
 But still the house affairs would draw her thence ;  
 Which ever as she could with haste despatch,  
 She'd come again, and with a greedy ear  
 Devour up my discourse : Which I observing,  
 Took once a pliant hour ; and found good means  
 To draw from her a prayer of earnest heart,  
 That I would all my pilgrimage dilate,  
 Whereof by parcels she had something heard,  
 But not intently : I did consent ;  
 And often did beguile her of her tears,  
 When I did speak of some distressful stroke,  
 That my youth suffer'd. My story being done,  
 She gave me for my pains a world of sighs :  
 She swore,—In faith, 'twas strange, 'twas passing  
   strange ;  
 'Twas pitiful, 't was wondrous pitiful :  
 She wish'd, she had not heard it ; yet she wish'd  
 That heaven had made her such a man : she thank'd  
   me ;  
 And bade me, if I had a friend that lov'd her,  
 I should but teach him how to tell my story.



Il m'invitait souvent, car il m'aimait son père,  
Il me questionnait aussi sur ma carrière,  
L'histoire de ma vie, en me la demandant,  
Et d'année en année avec chaque incident,  
Et sièges et combats—ce, depuis mon enfance,  
Et je dus satisfaire à son impatience.  
Et tout en racontant j'ai bien souventefois  
Parlé d'évènements faits pour mettre aux abois,  
Sur l'océan rageur d'affreuses aventures,  
Au combat, à l'assaut de terribles blessures,  
Comme quoi je fus pris, comme esclave vendu,  
Et comme maintefois je me suis cru perdu.  
Comment je fus un jour, racheté d'esclavage,  
Quels périls j'endurai dans maint et maint voyage ;  
Je parlai de déserts, d'antres, et de cachots,  
Et de rudes rochers, de peuples indévots  
Qui se mangent entr'eux, comme les Cannibales,  
De ces peuples encore à peu près acéphales  
Leurs têtes se cachant de l'épaule au-dessous,  
Ce qui les rend hideux ainsi que loups-garoux.  
Pour entendre un récit aussi peu monotone,  
Toute oreille, elle était, la belle Desdémone ;  
Mais souvent le train-train des soins de la maison,  
L'appelait au dehors, comme c'est de raison,  
Mais sitôt qu'elle avait pu bâcler la besogne,  
Elle venait m'entendre à nouveau, sans vergogne ;  
Ce que voyant, je fis naître l'occasion  
D'obtenir de son cœur cette permission  
De les narrer bientôt en entier mes voyages,  
Dans différents pays et mes pèlerinages.  
Et bien souventefois lui narrant mes malheurs  
De ses beaux yeux je fis couler de tendres pleurs,  
De ces pleurs, qui d'un cœur sont doux baume aux  
alarmes,  
De ces pleurs qu'on ne peut pas essayer sans charmes.  
Mon histoire achevée, elle jura sa foi  
Que mon récit était étrange, plein d'émoi,  
Qu'elle eut presque voulu ne pas du tout l'entendre,  
Et puis elle ajouta de sa voix douce et tendre,  
Qu'elle regarderait comme bonté du ciel  
Qu'il fit vivre pour elle un semblable mortel ;  
Me disant qu'un ami lui narrant telle histoire,

And that would woo her. Upon this hint, I spake ;  
 She lov'd me for the dangers I had pass'd ;  
 And I lov'd her, that she did pity them.  
 This only is the witchcraft I have us'd ;  
 Here comes the lady, let her witness it.

## ACT III. SCENE III.

## REPUTATION.

*Iago.* Good name, in man, and woman, dear my  
 lord,  
 Is the immediate jewel of their souls :  
 Who steals my purse, steals trash ; 'tis something,  
 nothing ;  
 'Twas mine, 'tis his, and has been slave to thou-  
 sands ;  
 But he, that filches from me my good name,  
 Robs me of that, which not enriches him,  
 And makes me poor indeed.

## ACT V. SCENE II.

## OTHELLO'S SPEECH BEFORE HIS DEATH.

*Oth.* Soft you ; a word or two, before you go.  
 I have done the state some service, and they know it ;  
 No more of that :—I pray you, in your letters,  
 When you shall these unlucky deeds relate,  
 Speak of me as I am ; nothing extenuate,  
 Nor set down aught in malice : then must you speak  
 Of one, that lov'd not wisely, but too well ;  
 Of one, not easily jealous, but, being wrought,  
 Perplex'd in the extreme ; of one, whose hand,

Sur son cœur gagnerait aisément la victoire.  
 Je lui parlai d'amour, elle daigna m'aimer  
 Pour mes dangers courus, et moi de l'estimer,  
 De l'aimer en retour pour cette sympathie,  
 De mon bonheur futur sincère garantie !  
 Telle fut ma magie...et gagnai son amour !  
 Mais Desdémone vient...qu'elle parle à son tour !

## ACTE III. SCÈNE III.

## RÉPUTATION.

*Iago.* Bon renom ou pour homme ou pour femme.  
 Seigneur,  
 C'est l'intime bijou d'un chacun,—son honneur !  
 Qui me vole ma bourse, à mon bien fait entaille,  
 Mais que me vole-t-il ?...Un rien !...de la racaille !  
 C'était mien, cela devient sien,  
 De mille autres ce fut le bien.  
 Mais celui qui me prend ma bonne renommée,  
 Me prend mon avoir, c'est affaire consommée ;  
 Il ne s'enrichit pas ; pourtant, en vérité,  
 Il me réduit à pauvreté.

## ACTE V. SCÈNE II.

## DISCOURS D'OTHELLO AVANT DE MOURIR.

*Oth.* Vous autres doucement, avant votre départ  
 Tenez un mot ou deux que je vous dise à part :  
 A l'état j'ai rendu des services...n'importe,  
 On le sait, sur cela laissons close la porte ;  
 Mais quand raconterez dans vos lettres ces faits  
 Néfastes...pouvant bien passer pour des forfaits,  
 Parlez de moi tel que je suis sans préjudice,  
 Et n'enregistrez rien contre moi par malice.  
 Alors vous parlerez d'un homme—sagement  
 Peut-être qui n'aima ; mais qui profondément

Like the base Júdean, threw a pearl away,  
Richer than all his tribe; of one, whose subdu'd  
                  eyes,

Albeit unused to the melting mood,  
Drop tears as fast as the Arabian trees  
Their medicinal gum : Set you down this :  
And say, besides,—that in Aleppo once,  
Where a malignant and a turban'd Turk  
Beat a Venetian, and traduc'd the state,  
I took by the throat the circumcised dog,  
And smote him—thus. | *Stabs himself.*



## TITUS ANDRONICUS.

---

“TITUS ANDRONICUS” is wrongly attributed to Shakespeare, as regards the entire tragedy; although it is possible that the great bard may have added a few touches to improve the text, when, as a theatrical manager, he ministered to the depraved taste of the day, by serving up such garbage for the public digestion as this ghastly accumulation of monstrosities, apparently intended for the embodiment of the seven capital sins. Good sense and good taste are alike outraged in this play. Yet, curiously enough, from amidst this dunghill, upon which Job himself would have hesitated to sit down, we have gleaned some “few and far between” pearls, which we gladly present to the reader as the only specks that redeem the revolting immorality of “Titus Andronicus,” which truth compels us, as an editor, to hold up to execration.

TITUS ANDRONICUS.

---

“TITUS ANDRONICUS” est faussement attribué pour le tout à Shakespeare; il est possible toutefois que le grand poète ait retouché partie du texte, quand en sa qualité de directeur de théâtre, pour complaire au goût dépravé du jour, il servit à ses clients cet amas de monstruosités où font la noce à l’envi l’un de l’autre chacun des sept péchés capitaux. Tout est représenté dans cet ouvrage excepté le bon sens et le bon goût. Chose curieuse cependant, parmi ce tas de fumier immonde sur lequel Job lui-même eut hésité à s’asseoir, nous avons trouvé quelques rares perles que nous donnons à la suite de ce certificat d’immoralité qu’il est de notre devoir d’éditeur de délivrer à “Titus Andronicus.”

## TITUS ANDRONICUS.

## ACT I. SCENE II.

## MERCY.

Wilt thou draw near the nature of the gods?  
 Draw near them then in being merciful:  
 Sweet mercy is nobility's true badge.

## ACT II. SCENE III.

## INVITATION.

*Tam.* My lovely Aaron, wherefore look'st thou sad,  
 When every thing doth make a gleeful boast?  
 The birds chaunt melody on every bush;  
 The snake lies rolled in the cheerful sun;  
 The green leaves quiver with the cooling wind,  
 And make a chequer'd shadow on the ground:  
 Under their sweet shade, Aaron, let us sit,  
 And—whilst the babbling echo mocks the hounds,  
 Replying shrilly to the well-tun'd horns,  
 As if a double hunt were heard at once,—  
 Let us sit down, and mark their yelling noise.

## ACT III. SCENE II.

## CRUELTY TO INSECTS.

*Mar.* Alas, my lord, I have but kill'd a fly.

*Tit.* But how, if that fly had a father and mother?  
 How would he hang his slender gilded wings,  
 And buz lamenting doings in the air?  
 Poor harmless fly!  
 That with his pretty buzzing melody  
 Came here to make us merry; and thou hast kill'd  
 him.



## TITUS ANDRONICUS.

## ACTE I. SCÈNE II.

## MISÉRICORDE.

Veux-tu te rapprocher de l'essence des Dieux,  
De ta nature sois miséricordieux.  
Le pardon d'une offense est acte de sagesse,  
C'est le cachet, le vrai cachet de la noblesse !

## ACTE II. SCÈNE III.

## INVITATION.

*Tam.* Pourquoi, mon Aaron, dis, parais-tu si triste  
Quand tout s'ouvre à la joie, et presque à l'improviste ?  
Les oiseaux guillerets nous chantent leurs chansons,  
Le serpent au soleil se tient près des buissons  
Gentiment enroulé ; les feuilles sous la brise  
Répandent sur le sol une fraîcheur exquise,  
Et tandis que des chiens l'écho redit les cris  
Et des notes du cor les joyeux hallalis,  
Asseyons-nous tous deux dans ce gentil repaire  
Pour mieux nous énvirer de ces bruits de la terre.

## ACTE III. SCÈNE II.

## CRUAUTÉ ENVERS LES INSECTES.

*Mar.* Monseigneur, je n'ai fait que tuer une mouche.

*Tit.* Que tuer une mouche !... Eh ! la pierre de touche  
Du cœur, est bien souvent dans un meurtre pareil.  
Peut-être cette mouche avait sous le soleil  
Pour déplorer sa perte un père et une mère ?  
Oh ! comme en bourdonnant sur son aile légère  
Elle jetait son âme et ses plaintes au vent ?  
Elle venait ici nous égayer souvent.....  
Ah ! sa mort est un crime !

## PERICLES, PRINCE OF TYRE.

---

THERE are several productions of considerable antiquity from which the writer of this play might have borrowed his fable. One of them is to be found in an old popular book with the title of "*Gesta Romanorum*," and which is said to have been written five hundred years ago. Malone speaks of the edition printed in 1488, when he gives the history of *Apollonius King of Tyre* as the contents of its one hundred and fifty-third chapter; but Douce and others have seen several editions of an earlier date. Gower's "*Confessio Amantis*," however, was unquestionably the basis of "Pericles," as testified by the introduction of that poet as the Chorus.

This play of "Pericles" is to be found in all modern editions of Shakespeare's works. In the Elizabethan days this play was so popular that the prologue to the old comedy of "The Hog hath lost his Pearl" concludes with the lines:—

" And if it prove so happy as to please,  
We 'll say 't is fortunate, like 'Pericles.' "

This expression, as a commentator suggests, might have been intended as a sneer; but it is evidence that the play was thought lucky, if not deserving; and a passage from Ben Jonson's ode, "Come, leave the loathed stage," shows that that stern dramatist found an instance of the bad taste of his time in the success of a "mouldy tale like 'Pericles.'" Somewhere about 1660, when a bookseller named Rhodes obtained a licence for acting prior to the date of Killigrew's and D'Avenant's patents, "Pericles"

## PÉRICLÈS, PRINCE DE TYR.

---

IL existe plusieurs productions d'une antiquité considérable, dans lesquelles l'auteur de cette pièce a pu trouver sa fable. Une d'elle consiste dans un vieux livre populaire portant ce titre, "*Gesta Romanorum*," et qui aurait été écrit, dit-on, il y a plus de cinq cents ans. Malone parle d'une édition imprimée en 1488 où il donne l'histoire d'Apollonius, roi de Tyr, comme formant le contenu du 153<sup>ième</sup> chapitre ; mais Douce et autres ont vu plusieurs éditions de dates antérieures. L'ouvrage de Glover, toutefois, "*Confessio Amantis*" semble être incontestablement la base de "Périclès," à preuve l'introduction du poète pour personnifier le Chœur.

Cette pièce de "Périclès" fait partie de toutes les éditions modernes des œuvres de Shakespeare. Dans les jours d'Elisabeth, cette pièce était si populaire que le prologue d'une vieille comédie: "*The Hog hath lost his Pearl*" ("Le Pourceau a perdu sa Perle") conclut par ces deux vers :—

" Que notre pièce obtienne du succès  
Donnez-nous du bonheur autant que 'Périclès.' "

Ce compliment, comme un commentateur le fait observer, peut bien avoir été émis comme une raillerie, mais il donne l'évidence que la pièce avait été bien reçue, quoique peut-être ne le méritant pas, et un passage de l'ode de Ben Jonson, "Venez, laissez cette scène avec dégoût," montre que le sévère dramatisse trouve une preuve du mauvais goût de son temps dans le succès d'une fable aussi vermoulue, que celle de "Périclès." Environ vers 1660, quand un libraire du nom de Rhodes obtint une licence pour jouer "Périclès" avant la patente accordée à Killi-

was one of the plays chosen for performance, and the principal character is said to have been one of Betterton's best parts. From that time, we believe, the play, as a whole, has remained on the shelf; though George Lillo, the author of "George Barnwell," worked up the latter portion of the story into a three-act play, called "Marina," which was produced at Covent Garden in 1738.

Some commentators deny, and not without reason, that "Pericles" ought to be attributed to Shakespeare. But that he had a hand in the jumble of monstrosities bearing that title, seems evident from the flashes of genius that occasionally illumine the dense mass of confusion and darkness. The story is utterly devoid of all dramatic elements, although not without a certain degree of interest.

As to the morality to be drawn from this play, we take it from the play itself as expounded by the poet Gower, who personifies the Chorus, and who, after mentioning the just punishment of Antiochus and his daughter, continues thus:—

In Pericles, his queen and daughter, seen  
 (Although assail'd with fortune fierce and keen,)  
 Virtue preserv'd from fell destruction's blast,  
 Led on by heaven, and crown'd with joy at last.  
 In Helicanus may you well descry  
 A figure of truth, of faith, of loyalty:  
 In reverend Cerimon there well appears  
 The worth that learned charity aye wears.  
 For wicked Cleon and his wife, when fame  
 Had spread their cursed deed, and honour'd name  
 Of Pericles, to rage the city turn;  
 That him and his they in his palace burn.  
 The gods for murder seemed so content  
 To punish them; although not done, but meant.

grew et Davenant, "Périclès" fut une des pièces choisies pour être représentées ; et le principal personnage passe pour avoir été un des meilleurs rôles de Betterton. Depuis ce temps nous croyons que la pièce en son entier est demeurée sur les rayons, quoique George Lillo, l'auteur de "George Barnwell," ait condensé la dernière partie de la fable dans une pièce en trois actes appelée "Marina," qui fut jouée à Covent Garden en 1738.

On conteste "Périclès" à Shakespeare, avec assez de raison, mais qu'il ait mis la main dans ce tohu-bohu de monstruosités paraît chose certaine, témoin les éclairs de génie qui de temps en temps scintillent parmi ce fouillis de ténèbres. La fable est dénuée de tout élément dramatique, mais le narré n'est pas sans intérêt.

Quant à la moralité à tirer de cette pièce, nous la prenons de la pièce elle-même, expliquée qu'elle est par le poète Gower qui personnifie le Chœur : après avoir mentionné la juste punition d'Antiochus et de sa fille, Gower continue de la sorte :—

Dans le roi Périclès, dans sa reine et leur fille,  
 Vous avez tous pu voir combien la vertu brille,  
 Comme elle sait braver l'adversité, la mort,  
 Et triompher enfin des cruautés du sort.  
 Le noble Helicanus vous offrit un modèle  
 De foi, de loyauté, du plus vertueux zèle.  
 Dans le bon Cérimon paraît la charité  
 Erudite,—un mérite à toujours bien porté !  
 Tandis que dans Cléon et son indigne femme  
 Des grands Dieux irrités vous apparaît la flamme,  
 Détruisant, par le peuple ami de Périclès  
 Femme, homme et fille et les brûlant dans leur  
 palais,  
 Pour le meurtre odieux qu'eux ils voulaient com-  
 mettre  
 Mais que les justes Dieux n'ont pas voulu permettre !

## PERICLES, PRINCE OF TYRE.

## ACT I. SCENE II.

## HELICANUS TO PERICLES.

They do abuse the king, that flatter him :  
 For flattery is the bellows blows up sin ;  
 The thing the which is flatter'd, but a spark,  
 To which that breath gives heat and stronger  
     glowing ;  
 Whereas reproof, obedient, and in order,  
 Fits kings, as they are men, for they may err.  
 When signior Sooth here does proclaim a peace,  
 He flatters you, makes war upon your life :  
 Prince, pardon me, or strike me, if you please :  
 I cannot be much lower than my knees.

## ACT I. SCENE II.

## PERICLES TO HELICANUS.

The care I had and have of subjects' good,  
 On thee I lay, whose wisdom's strength can bear it.  
 I'll take thy word for faith, not ask thine oath ;  
 Who shuns not to break one, will sure crack both :  
 But in our orbs we'll live so round and safe,  
 That time of both this truth shall ne'er convince,  
 Thou show'dst a subject's shine, I a true prince.

## PÉRICLÈS, PRINCE DE TYR.

ACTE I. SCÈNE II.

HELICANUS à PÉRICLÈS.

Ils abusent du roi, ceux qui flattent le roi ;  
 Car—qu'est la flatterie?... Un soufflet, par ma foi,  
 Qui grossit le péché, le gonfle et le boursouffle.  
 Qu'est la chose flattée?... Eh! mon Dieu! rien  
 qu'un souffle,  
 Que le soufflet trompeur sait rendre incandescent :  
 Tandis qu'un froid conseil, un reproche décent  
 Est ce qu'il faut aux rois, qui, fort bons gentils-  
 hommes,  
 Peuvent tous se tromper, car tous ils sont des hommes.  
 Quand Dame la douceur vous proclame la paix,  
 Elle flatte...et vous fait des m'amours indiscrets.  
 Je suis à vos genoux, mon mérite est fort mince,  
 Ne puis être plus bas...pardonnez-moi, mon Prince !

ACTE I. SCÈNE II.

PÉRICLÈS à HELICANUS.

Je t'abandonne à toi le soin de mes sujets,  
 Ta sagesse est de force à supporter ce faix.  
 Je ne veux de serment, me suffit ta parole,  
 Qui manque à sa parole, un serment le viole  
 Aussi facilement. Nous vivrons tous les deux  
 Confiants l'un dans l'autre, et tous deux généreux.  
 Comme un digne sujet toi...Moi, comme un vrai  
 prince !

## ACT I. SCENE IV.

*Tharsus.—A Room in the Governor's House.*

CLEON, DIONYZA, ATTENDANTS, A LORD.

*Lord.* We have descried, upon our neighbouring shore,

A portly sail of ships make hitherward.

*Cle.* I thought as much.

One sorrow never comes, but brings an heir,  
That may succeed as his inheritor ;  
And so in ours : some neighbouring nation,  
Taking advantage of our misery,  
Have stuff'd these hollow vessels with their power,  
To beat us down, the which are down already ;  
And make a conquest of unhappy me,  
Whereas no glory's got to overcome.

*Lord.* That's the least fear ; for, by the semblance  
Of their white flags display'd, they bring us peace,  
And come to us as favourers, not as foes.

*Cle.* Thou speak'st like him's untutor'd to repeat,  
Who makes the fairest show, means most deceit.  
But bring they what they will, what need we fear ?  
The ground's the lowest, and we are half way there.  
Go tell their general, we attend him here,  
To know for what he comes, and whence he comes,  
And what he craves.

*Lord.* I go, my lord.

[*Exit.*

*Cle.* Welcome is peace, if he on peace consist ;  
If wars, we are unable to resist.

*Enter PERICLES, with ATTENDANTS.*

*Per.* Lord governor, for so we hear you are,  
Let not our ships and number of our men  
Be, like a beacon fir'd, to amaze your eyes.  
We have heard your miseries as far as Tyre,  
And seen the desolation of your streets :



## ACTE I. SCÈNE IV.

*Tharsus.*—*Une Chambre dans le Palais du Gouverneur.*

CLÉON, DIONYZA, SUIVANTS, UN SEIGNEUR.

*Le Seig.* Nous avons aperçu de la rive voisine  
De voiles un essaim, ici, qui s'achemine.

*Cléon.* Oh ! qu'il en soit ainsi, je ne suis étonné,  
Chagrin toujours engendre avec lui nouveau né,  
Qui doit un peu plus tard, c'est l'ordre de nature,  
Vampire, s'engraisser de notre sépulture.

Quelque méchant voisin profitant de mes maux,  
Aura de ses pouvoirs bourré tous ces vaisseaux  
De mon malheureux moi pour faire la conquête,  
Il n'y a grande gloire à vaincre faible tête !

*Le Seig.* C'est la dernière chose à craindre, Mon-  
seigneur,

Ils ont tous arboré drapeaux blancs,—sur l'honneur !  
En messagers de paix chaque navire arrive,  
Non pas comme ennemis pour toucher cette rive.

*Cléon.* Tu dis, selon ton cœur, mais ne sais-tu  
donc pas  
Que les plus beaux semblants sont des leurres.....  
hélas !

Quelques soient leurs desseins, ma foi que nous  
importe !

Ne sommes-nous pas mis de la vie à la porte !

Dis à leur général, qu'ici, nous l'attendons

Pour savoir le pourquoi de tous ses blancs guidons !

*Le Seig.* J'y vais, seigneur, j'y vais ! *[Il sort.]*

*Cléon.* La paix est bien-venue,  
Mais la guerre impossible ! Ah ! notre terre est nue !

*Entre PÉRICLÈS et SUIVANTS.*

*Per.* Vous, seigneur Gouverneur, car nous avons  
appris

Que vous l'êtes ;—sachez, et n'en prenez soucis,  
Que nos nombreux vaisseaux, que tout notre équipage,  
N'arrivent dans vos eaux que pour votre avantage.

Nor come we to add sorrow to your tears,  
 But to relieve them of their heavy load ;  
 And these our ships you happily may think  
 Are, like the Trojan horse, war-stuff'd within,  
 With bloody views, expecting overthrow,  
 Are stor'd with corn, to make your needy bread,  
 And give them life, who are hunger-starv'd, half  
 dead.

*All.* The gods of Greece protect you !  
 And we'll pray for you.

*Per* Rise, I pray you, rise ;  
 We do not look for reverence, but for love,  
 And harbourage for ourself, our ships, and men.

*Cle.* The which when any shall not gratify,  
 Or pay you with unthankfulness in thought,  
 Be it our wives, our children, or ourselves,  
 The curse of heaven and men succeed their evils !  
 Till when, (the which, I hope, shall ne'er be seen,)  
 Your grace is welcome to our town and us.

*Per.* Which welcome we'll accept ; feast here a  
 while,  
 Until our stars that frown, lend us a smile.

ACT IV. SCENE I.—*Tharsus.*—*An open Place near  
 the Sea-shore.*

MARINA, LEONINE.

*Leon.* Come, say your prayers speedily.

*Mar.* What mean you ?

*Leon.* If you require a little space for prayer.  
 I grant it: Pray ; but be not tedious,  
 For the gods are quick of ear, and I am sworn  
 To do my work with haste.

*Mar.* Why will you kill me ?

*Leon.* To satisfy my lady.

*Mar.* Why would she have me kill'd ?  
 Now, as I can remember, by my troth,

Jusqu'à Tyr est venu le vent de vos malheurs,  
 Et nous venons, ici, soulager vos douleurs.  
 Ces navires ne sont pas un cheval de Troie,  
 Car au lieu de la guerre, ils apportent la joie.  
 Ils sont garnis de blé—pour vous faire du pain,  
 Et pour donner la vie à qui mourait de faim.

*Tous.* Vous protégent toujours, tous les Dieux de  
 la Grèce,

Oh ! nous prions pour vous !

*Per.* A bas cette allégresse !  
 Levez-vous ! Levez-vous !...faites attention,  
 Ne voulons vos respects, mais votre affection ;  
 Et de plus un abri—pour nous, notre équipage,  
 Et pour tous nos vaisseaux qui touchent votre plage.

*Clé.* Puisse du ciel tomber la malédiction  
 Sur chacun de nous, sur la génération  
 De tout notre pays, si notre gratitude  
 Pouvait dégénérer en de l'ingratitude.  
 Vous êtes bien-venu—notre ville,—un chez vous,  
 Est heureuse, vraiment, de vous voir parmi nous !

*Per.* Nous acceptons de cœur—si gente bien-venue,  
 Jusqu'à ce que pour nous s'éclaircisse la nue !

ACTE IV. SCÈNE I.—*Tharsus.*—*Une Place publique  
 près du Rivage de la Mer.*

MARINA, LEONINE.

*Leon.* Vos prières, allons, vite ! dites-les vite !

*Mar.* Que dites-vous ?

*Leon.* Je dis, et je redis, petite,  
 Que si vous désirez pour prier un délai  
 Foi d'homme, je l'accorde...et ça, c'est pour de vrai !  
 Mais ne jabotez pas ainsi qu'une corneille,  
 Car les Dieux, ça se sait, ont très prompte l'oreille ;  
 Et moi, comprenez bien, moi, j'ai fait le serment  
 De faire mon ouvrage au plutôt, vivement.

*Mar.* Comment ? Vous voudriez, Léonine, m'occire ?

*Leon.* De ma maîtresse pour obtempérer au dire.

*Mar.* Et pourquoi voudrait elle en ce jour mon  
 trépas ?

I never did her hurt in all my life ;  
 I never spake bad word, nor did ill turn  
 To any living creature : believe me, la,  
 I never kill'd a mouse, nor hurt a fly :  
 I trod upon a worm against my will,  
 But I wept for it. How have I offended,  
 Wherein my death might yield her profit, or  
 My life imply her danger ?

*Leon.* My commission  
 Is not to reason of the deed, but do it.

*Mar.* You will not do 't for all the world, I hope.  
 You are well-favour'd, and your looks foreshow  
 You have a gentle heart. I saw you lately,  
 When you caught hurt in parting two that fought :  
 Good sooth, it show'd well in you ; do so now :  
 Your lady seeks my life ; come you between,  
 And save poor me the weaker.

*Leon.* I am sworn,  
 And will despatch.

ACT IV. SCENE IV.

A MARRIED COUPLE PAINTED BY THEMSELVES.

CLEON to DIONYZA.

*Cle.* Thou art like the harpy,  
 Which, to betray, doth wear an angel's face,  
 Seize with an eagle's talons.

DIONYZA to CLEON.

*Dion.* You are like one, that superstitiously  
 Doth swear to the gods, that winter kills the flies.

FINIS.

Je ne lui fis jamais le moindre mal...hélas !  
 Je n'ai jamais tué souris, pas plus que mouche ;  
 Sans nulle intention, ce souvenir me touche,  
 J'ai marché sur un ver, un jour, dans un jardin,  
 La mort du pauvre ver est encor mon chagrin.  
 Envers Dionyza quelle fut mon offense ?  
 Et que lui fait ma mort ?...Je m'y perds, quand j'y  
 pense !

*Leon.* Dame ! je suis ici, daignez me pardonner,  
 Pour exécuter l'acte, et non le raisonner.

*Mar.* Vous ne me tuerez pas, tout du moins je  
 l'espère,  
 Vos traits ils sont humains ; je vous ai vu naguère,  
 Entre deux combattants en vous interposant,  
 Blessé grièvement—quoique le mieux faisant !  
 Puisqu'elle veut ma mort, oui dà, votre maîtresse,  
 Mettez-vous entre nous,...avec un peu d'adresse,  
 Sauvez-moi, pauvre moi !...

*Leon.* Non dà ! j'ai fait serment !  
 Et ma besogne veux la faire.....et promptement !

ACTE IV. SCÈNE IV.

DEUX EPOUX PEINTS PAR EUX-MÊMES.

CLÉON à DIONYZA.

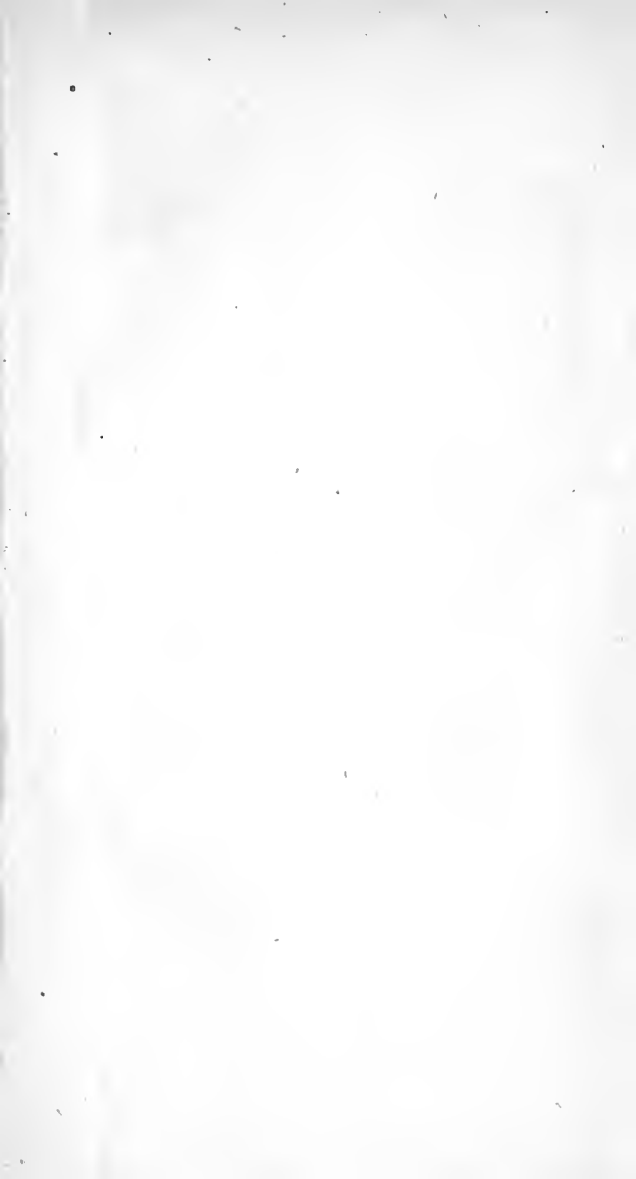
*Clé.* Toi, mon indigne femme, est comme la harpie  
 Pour engueuser les gens qui prend figure pie,  
 Mais qui saisit sa proie à l'instar du vautour !

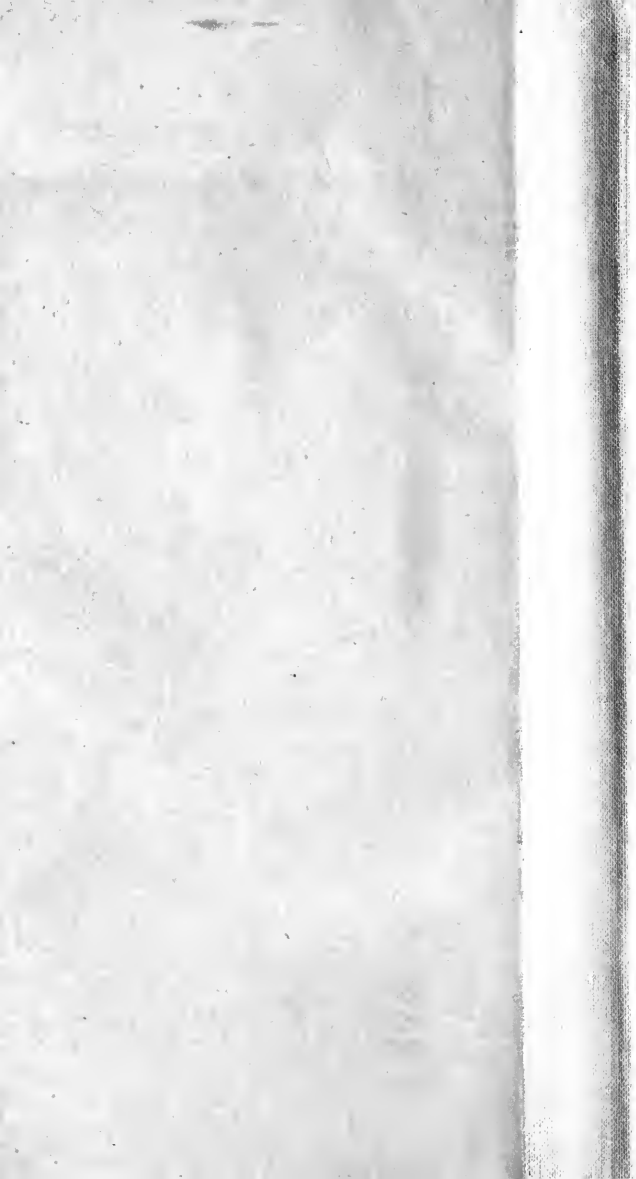
DIONYZA à CLÉON.

*Dion.* Et vous...vous ressemblez, en vous mettant  
 au jour,  
 Au stupide benêt, au froid chauffe la couche,  
 Jurant devant les Dieux...qu'hiver occit la mouche !

FIN.

LONDRES :  
IMPRIMERIE DE GUILLAUME NICHOLS,  
46, HOXTON SQUARE.







PR  
2768  
C414

Shakespeare, William  
Shakespearean gems

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

